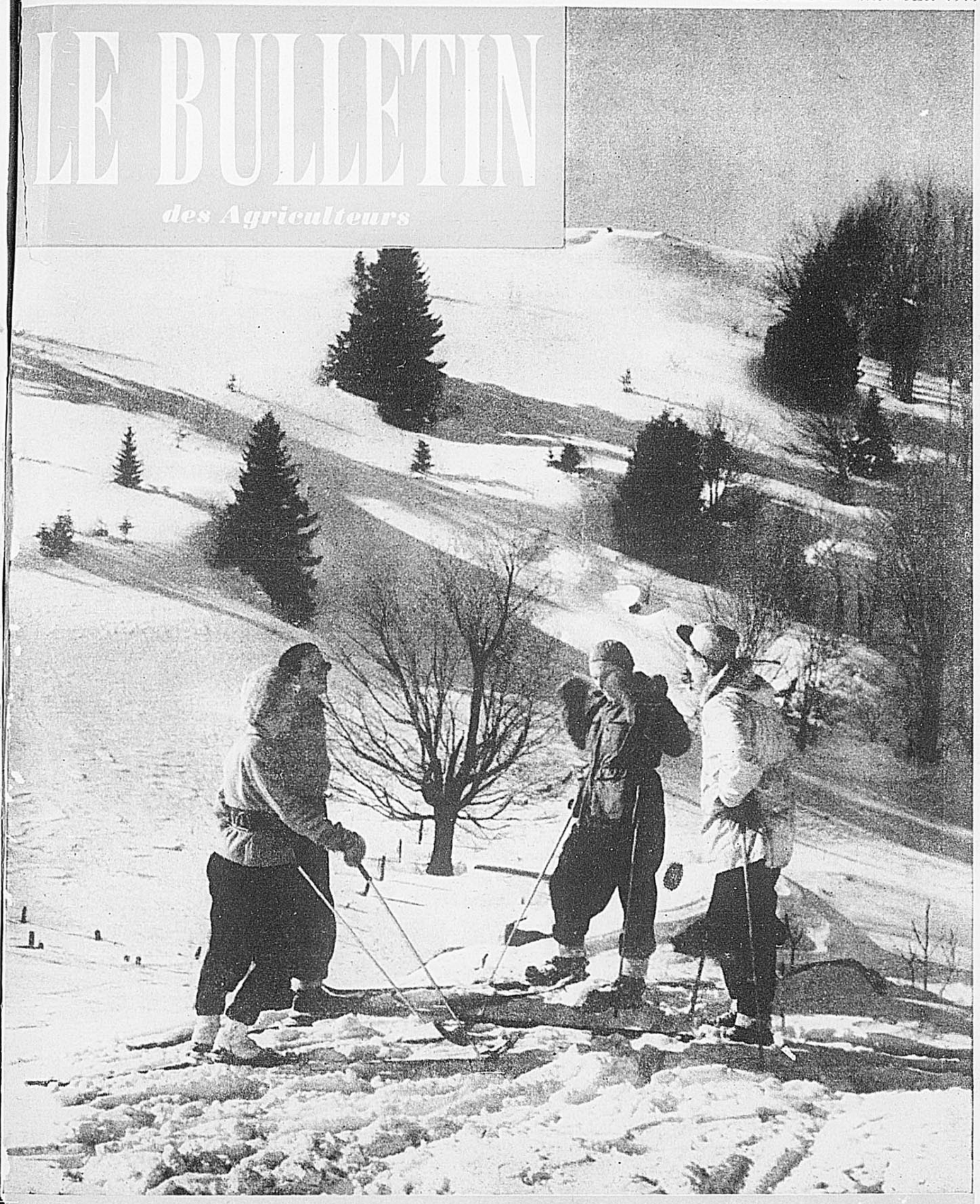
MONTREAL -- JANVIER 1945

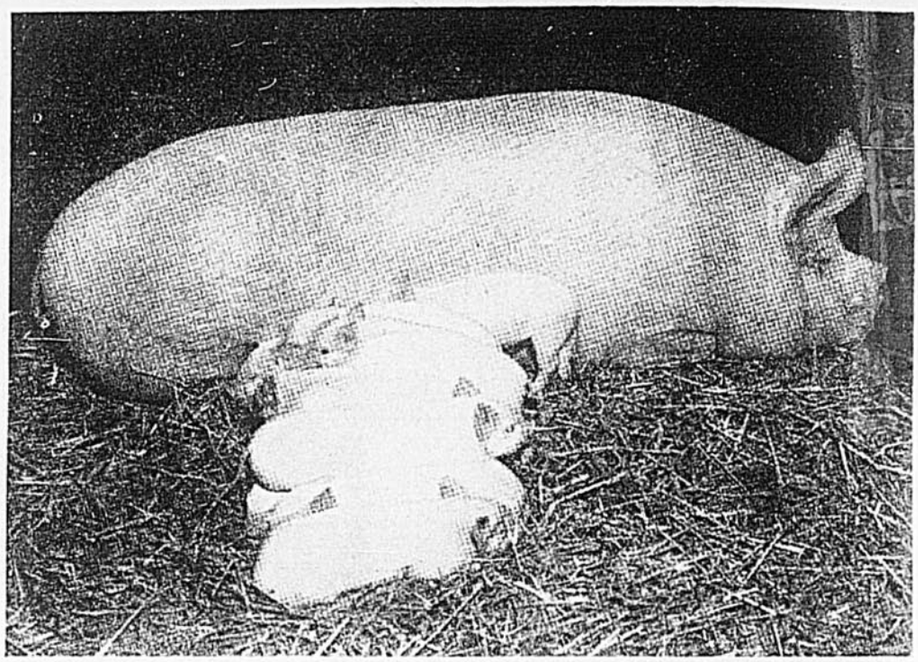
LE BULLETIN

des Agriculteurs



★★★ CONFLITS... Par RENÉ JURANÇON

AGISSONS! C'est l'heure...



★ CARONA ★

Le marché des porcs a été ferme depuis longtemps, et la prime allouée a été un bienfait pour le cultivateur qui sait élever des porcs. La méthode d'élevage "CARONA" a permis à des milliers de cultivateurs de réaliser des profits.

La truie a besoin d'être alimentée d'une façon spéciale afin de lui aider à faire sa portée. La période de gestation est de 114 jours et durant ce laps de temps, le cultivateur devrait lui faire manger 200 lbs de Moulée "Croissance Porcelets" afin de lui aider à former les muscles et les os des porcelets. Les minéraux sont absolument nécessaires à la truie et vous ne pouvez les lui fournir par les grains de la ferme. Les ingrédients qui sont incorporés dans cette Moulée sont absolument nécessaires.

Une semaine avant la mise bas, servez à la truie, notre Moulée "CARONA" "Truies Nourricières" avec de l'eau fraiche et soyez positifs que vous aurez la plus grande satisfaction. Avec "CARONA" vous éviterez la diarrhée, les indigestions des porcelets anémiques, les truies qui viennent en chaleur pendant l'allaitement, les truies qui mangent leurs petits, les truies qui manquent de lait.

A quatre ou cinq semaines, vous devez sevrer graduellement les porcelets en les nourrissant avec de la Moulée "CARONA" "Débuts Porcelets", qui contient les ingrédients qui fournissent les muscles. Les hydrates de carbone et le gras sont des producteurs de chaleur et aident à la digestion. Les matières minérales sont des formatrices d'os et de muscles. Les vitamines favorisent l'assimilation des minéraux, aident à la croissance, maintiennent la santé.

Quand un porcelet a consommé 150 lbs de Moulée "Débuts Porcelets", vous passez graduellement à la Moulée de "Croissance" qui contient 15 ingrédients, et c'est à ce moment que vous constatez qu'avec "CARONA" vous avez le succès. Une MOULÉE SUPÉRIEURE à un prix raisonnable qui vous permet de faire des profits.

Soyez pratiques servez toujours "CARONA"

Demandez nos pamphlets illustrés sur l'élevage et l'alimentation

110 EST RUE ST-PAUL **E. W. CARON** MONTRÉAL

MEMBRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES FABRICANTS DE MOULEES

CE MOIS-CI ...

Janvier 1945
Vol. XLI
No 1

ROMANS ET NOUVELLES

LE PERE BOUGONNEUX ..... CLAUDE-HENRI GRIGNON 4
CONFLITS ..... RENE JURANCON 6
LA NOCE INTERROMPUE ..... PIERRE BENOIT 8
LE MORT DANS LA NUIT ..... RODOLPHE GIRARD 9

ARTICLES

AU PAYS DES BLEUETS ..... J. B. ROY 10
LE PLANCHER DES PRIX ..... F. M. CLEMENT 12
POUR FAIRE UN CHAMPION 17

CHRONIQUES

LA SANTE DES ANIMAUX 15
PRIX DU MARCHE 18
ONESIME ..... ALBERT CHARTIER 20
MOTS CROISES 46
CONCOURS D'OBSERVATION 49

VOTRE DOMAINE, MADAME

DANS LE TEMPS DES FETES ..... ALICE BER 37
PATRONS 38
POUR HABIT MASCULIN ..... CLAUDE PAYSAN 39
LES SECRETS DE LA COUTURE (douzième leçon) YVONNE CLOUTIER 40
MODELE DE TABOURET ..... SIMONE D'ALENCON 41
SAVOIR MANGER ..... DR ADRIEN PLOUFFE 42
COURTEPOINTE 43
DEUXIEME MENU D'HIVER ..... BERTHE MIREPOIX 44
POUR LES JEUNES 46
LE COURRIER D'ALICE BER 47
DEMANDES DE NOS ABONNES 50

LE MOIS PROCHAIN ...

Les romanciers et les poètes rêvent toujours, le jour comme la nuit, de solitude, de liberté. Dans leurs oeuvres l'imagination n'est-elle pas seulement le reflet à la surface des désirs du fond de leur âme? Georges-Pierre Boulanger, auteur d'un grand roman radiophonique, a-t-il voulu son escapade? S'est-il refait une vie nouvelle? A-t-il été trahi par son meilleur ami qui lui a volé sa plus belle oeuvre? "De minuit à l'aube", un autre roman plein d'imprévu et d'intrigues émouvantes à la Rex Desmarchais, vous transportera dans la sphère où le romancier lui-même se meut!

★ ★ ★

"Tous les chemins mènent à l'amour" concluait Nine gaiement maintenant que le danger était passé. Cependant, par quelles péripéties et quels drames son "Coeur de flirteuse" l'avait tout de même conduite? Ne manquez pas de lire ce délicieux roman sentimental de Max-André Dazergues.

★ ★ ★

Par un malheureux contre-temps tout à fait indépendant de la volonté de l'auteur, "Le carroussel industriel des Cantons de l'Est" a manqué de justesse l'édition de janvier. Cet intéressant chapître de la vie québecoise plein d'intérêt et de pittoresque, vous arrivera le mois prochain, tout frais de ses dernières aventures, qui seront peut-être racontées un jour.

★ ★ ★

L'édition de février contiendra aussi un grand reportage photographique sur la ferme avicole de M. Albéric Tremblay, de Varennes, président des éleveurs R.O.P. et un reportage de François Fleury sur la ferme de M. Thomas-Louis Bolduc, de Normandin.

★ ★ ★

Dans la section féminine les chroniques des arts domestiques à l'affiche sont le tissage, le tricot et le tapis crocheté.

"J'organise une collecte de vieux papiers
—et j'arrête un vilain commérage"



1. Je suis très fière du comité de récupération des vieux papiers que j'ai organisé et que je dirige dans notre localité. Il y a de la besogne mais les résultats en valent la peine. Ainsi en ce moment, nous sommes en tête dans la province. Nous accomplissons une tâche de guerre vitale . . .



2. Quand je dois sortir, je conduis ma fillette chez mon amie Laura. L'autre jour, par accident, j'entendis celle-ci qui disait à sa voisine: "Elle fait d'excellent travail mais elle gâte trop son enfant".



3. Laura s'aperçut que j'avais entendu, mais elle continua quand même "Oui, nous croyons que tu exagères un peu pour tout ce qui concerne ta fille—tout du "spécial", même un laxatif *spécial!*"



4. "Tu ne sais donc pas que le système délicat d'un enfant requiert des soins spéciaux?" dis-je. "Le Castoria est le laxatif par excellence, étant préparé *exclusivement* pour les petits—il est bénin, mais efficace".



5. Quelques jours plus tard, Laura se trouvait chez moi au moment où je faisais prendre son Castoria à ma Suzette. Elle m'avoua en souriant: "Ma tante, qui est garde-malade, dit que tu traites *parfaitement* ta petite fille".



Comme le savent bien les membres de la Faculté, le séné—le principal ingrédient dans le Castoria—jouit d'une excellente réputation dans toute la littérature médicale.

L'expérience a démontré que le séné produit surtout son effet dans le gros intestin, de sorte qu'il dérange rarement l'appétit ou la digestion. Bien dosé, le séné favorise l'élimination et ne cause presque jamais de coliques ou d'irritation.

CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants



Le Père BOUGONNEUX

Par CLAUDE-HENRI GRIGNON

MES histoires sont pas plus belles que ben d'autres. J'sus pas un ordilleux de mon naturel. En seulement, j'peux vous dire ben doucettement sans tomber en colère pis sans rancune aucune que mes histoires gardent le sel de la vérité pis la sagesse de l'expérience. C'est toute. Pis là-d'ssus j'vas vous conter l'histoire véridique, authentique comme un papier de notaire, de Tête Croche.

* * *

Tête Croche! C'était un surnom qu'on i avait donné ben à tort. C'était un bon enfant, bon coeur, travaillant, drette comme une épée, qui aurait pas volé une cenne à parsonne pis qui aimait son prochain comme i en a pas ben ben qui l'aiment aux jours d'aujourd'hui. Aux jours d'autrefois itou par rapport que le voisin a toujours mangé le voisin pis que le loup dévore le loup.

Tête Croche! J'vous demande un peu pourquoi faire: appeler un p'tit garçon d'même quand i a bonne tête pis bon coeur? Ça venait de loin son sobriquet. Le pauvre enfant! I était né de par en bas, du côté des plaines où c'est que la brume, les matins d'automne, cachent les clochers de paroisse pis les premiers labours en bordure des routes du gouvernement. I appartenait à une grosse famille. D'la misère plein le coeur, d'la misère plein les yeux. Tête Croche, quand i avait d'la peine i allait conter ça au bon Dieu dans l'église. Tout fin seul. Le monde disait: "I est fou, j'cré ben." Le fou, c'était pas lui. En seulement i avait pas eu la chance d'aller à l'école. I s'était mis à travailler ben jeune pis a travaillé d'même toute sa vie.



A l'âge où c'est que je l'ai connu i approchait de la vingtaine. C'était un jeune homme à l'apparence maladive, la peau couleur de craie, les yeux noirs, les cheveux pareils, pas ben grand, sec comme une épinette qu'un feu de forêt aurait juste frôlé pour dire. Pour sa taille i était fort pis vif comme un écureu. Quand i se mettait à l'ouvrage i fallait que ça soye fini avant le soleil couchant. I se levait avec la barre du jour pis i s'attelait de nouveau mieux qu'une bête à tout faire. Pas de métier, on l'engageait pour les ouvrages les plus durs: vider les puisards, creuser des trous pis quoi encore? C'était le journalier de la région.

Au village où je me trouvais i a ben passé cinq ans à se faire mourir sus des labeurs sans bon san. I couchait où c'est qui pouvait. Des fois sus l'homme qui l'engageait; le plus souvent dans une vieille cabane qui avait rafistolée tout fin seul pis qui se trouvait sus le bord d'un ruisseau à deux milles du village. Le soir, i chantait doucement des chansons de chez eux. On d'i connaissait pas de blondes pis les plus belles filles au monde i disaient rien. I faut dire qui était gêné de son naturel pis qui aimait pas à parler. Avec les femmes, ça marche pas, vous comprenez ben. Une fois que j'i parlais de ça, i m'a répondu:

— Si j'étais ben çartain de pas en aimer d'autres.

C'est presquement toute ce que j'ai pu i arracher de ce côté-là. Pauvre Tête Croche!

* * *

Un jour i a tombé malade. Jai été cri le docteur. I avait eu un commencement d'inflammation de poumons. Le docteur l'a sauvé. Ça arrive. I avait cinq piasses à payer.

— R'gardez don dans le tiroir d'la commode, docteur, vous allez trouver l'argent.

On regarda. I avait rien que deux piasses.

— I te manque trois piasses, Tête Croche, a dit le docteur de même en farfinant pas trop.

— C'est drôle, ça, que répond le jeune homme. J'pensais ben d'avoir cinq piasses. Si vous voulez m'attendre, docteur, j'vous paierai le restant plus tard.

— C'est correct, Tête Croche. Une autre fois.

Pis on s'en alla.

On se demandait ben tous les deux comment ça se faisait qui avait pas plus d'argent que ça, lui, qui arrêtait pas de bûcher d'un Jour de l'An à l'autre. Lui qui buvait pas, qui couraillait pas la galipote, qui jouait pas aux cartes, qui avait pas de blondes. Rien. On avait beau jongler pis raisonner dans toutes les imaginations que vous voudrez on comprenait pus rien. I devait dépenser ses gages à quecque chose. A quoi, Sainte Bénite?

Ça l'a pas pris deux semaines i a payé le docteur trois piasses qui i devait. Tête Croche gagnait ben proche deux piasses et demie pis i a eu des temps trois piasses par jour à coeur d'année.

Un soir d'automne je le rencontre avec une poche sus l'dos. I marchait vite, i r'gardait pas parsonne. I s'en allait drette devant lui comme un canard sauvage qui émigre, qui se sauve avant que les frettes viennent pis que les lacs se mettent à crémer. Je l'arrête.

— Où c'est que tu vas de même, Tête Croche?

— J'm'en vas de par icitte, père Bougonneux. C'est pas assez payant.

— Comment ça: pas péyant? Depuis que j'te connais que t'as pas arrêté de travailler pis t'as toujours gagné des bonnes gages. Tu feras pas mieux ailleurs.

— Ah! oui, j'f'rai ben mieux. Ça paye pas par icitte. Salut, le père.

— Bonne chance, Tête Croche.

* * *

I avait gagné un autre village à dix milles de chez nous. I avait trouvé une bonne place dans un moulin à scie. I travaillait de six heures du matin à huit heures du soir. Jamais un mot plus haut que l'autre. A force de peiner, de pas avoir un ami sus la terre i était devenu sombre pis triste comme une bête pris au piège pis qui sent venir sus elle le vent du nord. I parlait moins que jamais pis si un farceur i disait: "As-tu pardu un pain de ta fournée?" Tête Croche répondait: "J'sus pas boulanger, moi."

I manquait pas d'esprit le jeune homme. I trimait plusse que jamais pis i vivait tout seu. Le soir en arrivant, i comptait son argent pis i serrait ça dans un p'tit portefeuille en cuir qui s'était acheté par extravagance. I se disait, c'est pas trop pire, j'sus pas riche mais à force de bûcher j'vas finir par m'acheter un coin de terre dans le cimetière du village. En attendant i s'achetait de quoi manger pis s'habiller.

Pis comme tous les malheureux en ce bas-monde, i se faisait jouer toutes sortes de tours. C'était pas assez pour lui de travailler comme un mercenaire, i fallait encore que ses compagnons de travail rient de lui.

Une veille de Noël i avait r'çu un paquet par la malle. C'était marqué dessus: "Cadeau".

— Comme ça, se dit Tête Croche, I en a qui pensent à moi. Le monde est ben bon.

I se dépêchait à arriver chez eux. I développe le paquet, i trouve dedans trois pommes pourries pis avec un écrit qui disait: "I en a une pour ton père qui est mort, une autre pour ta mère qui est morte pis la dernière pour toi qui finira ben par mourir un jour.

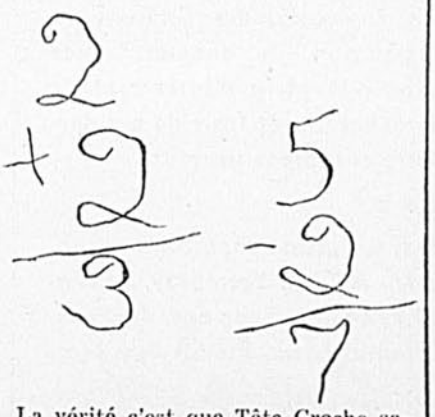
— J'sais pas pourquoi c'est faire qui me font ça? songea-t-il plus triste que la mort. J'ai jamais faite de mal à parsonne.

Pis i s'est mis à pleurer. I s'est senti le coeur trop serré pour aller à la messe de minuit. Trop malheureux itou.

Le lendemain de Noël i se trouvait à l'ouvrage comme tous les jours. Ses compagnons i criaient à tue-tête: "T'as r'çu un beau cadeau, Tête Croche."

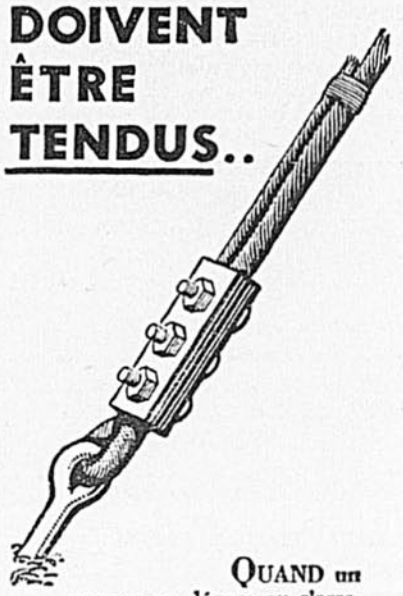
Tête Croche disait rien.

Le même hiver i s'est mis à tousser. Avec le dégel du printemps i est mort comme la nature se réveillait. I avait 35 ans. On trouva exactement sept piasses dans son p'tit portefeuille en cuir. Sept piasses pour vingt ans d'ouvrage! C'est pas créyable.



La vérité c'est que Tête Croche savait pas compter pis que partout où c'est qui passait, le monde s'en apercevait pis c'est à qui qui le volerait le plusse.

Les HAUBANS et les ANCRAGES DOIVENT ÊTRE TENDUS..



QUAND un ancrage se dégage ou s'arrache, les haubans se détendent. Et quand les haubans sont lâches, cela entraîne le fléchissement des lignes téléphoniques.

Résultat: court-circuit, croisée et courant à terre — toutes choses qui entravent le fonctionnement de votre service téléphonique.

N'hésitez donc pas à signaler au bureau du téléphone tout ancrage ou hauban devenu lâche. Vous aiderez à maintenir l'excellence du service malgré les conditions anormales du temps de guerre.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LOCAL LONG DISTANCE TELEPHONE



GRATIS

8 MORCEAUX DE VERRE
POUR LA CUISSON

Nous donnons ce magnifique set à tous ceux qui vendent pour nous, soit 70 paquets de graines de jardin à .10c, ou bien 35 grandes images religieuses à .20c chacune. Aussi gratis: set de toilette, portefeuille, coffret en cèdre, etc.

Rien à débourser

Demandez-nous ce que vous croyez avoir le plus de facilité à vendre, soit 35 images ou bien 70 paquets de graines, vous nous retournerez votre argent, après avoir vendu et nous vous enverrons votre prime. Adressez bien à:

PRIMES DE LUXE ENR.
Dept. B. Neuville, P. Qué.

Hommes, femmes, passés 40 ans! Usés, Vieillis?

Cherchez-vous une Vitalité Normale?

Vous sentez-vous épuisé, fatigué, vieux avant l'âge? Essayez Ostrex, contenant des toniques et stimulants souvent précieux entre 30 et 40 ans: fer, calcium, phosphore, vitamine B_1. Vous aide à retrouver vigueur et vitalité normales. Paquet d'essai de tablettes toniques Ostrex, seulement 35c. En vente partout, dans toutes les bonnes pharmacies.

FEDERATION DES COUVOIRS CERTIFIES DE QUEBEC

Les couvoirs coopératifs et privés de la province de Québec ont enfin décidé de se grouper en une vaste association provinciale qui portera le nom de "La Fédération des couvoirs certifiés de Québec". La réalisation de ce projet, à l'étude depuis près de deux ans, réjouira tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'aviculture québecoise. La Fédération groupera, dès ses débuts, tous les couvoirs coopératifs, environ 90% des couvoirs privés et l'Association des Eleveurs contrôleurs (R.O.P.). Un organisme aussi représentatif ne manquera pas de servir les intérêts de l'aviculture. Il apportera dans le commerce des poussins d'un jour cette discipline qui s'imposait depuis l'essor considérable pris par cette industrie à la faveur de la guerre.

Deux mesures importantes ont déjà été adoptées par les directeurs de la Fédération. L'une a trait à la classification des poussins, l'autre à l'uniformité des prix. On ne verra cette année que trois classes de poussins: poussins R.O.P., poussins issus de mâles R.O.P. et poussins certifiés. Le prix de base des poulettes sera de $26.00 le cent pour les Leghorns et $29.00 pour les Plymouth Rock Barrées. La Fédération laisse cependant à chaque couvoir le soin d'établir le prix de ses cochets. Elle recommande aux aviculteurs de ne pas acheter seulement des poulettes, mais de préférence des poussins mixtes. Ce conseil est opportun. Il est vrai qu'en 1944 les éleveurs ont eu un peu de difficulté à vendre leurs cochets engraissés et qu'ils n'en ont pas toujours obtenu un prix raisonnable. Mais en 1945, grâce à la multiplication des postes d'abatage, la situation va s'améliorer beaucoup.

La Fédération portera une attention spéciale à la publicité. Des couvoirs se plaignent de la propagande faite dans les journaux québecois pour la vente des poussins des autres provinces. Le seul moyen d'enrayer les effets de cette publicité, c'est de lutter à armes égales. La Fédération se devrait de consacrer une partie de son budget à annoncer dans les journaux et les revues, les poussins du Québec. Enfin, souhaitons que dans un avenir prochain, les postes enregistrés de classement d'oeufs fassent partie de la Fédération. Plus la Fédération sera représentative des intérêts avicoles, plus elle fera un travail efficace.

* * *

UN SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

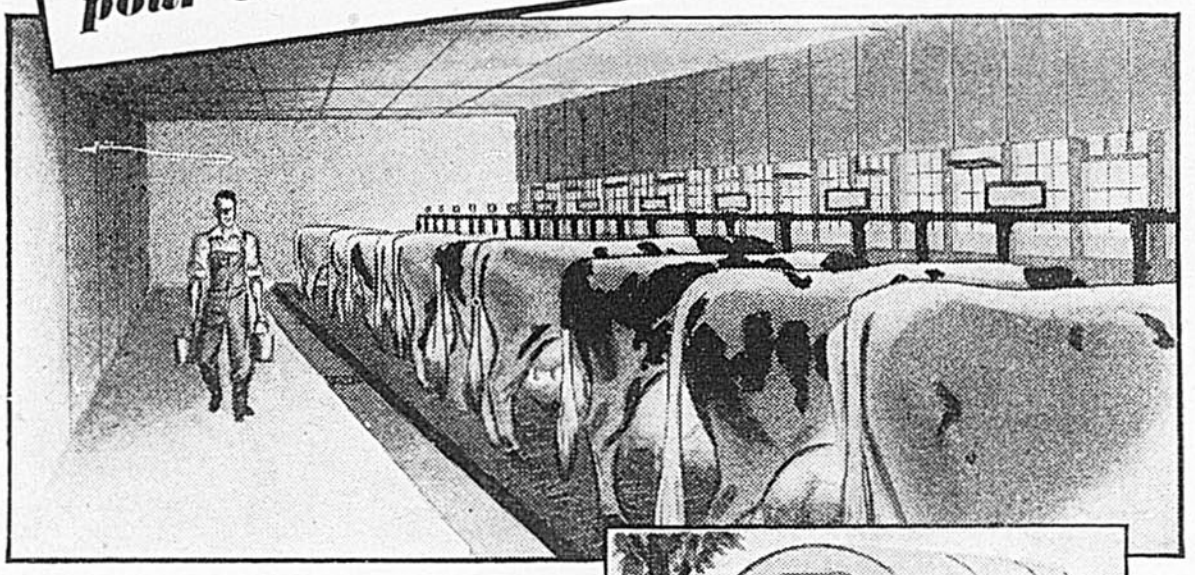
L'approche de la session donne naissance à bien des rumeurs sur la réorganisation du ministère de l'agriculture. Il y aurait modifications dans le personnel et création de nouveaux services. Des informateurs sérieux nous assurent, par exemple, que le service de l'enseignement agricole, supprimé en 1940, serait réorganisé. Peut-être prendrait-il le nom de "Service de la jeunesse rurale". Le ministre se rendrait ainsi au voeu exprimé en octobre, par le congrès de l'enseignement agricole qui a demandé "que le ministère de l'Agriculture établisse un service de la Jeunesse rurale dont le rôle sera de s'occuper de l'enseignement post-scolaire dans les cadres du ministère de l'Agriculture". On s'accorde à dire que si un tel service était mis sur pied, monsieur Jean-Charles Magnan en serait le chef.



Construction ou Rénovation

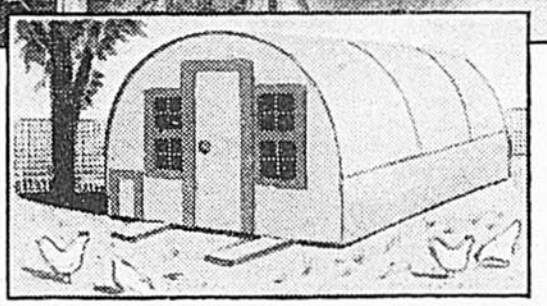
FAITES DES PLANS PRATIQUES

pour vos maisons et bâtisses de ferme



Une étable pratique—Chaude, sèche et bien aérée . . . assurant la santé des vaches et une meilleure production laitière. La chaleur produite par les vaches reste à *l'intérieur*, grâce à l'isolement TEN/TEST. Les vaches n'ont pas besoin d'autant de nourriture pour s'alimenter et se réchauffer.

NOTRE expert en matière de bâtisses de ferme vous donnera des renseignements pratiques et économiques sur la construction, la rénovation et la réparation des maisons et bâtisses de ferme. Envoyez le coupon ci-dessous et apprenez comment TEN/TEST et la Masonite peuvent vous aider à construire rapidement et à peu de frais pour obtenir *une meilleure production*.

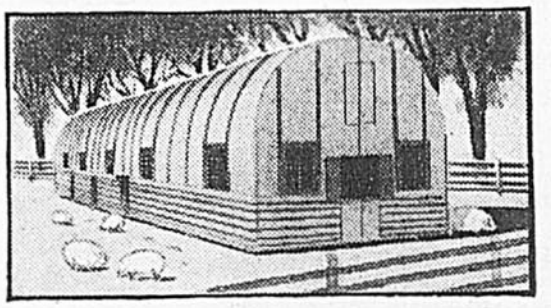


Plus d'oeufs — Les poules élevées dans un pareil abri amélioré font de meilleures pondeuses. Panneaux de Tempered Masonite en une seule section pour le toit et les côtés. Planche isolante TEN/TEST pour l'intérieur. Pas de courants d'air, de froid, d'humidité ou de chaleur excessive. Parfaite aération.

DEUX PRODUITS ASSOCIÉS

POUR LA CONSTRUCTION DE MEILLEURES BÂTISSES





Les porcs profitent rapidement — dans cette porcherie moderne construite avec la planche isolante TEN/TEST et la Masonite. Excellente pour élever de bonne heure en saison. Chaude, sèche et bien aérée, elle garde la chaleur animale. Solide, légère et facile à construire.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI!

GRATIS! Renseignements complets concernant TEN/TEST et MASONITE!

Farm Housing Advisor, Dépt. 206-DD.
International Fibre Board Limited, Gatineau, P.Q.

Veuillez m'envoyer tous les renseignements et devis nécessaires concernant l'emploi de MASONITE et TEN/TEST pour la construction des bâtisses de ferme. Je désirerais particulièrement des plans pour les bâtisses suivantes:

Etables..... Porcheries.....

Eleveuses ..... (mentionner le nombre de poussins à élever)

Nom.....

Adresse.....



Le confort chez soi — Dans cette cuisine, la planche TEN/TEST isole tout en constituant des murs attrayants. La Masonite Temprtile est employée pour le tuilage de l'évier, tandis que les armoires sont faites de Masonite.

CONFLITS

Par RENE JURANCON

PENCHEE sur sa feuille, Jeanne écrivait avec application:

—Je voudrais que mon annonce donne l'impression d'une invitation toute personnelle, adressée à des amis inconnus...

La jeune fille sourit à sa grand' mère, qui, assise de l'autre côté de la table, la regardait avec complaisance.

—C'est une idée qui n'a pas de bon sens, tranche une voix masculine. Madame Bourgoin, vous ne devriez pas la laisser faire.

Celle-ci baissant la tête, laissa son regard filer par-dessus ses lunettes:

—Jeanne n'est ni sotte ni empruntée... elle réussira! Je suis même sûre qu'elle pourrait faire encore mieux si on l'aidait un peu... Au contraire, elle perd son temps à venir en aide à des gens qui pourraient se tirer d'affaire tout seuls.

Laurent rougit:

—Je sais ce que vous voulez insinuer. Je suis prêt à faire n'importe quoi pour Jeanne, mais pas des choses comme cela. Tenir une pension! J'ai d'autres ambitions, Dieu merci... Si seulement je puis avoir une chance, je vous le prouverai.

—Tu n'aimerais pas mieux aller au-devant? Toi, tu ne te risques jamais, par crainte d'un échec. Je préfère un homme audacieux qui s'étant trompé, tente autre chose, à celui qui attend trop longtemps pour frapper un grand coup.

Jeanne prit la parole; cette querelle naissante entre sa grand'mère et son fiancé l'inquiétait.

—Après tout, je ne vois pas pourquoi l'idée serait mauvaise. Les chambres sont rares en ville et Crescent Beach n'est pas si loin de Québec... Il y a un bon service d'autobus, du grand air, une vue superbe sur le fleuve et c'est certainement plus agréable de prendre le frais sur notre galerie que sur un balcon de la rue Saint-Jean!

—Si tu crois que les gens viendront échouer ici après leur journée faite... Une demi-heure d'autobus, et le prix du transport en plus de la pension...

—Nous avons besoin d'argent, Laurent. Et tu sais que je ne puis laisser grand-mère seule; il faut donc que le travail vienne me trouver ici. Ne crois-tu pas que la maison est assez spacieuse pour accommoder au moins dix pensionnaires?

Laurent se leva. Son mécontentement était visible.

—C'est bon, faites comme vous voudrez, mais vous devrez subir des gens dont vous ne pourrez plus vous débarrasser, avec leurs habitudes et leurs manies qui ne vous plairont pas. Vous n'aurez plus une minute de liberté... et puis, deux femmes seules, ce n'est guère prudent.

—Tu demeures tout près... on t'appellera. Enfin, nous pourrons choisir notre monde!

Voyant qu'il ne pourrait fléchir la décision de sa fiancée, Laurent traversa la cuisine et s'en alla, après un bonsoir sec. Sa maison se trouvait en haut du chemin, d'où il pouvait aisément voir ce qui se passait chez madame Bourgoin.

C'était un garçon de vingt-quatre ans, solide et découplé comme un baliveau; il avait une masse de cheveux noirs, des yeux hardis et sous le nez un peu long, une bouche aux lèvres pleines qui laissait voir de belles dents, lorsqu'il souriait. Autant par son physique que par son instruction, il était vraiment le coq du village.

Pour l'instant, la jeune fille désenchantée, se tourna vers sa grand-mère:

—Il a peut-être raison? Mais l'automne s'en vient, la maison a besoin de réparations et il nous faudrait bien des vêtements d'hiver.

Jeanne était orpheline; pour toute fortune, elle possédait cette grande maison et les terres avoisinantes, qu'elle louait à bas prix à des fermiers des alentours. Et sa grand' mère était presqu'impotente, bien que ses doigts eussent conservé une agilité surprenante. Aussi la voyait-on à coeur de jour confectionner des ceintures fléchées comme il ne s'en fabriquait plus.

Celle-ci vint se pencher sur l'épaule de sa petite-fille et relut l'annonce:

—Tu as raison, il faut essayer quelque chose... Franchement, plus ça va, plus Laurent me désappointe. Ne me parle pas de ces fils uniques, dont les parents se fendent en quatre pour leur donner de l'instruction. La terre n'est plus assez bonne pour lui maintenant, il lui faut un emploi avec un faux-col, et comme il ne vient pas, il l'attend en contemplant son diplôme...

Jeanne agacée, protesta:

—Laurent est un garçon capable, grand-mère, mais il manque d'initiative. Je pensais qu'en me lançant dans cette affaire, cela lui donnerait un nouvel élan.

Madame Bourgoin hocha la tête:

—Il n'a que la maison de sa mère et juste assez pour vivre et s'habiller et ça fait six ans qu'il tourne autour de toi. De mon temps, quand un garçon aimait une jeune fille il remuait mers et monde pour l'épouser. S'il le voulait, Laurent pourrait cultiver sa terre, vendre des légumes en ville au lieu d'attendre des offres qui ne viennent jamais.

Le lendemain, Jeanne adressa aux journaux de Québec son annonce alléchante et de retour du bureau de poste, elle se mit aussitôt à nettoyer à fond chacune des pièces de la vieille demeure. Les rideaux furent descendus, lavés, remontés; les planchers cirés, les meubles astiqués.

Laurent vit s'effectuer les travaux sans offrir le moindre coup de main et sarcastique, il regardait Jeanne dessiner les écriteaux qu'elle voulait piquer au bord de la route.

—Personne ne viendra, c'est du travail inutile!

Lâchant son marteau, Jeanne passa ses doigts dans les cheveux rebelles du jeune homme:

—Ne sois donc pas méchant... Tu es déprimant à la fin!

—Ta grand-mère est trop âgée pour supporter ce branle-bas. Puis je ne tiens pas à ce que cette maison s'emplisse d'étrangers; cela pourrait te placer dans une situation gênante.

—Au lieu de souffler sur mes illusions, pourquoi n'essaies-tu pas de faire quelque chose, toi aussi? Si nous devons passer notre vie ensemble, pourquoi nous battre l'un contre l'autre? Si je réussis, le printemps prochain je ferai labourer le champ au bout du jardin; j'aurai des légumes pour nourrir mes pensionnaires. Tu pourrais cultiver toi aussi... je t'achèterai tes produits.

—Je ne serai jamais un habitant... à la première occasion, je vends ma terre.

—Laurent, tu ferais cela? Tu veux donc que je te déteste? s'exclama la jeune fille en relevant une mèche tombée sur son front. Il se dérida soudain, embrassa Jeanne et s'emparant du marteau, il termina sa tâche.

* * *

Quelques jours plus tard, un grand jeune homme pénétrait dans la cuisine et se présentait, après avoir enlevé un vieux chapeau perché sur des cheveux d'un blond de lin.

—Je suis Robert Duclos et je suis venu à propos de l'annonce.

Sa tenue peu soignée ne plaidait pas en sa faveur, mais il se tenait là sans timidité. Madame Bourgoin lui sourit:

Vous devrez attendre ma petite-fille; c'est elle qui a eu cette idée.

—Puis-je vous aider pendant ce temps? Sans écouter la réponse, il s'empara d'un couteau et se mit à faire valser les fèves à beurre dont la grand-mère coupait péniblement les extrémités.



Que faites-vous là, vous? Qui vous a dit de toucher à cela? Robert suspendit son travail et Laurent le dévisagea avec hostilité.

—Vous semblez vous y connaître dans ce métier, jeune homme? lui demanda-t-elle, amusée de son sans-gêne aimable.

—Je suis habitué à me tirer d'affaire tout seul.

—Vous n'avez plus de parents?

—J'ai mon père à Montréal.

—Et vous, vous demeurez à Québec?

—Là et un peu partout...

Jeanne entra au même moment, Surpris, Robert lâcha le couteau et se leva, oubliant ses vêtement fripés, ses cheveux en broussaille et ses souliers peu reluisants.

—Laurent avait raison, pensa-t-elle. Seuls les gens mal pris ou sans le sou chercheront refuge aussi loin. Et instinctivement, elle se tint sur la défensive.

—Monsieur vient pour la pension...

—Je regrette, mais il est trop tôt, la maison n'est pas prête encore. Elle disait machinalement d'autres phrases, pour gagner du temps, et parce que Laurent serait trop heureux de voir ses prédictions réalisées.

—Je m'accommode de tout, vous savez, et je puis même vous aider. Du moment que vous avez une place pour me loger, ce sera parfait.

—Curieux numéro, songeait la jeune fille. Quelle est son idée?

L'accueil glacial de la maîtresse de céans ne semblait pas émouvoir le nouvel arrivant.

—J'ai l'impression, continua-t-il, que je serais très utile ici. Je peux scier le bois, faire des réparations; la clôture par exemple... et il la montrait, gisant sur le sol, bien que Laurent ait toujours promis de la relever.

L'oeil de Jeanne eut une lueur d'intérêt; elle se tourna vers madame Bourgoin qui lui fit un geste d'intelligence.

—Permettez-moi de rester! Il fait si beau à la campagne aujourd'hui, et les feuilles des arbres chantent dans la gamme des tons que je préfère.

Jeanne finit par acquiescer; pour quelque jours seulement, pensa-t-elle, et lui montrant une pile de bois imposante au fond de la cour:

—Vous pourrez facilement nous montrer ce que vous êtes capable de faire...

—Pas avant d'avoir parlé affaires, mademoiselle. Et joignant le geste à la parole, il sortit de sa poche un portefeuille racorni où s'allongeait une mince liasse de billets. La pension est de huit dollars par semaine, n'est-ce pas? Pour moi, ce sera combien?

—Au village, on vous en demanderait dix... Pouvez-vous m'en donner six?

Le jeune homme fit mentalement un rapide calcul et lui remit le montant exigé. Voilà! et maintenant à l'oeuvre, dit-il en cherchant une hache du regard.

Jeanne se tint coite un instant.

—Dans ces conditions, vous n'êtes pas tenu de travailler régulièrement. Je plaisantais tout à l'heure... et un peu gênée, elle froissait nerveusement les dollars dans sa main gauche.

Mais monsieur Duclos ne l'entendait plus. Il remisait son "bazou" sous le hangar, en tirait une vieille valise qu'il porta dans la cuisine, où il accrocha sans façon son chapeau.

Les manches retroussées, il se mettait résolument au travail, lorsque la jeune fille aperçut Laurent qui, dévalant le côteau, se dirigeait avec détermination vers l'intrus. Elle cria: Laurent, Laurent!

Mais il ne l'entendait pas et fonçait sur l'inconnu avec les poings fermés.

—Que faites-vous là, vous? Qui vous a dit de toucher à cela?

Robert suspendit son travail et Laurent le dévisagea avec hostilité. Jeanne vint se placer entre les deux hommes qui déjà s'affrontaient.

—Ne t'occupe pas de cela, Laurent, ordonna-t-elle haletante, je suis chez moi ici. Et plus calme, elle reprit:

—Excusez-le, monsieur Duclos, Laurent est notre voisin, et il a pu croire... deux femmes seules, vous comprenez...

Le jeune homme se mit à rire:

—C'est cela, il m'a pris pour un chemineau! Vous êtes tout excusé, monsieur. Et en même temps. il tendait à son adversaire une main largement ouverte.

L'embarras de Jeanne était grand:

—Monsieur Duclos est notre premier pensionnaire... J'ai tant de choses à faire ces jours-ci que le menu sera bien simple: des oeufs, du steak, du jambon... Je vous ai un peu surchargé...

—Nous avons conclu un marché, mademoiselle, et tout cela me convient. Je vous ferai même des fèves au lard, si vous y tenez: avec du lard salé, de la moutarde, deux gros oignons et un bon arrosage à la mélasse, c'est fameux.

Laurent le regarda avec dédain:

—"Seriez-vous "cook" par hasard?

Duclos perçut son sentiment et s'en amusa:

—Un cuisinier est toujours sûr de ses trois repas par jour! Je vous dirai franchement que je ne suis pas embarrassé devant les chaudrons.

Où veut-il en venir? pensait Jeanne. Croit-il que nous avons besoin de ses services?

—Et vous êtes sans travail actuellement? reprit Laurent avec un brin de curiosité.

—Pas précisément... Pour le moment j'ai tout ce bois à fendre, puis on me fera relever la clôture. Je constate qu'il y a beaucoup à faire ici pour rendre les alentours attrayants.

Jeanne était de plus en plus intriguée. Ce garçon semblait un original, dont les manières et la façon de s'exprimer contrastaient avec son apparence négligée. Et cette phrase lui revint tout à coup: "les feuilles des arbres chantent dans la gamme des tons que je préfère"... Comment ne l'avait-elle pas remarquée plus tôt?

Laurent se dirigea avec elle vers la maison:

—Quand même ton affaire réussirait, dit-il rageur, ce n'est pas une raison pour garder cet homme ici. La clôture, c'est moi qui la réparerai.

—Remplaceras-tu les bardeaux sur le toit? Tu me l'avais promis il y a un mois.

—Passe-moi le marteau, j'y vais tout de suite.

—Comme je suis contente, Laurent! tu resteras à souper avec nous, à la fortune du pot...

Il ne se fit pas prier, mais il revint bientôt à son idée fixe.

—Tu ne vois pas que ce garçon veut se faire engager pour l'hiver en se rendant indispensable? Est-ce un pensionnaire oui ou non?

—Il paie six dollars et il travaille en plus. Je ne peux pas demander davantage. Et elle songeait au portefeuille mince et racorni.

—J'ai souvent pensé que tu devrais vendre cette baraque, trop grande pour vous deux. Il faudrait une fortune pour la remettre en état. Je m'y connais assez pour voir ça... Nous pourrions vivre tous ensemble chez moi, une fois mariés.

—Tant que grand'mère vivra, la maison ne sera pas vendue.

Laurent appela Duclos à la rescousse, pour poser les derniers bardeaux et le plus habile était incontestablement l'étranger. Celui-ci prépara une joyeuse flambée dans le foyer de la grande pièce.

—Bonne idée, se réjouit madame Bourgoin. Les soirées sont fraiches et il y a longtemps que j'en avais envie.

Laurent se leva comme un ressort et Jeanne l'accompagna jusqu'à la porte.

—Tu ne peux pas en vouloir à grand'mère de te piquer un peu; elle t'a si souvent demandé de lui rentrer du bois.

—C'est vrai, admit-il en moulant de ses doigts sa taille fine. Mais j'attendais de bonnes nouvelles qui ne sont pas venues et cela m'a découragé. Je voudrais faire quelques chose qui soit digne de toi et qui nous tire tous d'affaire. J'ai oublié ces détails... Ce garçon va me rendre ridicule.

Jeanne se laissa embrasser sans émoi.

—Je comprends, dit-elle avec douceur, mais parfois, le soin des petites choses vaut mieux que les plans merveilleux qui ne se réalisent pas.

* * *

Les jours passèrent et Jeanne déçue, revenait les mains vides du bureau de poste. Son travail terminé, Robert offrit de passer les bâtiments au lait de chaux.

—Vous ne cherchez donc pas de travail ailleurs? lui fit observer la jeune fille. Même si nous avons besoin de vous, nous ne pouvons vous garder indéfiniment. Vous voyez que mes projets ne marchent pas...

—Je ne peux pas rester, même en payant?

—Pourquoi pas? intervint timidement la grand'mère, qui avait un faible pour ce jeune homme si travailleur.

—Six dollars, dit-il, je les trouverai! En même temps, il plongeait son regard profond dans les yeux de Jeanne. Elle en éprouva une sensation bizarre qui lui fit porter la main à son cou, pendant qu'elle rougissait.

Le lendemain, elle attendit en vain son pensionnaire pour déjeuner. Huit, neuf heures passèrent et aucun bruit ne provenait de la chambre. A dix heures, Jeanne enrveuse, frappa à sa porte et ne recevant pas de réponse, le souffle coupé par l'émotion, elle ouvrit.

—Grand'mère, il est parti! cria-t-elle du haut de l'escalier.

—Pas possible, s'exclama la vieille dame. Mais il reviendra ou je serais bien étonnée.

—Il a dû être froissé des remarques de Laurent.

Madame Bourgoin secoua négativement la tête:

—Je ne crois pas que les paroles de ton fiancé l'influencent beaucoup.

En effet, Robert Duclos entrait au même moment.

—J'ai fait le tour des terres et de celles du voisin. C'est un coin superbe: en bas le fleuve, des côteaux peu accentués, de gros arbres bien distribués, une vue unique. Il y a sûrement quelque chose à faire par ici...

—Mais vous n'avez pas déjeuné? s'enquit la grand'mère déjà souriante.

—Oui, je me suis rendu au village.

—En tous cas, nous dinerons plus tôt.

—Laissez-moi vous aider, vous savez que j'aime à faire la popote! Je vais m'occuper des biscuits, dit Robert en saisissant le bol de farine et la graisse déjà préparés.

—Comment savez-vous que ce sont des biscuits? repartit Jeanne amusée. Je pourrais bien faire des tartes...

—Ne me blaguez pas... il y a trop de farine et pas assez de graisse!

Pourquoi Jeanne se sentait-elle aujourd'hui si légère et plus gaie qu'elle ne l'avait été depuis longtemps?

—Nous étions inquiètes, nous vous croyions malade... Puis j'ai pensé que vous étiez parti.

—Parti? Il n'y a aucun danger de ce côté-là et vous n'avez pas fini de me voir dans vos parages... Madame Bourgoin, pourquoi ne mangerions-nous pas dans la cuisine? C'est tellement plus intime, et je vous éviterais tout ce remue-ménage.

—Vous êtes un homme d'intérieur, vous, monsieur Duclos.

—Appelez-moi tout simplement Robert, ou mieux encore Bob...

—Ce n'est pas un nom commun par ici, mais il nous conviendra, n'est-ce pas, Jeanne? dit-elle en regardant la jeune fille qui rougissait de nouveau.

Laurent entrait au même moment, pour voir les deux jeunes gens regardant curieusement dans le four, si les biscuits étaient à point.

—Oh! Laurent, c'est monsieur Duclos qui a cuisiné, ce matin. Reste donc pour diner... nous nous mettrons à table "en famille" dans un instant.

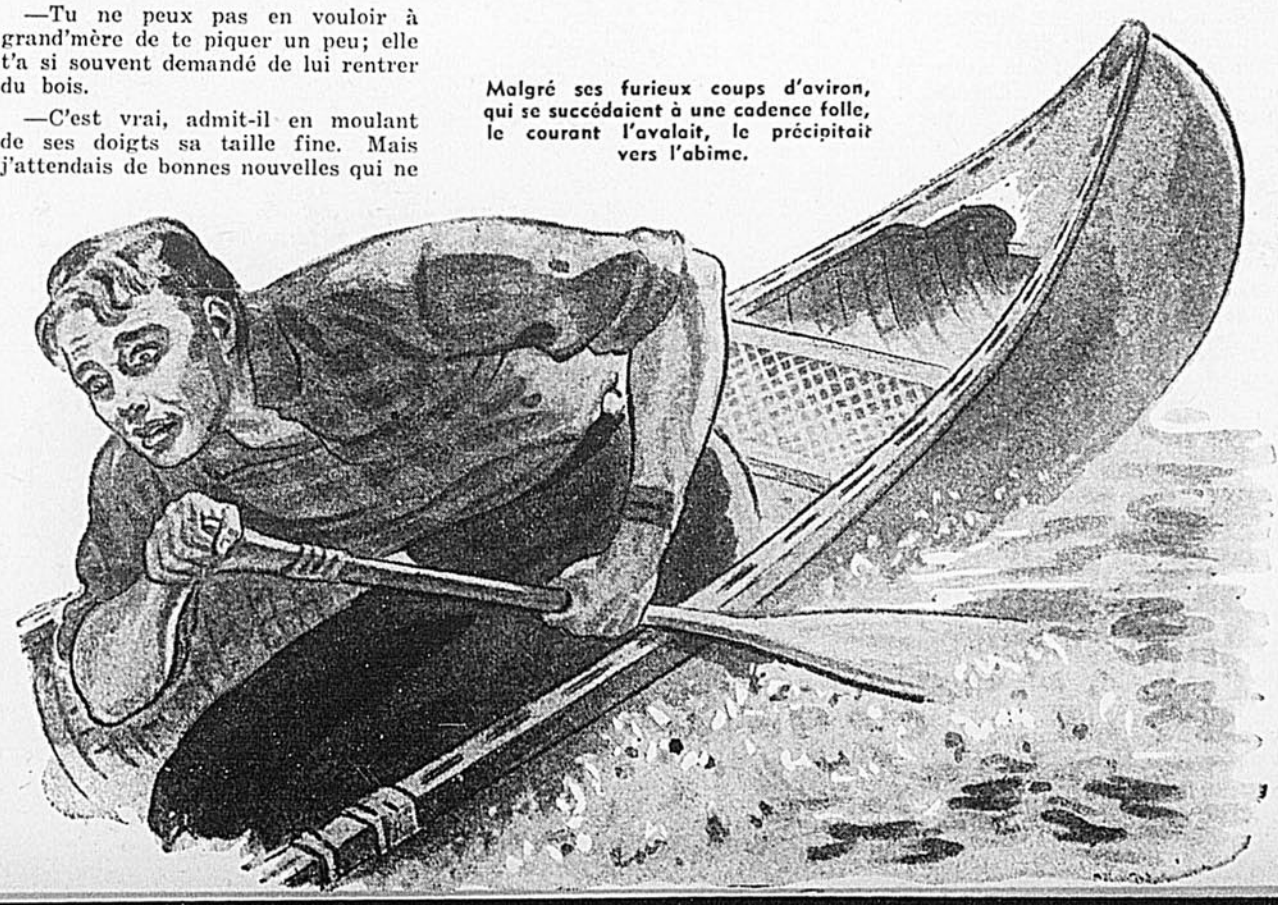
Cette expression, "en famille" suggérait que désormais Robert en faisait partie. Le regard de Laurent effraya Jeanne, et son visage se durcit.

—Merci, je dois aller au village.

Hâtivement, il quitta la place, mais la jeune fille le rejoignit au dehors.

—Vous perdez tous la tête ici... Ce garçon-là mange maintenant dans la cuisine, tu joues à la ménagère avec

(*lire la suite à la page* 21)



Malgré ses furieux coups d'aviron, qui se succédaient à une cadence folle, le courant l'avalait, le précipitait vers l'abime.

LA NOCE interrompue

Par PIERRE BENOIT

ON était à la veille des noces de Françoise, de la belle Françoise au père Damase.

Tout le village se promettait d'être à l'église demain, de s'y rendre tôt afin d'être sûr d'avoir une bonne place, car la beauté de Françoise était renommée dans sept cantons et l'on voulait voir "ce qu'elle aurait l'air" sous son voile de mariée.

Ce n'était un secret pour personne à St-Gilles que la plus séduisante fille de la région allait faire un mariage de raison. Au mois de mai d'avant, elle avait enfin accepté l'offre d'Irénée Marchand, offre qui refleurissait auprès d'elle tous les printemps, depuis dix ans comme les plantes vivaces de son jardin.

Irénée, fermier cossu et maire de St-Gilles était de quinze ans l'aîné de Françoise. La quarantaine lui avait ravi tout ce qu'il avait jamais pu avoir de charme ou d'attrait physique et l'avait laissé gros et chauve et bedonnant.

L'alliance avait été machinée par Damase Faubert. Il était bien évident que Françoise n'aimait pas son futur.

— Comment pourrait-elle faire pour l'aimer, ma chère "placotaient" les commères, quand elle a déjà reçu la demande de Jean Sabourin.

Jean, un grand gars bien planté des pays d'en haut, avait presque réussi, cinq ans auparavant, à convaincre le père Damase qu'il était né pour devenir le mari de Françoise. De son côté, la belle fille avait tout fait pour amener son père à consentir. Le vieux se laissait enjôler facilement par son enfant et puis Jean avait un oncle à héritage et une terre qui promettait.

— J'dis pas non. On verra, finit par concéder Damase.

Ce qui laissait entendre qu'il céderait un jour.

Et puis la guerre vint tout gâter.

Un beau matin, on apprit que Jean était parti et que Françoise passait ses jours à pleurer et à se "désâmer". Elle ne venait plus au village, ne parlait à personne. Le dimanche parfois, on la reconnaissait à la messe, le visage caché sous un grand chapeau à voilette.

Le père Damase n'était pas pour endurer ces niaiseries-là bien longtemps. Au bout d'un an, il avait si bien raisonné sa fille qu'elle était presque redevenue souriante et avenante comme au temps passé. Elle attendait le retour de Jean, patiemment, doucement.

Mais il ne devait pas revenir. On sut, après bien des mois, qu'il était tombé sur un champ de bataille en Sicile pour ne plus jamais se relever.

Au soir où la mauvaise nouvelle parvint à St-Gilles, des voisins racontèrent qu'ils avaient entendu des cris terribles venant de la maison de Damase Faubert. Avec le temps l'histoire prit du corps. On se mit à répéter que Françoise était devenue folle, que son père la gardait enfermée, qu'elle allait mourir. Le vieux ne parlait pas et personne ne se doutait qu'elle était allée visiter des cousines aux Etats.

Quand elle revint de sa visite, au mois de mai, Irénée était là dans le jardin et lui tendit sa dixième offre de mariage. A la grande surprise de tous, elle accepta cette triste fleur fanée sans parfum ni beauté.

Et les langues marchèrent de plus belle.

— Elle est restée dérangée pour sûr, ma chère.

— Oui certain, Imelda. C'est le vieux qui a arrangé l'affaire. Ils ont dû lui jeter un sort, sans ça elle se serait jamais laissée gagner.

Mais Françoise n'était ni démente ni ensorcelée. Tout au plus était-elle devenue une belle statue sans âme, un automate pour lequel la vie a perdu son sens réel. Avec la nouvelle de la mort de Jean, quelque chose était mort en elle aussi. Elle subissait passivement tout ce que lui imposait l'existence. Sa vie lui pesait sur les épaules comme une chape de plomb.

Et voilà que demain elle allait épouser Irénée Marchand.

Avec indifférence, elle songeait ce soir à la dernière visite du fermier, à la signature de l'avantageux contrat qui la mettait pour toujours à l'abri du besoin. Elle revoyait ce gros homme qui osait à peine lui toucher le bout des doigts, qui osait à peine croire à son bonheur . . . *son* bonheur...!

Il avait de gros yeux bruns, doux et implorants comme ceux d'un épagneul. Parfois, il la regardait de longues minutes sans dire un mot, il la couvait des yeux. Elle se demandait où elle avait déjà vu un regard semblable dans un visage d'homme, il y avait très longtemps de cela, longtemps avant son malheur.

Tout à coup, elle se souvint. Jean la regardait comme ça, lui aussi. Ses yeux étaient bleus, d'un bleu indéfinissable comme la mer, mais c'était le même regard d'adoration muette qu'elle y avait lu autrefois, avant le jour où...

Une larme brilla aux cils de Françoise. Voilà des mois qu'il ne lui était arrivé de pleurer. Tant d'images avaient été enterrées délibérément dans sa mémoire pour étouffer son chagrin et maintenant elles ressuscitaient toutes à la fois.

Ils étaient dans le jardin, tous les deux, lorsqu'elle avait passé une rose fraîchement éclose à la boutonnière de Jean. Il l'avait attirée vers lui subitement, étreinte contre son coeur. Oui, elle s'en souvenait maintenant, c'est alors qu'elle avait vu pour la première fois ce feu étrange briller aux yeux d'un homme. Elle n'y était pas restée insensible dans le temps et son coeur s'était mis à battre bien fort sous celui de Jean tandis qu'elle lui rendait son premier baiser.

Comme cela paraissait loin, irréel, ce soir. Françoise avait oublié depuis, hélas, le sens de l'amour. Elle ne se sentait plus ni belle, ni désirable. L'homme, pour elle maintenant, c'était cet être pathétique qui gagne son pain à la sueur de son front afin de faire vivre les enfants venant d'une femme qu'il a épousée parce que la vie solitaire n'est pas un état naturel.

Quand on se marie par raison, parce qu'il n'est pas avantageux non plus pour une femme de vivre seule, on fait aussi bien d'épouser quelqu'un à l'aise comme Irénée Marchand.

C'est ce que le père Damase lui avait fait comprendre.

Et pourtant si l'autre n'était pas parti...

Il lui avait annoncé son départ tout d'un coup et sans ménagement, sans comprendre qu'on ne doit pas briser le coeur d'une femme comme cela.

— Vois-tu, Françoise, j'ai vingt ans. Si je m'enrôle pas tout de suite, ils viendront me chercher tôt ou tard et ça sera plus dur alors. Tandis que si je pars en volontaire, j'ai plus de chance d'être bien traité, de voir le monde...

De voir le monde! Il l'avait bien vu, en effet, puisqu'il était tombé en terre italienne, dans le miroitement de la chaleur et du ciel méditerranéen, au milieu des citronniers brisés et des marbres mutilés.

Il était si beau, si grand, si fort dans son uniforme. Et aujourd'hui, il ne restait plus de lui qu'un souvenir, un télégramme de dix mots envoyé par l'armée.

Ce télégramme, il était aussi devenu l'arrêt de mort de Françoise. Elle avait trop aimé Jean, elle l'avait aimé passionnément, désespérément, elle avait tout misé sur son retour. Et elle avait tout perdu.

C'est pour cela que demain elle allait épouser un homme dont elle n'aurait pas à redouter grand'chose.

* * *

Comme on était au début de septembre, l'autel avait été décoré de gros bouquets d'asters mauves. Les commères ne purent s'empêcher de dire que cela donnait un air de demi-deuil à l'église, en dépit du tapis rouge étendu sur toute l'allée centrale, des centaines de cierges piquetant l'ombre de lueurs, et des chantres s'époumonnant au jubé.

Irénée avait fait les choses en grand. Invités et curieux s'en rendirent compte tout de suite en voyant que les deux enfants de choeur avaient revêtu la soutane écarlate des jours de fête. Il y avait aussi des petits noeuds blancs fixés aux quatre prie-dieu réservés aux mariés et à leurs témoins.

La nef débordait de nez à pic et d'yeux écarquillés quand Françoise descendit lentement l'allée au bras du vieux Damase. Un long voile de tulle cachait charitablement sa pâleur aux regards tyranniques de la foule. La belle fille était plus blanche que neige. Son coeur s'était glacé tout à fait depuis l'aube si bien qu'elle en frissonnait dans tous ses membres. Atrophiée, elle se laissait mener passivement vers son destin.

(*lire la suite à la page* 31)



Tout le monde se précipite dehors et l'on reste bouche bée, dégrisé, en voyant le mystérieux soldat sortir de l'ombre avec Françoise évanouie dans ses bras.



LE MORT dans la nuit

Par Rodolphe Girard

C'ETAIT au temps des crinolines, des capotes d'étoffe du pays, des ceintures flèchées, des catalognes, des rouets et des métiers. Le bon vieux temps.

Par une froide après-midi d'octobre, Pierre Brunel de Batiscan, communément appelé Pierrot, culottait une pipe de plâtre devant un poêle à deux ponts, dont l'attisée pétillait gaiement.

Il était à ce moment seul dans la vaste cuisine au parquet jonquille strié de catalognes. Renversé dans une berceuse, les yeux fixés aux solives du plafond noirci par l'âge, il semblait perdu dans une profonde rêverie. Sa pipe s'étant éteinte, il saisit des pincettes, et les introduisit dans la petite porte circulaire du fourneau pour en retirer un tison.

Une étincelle jaillit avec un bruit sec sur le plancher.

— Tiens! pensa-t-il, de la visite qui s'annonce.

Une minute plus tard, on frappait à la porte.

— Entrez, cria le jeune homme.

Le nouveau venu était déjà dans l'intérieur, et, sans plus d'invitation, enlevait sa capote.

— Bonjour, Pierrot, fit-il simplement.

— Salut. Prends une chaise et fume.

Michel Toupin, cependant, promena d'abord ses regards dans la pièce, puis se rapprochant de son ami, lui dit à mi-voix:

— Je désire te parler sans être entendu de qui que ce soit.

— Eh bien! mon vieux, tu en as une façon de m'aborder aujourd'hui. On dirait, ma foi, qu'il s'agit d'un crime.

— Presque, repartit Michel avec calme.

Pierrot se leva. Prenant entre ses mains la tête de son ami, il braqua ses yeux sur lui et dit:

— Battrais-tu la campagne, par hasard?

— Je n'ai jamais été plus sérieux. Mais, je te le répète, puis-je causer sans crainte? Personne?

Le père est allé faire sa partie de dames chez l'oncle Edem; ma mère est occupée à sa fournée, et ma soeur Maria babille sans doute chez une voisine.

Pour plus de prudence, Michel baissa le ton:

— Tu sais, commença-t-il, que le vieux Césaire, de Champlain, qui vivait en ermite, aux crochets du public, est décédé. On ne lui connaît aucun parent, et on l'a enseveli ce matin.

— Où veux-tu en venir?

— Il nous appartient, conclut Michel.

Pierrot sursauta, mais ne répondit pas. L'autre, comme voulant donner à son ami le temps de réfléchir, s'avança une chaise et bourra sa pipe, puis lança d'un trait:

— Nous allons voler son corps cette nuit même.

— Jamais de la vie, articula Pierrot d'un ton net.

Michel ne se tint pas pour battu.

— Etudions-nous la médecine, oui ou non? ajouta-t-il. Et nous ne saurions choisir nos sujets parmi des chevaux, des chiens ni des chats.

— Entendu.

— Et nous ne pouvons disséquer des statues ou des traités de médecine. Nous avons là une occasion superbe, une chance qui ne se présentera peut-être pas avant longtemps. C'est le docteur Lahaye lui-même qui m'a suggéré l'affaire, nous offrant une pièce dans sa maison.

— C'est bel et bon, mais ce n'est certainement pas lui qui se chargerait de cette sale besogne.

— A son âge, allons donc! Mais il n'hésitait pas anciennement. Suivons son exemple.

Pierrot battait en retraite, mais pas à pas. Il objecta:

— Mais songe donc à tous les dangers que nous courrons. Rappelle-toi l'amende de deux cents piastres imposée à Lambert, de Sainte-Anne-de-la-Pérade, et la raclée infligée à ce malheureux Désilets, du Cap-de-la-Madeleine. Il a bien été huit jours sans bouger de son lit.

— Pour avoir voulu voler un cadavre il n'a pas volé la bastonnade. L'imbécile! Pourquoi déterrer le neveu d'un marguillier? En s'attaquant aux notabilités de la paroisse, on s'expose joliment. Et cependant, ceux-là même qui tapèrent le plus fort seront heureux plus tard de requérir ses services pour leurs bobos.

— Tu me proposes une besogne qui répugne à ma conscience. Profaner un cimetière, c'est terrible, même au profit de nos études médicales. N'a-t-on pas tenu longtemps pour un sacrilège la dissection du corps humain? Comme châtiment, je pourrais bien subir le même sort une fois mort.

— Avec cela que tu t'en apercevrais, rétorqua Michel, cynique. Voici un monsieur auquel personne ne pense déjà plus. Aucun ne s'agenouillera sur sa tombe. Il nous incombe d'utiliser ses restes dans l'intérêt de la science et de l'humanité. Et nous sauverons par ce moyen des milliers de vies précieuses, des êtres qui, sait-on jamais, feront peut-être l'orgueil de notre pays et...

— Assez, s'écria Pierrot. Tous les discours, électoraux et autres, je les ai pris en horreur.

— Alors, fit Michel impitoyable, si tu n'acceptes pas, je continue. Allons! un bon mouvement. Ça va?

Son ami se tut.

— Ça va? répéta le premier. Tiens, tope.

Il tendit à son ami, en un geste de pacte, une main qui fut mollement acceptée.

— J'en suis, soit. Mais tout cela finira mal, je le crains.

— Rassure-toi. Tout va marcher à merveille. Je connais l'endroit précis de la fosse. C'est pour cela que j'ai assisté aux funérailles. Même que j'ai semblé fort ému. Je t'attendrai chez moi à dix heures. La barouche et les outils seront prêts.

Il avait remis sa capote.

— Au revoir, dit-il en sortant.

Pierrot referma la porte sur lui sans répondre.

* * *

La nuit était descendue sur le village, nuit noire, tourmentée, secouée de rafales. Les arbres tendaient des bras décharnés. Se démenant sur leurs gonds rouillés, les contrevents grinçaient avec des gémissements et des chiens faisaient entendre des hurlements de mort.

— Es-tu là? demanda Pierrot.

— Ne parle pas si fort, maugréa Michel avec humeur. Tu n'as pas besoin d'ameuter le village. Allons! monte. Avec un complice tel que toi, on peut se faire pincer en aucun temps. J'ai presque envie de rester ici.

— Je ne demande pas mieux.

— C'est bon, assez parlé. En route. Marche, la Grise.

Durant quelques minutes, ni l'un ni l'autre ne soufflèrent mot. La neige, qui avait commencé à tomber mollement, se changea bientôt en poudrerie.

— Nom d'un chien! chuchota Michel, je n'avais pas prévu cela. Hâtons-nous, car je ne pourrai plus retrouver mon homme.

Il fouetta sa bête. Les deux étudiants avaient laissé Batiscan loin derrière eux et se trouvaient en pleine campagne. Puis, les maisons se firent moins rares.

— Nous approchons, remarqua Michel. Tout à l'heure, j'ai pesté contre la neige, mais elle va nous rendre service en masquant nos traces.

— Regarde donc cette lumière près du cimetière, dit Pierrot.

— Oh! pas de danger de ce côté. C'est là que demeure la grosse Virginie courtisée par le sacristain. Je parierais ma tête qu'il est avec elle dans le moment, tandis qu'elle se tricote des bas de laine. D'habitude, il ne la quitte qu'à une heure avancée, et c'est pour cela que son curé l'a tancé de verte façon plus d'une fois, mais c'est un si bon sacristain!

Pierrot, qui voyait du danger partout, fit observer à son ami que l'on veillait également au presbytère.

— Sois sans inquiétude, repartit Michel. Nous sommes aujourd'hui jeudi. C'est donc que le curé fait sa partie de bésigue avec le notaire Leblanc. Et, quand le curé joue au bésigue il n'y a que le bon Dieu à porter aux malades qui le ferait sortir. Pour retenir le tabellion plus longtemps, il lui sert un sherry de temps à autre. Cela dure depuis vingt ans. C'est charmant.

Arrivés à une courte distance du cimetière, les deux jeunes gens descendirent de voiture, attachèrent le cheval, et munis de pics et de pelles, gagnèrent leur destination en jetant des regards inquiets à droite et à gauche.

Soudain, ils aperçurent une forme noire qui venait de surgir près d'eux, et eurent tout juste le temps de se tapir à l'abri d'un gros arbre.

De son côté, le nouveau venu, comme pour se donner du coeur en cet endroit lugubre, monologuait tout haut:

— J'voudrais ben tirer une touche, mais avec un vent d'enfer pareil j'pourrai jamais allumer.

Il frotta une allumette, qui s'éteignit aussitôt.

— Maudite allumette! V'là que je sacre à présent, et si près des tombes. Et le neveu à Jérémie qui m'a raconté des histoires de r'venants après souper. Il se signa.

Tout en parlant, il s'était rapproché de l'arbre où se trouvaient les deux étudiants et tenta une fois de plus d'allumer sa pipe. La flamme jaillit. A ce moment même, Michel fit entendre un bruit sourd, caverneux, cependant que sa main s'abattait lourdement sur la tête de l'homme, qui lui tournait le dos. Celui-ci s'enfuit épouvanté, certain d'avoir à ses trousses tous les défunts du cimetière.

— Il commençait à nous embêter le bougre avec ses allumettes, remarqua Michel. Maintenant, dépêchons-nous; pas une minute à perdre. Suis-moi.

Quelques minutes plus tard, il s'arrêta et dit à Pierrot:

— C'est ici. Oublie tes scrupules et à l'oeuvre.

Au bout d'un quart d'heure, Pierrot s'essuya le front du revers de sa manche:

— Je suis fourbu, gémit-il.

(*lire la suite à la page* 32)

Au pays des bleuets

Par J. B. ROY

Pays de beauté et de richesse, le lac St-Jean connaît une fièvre bleue au temps des bleuets

C'EST décidé! Oui, nous partons, mon compagnon et moi, pour le Lac St-Jean.

Le Lac St-Jean, région agricole et industrielle, territoire de chasse et de pêche, pays de l'industrie laitière et des bleuets!

Un seul regret: celui de ne pouvoir transporter avec nous les confrères et collègues qui nous envient. La plupart ont déjà fait le tour du "Lac", mais beacoup ne l'ont pas effectué au temps des bleuets. Et celui qui n'a pu faire le voyage à cette époque ne connaît peut-être pas le Lac St-Jean sous son aspect le plus intéressant.

Donc mon compagnon et moi, nous laissons Québec, le 22 août, par une matinée brumeuse. Bientôt nous entrons dans le Parc National des Laurentides. La route qui le traverse peut être considérée comme l'une des plus pittoresques et des plus intéressantes de la province. Elle présente des paysages variés et magnifiques que le voyageur ne se lasse pas de contempler. Son tracé sinueux et accidenté de même que la nature de son pavage font cependant que la traversée de ce territoire est une épreuve d'endurance pour l'automobiliste et pour les pneus — Aussi est-ce avec satisfaction que, sans encombre, vers trois heures de l'après-midi, nous sommes en vue d'Hébertville.

Brusquement le panorama a changé. Un vaste plateau aux horizons lointains étale maintenant à nos yeux le riche colori de ses moissons. Ici et là des clochers dressent leurs flèches altières vers un ciel d'azur. Derrière nous recule le dernier promontoire des Laurentides avec le vert sombre de sa forêt giboyeuse. On a l'impression de pénétrer dans un monde nouveau, tout ou moins dans un pays limitrophe; c'est le nord de notre belle province, le Lac St-Jean dans son aspect général.

En préparant notre itinéraire, nous avions choisi Hébertville-Station comme lieu de notre premier arrêt. Pourquoi? Parce que là est le "chef-lieu" de la région agronomique No. 20 englobant les comtés de Lac St-Jean, Roberval et Chicoutimi. L'agronome régional, M. L. Langevin, y tient ses quartiers généraux. Nous ne le trouvons pas à son bureau, cependant, et pour le rencontrer il faut se rendre là où se tient une exposition de chevaux. Quimporte! Nous devons l'interviouer et nous irons le harceler où il se trouve. Quelques minutes d'automobile et nous y voilà.

Nous apercevons l'agronome Langevin au milieu d'un groupe de cultivateurs. Nous le tirons à l'écart et mon compagnon surtout le presse de questions. En quelques mots, M. Langevin nous décrit la situation sur le front des bleuets. La récolte s'annonce mauvaise. Les bleuets sont petits et rares. Une gelée survenue vers la mi-mai a détruit 75% des bleuetières alors en fleurs. Les acheteurs sont nombreux et paient gros prix. Les cueilleurs sont nerveux et regrettent l'année record de 1943, alors que la région du Lac St-Jean-Chicoutimi expédiait à elle seule quelque 8½ millions de livres de bleuets représentant une valeur approximative de $1,300,000. Les dires de l'agronome Langevin ne nous surprennent pas. Bien avant notre départ de Québec, on nous avait prévenu: 1944 sera pour les cueilleurs une "petite année", avait-on répété sur tous les tons.

Même lorsque la récolte s'annonce décevante et que les prévisions sont mauvaises, le temps des bleuets fait époque dans la région du Lac. Partout règne alors une ambiance particulière. Une espèce de fièvre sempare des gens. Toute la population semble en être atteinte. Les bleuets sont le sujet d'actualité. On parle bleuets, on discute bleuets, on pronostique bleuets, on doit rêver bleuets! Et cela non seulement dans la famille du cueilleur, mais davantage peut-être dans les groupes, sur la rue, dans les magasins, à l'hôtel. A l'exposition de chevaux, ce jour-là, à Hébertville, on s'entretenait de bleuets en admirant les exhibits...

Vers quatre heures, mon compagnon m'entraîne et nous mettons le cap sur St-Félicien. Le parcours est de toute



Un des nombreux camps le long de la route qui conduit au Lac St-Jean.

beauté: d'un côté un riche pays agricole, de l'autre une vaste mer intérieure de 28 milles de longueur par 25 de largeur: le Lac St-Jean. A intervalles irréguliers se succèdent les villages. Enfin, voici St-Félicien. Bâti sur les bords de la rivière Chamouchouane et sur le parcours du Canadien National, St-Félicien est un centre important d'expédition de bleuets. L'an passé plus d'un million et demi de livres en sont parties représentant une valeur d'un quart de millions de dollars. Cette année, réduction approximative de 75%.

A l'hôtel où l'on s'attable avec l'inspecteur qui a la surveillance des chargements locaux, on parle de bleuets. Crayon en main, mon compagnon aligne des statistiques. Il établit les prévisions de la récolte. Visiblement intrigué, un voyageur glisse à l'oreille de son voisin: "Je pense que ce sont des acheteurs." "Ça m'en a tout l'air, répond l'autre, mais je ne leur vois pas de chance à St-Félicien." Dans un coin de la salle à manger, un Juif cossu, véritable acheteur de bleuets celui-là, l'air renfrogné, fait des efforts pour saisir des bribes de notre conversation. Nous lui pardonnons son indiscrétion car l'inspecteur nous apprend qu'il a bien des déboires: en quatre jours il n'a réussi qu'à charger un wagon, alors, que normalement il en aurait expédié 4 ou 5 à ses patrons.

Après un copieux souper servi par un personnel courtois mais frigorifique, nous remontons en voiture à destination de Dolbeau où M. Maurice Talbot, inspecteur en chef des fruits et légumes, nous a donné rendez-vous. En cours de route cependant, nous nous arrêtons à la Ferme expérimentale de Normandin dont le régisseur, M. Adhémar Belzile, s'intéresse grandement à la culture des bleuets. Dès l'organisation de la ferme il y a une huitaine d'années, il a vu dans la récolte de ce fruit de grandes possibilités économiques. Des expériences furent entreprises et se poursuivent encore aux fins d'apporter quelques éclaircissements aux problèmes suivants: possibilités de la culture des bleuets, établissement d'une rotation, brûlage périodique, etc — M. Belzile et ses collaborateurs ont saisi l'urgence de s'appliquer à l'étude de ce petit fruit.

Tout en devisant sur ces propos nous nous sommes remis en route. Voici enfin Dolbeau et la certitude d'y trouver gîte pour la nuit. Hélas! c'est à 11 heures du soir, au terme d'une randonnée de près de 250 milles, que mon compagnon et moi devions avoir notre premier déboire. La perspective de passer la nuit étendu



Le Lac St-Jean est le pays d'une industrie laitière florissante et bien organisée.



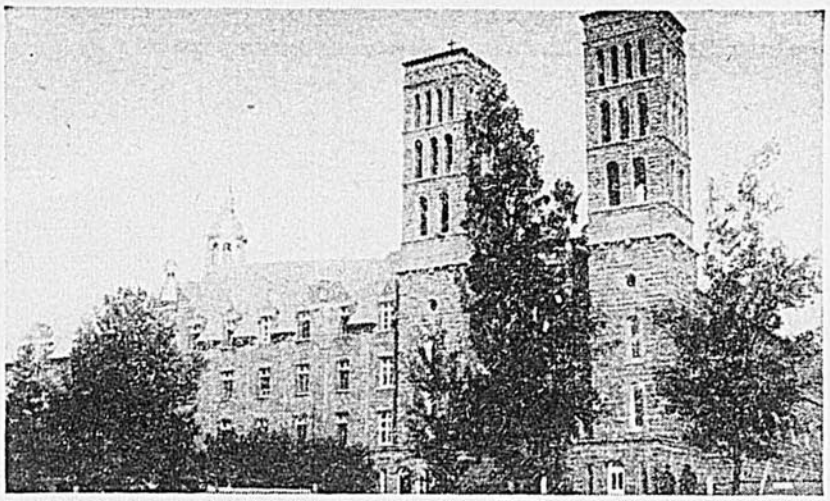
Frappant contraste que présente la topographie accidentée de la Baie St-Paul.

sur un mauvais fauteuil dans le loby d'un hôtel n'a rien d'attrayant, surtout lorsqu'on est harassé. Telle était pourtant notre situation. M. Talbot avait bien reçu mission de faire nos "réservations", mais à son arrivée, l'hôtel était dejà remplie et c'est tout juste s'il avait pu trouver une chambre pour lui-même. C'est lui toutefois qui nous tira d'embarras. "Si vous alliez coucher chez les Pères, à Mistassini", nous proposa-t-il. L'idée nous sourit, mais après réflexion on vint sur le point de la rejeter. N'était-ce pas abuser de l'hospitalité des Pères Trappistes que d'aller frapper à la porte du monastère à une heure aussi tardive? Notre embarras nous donne de l'audace et sous la direction de M. Talbot qui se charge de nous introduire, nous partons pour La Trappe.

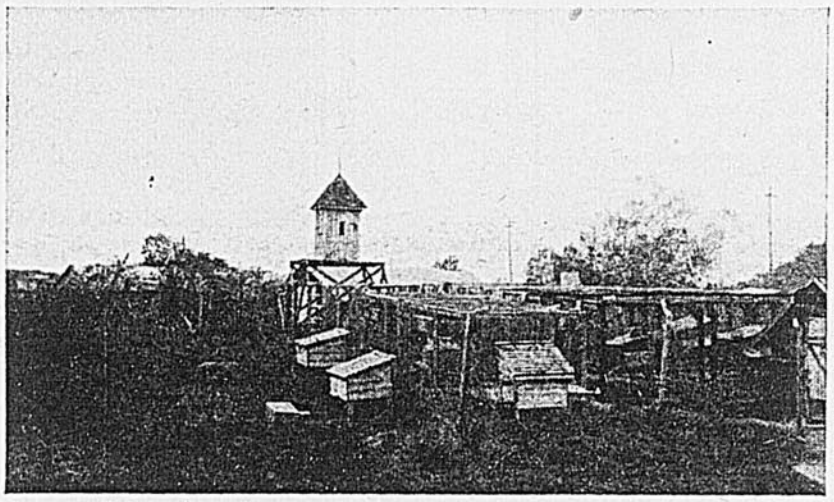
De Dolbeau à Mistassini, il n'y a qu'un mille et demi de distance. Nous sommes donc vite rendus au monastère. Quelques coups de sonnete et nous entendons le pas sonore et rythmé du frère portier dans le corridor. La porte s'ouvre et un religieux tiré de son sommeil, s'écarquillant les yeux avec un effort visible, accueille quand même les voyageurs avec un sourire. M. Talbot se fait notre avocat et obtient bien vite gain de cause. "L'hôtellerie" s'ouvre toute grande et nous voici enfin casés pour la nuit.

Tôt le lendemain matin, nous faisons connaissance avec le R. P. Samuël qui nous entretient dun sujet qui lui est cher: la construction d'une usine pour la déshydratation des bleuets à Dolbeau. Il est le président de la Société coopérative qui réalise le projet. Les travaux sont en cours. L'édifice principal prend corps et l'outillage commence à arriver. Le développement de cette industrie nouvelle apportera un caractère de stabilité au commerce des bleuets. A leur façon, les cueilleurs du Lac St-Jean préparent l'après-guerre. Lorsque la demande pour les bleuets frais ralentira et que les prix fléchiront, les producteurs seront heureux d'offrir leur marchandise sur une autre forme et en tout temps de l'année. Mais il y a plus. L'usine de Dolbeau déshydratera les légumes. Nul doute, dès lors, que cultivateurs et colons, assurés de ce débouché pour leur récolte, intensifieront la culture des légumes sur les sols appropriées.

Comment ne pas souligner au passage notre rapide visite à la ferme des RR. PP. Trappistes. Elle nous a permis de constater l'excellent travail d'éducation et de propagande agricole que font dans la région les Cisterciens de Mistassini. C'est un vaste domaine où l'on trouve tous les genres de sols: alluvion, glaise, sable, etc. Les religieux, innovateurs et entreprenants, ont su tirer parti de tout. La forêt recule chaque année de quelques dizaines d'acres devant les assauts soutenus de la charrue; la savane elle-même cèdera bientôt devant l'initiative des moines. Mes compagnons et moi eûmes aussi l'avantage d'admirer les troupeaux, la renardière et en dernier ressort l'intérieur même du monastère. Notre visite terminée, nous avons quitté La Trappe l'âme sereine, et l'esprit enrichi de connaissances. Il y a à Mistassini une école de progrès, de travail et d'industrie.



Le monastère des Trappistes à Mistassini où l'on fera la déshydratation.



La tour d'observation des renardières intrigue un grand nombre de voyageurs.

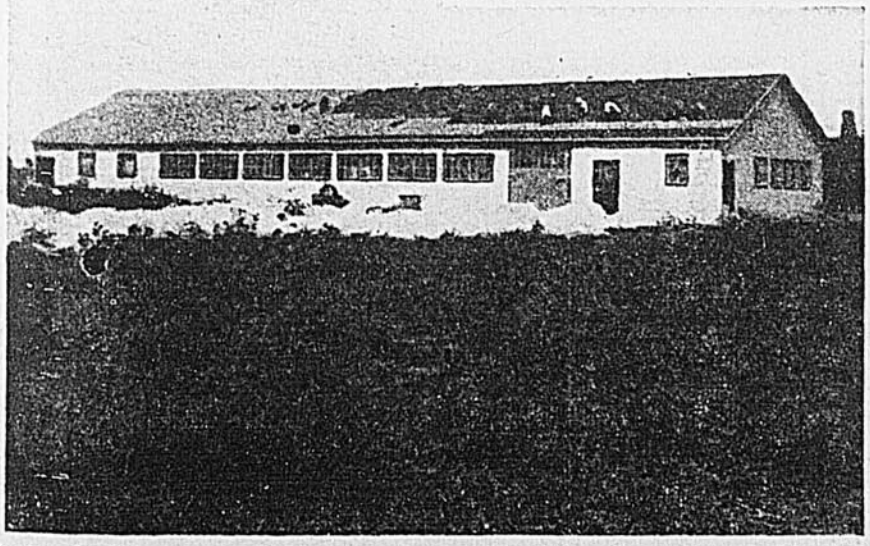
Mais revenons à la petite ville industrielle de Dolbeau. Rendons-nous à la gare où règne une activité intense. Il s'y fait aujourd'hui de gros chargements de bleuets. Les camions vont et viennent surchargés de boîtes remplies du fruit délicieux. Ça sent le bleuet partout! Tout le monde: agents, inspecteurs, acheteurs, camionneurs, curieux n'ont que ce mot dans la bouche. En conversant avec les uns et les autres, l'auteur de ces lignes se documente. Le camionneur lui dira que, parti de grand matin, quelquefois la veille, il a parcouru cent milles et davantage pour rejoindre le cueilleur de qui il détient les précieux colis: l'inspecteur lui, précisera la nature de son travail qui est de faire respecter la loi de classification, c'est-à-dire de veiller à la légalité du contenant et du contenu — ce dont il se rend compte par l'examen minutieux de chaque boîte expédiée; l'acheteur lui affirmera qu'il paye au cueilleur $4.50 la boîte de bleuets de 22 livres; l'agent de gare lui apprendra enfin qu'un wagon contient en moyenne 1200 boîtes et qu'il en coûte $800. pour l'expédier à New-York, et $1200. à Chicago Notre visite à Dolbeau fut des plus intéressantes encore que l'activité cette année fut fort réduite à cause de la pauvreté de la récolte. L'an passé, plus de trois millions de livres de bleuets partirent de ce point d'expédition.

Tôt dans l'après-midi, nous quittions Dolbeau pour l'Ascension. M. Talbot qui fera le reste du voyage avec nous, avait inscrit dans son itinéraire: une visite au curé Collard. Vers cinq heures, nous frappions à la porte de son presbytère. Nous connaissions l'abbé Collard de réputation. Il appartient à la phalange de ces curés de campagne qui

(*lire la suite à la page* 17)



A la porte du wagon, toutes les boites de bleuets sont ouvertes pour inspection.



L'usine de déshydratation à Dolbeau. On y a desséché quelques chars de bleuets.



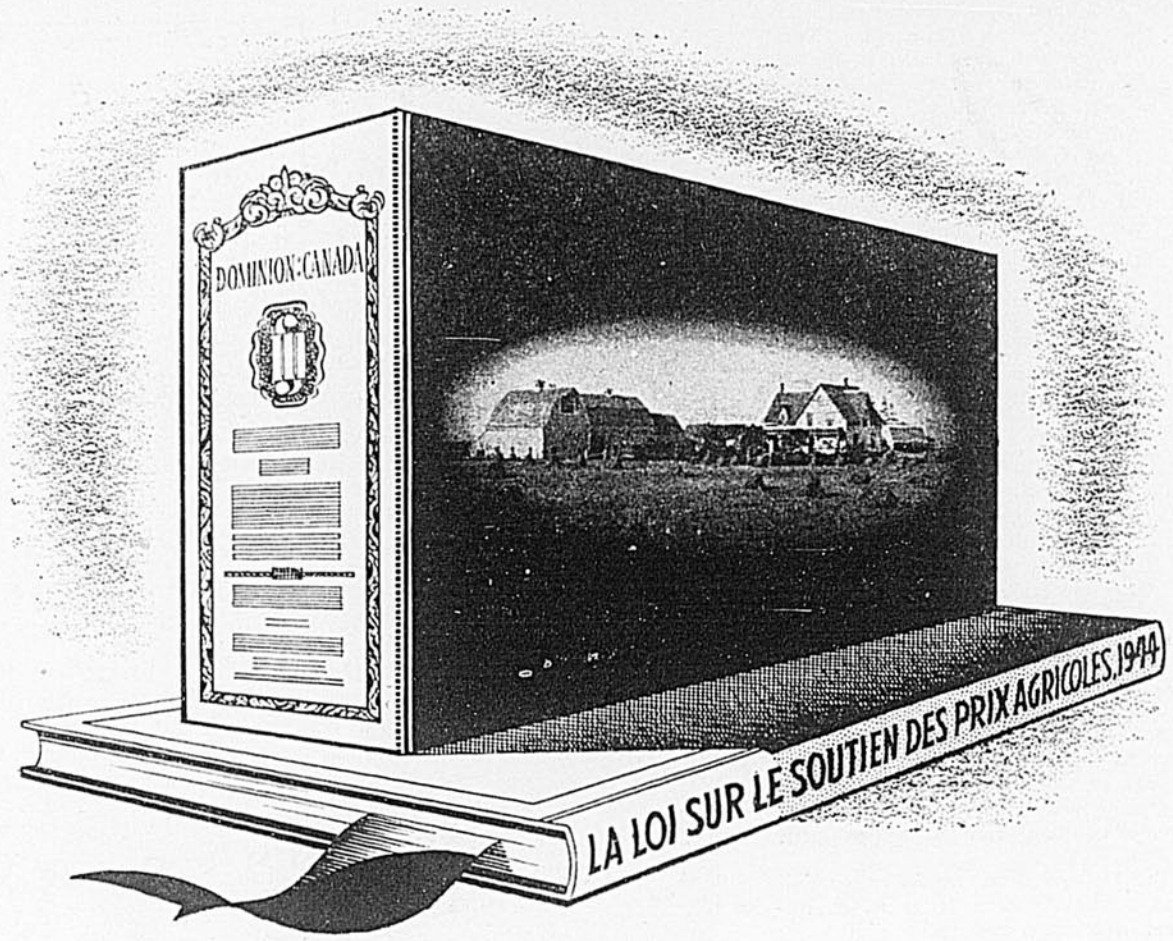
A la gare de Dolbeau où règne une grande activité le jour de chargement de bleuets.

Le plancher des prix

Par F. M. CLEMENT

Doyen de l'agriculture à l'Université de la Colombie-Britannique

Une assurance contre les imprévus de l'après-guerre en agriculture



EN 1932, au plus fort de la dépression, le premier ministre Winston Churchill écrivait ceci:

"On a répété que nous avons oublié les lois rigides de l'offre et de la demande comme si ces lois étaient des facteurs restrictifs d'une constance absolue, pour toujours hors de portée du contrôle humain. Il n'y a pas de limite aux exigences de l'humanité comme il n'y a pas de limite aux possibilités des hommes de satisfaire à ces exigences."

Nous avons fait du chemin ou tout au moins nous avons profondément modifié notre façon de penser depuis que Winston Churchill a écrit ces deux phrases. Nous avons même douté de certaines lois économiques qu'on considérait encore, il y a une génération, comme constantes et absolues.

Il ne peut y avoir de surproduction dans l'ensemble des marchandises et des services. Il faut que la production continue et augmente si nous voulons jouir de la richesse et des loisirs. Nous devons exiger une économie d'abondance. Or donc, alors, se trouve notre principal problème de production? Je me rappelle avoir vu un jour une caricature comportant deux dessins. L'un représentait un homme de Montréal assis sur une pile de couvertures et crevant de faim; l'autre nous montrait un fermier de la Saskatchewan assis sur un tas de blé et grelottant de froid. Ces deux dessins illustraient bien une économie, d'abondance, abondance de couvertures à l'usine, abondance de blé sur la ferme de la Saskatchewan, mais ils faisaient à la fois très bien ressortir l'inhabileté où se trouvaient le manufacturier et le fermier à changer leur marchandise respective.

A cette époque, les fils de cultivateurs revenaient des villes sur les terres et il y avait abondance de main-d'oeuvre agricole. Les gouvernements encourageient les chômeurs à s'en aller sur des terres où la nourriture était en abondance mais les réserves de produits alimentaires à la campagne augmentèrent si rapidement par rapport à la demande que l'index pour les produits agricoles en 1932 baissa à 48.4, que le prix des oeufs descendit à 10 cents la douzaine et le prix du gras de beurre à 3 livres pour 25 cents. Le chômage était commun et des milliers de personnes dans les villes aussi bien que dans les campagnes mangeaient aux frais du public. Il était inutile de chercher la solution à ce problème dans nos possibilités de produire du blé, des oeufs ou d'élever des bestiaux et des porcs parce que la pauvreté régnait au sein de l'abondance.

Dans notre économie moderne tout le monde vise de plus en plus à se spécialiser. La division du travail est un indice de progrès parce que les individus deviennent plus habiles à accomplir un seul travail ou à produire un seul article plutôt qu'à remplir plusieurs fonctions et à créer nombre d'articles. Chacun de nous fabrique en quantité un article, ou bien deux ou trois tout au plus, de façon à nous procurer plusieurs objets en quantité. Par exemple, le cultivateur spécialisé dans la culture du blé ou des pommes produit beaucoup de blé ou de pommes mais tous deux veulent échanger ce blé et ces pommes contre des manteaux, des chaussures, des poêles, du sucre, de la peinture, des vacances et autres choses. Cet échange s'opère par l'intermédiaire de ce qu'on appelle l'argent. Par conséquent, si, pendant un certain temps, la quantité d'argent que touchent les cultivateurs en retour de leurs produits n'est pas suffisante à acheter les autres articles que désirent les cultivateurs, les manufacturiers de ces articles doivent nécessairement demeurer inactifs et leurs employés chômer. Quand il y a surabondance, le blé et les pommes ne rapportent pas assez d'argent et c'est alors que la production esssentielle et les affaires perdent leur équilibre. Le problème alors n'en est plus un de surproduction mais bien plutôt de production équilibrée.

Ce court exposé ne dit pas tout mais il sert à illustrer un fait très simple. La prospérité en ces temps modernes ne repose pas uniquement sur nos possibilités de production, mais aussi sur nos facilités d'échanger nos marchandises ou services. Cet échange ne peut se faire qu'à la condition que les montants d'argent perçus en retour d'une production considérable exécutée par une certaine partie de la population suffise à acheter les commodités offertes en vente par une autre partie de la population.

Un éminent banquier américain écrivait ceci en 1933:

"J'aimerais que les cultivateurs reçoivent 9 ou 10 cents pour leurs porcs (les prix à Winnipeg en 1933 étaient de $4.60 en moyenne les cent livres, et à Chicago de $3.12 à $4.49), et je voudrais voir le prix du coton doubler ou plus que doubler sans hausse dans les prix des articles manufacturés qu'il (le cultivateur) achète. Le manufacturier n'a pas besoin de prix plus élevés mais il veut plus de volume et le cultivateur doit de toute nécessité obtenir des prix plus élevés."

Le même banquier disait également:

"Les affaires marchent bien quand les différents genres de produits s'équilibrent, que les différents types de marchandises sont produites de telle façon que la vente des unes permet l'achat des autres et que les marchés restent toujours effectifs."

On a parlé des "lois rigides de l'offre et de la demande". Voyons comment fonctionne cette loi de l'offre et de la demande et ce qu'elle vaut à deux groupes différents. D'abord, supposons que vous êtes, soit un manufacturier, soit un marchand détaillant. Il y a trois facteurs à considérer dans cette loi: la demande, le prix et le stock. Le manufacturier considère d'abord quelle est la demande pour ses marchandises (ou la crée), puis le prix qu'il peut les vendre et ces facteurs servent ensuite à le guider dans l'estimé du stock qu'il pourra mettre sur le marché. Le détaillant doit étudier les besoins du centre où il tient commerce et n'acheter que la quantité et la variété de marchandises qu'il pourra vendre à un prix donné. Il peut se tromper mais il cherche à équilibrer la demande à un prix donné avec le stock qu'il achètera. C'est une excellente affaire s'il se rappelle que le prix ne peut se maintenir qu'à condition de limiter le stock. S'il achète plus qu'il ne peut vendre à un prix donné, il devra faire une "vente de feu".

Le cultivateur, cependant, est dans une situation tout à fait différente. Il ne possède qu'un contrôle limité de l'offre. Au commencement de la saison et toute l'année durant on publie les prévisions du marché, le rendement probable du blé, l'estimé de la quantité de barils de pommes, le nombre de porcs qu'on croit pouvoir envoyer aux abattoirs. On souligne le fait que ce ne sont que des probabilités. On équilibre l'offre et la demande et c'est ce qui détermine les prix. Notez bien que les facteurs sont maintenant dans l'ordre suivant: l'offre, la demande et le prix. Pour l'homme d'affaire, l'ordre était la demande, le prix et l'offre. La loi de l'offre et de la demande s'applique aux deux groupes mais elle fonctionne dans chaque cas d'une manière tout à fait différente.

Est-il possible de faire en sorte que la loi fonctionne pareillement pour les deux groupes?

Au plus fort de la dépression, le prix des produits manufacturés tomba d'environ 20% en moyenne alors que la production diminua de 40% de la normale. On congédiait des employés parce que les marchandises ne se vendaient pas mais on s'obstinait à maintenir les prix. Dans le cas de l'agriculture, cependant, on maintint la production mais les prix tombèrent à 48.4% en bas de la normale. Ceci provient de ce que l'agriculture se composait de plusieurs milliers d'unités individuelles et qu'à mesure que les prix baissaient, le cultivateur s'efforçait de maintenir sa production, voire de l'augmenter de manière à rencontrer ses frais généraux et à payer ses taxes et ses intérêts. Le point important vient du fait que lorsque les prix baissent, les deux groupes réagissent différemment. Le premier limite sa production pour maintenir les prix; l'autre continue à produire et les prix tombent. Les prix respectifs sont conséquemment en déséquilibre. L'échange des produits devient difficile et les marchandises engorgent le marché. Nous avons comme résultat le chômage et la pauvreté au milieu de l'abondance.

Je ne voudrais pas créer l'impres-

(*lire la suite à la page* 16)

Editorial

LES CONFERENCES AGRICOLES D'OTTAWA

Aujourd'hui l'agriculture canadienne sait où elle va. Sans hésitation, elle tend vers des objectifs déterminés d'un commun accord par toutes les provinces qui prennent une part active à l'élaboration du programme agricole national au cours de la conférence fédérale-provinciale d'Ottawa, devenue un événement annuel d'extrême importance. Grâce à cette réunion de trois jours, l'agriculture n'est plus une industrie sans gouvernail. Depuis cinq ans, les conférences agricoles ont grandement amélioré la situation de l'agriculture. Il y a cinq ans, les prix des produits agricoles fluctuaient inconsidérément; les cultivateurs ne savaient pas ce que produisaient leurs voisins; les provinces n'étaient pas au courant des efforts de leurs soeurs; les surplus et les produits d'exportation avilissaient les prix.

La situation est aujourd'hui renversée grâce aux conférences agricoles annuelles où un programme de production est élaboré en coopération selon les besoins du pays et de ses clients. Des contrats d'approvisionnement sont conclus pour un an ou deux, à des prix fixes. Dans de telles conditions, le cultivateur canadien peut préparer son programme personnel à l'avance et faire des dépenses de production qu'il saura recouvrer dans le prix de son produit avec une modeste rémunération pour son travail.

Les conférences agricoles d'Ottawa ont inspiré l'oeuvre gigantesque de production que les cultivateurs canadiens ont accomplie jusqu'ici. Les chiffres fournis à la dernière conférence démontrent que ces réunions justifient leur raison d'être.

La production de viande au Canada en 1944 a établi un nouveau record. La production totale de viandes de toutes sortes s'est élevée à plus de 2½ milliards de livres. Une comparaison de la production moyenne des années 1936 à 1940 avec la production de 1944 révèle ce qui s'est fait en agriculture dans les années de guerre et montre que la production de 1944 a été une année-record dans plusieurs domaines.

L'abattage des porcs en 1944 a été de 121 pour cent plus considérable que la moyenne de 1936-1940. La production globale des viandes de porc a été en 1944 de 1,039,535,000 de livres. L'abattage du boeuf de boucherie en 1944 marque une augmentation de 45% sur la moyenne de 1936-1940 et le poids des carcasses a passé de 460 livres en 1939 à 508 livres en 1944.

Les cultivateurs ont produit en 1944 dix pour cent plus de lait qu'en 1939; 19% plus de beurre, 60% plus de fromage, 70% plus de lait évaporé. Ils ont aussi produit, l'an dernier, 58% plus d'oeufs et 42.8% plus de viande de volaille qu'au cours des années 1936-1940.

En 1945, les cultivateurs canadiens devront maintenir le même rythme de production car leurs clients comptent encore sur eux. Tel est le mot d'ordre sorti de la dernière conférence d'Ottawa tenue au début de décembre.

Ces conférences ont été si utiles en temps de guerre qu'elles devront aussi avoir lieu en temps de paix afin que l'agriculture ne retombe pas dans le chaos et qu'une forte production bien payée maintienne la prospérité actuelle du cultivateur.

ABRÉGÉ

d'Alimentation

POUR JANVIER



TEL que nous l'annoncions dans notre Abrégé d'Alimentation de Décembre, la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre a pris une décision et actuellement presque tous les règlements se rapportant à la fabrication et à la vente des nourritures mélangées ont été révoqués à l'exception de ceux qui contrôlent les prix de vente des ingrédients aussi bien que des nourritures préparées.

Tout est donc pour le mieux au point de vue des éleveurs. Cette mesure permettra la distribution d'une plus grande variété de nourritures mélangées contenant un pourcentage de protéine s'adaptant mieux aux programmes spéciaux et il n'y aura pas d'augmentation de prix.

Maintenant qu'il existe des provisions adéquates de protéines animale et végétale au Canada, l'emploi de substituts tel que l'urée ne sera plus nécessaire.

En ce qui concerne l'urée la lettre suivante reçue du Département de l'Agriculture de l'état de New York est intéressante:

"Il n'y a aucun doute que vous êtes au courant des rumeurs voulant que l'emploi d'ingrédients alimentaires contenant de l'urée a causé beaucoup d'anxiété chez les fermiers en raison des résultats désastreux qui ont suivi son emploi dans certains cas.

"Ce département et d'autres agences intéressées ont fait des recherches concernant l'emploi de l'urée jusqu'à ce que un emploi satisfaisant puisse en être établi dans toutes les conditions, il est recommandé, pour le bien de l'industrie et la protection des fermiers, que l'on discontinue l'emploi des ingrédients commerciaux contenant de l'urée, du moins temporairement jusqu'à ce que l'on connaisse le résultat des recherches."

Les rapports indiquent que tous les troubles survenant chez les troupeaux laitiers comme conséquence de l'emploi de l'urée, peuvent être attribués au fait qu'il y eut usage abusif et que lorsque les quantités ne dépassaient pas 3% de la ration totale il n'y eut pas de mauvais résultats.

De toute façons, il est évident que l'on doit s'en rapporter aux spécialistes en alimentation, et en autant que notre compagnie est concernée, l'urée ne sera pas employée dans la fabrication des rations laitières Monarch car nous préférons nous en tenir aux protéines végétales, même si elles coûtent davantage.

D'autre part, la substitution de la riboflavine synthétique à la poudre de lait spécialement dans les moulées pour la volaille, a donné de bons résultats et on en continuera l'emploi du moins jusqu'au moment ou il y aura des approvisionnements suffisants de lait en poudre au Canada, à des prix qui seront de niveau avec sa valeur alimentaire.

Les grains alimentaires sont en bonne position et la demande pour les grains de l'Ouest est très forte actuellement. Les éleveurs seraient bien avisés de commander leurs approvisionnements d'avance car une grande partie de ce grain sera transportée par chemin de fer de la tête des lacs et les conditions de température peuvent retarder les livraisons à n'importe quel moment.

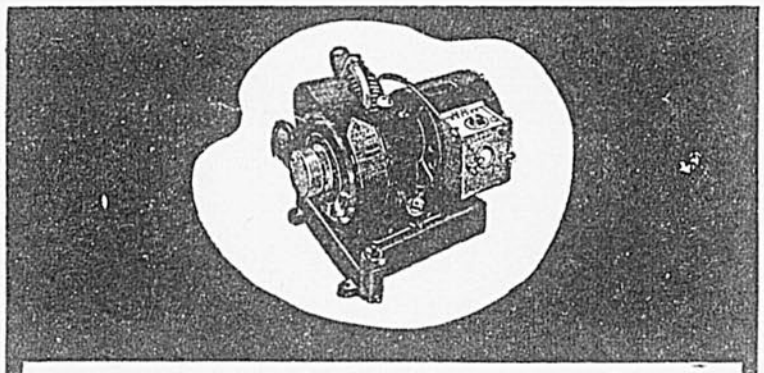
La demande pour les nourritures mélangées de toutes sortes augmentent également et si les conditions de la main-d'œuvre ne s'améliorent pas, il sera nécessaire d'établir une forme quelconque de rationnement général. En certains territoires il a déjà été nécessaire de distribuer les nourritures Cafeteria et Monarch sur une base de quota mais la Maple Leaf Milling Company fait un effort considérable pour satisfaire toutes les demandes.

Publié chaque mois par les fabricants des nourritures Monarch et Cafeteria pour volaille et bétail.

MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED

La ligne de qualité de plus de 70 produits

PRÉPAREZ-VOUS POUR DEMAIN



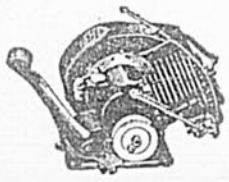
ÉCLAIRAGE ET ÉNERGIE ÉLECTRIQUES À BAS PRIX AVEC UN *Johnson* CHORE-HORSE

Vous pouvez avoir un éclairage électrique brillant, sûr et constant et aussi une source d'énergie fiable pour votre ferme à très BAS PRIX! Le Johnson CHORE-HORSE économique vous fournit l'éclairage électrique pour la maison, les granges et les cours, pour le fonctionnement des radios et pour charger les batteries ainsi qu'une source d'énergie directe pour actionner les écrémeuses, les hachoirs et les lessiveuses.

Simple, fiable, de fonctionnement économique, le Johnson CHORE-HORSE se paie de lui-même, en confort, en loisirs et en sécurité. Remplissez et adressez-nous le coupon pour obtenir notre littérature illustrée.

ÉPARGNEZ POUR LA VICTOIRE AUJOURD'HUI! PROJETEZ L'ACHAT D'UN CHORE-HORSE POUR DEMAIN!

Le moteur Johnson Iron-Horse 4 cycles, économique et fiable



744

DÉPLIANT SUR DEMANDE

Adressez-moi gratuitement renseignements et littérature illustrée sur le Chore-Horse et Iron-Horse.
Nom .....
B. P. .....
Cté ..... Prov. .....
Adressez: Département No. 452.

A DIVISION OF OUTBOARD MARINE AND MANUFACTURING CO. OF CANADA LTD

JOHNSON MOTORS PETERBORO CANADA



● Vous pouvez avoir les meilleures volailles au pays, mais si vous les négligez ou les nourrissez mal, elles ne pourront pas vous donner de gros profits en œufs et en poulets. Des poulets de race méritent de bons soins . . . une bonne alimentation. En leur donnant les Nourritures pour Volailles "Miracle" vous êtes assuré qu'elles reçoivent la meilleure alimentation possible dans les proportions exactes qui assureront les meilleurs résultats à tous points de vue; ceci a été prouvé par de nombreuses expériences dans les laboratoires "Miracle". Demandez les Nourritures pour Volailles "Miracle" et vous verrez vos profits augmenter.

NOURRITURE POUR VOLAILLES

"MIRACLE"

Si c'est 'Ogilvie'—c'est bon!



M446-F

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED

Nouvelles agricoles

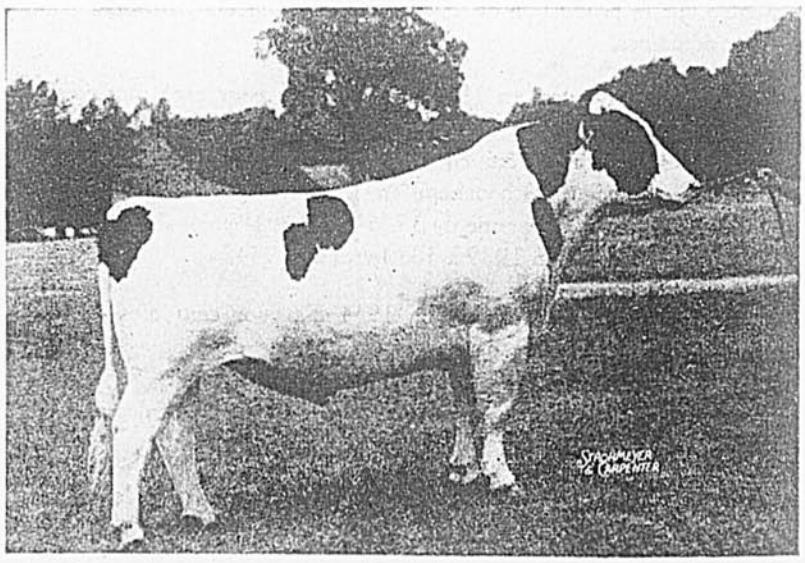
A LA SOCIETE DES ELEVEURS

On apprend de source fiable que d'importants changements sont en cours à la Société générale des éleveurs de la province de Québec. La constitution serait amendée dans le but de changer le mode de représentation des sociétés affiliées à la régie de la Centrale. Les modifications apportées auraient pour effet de donner une représentation plus équitable aux filiales et d'accorder le droit de vote à leurs délégués officiels aux délibérations de l'assemblée générale. Chaque société affiliée aurait droit à un nombre de délégués proportionnel au nombre de ses membres d'après une base établie. Le nouveau système serait en vigueur au prochain congrès de la Société générale qui aura lieu en mars, à Québec.

Ce congrès durera deux jours. Contrairement aux années passées, les sociétés affiliées tiendront leur réunion annuelle plusieurs semaines avant le congrès général, et non à la veille même de ce dernier. Les bureaux de direction auront ainsi le temps de mûrir et de mettre en forme les résolutions à soumettre à l'assemblée générale. Ils élimineront, il va sans dire, celles qui ne sont pas opportunes ou d'intérêt commun. Présenté sous une forme rajeunie, le congrès général de la Société générale des Eleveurs de la province de Québec de 1945 promet d'être intéressant et fructueux. Il est à souhaiter enfin que la liste des conférenciers soit brève afin de laisser le temps aux éleveurs de discuter leurs problèmes en famille et de leur trouver des solutions heureuses.

DES CENTRES D'INSEMINATION ARTIFICIELLE

En 1945, on verrait s'organiser dans la province de Québec, à titre expérimental, quelques centres d'insémination artificielle. Les dépenses qu'entraînerait une telle initiative auraient été incluses dans les prévisions budgétaires du ministère de l'Agriculture pour l'année 1945-46. Il s'agit d'un projet à l'étude depuis quelques années déjà et destiné à rendre de grands services à l'élevage québecois. La principale raison qui en a retardé la réalisation c'est que l'on manquait de techniciens compétents pour la mener à bien. On a remédié à cet état de choses en envoyant quelques jeunes agronomes étudier la question aux Etats-Unis où l'insémination artificielle se pratique sur une haute échelle en certains centres. La mise en application de cette méthode moderne dans la province de Québec est une entreprise hérissée d'obstacles et les débuts seront naturellement lents. Un plan d'envergure n'aurait dans les circonstances aucune chance de succès, mais une entreprise modeste donnerait des résultats intéressants. Ne servirait-elle qu'à créer de l'intérêt autour de la question et à convaincre de son efficacité les éleveurs sceptiques, qu'elle vaudrait la peine d'être tentée. Les centres d'insémination artificielle que l'on songerait à établir prochainement dans Québec seraient organisés sur une base coopérative et en collaboration avec les sociétés et les cercles délevage. Travaillera-t-on avec les éleveurs d'animaux croisés ou pursang? Les promoteurs qui ont sondé l'opinion des cultivateurs ont constaté que le projet intéresse beaucoup plus les éleveurs de bétail croisé que de race pure. On sait par ailleurs que la dissémination des éleveurs de pursang est un obstacle sérieux à la réalisation de l'entreprise. En travaillant avec les propriétaires de troupeaux croisés mais améliorés, on surmonte du coup une difficulté grave.



Il y a deux ans, le sénateur Raymond, a fait hocher la tête à bien des sceptiques quand il acquit MONTVIC RAG APPLE AJAX au coût de $5,200., pour son troupeau de la ferme Raymondale, à Vaudreuil. On pouvait constater les preuves de sa sagesse à la vente "All-Canadian", cet automne, quand un taureau de six mois, fils d'Ajax, se vendit, $4,700., un autre de huit mois, $3,500. et une fille de dix mois, $1,500. Comme ces sujets ne représentent que trois des quelque deux cents veaux dont "Ajax" sera probablement le père, il semble que le prix qui semblait si fabuleux au début ait servi à l'achat d'une véritable mine d'or.

LA SANTE DES ANIMAUX

Le diagnostic des maladies chez les poussins

LORSQUE la mortalité ou la maladie apparaît dans un troupeau de volailles, il importe de prendre sans délai des mesures de contrôle pour prévenir des pertes plus grandes. Quand le poulailler est situé près d'une ville, il est facile d'envoyer un poulet malade chez un pathologiste pour qu'il fasse le diagnostic de la maladie. Cela permet à l'aviculteur d'adopter immédiatement un moyen de contrôle. Dans les centres plus petits, il y a souvent des médecins vétérinaires qui sont équipés pour faire le diagnostic des maladies aviaires. On devra leur envoyer un oiseau malade et non un sujet mort. En d'autres districts il est difficile d'obtenir un service efficace pour diagnostiquer les maladies et les aviculteurs devront s'en tenir à leur jugement et aux connaissances que peuvent leur apporter les gens avec lesquels il leur est loisible de correspondre. Quand un éleveur désire écrire pour avoir des renseignements au sujet d'un troupeau malade, il est essentiel qu'il décrive les symptômes du mal et en même temps tout ce qui semble anormal dans les organes internes d'un poussin mort. Pour cela, il lui faudra connaître l'apparence des organes quand ils sont normaux et pour se renseigner, il devrait observer ceux d'un oiseau qu'il tue pour la consommation. Il devrait remarquer alors la dimension et la couleur du foie, la grosseur et la texture du gésier, la couleur des organes avoisinant le gésier, la rate par exemple, etc. Lorsqu'il sera familiarisé avec les organes normaux il sera en mesure de décrire toute anomalie qui pourrait les affecter.

Un oiseau vient-il à mourir? Immédiatement il sera mis de côté et examiné. Il importe de procéder rapidement car certains organes changent vite de couleur après la mort. A l'aide d'une paire de ciseaux on ouvre la poitrine. Tous les organes sont alors dans leur position normale. Les premières questions qui se posent doivent être répondues. La grosseur et la couleur du foie sont-elles normales ou l'organe est-il couvert de taches jaunes? Ces dernières sont-elles petites ou forment-elles des plaques jaune foncé? Les intestins sont-ils de couleur normale ou rouges? Contiennent-ils des vers à environ 8 pouces du gésier? Les caecums sont-ils normaux ou gonflés de sang? Les ovaires sont-ils trop gros? Y a-t-il des tumeurs dessus?

Il est impossible à l'aviculteur moyen de faire un diagnostic sûr, mais il lui est possible de déceler et de décrire les anomalies qui se présentent. Ces descriptions peuvent être d'une grande utilité lorsqu'il écrit pour solliciter les renseignements qui lui permettront d'enrayer les pertes dans son troupeau, soit par mortalité ou par arrêt dans la production des oeufs.

Une courte description des organes internes sera souvent suffisante pour déceler la tuberculose, la coccidéose aiguë, l'entéro-hépatite, les vers ronds, la leucose, etc. Une description de la conduite des oiseaux, de la couleur de la tête, la couleur et la consistance des excréments et une note au sujet de la ration servie, sont autant de guides utiles.

Aux premiers signes de maladie, prenez les dispositions nécessaires pour faire faire un diagnostic, mais en même temps isolez les sujets malades et désinfectez le poulailler et tous les ustensiles.

A VOTRE SERVICE

Si la maladie attaque l'un de vos animaux, n'hésitez pas à nous écrire. "Le Bulletin des Agriculteurs" a retenu les services d'un vétérinaire d'expérience pour répondre à toutes les questions de ses abonnés. Ce spécialiste vous donnera dans le plus bref délai possible de precieux renseignements sur les moyens de combattre la maladie dans votre troupeau. Ce service GRATUIT est offert à tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs". Il suffit de décrire aussi complètement que possible les symptômes de la maladie, de donner son nom et son adresse et d'inclure un timbre de 4 cents avec sa lettre. Notre spécialiste est toujours à votre sevrice.

Conseils saisonniers

Avec les froids de janvier peuvent apparaître des troubles chez le bétail à moins que des précautions ne soient prises. Un manque d'eau est souvent cause de constipation ou d'indigestion. Si l'eau est près du point de congélation, l'animal devra en recevoir juste assez pour soutenir sa vie, mais si elle est tempérée, il faudra lui en servir assez pour prévenir tout désordre. C'est un bon placement que d'aménager dans l'étable certains dispositifs pour réchauffer l'eau.

Dans certaines étables, il y a une trop grande circulation d'air et la bâtisse est trop froide. Ailleurs l'air ne circule pas assez; il est stagnant et mauvais. Dans les deux cas, il y a danger d'infection pour les poumons, particulièrement chez les porcs et les chevaux. Un système de ventilation simple mais efficace est une bonne protection pour la santé des animaux.

Le soin des yeux du bétail est important en hiver. Quand ils sont enflés et rouges, ou lorsqu'ils coulent, il faut leur apporter un soin particulier. Des yeux malades seront lavés avec une solution faite d'une cuillerée à thé d'acide borique dans une chopine d'eau bouillie puis refroidie. Après ce traitement, quelques gouttes d'argyrol à 10% seront déposées dans le coin de l'oeil chaque jour jusqu'à arrêt de l'infection. Celle-ci peut être causée par un soleil brillant ou par la neige, mais le plus souvent par un manque de vitamine A. On trouve cette dernière dans les aliments verts, dans le fourrage bien séché qui a conservé sa couleur verte, et dans les huiles de poisson. Assurez-vous que vos animaux ne manquent pas de cette substance alimentaire essentielle.

La propreté de certaines parties du corps contribue, dans une large mesure à garder un animal en santé. Plusieurs maladies de la peau et autres troubles peuvent être prévenus par un nettoyage régulier.

Ce qu'il faut rechercher dans un tracteur moderne

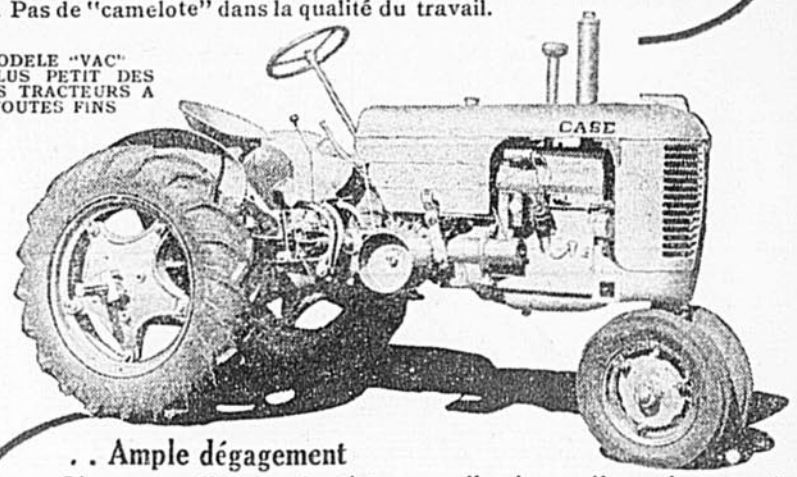
. . Sarcloirs s'attachant à l'avant

Lorsque vous cultivez avec un tracteur Case à toutes fins vous avez une vision nette du travail que vous accomplissez sans avoir à tourner la tête ou le corps. Sur les pentes, dans les rangs courbés ou dans les côtes à fond mou, vous n'avez pas à vous préoccuper où passent les roues-arrière. La raison est que les renchausseurs qui sont près du rang sont aussi près des roues-avant. Ils répondent instantanément et d'une facon précise à l'action du volant synchronisé de Case, ils suivent la direction que vous imprimez au volant.

. . Instruments contrôlés par la force motrice

Pour les trois modèles de tracteurs Case à toutes fins, il existe des sarcloirs qui s'élèvent à un simple toucher du contrôle sur le tracteur. Pour tous les tracteurs Case, il existe des charrues, des herses à disque, des cultivateurs, des semoirs et des plantoirs contrôlés par la force motrice et construits pour maintenir leur profondeur en dépit d'un sol dur ou d'une traction difficile. L'écartement des roues, le système flottant, etc., sont conçus pour vous assurer une profondeur précise même si le sol est inégal sous les roues du tracteur. Pas de "camelote" dans la qualité du travail.

MODELE "VAC" LE PLUS PETIT DES TROIS TRACTEURS A TOUTES FINS



. . Ample dégagement

L'espace suffisant qui existe sous l'essieu-arrière, n'est que le commencement du dégagement efficace que vous obtenez du tracteur Case à toutes fins au moment des récoltes. L'essieu pivotant entre les roues-avant rapprochées, ne peut endommager le haut des plantes. Il y a de l'espace sous l'engin pour y attacher les instruments que vous pouvez surveiller au cours du travail; de l'espace afin de pouvoir les lever assez haut pour préserver la récolte contre les dommages dans les courbes.

. . Espace pour se tenir debout; sûreté du siège

Vous n'avez pas à demeurer assis toute la journée dans la même position, ni à cesser votre travail pour vous tenir debout. Aussi souvent que vous le désirez, sans arrêter, vous pouvez changer de position pour vous "délasser". Lorsque vous vous tenez debout, le siège rembourré et confortable peut se pousser vers l'arrière et s'élever, vous procurant ainsi un "appui sûr". Lorsque vous êtes assis vous pouvez placer vos pieds dans plusieurs positions confortables différentes. Vous vous sentez mieux à la fin de la journée.

. . Prise de pouvoir scellée et centrée

Pour les tracteurs Case à toutes fins, la prise de pouvoir est installée "pour toujours". Elle est constamment prête à servir, elle n'embarrasse jamais. Vous n'avez pas à ouvrir la transmission et il n'y a pas de danger que le sable ou la poussière pénètre dans les engrenages et les coussinets. La prise de pouvoir est centrée au-dessus de la tige de traction, à la bonne hauteur pour actionner les différentes machines sans qu'il existe d'angles aigus si contraires aux joints universels. Une poulie à courroie est en bonne position sur le côté droit.

CASE

Voyez votre répresentant Case. Préparez-vous dès maintenant pour faire l'acquisition d'un tracteur rapide et moderne, même si vous devez attendre pour qu'il vous soit livré. L'on construira davantage de tracteurs dès que les restrictions du temps de guerre disparaîtront. Ecrivez pour demander les dépliants illustrant les tracteurs et tous autres instruments aratoires dont vous pouvez avoir besoin. J. I. Case, Co., Toronto.

CELA PAIE DE S'ASSURER DE LA TENEUR EN IODE

UNE quantité suffisante d'iode dans les rations que vous servez au bétail et à la volaille, est une mesure de "première sécurité" sage et désirable. Elle prévient le goître et les troubles qui en découlent.

Lorsque le goître apparaît, l'emploi de l'iode devient essentiel. Dans d'autres régions c'est une assurance positive . . . et le coût en est négligeable.

La plupart des fabricants de moulées ajoutent suffisamment d'iode à leurs nourritures, ce message n'est qu'un aide-mémoire amical pour vous rappeler que *cela paie de vous en assurer.*

Ecrivez-nous au sujet de tout problème qui concerne l'iode. Aussi, n'oubliez pas que . . . votre ferme expérimentale et votre agronome de comté sont toujours anxieux de vous venir en aide.

La teinture d'iode est un germicide sûr et fiable . . c'est l'ennemi déclaré de l'infection. Gardez-en toujours une bouteille à la maison et à l'étable.

Iodine Educational Bureau, Inc.

75 E. Wacker Drive, Chicago 1, Ill. — 120 Broadway, New York 5, N. Y.

le Canadien

Organe officiel du Parti Libéral paraîtra le 15 du courant

On peut s'abonner aux bureaux de

L'Organisation Libérale de Québec
75, rue St-Louis, Québec

Utilisez la formule suivante :

Veuillez trouver ci-joint la somme de un dollar ($1.), en paiement de mon abonnement au **"CANADIEN"**, pour une période de 12 mois, à partir du 1er janvier 1945.

.....
(signature)

.....
(adresse postale)



LE PLANCHER DES PRIX

(*lire ici la suite de la page* 12)

sion que nos problèmes économiques peuvent se résoudre aussi facilement que les deux exemples donnés plus haut l'indiquent. Ils ne sont pas aussi simples. Il n'y a pas de panacée universelle. Ces exemples peuvent cependant nous aider à comprendre un peu mieux ce qui se passe.

Si ce déséquilibre démontré plus haut est une partie du problème, que peut-on faire pour y remédier?

A l'heure actuelle, plusieurs cultivateurs arrangent leurs affaires de telle façon qu'ils seront à la fin des hostilités en saine position financière. Ils paient leurs dettes à même leurs revenus augmentés et ils économisent une partie de ce revenu qu'ils placent en Obligations de la Victoire. Ils se ménagent ainsi une assurance contre l'imprévu de l'après-guerre en agriculture.

Les cultivateurs ambitionnent moins qu'on fasse quelque chose pour eux plutôt qu'on leur permette de faire quelque chose pour eux-mêmes. Ils ne réclament ni subsides, ni secours. Ils recherchent l'égalité dans le monde des affaires lorsqu'il s'agit de vendre leurs produits. Dans ce but, ils s'intéressent à une saine législation des marchés et à toutes les lois susceptibles d'encourager le développment d'une saine économie agricole.

Entre autres choses, ils portent un intérêt particulier à ce qu'on a appelé "la parité des prix". Le "plancher des prix" fait partie de cette parité.

La loi du plancher des prix a été présentée à la Chambre des Communes par l'honorable Ministre de l'Agriculture. C'est regrettable parce que trop de gens croient que cette mesure a été conçue tout d'abord, sinon uniquement, dans l'intérêt de l'agriculture. Si le premier ministre l'avait lui-même présentée, elle aurait paru davantage d'un intérêt national, ce qu'elle est en réalité. Il faut un marché pour un volume considérable de produits manufacturés. Il faut une assurance contre le chômage dans les villes. Ces deux buts ne peuvent être atteints qu'en facilitant à certaines catégories de citoyens l'amélioration de leur standard de vie. Il leur faut des marchandises. Ils ne les auront que s'ils peuvent écouler leur propre production. Par conséquent, chaque cultivateur devrait bien comprendre que le plancher des prix est tout autant dans l'intérêt national que dans celui de l'agriculture.

Mais, du point de vue technique, qu'est-ce au juste que le plancher des prix?

1. Le plancher des prix n'est pas quelque chose de général. C'est plutôt un prix spécifique minimum pour chaque produit, non pas nécessairement égal pour tous les produits semblables, mais plutût pour cette partie du produit qui peut être vendu au prix minimum.

2. Si toute la production ne peut être vendue au prix minimum fixé ou mieux, il arrive nécessairement que la portion invendue doit être entreposée, transformée ou autrement employée. Il faut alors de l'argent pour prendre soin des surplus probables accumulés. (On mettra de côté $200,000,000 dans ce but.)

3. Comme tous les consommateurs possibles ne peuvent toujours payer le prix minimum fixé, il s'ensuit encore nécessairement qu'il faille vendre à des prix plus bas une partie des produits emmagasinés, transformés, ou même frais. C'est l'affaire de l'agence administrative. Il faut que cette agence accepte de temps à autre des pertes. Il est même possible qu'on émette des "timbres de nourriture" à l'usage de ceux qui autrement ne pourraient se nourrir convenablement. Mais la responsabilité de fournir la nourriture aux gens en chômage ou de moyens plus que limités devient une affaire *nationale* et ne doit pas retomber sur le fermier. Les pertes encourues par l'agence constitueraient une aide à ceux qui autrement souffriraient de manque de nourriture.

4. Le plancher des prix, ou prix minima, implique une ère d'abondance du fait que les approvisionnements de produits alimentaires sont préalablement traités et mis en réserve en prévision d'une période de production moindre. C'est ce que l'on pourrait appeler des "réserves de contingences" à n'employer qu'en période de nécessité. Cependant, ces réserves ne doivent pas jeter une ombre sur le marché et doivent conséquemment être limitées en considération du problème de l'approvisionnement régulier.

5. Il pourrait devenir nécessaire d'apporter une certaine attention aux quotas de la ferme. L'approvisionnement influence fortement les prix et conséquemment, à moins qu'il n'existe une régularisation quelconque des quantités de produits mis en disponibilité sur le marché, on ne saurait que vaguement espérer le maintien des prix. Les marchés, s'ils doivent être partagés par tous les producteurs doivent en conséquence impliquer des quotas.

6. A l'heure présente, les fermiers sont influencés par les prix qui prévalent au temps des semailles et de l'élevage. Si les prix des pommes de terre sont élevés au printemps, la superficie de terrain ensemencé augmente proportionnellement. Si les prix du porc sont hauts, le nombre des animaux en élevage augmente. Il n'y a tout au plus qu'un fermier sur huit qui agisse en sens contraire à cette tendance générale. Les ensemencements et la quantité des animaux en élevage devraient être influencés par les prix probables existant au temps de la moisson ou du marché, plutôt que par les prix en vigueur au temps des semailles et de l'élevage. Ce principe a son importance et du point de vue de succès général du plan, il est fondamental. Il est donc essentiel que le plancher des prix soit établi au temps de l'ensemencement et de l'élevage et il devrait prévaloir seulement qu'au temps des semences et de l'élevage.

Ceci constituerait un guide de la quantité à produire.

A en juger par ce qui précède, on constatera que le principe d'un plancher des prix comprend ce qui suit:

(a) L'idée de l'abondance pour tous.
(b) Des réserves d'approvisionnement.
(c) Une production régularisée et vraisemblablement des quotas pour divers produits.

Il pourvoit également à l'approvisionnement convenable des gens de moyens réduits sans empiéter sur la structure des prix qui a été établie pour venir en aide au producteur.

C'est une mesure progressive prise pour que les lois de l'offre et de la demande s'appliquent à tous sans distinction. Nous ne saurions continuer tout comme si ces lois ne constituaient que des facteurs de limitation pour toujours hors de la portée du contrôle humain.

Pour faire un champion

LORSQUE Norman Beach, de la Compagnie Carnation Limitée, de Sherbrooke, acheta un veau Shorthorn, à l'automne de 1943, c'était une transaction considérable ainsi que l'avenir devait le démontrer. Pour d'aucuns c'était une idée folle car, pensait-on, un employé de laiterie ne sait pas comment alimenter un bovin de boucherie; pour d'autres c'était pour le moins hasardeux et ils observèrent avec intérêt. Dans tous les cas, la question principale était l'alimentation. Et le veau de M. Beach décrocha le ruban de grand champion de réserve à l'exposition annuelle d'animaux de boucherie, tenue à Sherbrooke, à la fin d'octobre 1944.

M. Beach fut assez bon de nous fournir une foule de renseignements sur l'alimentation de ce veau, et nous sommes heureux d'en faire bénéficier nos lecteurs. Voici ce qu'il nous a dit: le veau arriva sur la ferme le 1er décembre. Il pesait alors 194 livres. Après son arrivée, on lui apprit à boire et on lui donna du lait et de l'eau avec un peu de moulée à veau Manna. Au bout d'une semaine, on supprima le lait et on lui servit de la moulée Manna avec la quantité d'un autre grain qu'il voulait manger. On augmenta graduellement la moulée jusqu'à une livre par jour et sa ration consista en un mélange à parties égales d'avoine, d'orge et de blé ronds, et d'un peu de maïs concassé, de tourteau et de son servi selon son appétit. On maintint cette ration à raison d'une livre par 100 livres de poids vif jusqu'au 3ème mois, alors qu'on lui en servit 1½ livre par 100 livres de poids vif. A cette époque, on ajouta à son alimentation la pulpe de betterave et la mélasse. Il fut toujours nourri à la moulée sèche, avec de l'eau sans cesse à sa disposition. On lui servait trois repas par jour et au cours de sa période d'engraissement le veau prit une heure ou deux d'exercice par jour dans une cour spécialement aménagée à cet effet.

Le premier jour de chaque mois, on pesait l'animal et voici les gains mensuels enregistrés: décembre 44 livres, janvier 54 livres, février 51 livres, mars 47 livres, avril 82 livres, mai 102 livres, juin 83 livres, juillet 60 livres, août 68 livres, septembre 67 livres et du 1er au 18 octobre, 30 livres. Quoiqu'il figura dans la classe de 850 livres à l'exposition, son poids réel à la ferme à cette époque était de 880 livres.

La période d'engraissement fut de 322 jours. Son gain en poids fut de 684 livres, soit 2.124 livres par jour. Il consomma 368 livres de moulée à veau Manna à $9.20 du cent livres, et 2760 livres d'autres grains à $2.05 du cent livres. Le coût total des concentrés servis fut de $90.45, soit une dépense de 13 5/6 sous par livre de gain.

AU PAYS DES BLEUETS

(*lire ici la suite de la page* 11)

ne limitent pas leurs activités aux murs de leur église et à la clôture de leur presbytère. Sans doute les destinées spirituelles de ses ouailles demeurent le premier souci de l'abbé Collard, mais leur progrès temporel lui tient bien à coeur. A son arrivée à l'Ascension vers 1932, il y trouve sept ou huit cents cultivateurs et colons dans un état voisin de la détresse. La crise sévit déjà dans toute sa rigueur et la mévente des produits agricoles prive la population de tout revenu substantiel. Le nouveau curé se penche sur les misères de son peuple, étudie ses problèmes, donne des conseils. Il groupe ses paroissiens sous la bannière de la coopération, favorise l'introduction de nouvelles cultures et le relèvement économique de l'Ascension s'opère graduellement.

Au temps des bleuets, la paroisse se dépeuple temporairement. Hommes, femmes et enfants capables de laisser le foyer émigrent jusqu'à 75 milles dans le nord pour aller faire la cueillette. Là on vit dans la savane, sous des tentes et au bout de quinze jours à trois semaines, la récolte terminée, on revient à la maison reprendre son existence normale. Au nom de la coopérative locale, le curé s'est occupé de la vente des bleuets et les revenus qui en dérivent viennent grossir le budget de ces familles laborieuses. Ce supplément jettera un peu de bonheur dans les foyers et l'abbé Collard partagera la joie commune. Il n'en faut pas davantage pour que ce dévoué pasteur oublie ses soucis, lui qui durant deux semaines s'est privé de son sacristain et de son servant de messe pour leur permettre d'aller, eux aussi, cueillir des bleuets.

Le lendemain nous quittons l'abbé Collard non sans qu'il eut fait don, à mes compagnons et à moi-même, d'une boîte de bleuets de l'Ascension que nous dégusterons avec la parenté, à notre retour à Québec. De l'Ascension nous nous dirigeons sur Chicoutimi. Chemin faisant, un arrêt dans une épicerie d'Arvida nous permet de faire quelques constatations. N'en notons qu'une. Les patates sont annoncées à $2.15 le sac. Pourtant, à Québec, elles valent au plus un dollar. Pourquoi cette différence? — Mauvaise organisation de nos marchés, répondent en choeur MM. Talbot et Dubord qui nous accompagnent toujours. Ces pommes de terre produites dans Lotbinière ont été dirigées sur Montréal pour revenir ensuite au Lac St-Jean. Tout en discourant sur le problème des marchés, nous arrivons à Chicoutimi.

Là, également, il s'y fait d'importants chargements de bleuets. Le témoignage d'un vieil inspecteur d'expérience, rencontré à la gare ce jour-là, corrobore ceux que nous avons recueillis un peu partout dans notre randonnée. Ces témoignages attestent de la qualité sans cesse améliorée du produit livré par le cueilleur. Celui-ci se persuade de plus en plus de la nécessité de fournir à l'acheteur étranger un bleuet conforme à la réclame élogieuse qui lui est faite. Il vend une marchandise répondant aux exigences de la loi et qui donne satisfaction aux clients. Les saisies sont de moins en moins nombreuses Grâce à la coopération de la majorité des cueilleurs, nous sommes heureux de constater que le bleuet du Québec est en train de refaire sa renommée et de conquérir le marché américain. Si nous perdions ce débouché, l'exploitation de la principale ressource naturelle agricole devient impossible pour 90% de ceux qui en profitent actuellement. Que tous les cueilleurs se pénètrent bien de cette idée et qu'ils agissent en conséquence. Il y va de leur intérêt immédiat et futur!

Dans la fraîcheur d'une après-midi pluvieuse d'août nous quittons le Lac St-Jean, pays de beauté, de richesse et d'avenir. Et nous revenons à Québec. Le ruban grisâtre et ondulé de la route se déroule, se dévore devant nous. Dans quelques heures le voyage sera fini — mais l'enchantement, le souvenir, la leçon resteront à jamais gravés dans la mémoire.

IL FAUT les deux POUR LA MEILLEURE TRAITE

RAPIDE



UNIFORME

LA TRAYEUSE MAGNÉTIQUE *SPEEDWAY* DE LAVAL

Les résultats . . . sur une période de plusieurs années, dans des milliers de fermes . . . ont prouvé que la *rapidité* et *l'uniformité* sont également essentielles pour obtenir la meilleure traite.

La vache s'adapte mieux et donne sa production maximum lorsque la traite est uniforme et régulière. Ceux qui s'occupent d'industrie laitière savent que le changement et la variation dans l'action et la rapidité de la traite . . . comme il arrive lorsque la traite à la main se fait par différentes personnes . . . ont pour résultat de réduire la production.

La traite rapide . . . lorsque la vache est bien préparée . . . assure des trayons en meilleure condition . . . une économie de temps . . . une meilleure production . . . moins d'égouttement et un contrôle sanitaire plus suivi.

La trayeuse magnétique Speedway de Laval . . . dont les pulsations sont contrôlées par une force magnétique à la pompe pulsatrice . . . assure, jour après jour et sans changement, une traite uniforme. La traite rapide est une qualité propre à la trayeuse magnétique Speedway de Laval . . . un résultat direct de son action uniforme et régulière . . . de son action uniforme par le vide . . . de l'adaptation appropriée et confortable et de l'action agréable de ses réceptacles.

Seule la trayeuse magnétique Speedway de Laval vous donne une traite à la fois *rapide* et *uniforme* . . . essentielle pour obtenir les meilleurs résultats. N'est-ce pas là le genre de traite que vous désirez pour votre *troupeau?*

TRAYEUSE STERLING DE LAVAL • ECREMEUSES DE LAVAL

La trayeuse Sterling De Laval est conçue spécialement pour ceux pour qui la question de prix est importante. Le pulsateur Sterling n'a que deux pièces mouvantes, assure une vitesse et une action de traite positives, agréables pour la vache. Les unités simples ou doubles Sterling De Laval peuvent aussi être utilisées avec toute installation à tuyau simple.



Les écrémeuses De Laval écrèment d'une façon plus propre, durent plus longtemps, coûtent moins par année d'usage et vous rapportent davantage. Elles produisent une plus haute qualité de beurre et elles se nettoient facilement en quelques minutes dans les conditions ordinaires sur la ferme. Les écrémeuses De Laval sont fabriquées dans une grande variété de grandeurs et de modèles, à des prix s'accordant avec tous les besoins et toutes les bourses. Elles fonctionnent à la main ou avec moteur.



LA COMPAGNIE DE LAVAL LTEE.

PETERBOROUGH MONTREAL WINNIPEG VANCOUVER



On demande des OEUFS et des VOLAILLES *abattues*

Cultivateurs, il y a présentement la plus forte demande d'oeufs et de volailles de bonne qualité qu'on n'ait jamais vue, autant pour le marché local que pour l'exportation. Quelle que soit la quantité d'oeufs et de volailles dont vous disposez, nous vous les achèterons au plus haut prix courant.

PAYONS COMPTANT — PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ

N'expédiez pas de volailles de catégorie "C". Engraissez bien vos volailles avant de les expédier.



Nous achetons aussi porcs, veaux et agneaux.

Ecrivez - téléphonez ou passez chez

ED. BEAUCHAMP

423 rue St-Paul est PL-1403 Montréal

LE TABAC À CIGARETTES

British Consols

DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR

10 DE

Prix du Marché

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	25 novembre	2 décembre	9 décembre	16 décembre	
No 1 pasteurisé	35	35	35¼—35½	35¼—35½	la livre
No 2 pasteurisé	33	34	34¼—35	34½—35	la livre
No 3 pasteurisé	33	33	33¾—34	....	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	25 novembre	2 décembre	9 décembre	16 décembre	
Blanc no 1	20	20	20	21½	la livre
Blanc no 2	.....	.....	.....	.....	la livre
Blanc no 3	.....	.....	.....	.....	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

EXPEDITIONS TRIEES	23 novembre	30 novembre	7 décembre	14 décembre	
A-gros	41	39—41	37—38	36—37	la douzaine
A-moyen	36—38	33—34	32—32½	31—32	la douzaine
A-poulettes	29—30	27—28	26—26½	25—26	la douzaine
B	30—31	30	29	28—29	la douzaine
C	20	20	19—20	19—20	la douzaine

X — Les œufs vendus en vrac se vendent deux cents moins chers.

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

VOLAILLE ABATTUE DINDONS	23 novembre	30 novembre	7 décembre	14 décembre	
A	38—38½	38	38	38—38½	la livre
B	36—36½	36	36	36—36½	la livre
C	33—33½	33	33	33—33½	la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et plus	33—33½	33—33½	33½—34	33½—34	la livre
B-nourris au lait	31—31½	31—31½	31½—32	31½—32	la livre
A	.....	.....	.....	.....	la livre
B	29—29½	29—29½	29—30	29½—30	la livre
C	23—24	23—24	24—25	24—25	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus	26	26—27	26—27	26—27	la livre
B-5 lbs et plus	24	24—25	24—25	24—25	la livre
C	17	17	17—18	17—18	la livre
VOLAILLE VIVANTE POULETS					
5 lbs et plus	22—24	22—26	23—27	23—27	la livre
4 — 5 lbs	20—22	20—25	20—25	20—25	la livre
POULETS					
De gril	.....	.....	.....	.....	la livre
Cochets	.....	.....	.....	.....	la livre
POULES					
5 lbs et plus	19—24	20—24	21—24½	21—24	la livre
Légères	14	14—18	14—17	15—17	la livre
Vieux cogs	.....	.....	.....	.....	la livre
Vieilles dindes	.....	.....	.....	.....	la livre
Oies, tous poids	21	.....	.....	.....	la livre
Canetons, 5 lbs et plus	23—25	23½	23½	23½	la livre

N. B. — Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros.

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs)	23 novembre	30 novembre	7 décembre	14 décembre	
Choix	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bons	12.00	11.75	12.00	12.25	les 100 lbs
Moyens	10.73	10.87	10.79	10.83	les 100 lbs
Communs	9.13	8.52	8.78	8.69	les 100 lbs
BOUVILLONS (au-dessus de 1050 lbs)					
Choix	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bons	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Moyens	10.78	10.74	.....	10.83	les 100 lbs
Communs	9.06	8.60	....	8.69	les 100 lbs
TAURES					
Choix	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bonnes	.....	.....	10.00	10.00	les 100 lbs
Moyennes	8.36	8.40	8.38	8.61	les 100 lbs
Communes	6.21	6.43	6.50	6.54	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes	8.43	8.38	8.42	8.49	les 100 lbs
Moyennes	7.33	7.28	7.40	7.38	les 100 lbs
Communes	6.28	6.31	6.35	6.40	les 100 lbs
Très communes	4.73	4.92	4.85	4.82	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons	7.40	7.38	7.50	7.48	les 100 lbs
Communs	5.67	5.65	6.25	6.20	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons	13.68	13.75	13.90	14.36	par tête
Moyens et communs	9.80	9.88	10.22	11.09	par tête
D'herbe	5.19	5.64	6.37	6.89	par tête
AGNEAUX					
Bons	12.40	12.44	13.00	13.00	par tête
Lourds	.....	.....	.....	.....	par tête
Communs	6.65	6.54	6.25	6.46	par tête
Non-châtrés	11.00	11.50	12.00	12.00	par tête
MOUTONS					
Lourds	.....	.....	.....	.....	par tête
Communs	2.00	2.29	2.36	2.38	par tête

Le ministère de l'Agriculture a annoncé qu'à compter du 10 avril, les primes du gouvernement fédéral de $3 sur chaque porc classé "A" et de $2 sur chaque porc classé "B" sont payées sur garantie du gouvernement émise en même temps que le certificat.

Depuis le 24 janvier dernier, date d'inauguration de ces primes dans le but d'encourager la vente des bons porcs aux abattoirs de façon à ce qu'ils soient acceptés pour l'exportation en Grande-Bretagne, les primes étaient payées par les salaisons. Le ministère a précisé que ce système avait été mis en vigueur en attendant de pouvoir payer les primes directement aux producteurs.

Le ministère a dit qu'on venait d'imprimer une nouvelle formule en trois parties. Cette formule sera transmise au producteur de la même façon que lui parvient actuellement le certificat de qualité. Le producteur pourra détacher la garantie et l'encaisser à une banque après l'avoir dument endossée.

Le ministère a également annoncé qu'on réduirait le nombre des catégories dans les qualités "C" "D" et "E". Ces changements sont entrés en vigueur le 10 avril également.

Le nouveau système groupe dans la qualité "C" entre les poids de 120 à 185 livres, les porcs actuellement classés dans les catégories "D1", "D2" et "D3".

• • •

La prime de $1 sur les "A" payée par l'acheteur est remplacée par une plus-value de $0.50 les 100 livres sur la catégorie "A"

Voici les prix en vigueur durant les semaines terminées le

	23 novembre	30 novembre	7 décembre	14 décembre	
A	17.65	17.65	17.65	17.85	les 100 lbs
B1	17.25	17.25	17.25	17.45	les 100 lbs
B2	17.00	17.00	17.00	17.20	les 100 lbs
B3	17.00	17.00	17.00	17.20	les 100 lbs
C	16.00	16.00	16.00	16.20	les 100 lbs
D	15.75	15.75	15.75	15.95	les 100 lbs
Légers	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Lourds	15.75	15.75	15.75	15.95	les 100 lbs
Extra-Lourds	13.25	13.25	13.25	13.45	les 100 lbs
Truies no 1	12.75	12.75	12.75	12.85	les 100 lbs
Truies no 2	12.50	12.50	12.50	12.60	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRES

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	26 octobre	2 novembre	9 novembre	16 novembre	
FARINE DE PAIN					
Première patente	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs
Deuxième patente	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forte à boulanger	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Quantité inférieure	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
SOUS PRODUITS DU BLÉ					
Son	30.00	30.00	30.00	30.00	la tonne
Gru rouge	31.00	31.00	31.00	31.00	la tonne
Gru blanc	34.00	34.00	34.00	34.00	la tonne
GRAIN					
Orge d'alimentation de l'ouest no 2	2.00	2.00	2.00	2.00	les 100 lbs
Blé no 4 northern	2.05	2.05	2.05	2.05	les 100 lbs
Criblure moulue (rare)	1.60	1.60	1.60	1.60	les 100 lbs
Moulée d'avoine	2.25	2.25	2.25	2.25	les 100 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Drèche de brasserie très rare	28.00	28.00	28.00	28.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	3.40	3.40	3.40	3.40	les 80 lbs
Écailles d'huitres (rare)	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
SEL					
Gros sel	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé	.50	.50	.50	.50	les 50 lbs
Sel fin, sac en papier	.80	.80	.80	.80	les 100 lbs
FOIN(y)	17.50	17.50	17.50	17.50	la tonne

Il faut déduire de la liste de prix ci-dessus l'octroi fédéral de $4.50 la tonne ou de 22½ cents les cent livres sur l'orge, l'avoine, le son, le gru blanc, le gru rouge et le blé. En outre sur le blé le gouvernement accorde un octroi supplémentaire de 13½ cents les cent livres.

(y) F. A. B. le cultivateur

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

(Province de Québec)

L'octroi sur les engrais chimiques est accordé cette année sur le transport seulement. Il varie d'une région à l'autre de la province et va jusqu'à concurrence de $3.00 la tonne. Pour de plus amples détails nous recommandons à nos lecteurs de s'informer auprès de leurs fournisseurs.

Engrais simples

	En sacs de	Prix	
Nitrate d'ammoniaque 32%	100 livres	$58.30	la tonne
Sulfate d'ammoniaque 20%	100 livres	44.00	"
Superphosphate 20%	100 livres	23.25	"

Engrais composés

Azote	Acide Phosphorique	Potasse			
0	14	7	100 livres	$27.25	la tonne
2	12	6	100 livres	28.00	"
4	8	10	100 livres	31.25	"
4	12	6	100 livres	31.50	"
2	12	10	100 livres	31.00	"
2	16	6	100 livres	31.50	"

Engrais à tabac

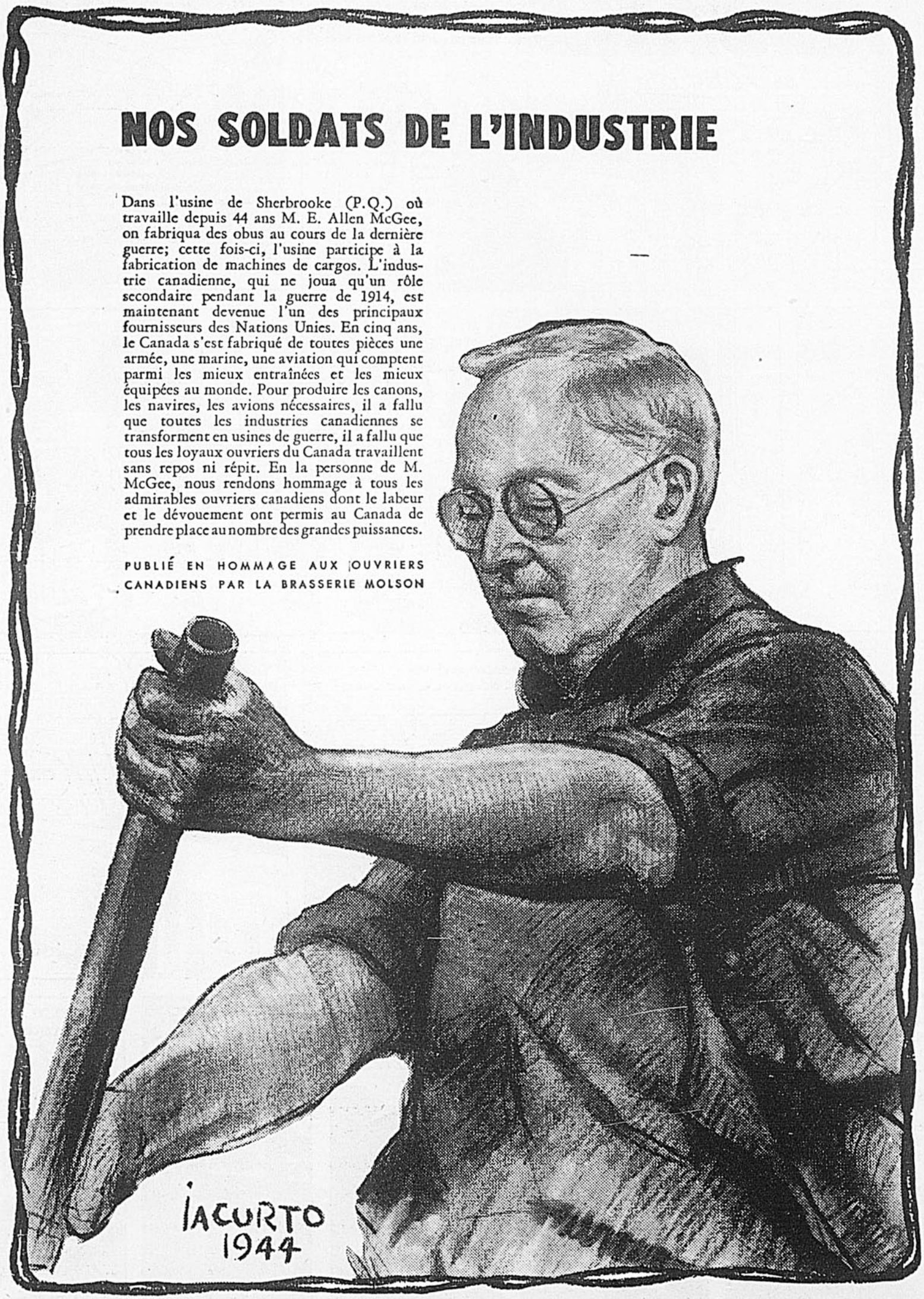
Azote	Acide Phosphorique	Potasse			
2	10	8	100 livres	$31.75	la tonne
5	8	10	100 livres	30.50	"
2	12	10	100 livres	$35.50	"

Cette liste indique les prix des engrais chimiques livrés en sacs de papier.
a) F.A.B. les entrepôts des expéditeurs.

NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

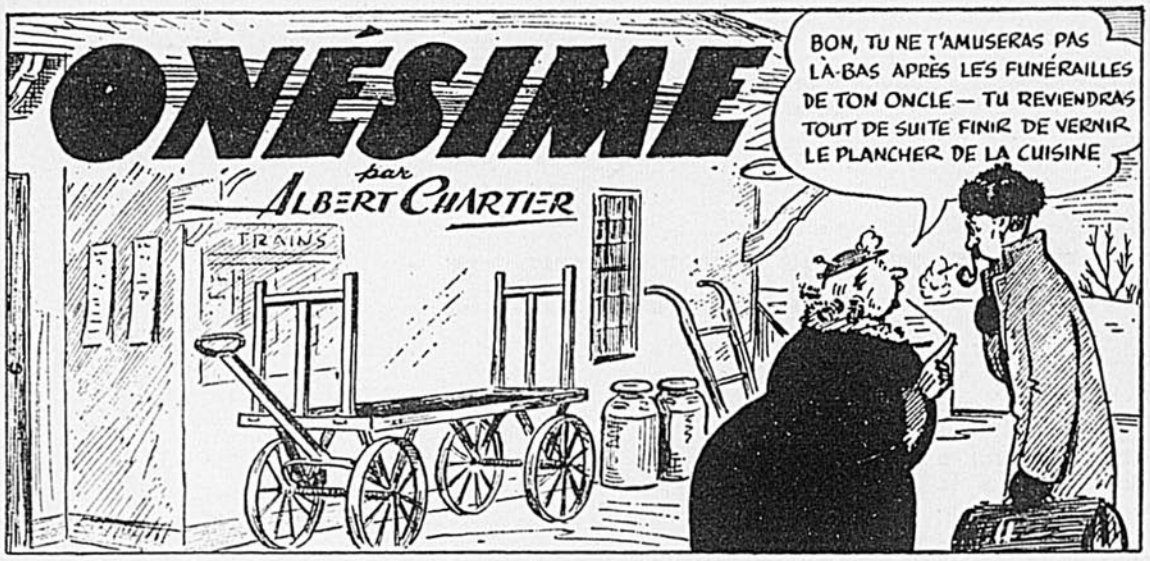
Dans l'usine de Sherbrooke (P.Q.) où travaille depuis 44 ans M. E. Allen McGee, on fabriqua des obus au cours de la dernière guerre; cette fois-ci, l'usine participe à la fabrication de machines de cargos. L'industrie canadienne, qui ne joua qu'un rôle secondaire pendant la guerre de 1914, est maintenant devenue l'un des principaux fournisseurs des Nations Unies. En cinq ans, le Canada s'est fabriqué de toutes pièces une armée, une marine, une aviation qui comptent parmi les mieux entraînées et les mieux équipées au monde. Pour produire les canons, les navires, les avions nécessaires, il a fallu que toutes les industries canadiennes se transforment en usines de guerre, il a fallu que tous les loyaux ouvriers du Canada travaillent sans repos ni répit. En la personne de M. McGee, nous rendons hommage à tous les admirables ouvriers canadiens dont le labeur et le dévouement ont permis au Canada de prendre place au nombre des grandes puissances.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOLSON



ONÉSIME

par ALBERT CHARTIER





























CONFLITS

(*lire ici la suite de la page 7*)

lui... et tu vas te mettre à l'appeler Bob! Pourquoi ne l'as-tu pas averti que nous étions fiancés?

Jeanne resta bouche bée et l'étonnement se peignit sur son visage:

—Pourquoi? Mais je n'y ai même pas pensé... M. Duclos est un pur étranger pour nous, et...

—Vous le mêlez à toutes vos affaires. Annonce-lui nos fiançailles ou il le saura d'une façon qu'il ne trouvera pas de son goût.

—Serais-tu jaloux d'un homme que je connais à peine? Sois plus sérieux, voyons... et va faire ce tour à Québec; ça te changera les idées.

Vers la fin de l'après-midi, Jeanne se rendit au village où l'attendait une lettre réservant deux chambres pour une semaine. Ravie, elle la montra le soir même à Laurent, qui remarqua:

—C'est drôle, la lettre vient de Montréal et ton annonce n'a paru que dans les journaux de Québec.

—Ça ne prouve rien...

La conversation languit jusqu'au départ du jeune homme et le lendemain, Jeanne informa Robert de ses fiançailles.

—Il a toutes les chances, répliqua Bob d'une voix changée.

—Oh! non, ses affaires ne vont pas comme il le désirerait. C'est pourquoi il est agacé, nerveux, désagréable. Vous l'avez remarqué, n'est-ce pas?

Robert hésita.

—Je croyais que c'était son caractère...Il n'est pas donné à tout le monde d'en posséder un comme le vôtre, conclut-il avec une inflexion tendre ponctuée d'un soupir.

* * *

Le lendemain, les préparatifs allèrent bon train, et Laurent, qui avait maintenant le beau rôle, se montra plus sociable. Il ne protesta pas lorsque Robert annonça qu'il demeurerait encore une semaine, ayant trouvé du travail dans les environs.

Quelques minutes plus tard, une auto élégante s'arrêtait à la porte:

—C'est ici la pension Bourgoin? Et deux paires d'yeux firent curieusement le tour des aîtres. La voiture fut remisée et le tacot de Robert formait avec elle un contraste criant. Empoignant leurs valises, deux jeunes gens entrèrent dans la maison.

A son grand étonnement, Jeanne surprit le regard furtif de Bob dirigé vers les arrivants, avec qui il échangea un sourire de connivence.

Lorsque Jeanne descendit après avoir installé ses hôtes, Laurent l'attira dans le salon:

—Duclos et ces deux garçons se connaissent...

—Tu l'as remarqué toi aussi?

—Tu pourrais peut-être regretter ton aventure!

—Monsieur Duclos n'a pas l'air malhonnête et les autres non plus... Puis on se trompe peut-être. Mais elle était cependant convaincue que Robert n'était pas étranger à la venue de ces nouveaux pensionnaires, dont les valises en beau cuir, les vêtements bien coupés lui inspiraient plutôt confiance.

* * *

Le domaine de Vert-Vallon s'étalait au flanc d'un côteau descendant mollement et par paliers jusqu'au fleuve. Coupé de frais ruisseaux parsemés de boquetaux, des prairies alternaient avec les champs séparés par de courtes haies. La vue ainsi dégagée montrait la rive sud du fleuve avec des maisonnettes blanches, des champs et des bois semblables à ceux des environs, mais que la largeur du St-Laurent faisait paraître minuscules.

A gauche l'église de Sillery, plantée sur un éperon rocheux, montre le ciel de son clocher effilé. De gros nuages aux formes opulentes passant au-dessus du fleuve sillonné de goélettes; tout là-bas, la vieille cité de Champlain sommeille sur son cap. Lieu de délices empreint de sérénité et doué d'un attrait irrésistible!

Non loin de la route qui fuit vers le pont de Québec et le reste du monde, la maison de Jeanne Bourgoin est adossée à un bouquet d'érables. Elle a deux visages: celui qui regarde la route et l'autre qui se tourne vers le fleuve, et les deux sont accueillants, malgré la décrépitude visible qu'atténue un rideau de chèvrefeuille. Des dahlias, des touffes de reines-marguerites, des phlox à l'odeur de réglisse poussant pêle-mêle et n'en sont que plus jolies. On peut y porter la main, y cueillir un bouquet et l'ordonnance n'en sera pas rompue.

Le devant s'orne de glaïeuls bien roides et de roses trémières. Bientôt, les premiers gels vont rougir les érables, les oiseaux se font rares et les travaux s'apaisent, sauf pour l'écureuil, bourgeois prévoyant, qui amasse ses noisettes.

Le jardinet montre une rangée de lis à la royale près de trois files de poireaux trapus; deux planches de fraisiers, et en rangs bien sages, des carottes et des navets; les plants de tomates croulent sous leur poids et un barrage de framboisiers s'agrippe à la clôture.

Jeanne s'affaire à la cueillette de rares concombres. On la trouve jolie dans le canton. En réalité, elle se distingue par sa taille harmonieuse et son charme tout simple qui retient. Ses cheveux sont d'un brun chaud aux reflets cuivrés et ses yeux noirs ombrés de trop longs cils communiquent à sa physionomie une rayonnante chaleur. Pour l'instant, son imagination fait concurrence à ses doigts.

—Je ne me suis pas trompée, ils se connaissent...

Les trois jeunes gens s'étaient esquivés la nuit précédente et n'étaient rentrés qu'à la pointe du jour. Où avaient-ils passé la nuit? Pas très loin puisqu'ils n'avaient pas sorti la voiture. Elle ressassait toutes les conjectures lorsque Robert lui cria:

—Voulez-vous un coup de main?

Un saut par-dessus les framboisiers et il retombait avec souplesse à ses côtés.

—Que se passe-t-il? demanda le jeune homme, surpris de son visage fermé.

—C'est précisément ce que je voudrais savoir... Serait-ce indiscret de vous demander ce que vous avez fait cette nuit tous les trois?

Duclos s'embarrassa dans de piteuses explications:

—Je ne suis pas un gangster ni un contrebandier, mais je ne puis rien vous dire pour le moment. Je ne veux pas que vous vous fassiez des idées absurdes... il s'agit d'une affaire toute simple, je vous assure...

—Je ne vois pas la raison de tout ce mystère... Après tout, j'ai le droit de savoir ce qui se trame dans ma maison.

—Ce qui se "trame"? Ne dramatisez rien, je vous en prie. Vous saurez tout dans quelques jours.

Et regardant l'heure pour dissimuler son malaise, il ajouta:

—J'ai une course urgente à faire à Québec...

Mais Jeanne continua, le sang affluant à ses joues.

—Vous m'avez caché que ces jeunes gens étaient de vos amis. Vous les avez fait venir, dans quel but? je l'ignore. Comment puis-je me contenter de vos vagues promesses? J'ai envie d'avertir la police.

Robert se tint coi, mais l'on eut juré qu'il contenait une forte envie de rire.

—C'est cela, et elle s'apercevra en même temps que vous tenez une pension sans licence!

—Par exemple...

D'un geste tendre, il la retint.

—Voyons, mademoiselle Jeanne, je voulais blaguer... Je vous assure que j'ai d'excellentes raisons pour avoir fait venir ici mes amis, et n'ayez aucune crainte à notre sujet.

Jeanne se dégagea lentement, sans répondre. Peu après la bagnole de Robert démarrait dans une pétarade, tournait sur deux roues et filait vers Québec à toute allure. Une heure plus tard, Richard Duperron et Louis Dubé annonçaient leur départ, qui ressemblait étrangement à une fuite.

Le lendemain, Robert ne fit aucune allusion à cet incident et la jeune fille le surveilla de près. Tout en blanchissant la grange, il s'arrêtait fréquemment et restait pensif.

* * *

Une pluie persistante qui rendait les journées interminables, fit paraître plus vide l'immense demeure, mais la bonne humeur de Bob ne se démentit pas. Grâce à lui, la toiture ne faisait plus eau, les robinets ne laissaient plus entendre leurs flocs-flocs qui hachaient le temps comme un balancier de pendule, la fournaise avait été nettoyée, le bois rentré. On attendait l'hiver de pied ferme.

Hélas, il viendrait plus vite que les clients, songeait Jeanne un peu triste.

—Il ne faut pas vous décourager, mademoiselle Jeanne, nous ne sommes qu'au milieu de septembre. Pourquoi ne pas faire publier une autre annonce? Tenez, je vais à Ste-Foy et nous reviendrons par Québec. Je vous amène.

La jeune fille hésite... Que penserait Laurent? Mais elle avait besoin de menues choses et puis... elle éprouvait le besoin de secouer la mélancolie qui la gagnait.

—Est-ce que je dois accepter, grand'mère?

—Je ne vois pas de raison pour refuser monsieur Bob...

Et madame Bourgoin, profitant de la sortie du jeune homme, glisse à l'oreille de sa petite-fille:

—Toi si avisée, je ne peux pas croire que tu sois aveugle à ce point-là.

—Que voulez-vous dire?...

La vieille dame se contenta de sourire d'un air entendu. Bien qu'un orage s'annonçât au loin, ils partirent après le diner.

Nous serons de retour avant que ça crève!...

Une fois sur la route, Robert demanda:

—Dites-moi ce qui vous effraie le plus, moi, l'orage ou la colère de monsieur Juneau?

Comme Jeanne ne semblait pas pressée de répondre, il ajouta:

—Je crois que les jeunes filles préfèrent les maris jaloux... Qu'en pensez-vous?

—Laurent n'a aucune raison d'être jaloux, répliqua-t-elle en tentant de le regarder en face.

Bob serra le volant et continua:

—Oui, Jeanne, à sa place je serais mécontent, et si je m'appelais Juneau, j'aurais déjà tordu le cou à Duclos... et mis un stop à notre intimité. Cessons de ruser, ne savez-vous pas pourquoi il aurait raison de m'en vouloir?

—Vous vous flattez, répondit-elle froidement. Il n'y a que Laurent dans ma vie et il le sait... Les triangles, c'est bon pour les romans.

—Si vous en viviez un Jeanne, sans le savoir?...

Elle essaya de rire, mais le son qui franchit ses lèvres fut très faible et sans conviction.

—Les arbres sont magnifiques, dit-elle en se détournant.

—En effet, ils ont chacun leur genre de beauté... comme les jeunes filles. Mais pour un homme, il y en a toujours une qui fait paraître les autres sans éclat...

—Vous êtes galant, comme tous les citadins, mais nous ne sommes pas si naïves vous savez.

Le moteur se mit soudain à bafouiller; des "boum" se produisaient à tort et à travers et après avoir râlé une dernière fois, la voiture s'arrêta avec un bruit de ferraille.

—Ferblantine s'est enrhumée, dit-il en sautant de l'auto.

—C'est un vilain endroit pour rester en panne.

A gauche, à droite, il n'y avait que du bois et Ste-Foy se trouvait à plus de trois milles. La pluie se mit à tomber à torrents avant que Robert put réussir à faire démarrer la récalcitrante. Il étudiait attentivement la machine, prêtant l'oreille aux sons étranges du moteur.

—J'ai bien peur d'être obligé de me faire remorquer.

—Vous ne manqueriez pas de gazoline, par hasard? A moins que vous n'ayez préparé d'avance cet accident?...

—C'est un vieux truc que n'emploient plus guère que ceux qui manquent d'imagination, dit Bob avec un peu de fatuité. Je n'ai pas besoin de cela... Pourquoi vous retiendrais-je sous la pluie quand je peux vous voir au sec? J'avoue cependant que je ne suis pas fâché de l'aventure, mais je n'ai rien fait pour cela.

Il fit mine de retourner ausculter le moteur. La pluie tombait de plus belle.

—Laissez passer l'orage, on verra après...

Bob ne se fit pas prier.

—Après tout, nous ne sommes pas dans le désert! On viendra bien à notre rescousse. Et il s'installa avec un plaisir évident près de la jeune fille. Inconsciemment, tous deux éprouvaient une grande douceur à se sentir à l'abri, au milieu de la tempête.

Vous êtes tout mouillé!

—Pas tant que ça... Et vous? Vous n'avez pas froid? Il allongea la main pour se rendre compte; Jeanne retira nerveusement la sienne. Robert se pencha vers elle jusqu'à ce qu'il put lire dans ses yeux:

—Etes-vous si désolée que cela? Et cette vieille voiture ne vous semble-t-elle pas une petite maison où il ferait bon vivre tous les deux?

—Je vous en prie, bégaya-t-elle, vous n'avez pas le droit de me parler comme cela.

—Vous n'êtes pas fiancée officiellement, Jeanne, et votre affection pour Laurent, vous le savez maintenant, ce n'est pas de l'amour... Dites-moi, sentez-vous comme nos coeurs battent plus à l'unisson?

Embuées par la chaleur, les vitres opaques masquaient le paysage; nul ne songeait à les essuyer, car elles rendaient plus intime encore la petite cage sur laquelle déferlaient à la fois deux tempêtes.

Emprisonnant dans les siennes les mains glacées de la jeune fille, Robert mit dans sa voix tout le désir qu'il contenait depuis de longues semaines:

—Ecoutez-moi, Jeanne, et quittez ce masque sévère que vous vous imposez, et qui vous convient si peu... Ne savez-vous pas que je vous aime, que je vous ai aimée dès le premier jour?... Ma petite chérie...

Ses lèvres s'appuyèrent soudain sur la bouche tremblante. Jeanne immobile, le coeur bondissant d'émotion, se sentait impuissante à lutter contre le sentiment impétueux qui s'emparait tout à coup de son être.

—Je suis folle, pensait-elle, moi dans les bras de cet homme dont je ne sais rien... Si Laurent me voyait, dit-elle en le repoussant à regret.

—Pourquoi vous mentir à vous-même? Il faudra qu'il apprenne tout, un jour ou l'autre. Vous ressentez pour lui de l'amitié et un certain besoin de le protéger, parce que

Voici comment ACCROITRE la PRODUCTION de Lait, de Porc, de Boeuf

Les demandes d'accroissement de production suscitées par la guerre exigent une *meilleure* alimentation de tout votre bétail

LE REGULATEUR



Pratts

POUR ANIMAUX,

ajouté à la ration quotidienne, accroîtra profitablement votre production. Il contient de la levure irradiée et des "Eléments Basiques", les minéraux essentiels en quantités minimes, lesquels font souvent défaut dans les matières alimentaires qui proviennent d'un sol appauvri. Servez à tout votre bétail le Régulateur Pratt pour Animaux et jugez par vous-même de la différence qui en résultera.

PRATT FOOD COMPANY OF CANADA LIMITED GUELPH, ONT.

COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL

ce soir une ou deux

ROBOL pour la

CONSTIPATION

RESULTAT ...

DEMAIN MATIN

25¢ la boite

EXTERMINATEUR DE POUX

DAIRY ASSOCIATION



Pour augmenter la production, débarrasser le bétail de ses poux, l'Exterminateur de Poux vous épargne de l'argent, est facile à appliquer et est également efficace pour le bétail et la volaille. Gros paquet de 12-onces 85c, ou format de troupeau 2½ lbs. $2.25 au magasin général ou expédié, poste payée, si votre marchand n'en a pas.

DAIRY ASSOCIATION COMPANY
Rock Island, Québec.

GAGNEZ DE L'ARGENT

30% en argent, ou de très belles primes tel que: set de toilette, coffret en cèdre, porte-feuille etc., donnés à ceux qui vendent pour nous 70 paquets de graines de jardin à .10c le paquet. Demandez-nous tout de suite par lettre 70 paquets de graines, et notre catalogue de beaux cadeaux gratis.

RIEN A DÉBOURSER

PRIMES DE LUXE ENR
NEUVILLE P.Q.

RETOURNEZ CETTE ANNONCE

c'est un enfant gâté. Il est mal armé pour la vie... ce n'est pas ce que vous êtes en droit d'attendre...

Jeanne détourna ses regards des grands yeux trop ardents.

—Robert, ceci n'aurait jamais dû arriver! c'est de ma faute...

Il n'aurait pas fallu que je vous accepte comme pensionnaire, j'aurais dû vous renvoyer.

—Croyez-vous que je serais parti comme cela? dit-il en entourant ses épaules d'un bras tendre et ferme.

—La faiblesse n'est pas un défaut, c'est une inaptitude à lutter pour l'existence... je ne devrais pas parler ainsi d'un rival, c'est peu généreux, je le reconnais, mais la vie n'est pas un roman.

—Laurent n'est pas aussi malhabile... Avec quelqu'un pour le guider, il se tirerait d'affaire. Et puis, pourquoi discuter ici l'avenir de Laurent? conclut-elle un peu agacée.

—C'est vrai, parlons de nous, ce sera mieux.

Jeanne se pencha, essuya largement le pare-brise.

L'intimité fut rompue. La pluie chantait sur les feuilles et sur le toit de la voiture. Une auto passa, on lui fit des signaux de détresse et le bon Samaritain attacha sa voiture à celle de Robert, pour reprendre en sens inverse le chemin de Crescent Beach.

L'arrivée ne fut pas un succès. Laurent les attendait de pied ferme et il ouvrit la porte de l'auto d'un geste brusque.

—Vous avez choisi un beau temps pour votre escapade...

—J'avais besoin d'aller à Ste-Foy, dit calmement Robert.

—Si on ne vous avait pas remorqués vous auriez passé la nuit dehors! Tout le village n'aurait pas manqué de jaser...

—A propos de quoi? la voix de Robert était dangereusement innocente.

Dans un geste d'apaisement, Jeanne mit la main sur le bras de Laurent, dont la colère empourprait le visage.

—Ta grand'mère devrait prendre ses responsabilités... Elle est impardonnable de te laisser sortir comme ça avec n'importe qui.

Celle-ci assise dans une vaste berçante, fabriquait tranquillement une ceinture. Elle regarda le visage de sa petite-fille, défait par l'émotion.

—Qu'est-ce qui t'arrive?

—Nous sommes restés en panne...

—Une vraie?

—Grand'mère! ce que vous pensez est épouvantable... la voiture est réellement en mauvais état, je vous assure.

Allez-vous aussi prétendre que l'orage était préparé?

Un regard de malice brilla et se confondit avec le reflet des lunettes.

—Comment Laurent prend-il cela?

—Il essaie de contenir...

Robert était monté dans sa chambre pendant que le fiancé, le dos au poêle, se faisait sécher dans la cuisine.

—Je désire des explications, dit-il à Jeanne d'un air crispé.

—C'est bien simple, j'avais besoin d'aller à Québec. J'ai accepté l'offre de monsieur Duclos. Si tu m'aidais parfois, au lieu de toujours critiquer mes moindres gestes, tu aurais pu y aller toi-même et rien ne serait arrivé.

Il resta un moment interloqué.

—C'est vrai, j'aurais pu faire ça... A partir de maintenant, tu peux compter sur moi.

Et tirant de sa poche une bague ornée d'une petite émeraude:

—Tiens, je te l'avais apportée en attendant de pouvoir t'en offrir une avec un diamant... Elle me vient de ma mère. Et il la glissa au doigt de Jeanne, sans remarquer sa pâleur.

Laurent comptait sur elle, elle ne devait pas le décevoir... Le souper fut morne, l'appétit manquait à Jeanne et Robert dont les regards s'évitaient. Laurent revint passer la soirée et son rival put constater en effet que lorsqu'il le voulait, il devenait un agréable compagnon.

Après les bonsoirs d'usage, Jeanne au seuil de sa chambre, se tourna impulsivement.

—Robert, il est impossible que vous demeuriez ici plus longtemps, surtout maintenant, dit-elle en jetant un regard involontaire sur la bague qui ornait son doigt.

—Je vois, et Robert prit sa main, qu'il garda pendant qu'il continuait: Il faudra m'arracher de force de cet endroit... Si vous exigez que je vous quitte, je laisserai votre maison, mais je n'irai pas loin... Et cette bague, je ne suis pas si sûr qu'elle soit pour vous un gage définitif...

Jeanne protesta avec véhémence.

—Je suis brutal, pardonnez-moi, mais je vous aime, et vous, vous n'aimez pas Laurent. Vous verrez comme je suis tenace...

Elle eut un geste de dénégation. Robert la regarda avec une expression beaucoup plus grave:

—Chérie, la vie est cruelle parfois, mais elle est belle aussi. Il en est de même pour la vérité. Il faut regarder la vie en face et cesser de vous leurrer d'illusions...

—Promettez-moi d'être sage jusqu'à votre départ, Robert, conclut-elle avec une voix mouillée.

—C'est juré.

* * *

Le père Bisson possédait la terre touchant le domaine de Jeanne et celui de Laurent. Cette importante propriété s'étendait de la route au fleuve et la vue y était encore plus étendue. Par contre, la maison petite et mal bâtie, manquait de confort.

Un matin, Laurent, entré en coup de vent dans la cuisine les Bourgoin, y annonça la nouvelle que le bonhomme venait de vendre son bien, mais pas avant d'avoir surpris Jeanne et Robert qui faisaient mine de se chamailler à propos d'une bûche à introduire dans le poêle.

—Laissez-moi vous aider, disait Bob suppliant.

—Je vous ai demandé de ne plus venir dans cette pièce...

—Que se passe-t-il? interrompit Laurent d'un ton glacial.

Jeanne se retourna vivement et implora des yeux son fiancé. Celui-ci poursuivit, son intérêt repris par la transaction du père Bisson:

—Il a cédé son bien à des étrangers. Qu'en dis-tu? J'aurais bien fait comme lui si j'avais eu la chance, dit-il en s'adressant à Robert, mais celui-ci demeurait indifférent.

—Il paraît qu'on fera de gros travaux, qui amèneront des ouvriers de la ville...

—Peut-être viendront-ils pensionner ici? s'écria Jeanne toute joyeuse.

Robert quitta nonchalamment la pièce et Laurent changea aussitôt le ton de la conversation.

—On dit que cet oiseau-là n'est pas étranger à la combine...

—Je ne sais rien de ses affaires ni de ses projets.

—Je ne veux plus le voir tourner autour de toi comme ce matin. C'est moi qui vais lui donner son congé...

—Je l'ai déjà averti... Est-ce que tu seras toujours aussi jaloux des gens qui me sont sympathiques?

Laurent éclata:

—Ah! tu admets qu'il ne t'est pas indifférent... Un homme dont tu ne sais rien, qui vient d'on ne sait où! Tout à coup, changeant de tactique, il s'adoucit et continue sur un ton plus adouci: Jeanne, j'ai décidé de sacrifier mes projets... Ta pension peut devenir une bonne affaire. Si la construction se développe, je pourrais y ajouter une épicerie et peut-être que nous aussi, nous pourrions vendre des terrains à ces gens-là... Tiens, ce soir, il y a une séance à la salle paroissiale... Je t'amène; on jasera en route.

Elle le vit se diriger vers la remise et entamer la conversation avec Robert. Ils tournaient autour de l'auto et semblaient en parfait accord.

—Croyez-le ou non, je vais demain à la pêche avec mon rival, déclara Bob en rentrant, la figure égayée d'un large sourire.

—A la pêche? Au souvenir des menaces de Laurent, Jeanne se tourmente. Le caractère emporté de son fiancé ne laissait présager rien de bon. Elle hésita sur ce qu'il convenait de faire.... Prévenir Robert? Peine inutile, il négligerait ses avertissements, souhaitant lui aussi une explication prompte et décisive.

Le soir venu, elle prétexta un malaise pour refuser l'invitation de Laurent.

—Si tu n'allais pas à la pêche demain, je pourrais faire un effort et nous irions à la séance...

—Mais l'affaire est arrangée, protesta-t-il.

De son pas paisible, elle longea le jardin pour rentrer à la maison, quand elle se sentit saisie par des mains nerveuses et pressée contre une poitrine haletante. Laurent était revenu sur ses pas. Il l'accablait de questions et de reproches: Tu me préfères la compagnie de ce godelureau, n'est-ce pas? Je ne te suffis plus et il te faut un monsieur de la ville, maintenant?

Fermement, elle se dégagea de l'étreinte:

—Laisse-moi, dit-elle avec tristesse, je ne peux vraiment pas t'accompagner ce soir.

Il la laissa rentrer et reprit la route à grandes enjambées, mais il se ravisa soudain. La nuit était si obscure qu'on ne distinguait plus les ramures, mais la cuisine des Bourgoin vivement éclairée laissait voir toutes les allées et venues de ceux qu'elle abritait. Appuyé à un érable, Laurent épia avec avidité les moindres jeux d'ombre, mais il ne voyait que Jeanne vaquant aux soins habituels. Cette Jeanne, comme elle lui semblait plus désirable, maintenant qu'il craignait de la perdre...

La clarté des étoiles ne perçait pas les nuages; l'humidité montait du sol et l'herbe que Laurent piétinait s'imbibait d'eau comme une éponge, lorsque la lumière s'éteignit au rez-de-chaussée pour apparaître au premier étage. Rageusement, il rentra chez lui, maudissant sa mauvaise chance et maudissant Robert.

Il fuma longtemps, debout près de sa fenêtre, ne pouvant détacher ses yeux du carré lumineux tracé dans la nuit par la fenêtre de Jeanne. Lorsqu'il fut à son tour absorbé par l'obscurité, alors seulement, Laurent se mit au lit.

* * *

La forêt, dans toute sa splendeur, jouissait avant les froids, des derniers beaux jours de répit. Les érables rouges se dépouillaient lentement; l'air était d'une pureté qui laissait voir très loin les moindres détails du paysage. Une talle de sapins trouait l'air de ses pagodes effilées, et sous leurs branches basses, dans l'ombre criblée par le soleil pâle, on distinguait le lieu d'où ces arbres avaient jailli. Semblables à des cordages, les racines rampaient sur la pierre, fouissant dans les fentes, cherchant les défauts de cette carapace avec un instinct fruste aveugle. Leurs tentacules ont palpé le sol, modifié leur direction, avant de se précipiter maladroitement dans l'humus nourricier, et cette douloureuse volonté d'exister a trouvé sa récompense dans un feuillage plus vert, dans ces tiges plus vigoureuses.

Robert esquissa un sourire en son-

geant qu'il en serait ainsi de celui qui serait le plus tenace, le plus habile. Il dominerait son rival, tout comme ces arbres avaient su s'arroger la meilleure place au soleil.

Les deux hommes allaient bon train, chacun portant sa charge et Laurent battant la marche. Son adversaire pouvait le détailler à son gré, juger de sa souplesse et de la puissance visible de ces muscles, qui lui permettaient de portager sans effort. Absorbés dans leurs pensées, ils n'échangeaient que de rares paroles.

Le camp n'offrait aucun confort: une table, deux chaises bancales, et sur des traverses, deux canots de toile.

—Ce n'est pas un palais, dit Laurent, mais pour le peu de temps que nous y serons...

—Fallait-il aller aussi loin, pour la petite explication que nous devons avoir?

—Pourquoi ne pas joindre le plaisant au désagréable? Ne vous énervez pas... nous pourrons fort bien combiner la pêche et les affaires sérieuses.

Bob n'entendait pas laisser le champ libre à son rival; en amour, songeait-il, il n'y a pas de droit de priorité... c'est le plus aimé qui triomphe. Ce serait Jeanne qui, librement ferait son choix, mais avant, en viendraient-ils aux prises? Nous ne sommes pas des brutes, après tout, et je ferai mon possible pour éviter une scène.

—Vous savez nager? s'informa Laurent. Oui?... Alors c'est bon, mais ne prenez tout de même pas de chances, la rivière est dangereuse. A un mille en bas, elle se divise en deux. Ne prenez pas la branche de gauche, elle conduit aux rapides et à la Chute à Caron; une fois dans le défilé, il n'y a plus moyen ni d'aborder ni de remonter le courant, et la chute à vingt pieds. D'ailleurs, vous verrez un écriteau indiquant l'endroit qu'il ne faut pas dépasser.

Robert écoutait ces recommandations, mais son esprit était préoccupé d'autres problèmes.

—Hop! embarquons...

Peu de temps après Laurent avironnait, et sans préambule, il attaqua:

—Depuis votre arrivée, monsieur Duclos, il s'est passé des incidents qui nous ont opposés l'un à l'autre.

—Croyez bien que je ne les ai pas provoqués et que personnellement, je ne vous veux aucun mal.

—Vous êtes venu bouleverser mes projets, et parmi ceux-là...

—Ce sont les circonstances qui...

—Peut-être, mais vous pouvez les modifier; c'est facile, pour un homme comme vous qui vit au hasard...

—Si je comprends bien, dit Robert sans s'émouvoir, vous me demandez de vider les lieux? Je regrette, mais c'est impossible, pour deux raisons: la première, d'ordre sentimental... la deuxième, question d'affaire.

Les lignes gisaient au fond du canot. Laurent, les mâchoires contractées, écoutait. Manié nonchalamment, l'aviron empêchait tout juste l'embarcation de dériver.

—Vous tombez de je ne sais où, vous partirez j'ignore quand... Qui sait seulement si le nom que vous portez est bien le vôtre?

—Je vous comprends... et c'est pourquoi je vous répondrai avec sincérité. Mon nom est bien à moi, ma profession, architecte. Le motif de ma venue: je cherche des terrains bien situés et pouvant se lotir facilement. En compagnie de mes associés, Dubé et Duperron, que vous avez vus l'autre jour, nous construisons sur ces terrains de gentils cottages que nous revendrons avec profits. J'ai eu cette idée lorsque j'étudiais aux Beaux-Arts.

Les yeux agrandis de surprise, Laurent bégaya:

—Architecte? Pourquoi jouer au journalier, alors, et vous faire passer pour cuisinier?

—Si je m'annonçais comme architecte, mon cher monsieur, je ne conclurais pas d'aussi bons marchés... Au début, nous n'étions pas riches. Nous vivions ensemble et c'est moi qui étais chargé des repas; vous voyez qu'il n'y a rien de mystérieux là-dedans et que je peux me souvenir de mon ancien métier, à l'occasion... J'attends mes amis ces jours-ci: nous passerons une partie de l'hiver chez madame Bourgoin, à dresser les plans, et au printemps, la construction pourra être commencée.

Renonçant à ses projets de pêche, Laurent estomaqué tourna le canot et revint vers le camp. Il lui faudrait agir vite, pendant qu'il possédait encore la promesse de Jeanne. Ensuite, il pourrait profiter lui aussi de l'aubaine, et recueillir sa part de la manne offerte à tout le canton par ces étrangers.

—Je me charge de dresser le couvert pour cette fois... j'ai aussi mes petits talents culinaires, vous verrez.

Le ton était neutre, chacun se tenant sur ses positions. Dans le canot où il était resté, Robert se laissait aller, en songeant que le plus grave n'était pas encore dit... bien qu'il eut asséné un fameux coup à son adversaire en lui révélant son identité. Il faudrait vaincre aussi les scrupules de Jeanne... comment pouvait-elle confondre l'amitié qu'elle portait à Laurent avec l'amour qui brûle et qui consume? Madame Bourgoin, il le sentait, serait pour lui une bonne alliée, car elle n'aimait pas les fainéants.

Etendu au fond du canot, il suivait le fil de ses pensées plus que le cours de l'eau...

—Duclos! Duclos! Attention... Laurent lui faisait de grands gestes en lui montrant le fatal écriteau. Brusquement, Bob bondit sur la pagaie qu'il enfonça profondément dans l'eau déjà bouillonnante. Il avait dépassé la limite! En vain, essaya-t-il de maîtriser la légère embarcation, le courant l'emportait comme un bouchon à travers les affleurements de rocs.

Les muscles tendus à craquer, le dos arqué, Robert luttait de toutes ses forces et son regard cherchait un endroit où il aurait pu s'accrocher... Rien que des parois verticales, au pied desquelles coulait de plus en plus rapide une eau écumante.

Laurent s'était lancé dans le second canot et avironnait avec frénésie. La sueur inondait le visage de Bob et malgré les cris d'encouragement de son compagnon, il sentait ses forces et son espérance l'abandonner. L'eau glissait sous lui, l'entourant de son frémissement, le bruit de la chute se faisait de plus en plus puissant, impérieux, implacable. Que faire? Se jeter à l'eau et s'agripper à une pointe de roc? Pourrait-il tenir assez longtemps? Malgré ses furieux coups d'aviron, qui se succédaient à une cadence folle, le courant l'avalait, le précipitait vers l'abîme. L'esquif secouait Robert comme l'eut fait un mauvais bronco, mais Laurent approchait... la pointe de son canot, haut levée, piquait vers le ciel et l'arrière effleurait à peine l'onde.

Peine inutile! parmi ces remous violents cachant des roches traîtresses, il ne pourrait manoeuvrer avec succès. Le bruit de succion de la chute augmentait de seconde en seconde et l'eau qui s'écrasait sur les récifs formait en s'élevant une buée multicolore. Le canot de Robert tourna soudain... Il revit dans l'espace d'un éclair tout ce qui lui était cher. Adieu l'amour, les projets... il sentit que la fin était proche, et esquissa un geste suprême, à l'adresse de Laurent, en guise de merci. Le mugissement des eaux couvrait la voix de son sauveur et les rives défilaient si vite qu'elles ne formaient plus que des hachures horizontales.

Lâchant l'aviron inutile, Robert murmura une prière et s'abandonna...

Au-dessus du goufre, un arc-en-ciel tendait ses couleurs. Laurent, les mains soudées à sa pagaie, vit Duclos disparaître. Vif, précis, il maintint d'une main son esquif, les yeux fixés sur son but. Les dernières pluies avaient grossi la rivière. Peut-être pourrait-il sauter? Vingt pieds... avec en bas des rocs déchiquetés! Ses mouvements se succédaient avec une rapidité inouïe: à gauche, à droite, à gauche, il dansait sur un remous d'écume, le bruit de la chute lui déchirait les oreilles et la pensée de ce qui l'attendait le terrifia...

L'eau plus profonde permettait au moins de choisir où s'effectuerait le saut dans l'inconnu. Laurent se dirigea vers l'extrême gauche et se glissa contre la paroi en une fraction de seconde... ou de siècle. Le canot piqua comme un plongeur, il vit venir les rochers à sa rencontre; noirs avec leur collerette d'écume neigeuse, ils voulaient lui sauter au visage.

Un plouf retentissant... au contact d'un récif, la toile de l'embarcation s'était fendue sous la violence du choc. Laurent était tombé entre deux quartiers rocheux où la pince du canot resta prise, l'arrière râclant le fond. Trempé par les embruns, le jeune homme jugea sa folie, devant cette masse qui faisait trembler le sol. Sautant de pierre en pierre, il parvint enfin jusqu'au bord où son regard fut attiré par les débris de l'autre canot, dont la couleur orange contrastait avec le vert sombre des branches. Duclos gisait sous l'épave, les yeux fermés, les dents luisantes, déjà comme un cadavre. Laurent courut à lui, le tire hors de l'eau, lui étendit les bras, fit fonctionner tous ses membres.

Au bout de quelques minutes, Robert poussa un soupir, ouvrit les yeux comme s'il eut été tiré brusquement d'un long sommeil.

—Rien de cassé! Vous pouvez dire que vous revenez de loin...

Robert murmura faiblement: Merci. Il était encore trop brisé pour se relever; le sang coulait d'une large coupure au cou. Laurent lui fit, avec deux mouchoirs aboutés, un pansement sommaire et peu après Bob put s'appuyer sur son sauveur et faire quelques pas. Fortement secoué il pouvait à peine articuler un mot de reconnaissance.

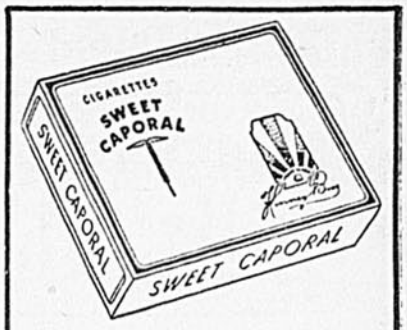
La nuit descendait lentement sur le bois qu'agitait le volètement mou d'une chauve-souris. S'aidant d'un bâton rustique, Robert sentait les forces lui revenir et il ne pouvait croire à son bonheur lorsqu'enfin ils butèrent sur le camp, après s'être cru égarés.

Silencieux, il humectait son pansement, tandis que Laurent préparait un bon feu, du thé bouillant. Ils revinrent à l'aube à Crescent-Beach. Laurent avait pris le volant, Robert paraissant accablé.

Je lui dois la vie, pensait-il, il n'a pas hésité à risquer sa peau pour moi. En aurais-je fait autant?...

Il faudra lui laisser Jeanne... je n'ai plus le droit de les séparer.

Chaque pensée venait marteler son cerveau avec la régularité d'un pendule. Son premier amour, comment pourrait-il supporter de le voir piétiné, meurtri, écrasé, de passer indifférent devant Jeanne et Laurent tendrement enlacés?... Si les terres n'étaient pas achetées et payées, songeait-il en serrant les poings, je partirais ce soir même.



CIGARETTES
SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



SUCRIERS,
vous trouverez chez
EVAPORATEUR DOMINION

Evaporateurs en 5 modèles et 22 grandeurs — Poêles à sucre en 9 grandeurs. — Réservoirs en 3 modèles et 45 grandeurs. — Chaudières, Chalumeaux, etc., ainsi que plusieurs appareils usagés. Ecrivez pour demander notre circulaire 1945.

Evaporateur Dominion
1605B Delorimier MONTREAL
Zone — 24

IL N'Y EN A QU'*UN*

Pour les meilleurs résultats employez Bag Balm — s'étend bien, dure plus longtemps, est antiseptique au contact.



POUR TRAITEMENT A LA FERME

Doux, propre et agréable à employer pour le massage, pour réduire le pis durci; protège contre l'infection, favorise une guérison rapide des coupures, gercures et blessures.
10 oz. paquet économique, 60c.

DAIRY ASSOCIATION COMPANY
Rock Island, Québec.

Votre HOROSCOPE
PAR LE PROFESSEUR
Dromah



"Voulez-vous réussir en affaire et en amour? Par votre horoscope vous serez guidé dans vos problèmes. Confiez-vous au PROFESSEUR DROMAH. Il vous aidera en amour et à conserver le bonheur dans votre foyer.
"Envoyez 50c par malle et votre date de naissance. Vous recevrez promptement et confidentiellement votre horoscope. Adressez: PROFESSEUR DROMAH, casier 674, Haute-Ville, Québec, P.Q.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

BULLETIN AGRICOLE

VENTES DE VOLAILLES DE FERME

Depuis le 11 décembre 1944, les ventes de poulets, dindes, oies et canards par les cultivateurs, directement aux consommateurs, sont soumises à un nouveau plafond des prix. Pour les dindes, le plafond est le prix de gros en vigueur dans la région où habite le cultivateur, plus 20%. Pour les autres sortes de volailles, l'augmentation maximum permise, dans les cas de ventes directes par un premier producteur à un consommateur, est de 25% du prix de gros. Ces majorations s'appliquent aux volailles vivantes et aux volailles habillées. Dans les ventes aux personnes qui servent des repas, le prix demandé par le cultivateur ne doit pas dépasser par plus de 10% le prix de gros maximum autorisé.

PERMIS D'EXPORTATION DES POMMES DE TERRE

Un relevé des stocks de pommes de terre disponibles établit que d'autres exportations peuvent être faites de l'est du Canada sans nuire à l'approvisionnement du marché domestique. La date d'expiration des permis d'exportation déjà approuvés a donc été portée du 20 décembre 1944 au 15 février 1945. On peut encore obtenir des permis d'exportation portant la même date d'expiration.

ALLOCATION POUR ENTREPOSAGE DES POMMES DE TERRE

Le 1er décembre 1944, une allocation d'entreposage des pommes de terre, au montant de 5 cents le sac de 75 lbs ou 6 cents le sac de 100 lbs, a été mise en vigueur. Une autre allocation de 5 cents par sac de 75 lbs ou de 7 cents par sac de 100 lbs a été autorisée à partir du 1er janvier 1945. Il n'y aura pas d'autre allocation du genre avant le 1er mars 1945.

LES CARNETS DE RATIONNEMENT NOS 3 ET 4 EXPIRENT LE 31 DÉCEMBRE

Tous les coupons des Carnets de rationnement nos 3 et 4 ne seront plus valides après le 31 décembre 1944. Ce sont les 10 coupons "F" pour le sucre de conserve, les coupons de sucre nos 14 à 45, les coupons "D", nos 1 à 16 et les coupons de conserves, nos 17 à 32 inclusivement.

CHANGEMENTS DANS LE RATIONNEMENT DU BEURRE

Pour proportionner la consommation aux approvisionnements de beurre disponibles, certains changements ont été opérés dans le mode de rationnement de cette denrée. Ces changements affectent surtout les remises mensuelles de coupons des premiers producteurs en rapport avec les ventes de beurre ou la consommation domestique. A partir du 1er janvier 1945, les coupons de beurre deviendront valides un à la fois, au lieu de deux à la fois, comme par le passé. Ils demeureront valides tant qu'on ne les déclarera pas périmés.

Dates de validité des coupons—quatre premiers mois de 1945—

Date	Coupon	Date	Coupon
4 janvier	..	1er mars	..
11 janvier	no 92	8 mars	no 98
18 janvier	no 93	15 mars	no 99
25 janvier	no 94	22 mars	no 100
		29 mars	..
1er février	..	5 avril	no 101
8 février	no 95	12 avril	no 102
15 février	no 96	19 avril	no 103
22 février	no 97	26 avril	..

REGLEMENTS AFFECTANT L'ABATTAGE

Les cultivateurs qui abattent du bétail, des veaux, des moutons et des agneaux destinés au commerce doivent encore se procurer un permis. Les carcasses porteront le sceau "WPTB", et le numéro du permis d'abattage. Le bœuf, excepté la marque Rouge, doit aussi porter un chiffre indicateur de la qualité. Pour le mouton, on exige une étampe portant le numéro 4.

Tout bœuf destiné à la vente doit être dégraissé après l'abattage, puisque les prix maxima sont basés sur la viande dégraissée. Les détails complets à ce sujet sont contenus dans les circulaires nos 5A et 7, sur l'abattage. On se procure des exemplaires à n'importe quel bureau local de la Commission.

Pour plus amples renseignements au sujet des ordonnances ci-dessus, s'adresser au plus proche bureau de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.

BA 12F

Au moment de quitter son rival, qu'il déposait chez lui, Bob fit un effort sur lui-même pour tendre à Laurent une main largement ouverte:

—Je vous dois la vie et je ne l'oublierai jamais, croyez-moi. Vous êtes un brave et chic garçon et je vous donne ma parole que je ne ferai rien pour revoir mademoiselle Bourgoin, à moins que vous ne lui rendiez vous-même sa liberté.

—Je n'ai pas fait cela pour...

—Je le sais, et je vous en apprécie davantage.

Mais que dirait-il à Jeanne? Ceci le tourmentait et l'empêchait de dormir, plus encore que le souvenir de son aventure. Comment avait-il pu en si peu de temps, s'attacher à elle au point d'éprouver une douleur dans tout sont être, à la pensée de cette brutale séparation... Lui dévoiler le motif de son abandon? Il n'y fallait pas songer, ce serait déloyal.

Le lendemain, il eut avec madame Bourgoin une longue conversation: celle-ci, pour mieux comprendre, avait abandonné son éternelle ceinture, tandis que Jeanne, qui voyait se prolonger l'entretien, n'osait s'avancer pour y prendre part... D'où venait cette coupure au cou qu'il masquait de son mieux? Et Laurent, lui? Ils avaient dû se laisser aller à des excès...

Robert passa devant elle avec un bonjour indifférent, grimpa à sa chambre pour en descendre peu après avec son bagage. Il serra la main aux deux femmes et après les remerciements d'usage, il démarra dans un grand bruit de moteur.

Jeanne restait clouée sur le seuil:

—Comment, il s'en va sans me dire un mot! Grand'mère, que s'est-il passé entre lui et Laurent?

—Il n'en a pas soufflé mot, il a simplement dit qu'il devait partir. Je n'ai pas très bien compris... il était question de liberté perdue.

—Laurent a été le plus fort. Robert a dû plier devant ses conditions. A son insu, elle avait pourtant désiré que les bravades de Laurent fussent inefficaces... Des larmes de tristesse et de dépit montèrent à ses yeux.

—Il reviendra peut-être, émit timidement madame Bourgoin.

—Oh! non, que sommes-nous pour lui? Des campagnardes, tout simplement. C'est moi qui suis bête; monsieur Duclos ne nous doit aucune explication...

—Sois franche, ma petite, nous l'aimions beaucoup... et lui aussi nous aimait!

Jeanne rougit: Vous croyez?

La maison parut étrangement vide. Bob ne l'emplissait plus de son activité souriante et Jeanne, sans se l'avouer, guettait constamment son retour.

Laurent leur raconta la conversation qu'il avait eue avec Duclos, concernant la profession et les projets de ce dernier, mais il ne souffla mot du sauvetage, imitant sur ce point le silence de Robert. Il souligna longuement les avantages qu'il y aurait à tenir une pension et un magasin pendant les travaux de construction, ce qui serait beaucoup plus facile si Jeanne voulait l'épouser au plus tôt.

Celle-ci, la conscience troublée par l'élan désordonné de son coeur vers l'absent, ne put sceller par une promesse les propositions de son fiancé. Elle eut cru manquer de bonne foi en les agréant, sans s'efforcer auparavant d'oublier Robert.

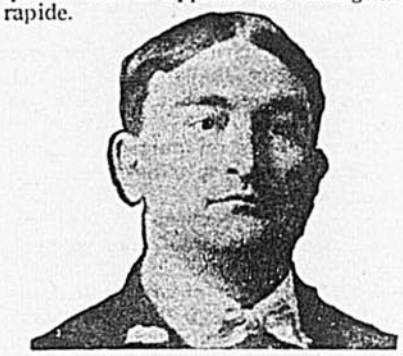
—Robert! sa situation est brillante, comparée à la mienne.

Il n'aura que le choix parmi les filles riches... c'est pour cela que je n'ai pas pu le retenir. Laurent m'aime comme je suis, il a renoncé à ses rêves pour m'aider dans mes projets... Il faut oublier le reste, ne plus penser qu'à mon Laurent. Bob! murmura-t-elle encore, et au souve-

HÉMORROÏDES

Essayez ce fameux traitement combiné interne et externe

Où que vous demeuriez, quel que soit votre âge ou vos occupations, si vous souffrez d'hémorroïdes, nous désirons que vous essayiez les comprimés Page, traitement interne combiné. Non seulement cette méthode fait cesser la douleur promptement mais nous avons reçu des témoignages de gratitude de personnes déclarant qu'elle leur a apporté un soulagement rapide.



"J'ai suivi votre traitement et j'ai obtenu les meilleurs résultats, je me sens bien et alerte et je ne souffre plus depuis plusieurs mois. Je suis si content des résultats de votre traitement qu'au moindre symptôme je vous écrirai de m'envoyer un autre traitement que j'ai hautement recommandé à mes amis."

J. B. E. Clément

870 rue Agnès, St-Henri, Montréal, Qué.

Nous désirons surtout envoyer le traitement à ceux qui souffrent de cette maladie et qui croient leur cas désespéré. Même les cas les plus sérieux et de longue durée sont souvent soulagés par ce traitement. Employé avec succès depuis 50 ans.

Ne retardez pas d'un seul jour. Ecrivez dès maintenant. N'envoyez pas d'argent. Vous n'avez qu'à nous adresser le coupon ci-dessous aujourd'hui et un échantillon d'essai vous sera envoyé gratuitement dans une enveloppe sans identification.

GRATIS COUPON D'ESSAI

Pour prouver nos avancés nous vous enverrons promptement, dans une enveloppe sans identification, une provision généreuse de ce traitement. N'attendez pas. Postez le coupon AUJOURD'HUI.

E. R. Page Co., Dept. 31X4 Toronto, Ont.

Nom .....

B. P. .....

Comté ..... R.R. .....

Si ★ ★ ★ vous voulez SOULAGER VITE

TOUX et RHUME

ASTHME, BRONCHITE

Prenez...

BUCKLEY'S MIXTURE

Tout médicament

Pas un Sirop

C'EST MEILLEUR PARCE QUE C'EST UN PRODUIT BUCKLEY

LORSQUE VOUS ECRIVEZ AUX ANNONCEURS VEUILLEZ MENTIONNER LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

nir de son baiser brûlant, le seul qu'elle eut goûté, et qu'elle eut désiré prolonger éternellement, elle éclata en sanglots convulsifs.

* * *

Une jeune fille descendit de l'autobus et regarda curieusement autour d'elle. Rien n'annonçait qu'elle fut arrivée au bon endroit, mais elle avisa soudain une pancarte: DUCLOS, DUBE et DUPERRON, architectes, et plus loin, sur un bout de route s'enfonçant dans les terres, une vieille demeure dans un repli de terrain. De grands arbres l'abritaient, un ruisselet coulait à quelques pas et bien que la température n'incitât pas à la contemplation, la voyageuse ne put s'empêcher d'admirer un instant le paysage, avant de tourner la sonnette.

Un grand jeune homme vint lui ouvrir.

—C'est ici, chez monsieur Duclos? Je suis venue pour faire suite à votre annonce dans le journal.

—Vous voulez tenir la maison pour nous? demanda-t-il avec incrédulité.

Il était dix heures du matin, un grand feu brillait dans le foyer antique.

—Asseyez-vous, mademoiselle, et chauffez-vous un peu.

Elle eut l'intuition qu'elle n'était pas la personne attendue et demeura silencieuse, mais devant le regard amical qui cherchait le sien, elle s'anima un brin.

—Mon nom est Monique Martin, j'ai 24 ans. Vous ne pourriez pas me recommander aux deux autres?

—Vous être trop jeune pour devenir la mère de trois garçons de mon âge...

—Alors, pourquoi n'avez-vous pas mentionné d'âge dans l'annonce?

—Dubé a oublié cela, j'en suis fâché pour vous. Voyez-vous, nous avons besoin d'une personne dont les soins maternels s'étendraient du raccommodage à la cuisine.

—Je peux faire tout cela.

—Mais vous n'avez pas peur des méchants loups? ironisa-t-il.

Elle esquissa un sourire, mais il n'y avait aucune gaieté dans son attitude.

—Si j'avais pu deviner à travers les lignes tout ce que vous n'y aviez pas mis, je serais restée à Québec.

—Ne vous fâchez pas... on pourra peut-être s'entendre. Nous sommes trois ici, comme vous le savez. Moi je suis le cerveau, le penseur... les autres sont les exécutants. Voilà pourquoi je reste plus souvent à la maison.

—Très intéressant... Dans ce cas, la mention "devra posséder un physique agréable" doit être sortie de votre cerveau?

—C'est cela... nous ne voulons pas d'une Frankenstein femelle, c'est certain...

Il n'y avait rien à craindre de ce côté. L'inconnue était dans l'épanouissement de sa beauté; petite, agréablement dessinée, elle semblait calme, solide, et aussi assurée dans ses principes que dans son maintien. Un teint pâle, uniforme, des yeux bleu-clair, d'une limpidité de glacier, des cheveux bruns, abondants, qui formaient une auréole à la tête petite et bien formée.

—Je vois que je ne vous conviendrai pas, dit-elle en ramassant son sac et ses gants.

—Comment êtes-vous venue? Par l'autobus?... Dans ce cas, rien ne presse pour retourner. Il fait froid dehors, vous pouvez l'attendre ici.

—Je vous remercie, je préfère partir.

Au lieu de l'accompagner à la porte, Robert s'enfonça dans son fauteuil et s'absorba dans de laborieuses spéculations. Interloquée, la jeune fille attendait la fin de ce colloque intérieur avec un brin d'impatience,

—Vous êtes encore là? fit-il, c'est heureux! Depuis combien de temps tenez-vous maison?

—Depuis des générations, répliqua-t-elle agacée. Dans ma famille, nous avons cela dans le sang... En même temps, elle ouvrait la porte, mais il la referma doucement.

—Voulez-vous rester?...

—Mais les autres, que diront-ils?

—Ne vous inquiétez pas de cela. Nous allons régler immédiatement tous les détails. Ce n'est pas compliqué, ce que nous voulons, c'est travailler en paix, avoir un intérieur confortable, être déchargés des soucis ménagers. Pour respecter le morale, vous irez passer les nuits chez notre voisine, qui tient une pension. Le dimanche et toutes vos soirées seront à vous... Nous avons même une femme de ménage le samedi. Ça vous va?

—Certainement. Puis je dois vous dire que je suis diplômée d'une école ménagère et que vous n'êtes pas tombé entre mauvaises mains.

—Si vous voulez vous entendre avec madame Bourgoin, dont vous voyez d'ici la maison, ce sera parfait, et vous commencerez demain à vous occuper de nous.

A travers la vitre givrée, Duclos regarda la jeune fille se diriger vers la demeure de Jeanne où il n'avait pas remis les pieds, mais où par contre, son esprit le transportait souvent. Depuis son départ, il avait soigneusement évité de la rencontrer. Elle en faisait autant.

Que diraient les deux femmes de cette arrivante, à l'emploi des architectes? Et Laurent? Verrait-il là un moyen indirect mais pas très subtil, de savoir ce qui se passait chez sa fiancée?

Le lendemain, la neige avait aboli les chemins, et le sentier conduisant à travers prés chez les Bourgoin se laissait à peine deviner.

—Mademoiselle Martin? Je ne croyais pas que vous seriez si exacte ce matin... Il fait un temps affreux.

—J'ai eu l'aide d'un bon Samaritain. Il m'a vue désolée de ne pouvoir tenir parole et il m'a accompagnée jusqu'ici.

—Où est-il? Vous ne l'avez pas fait entrer?

—Il a refusé. C'est monsieur Juneau, le voisin des Bourgoin.

Pendant que Monique s'affairait dans la cuisine, Bob réfléchissait. Une ombre de sourire se dessinait sur ses lèvres, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Dubé se montra à son tour: il était noir avec un regard vif et une bouche moqueuse.

—Bonjour, mademoiselle! Je vous souhaite la bienvenue dans cette baraque. Cette place va redevenir civilisée.

Une nappe sur la table, des serviettes pour chacun!...

Monique sourit: Je suis heureuse que vous soyez satisfait.

—N'allez pas nous laisser tomber, surtout... Holà! est-ce qu'on se met à table ou si on attend Dick?

Celui-ci entrait, en se penchant d'ailleurs, car il balayait facilement le plafond avec sa main.

—Allo! dit-il aimablement. Qu'est-ce qu'on nous sert?

—Je vous ai fait des crêpes, le sirop d'érable est sur la table. Est-ce que ça vous va?

—Merveilleuse idée, mais avant, nous enfilerons chacun deux oeufs et du bacon. Hé! Duclos, amène-toi. Quand il se met à penser, celui-là, ça ne finit plus.

—C'est épatant, la neige, la tempête, la saveur délicate des crêpes chaudes... je trouve tout cela magnifique!

Monique souriait d'aise. Les garçons quittèrent la salle à manger pour s'installer devant leur table à dessin. Ils avaient fait sauter une

Ben Blatch dit: **BONNES NOUVELLES**



Notre moulée de ponte "remplit-le-panier" à 22½% de protéine est de nouveau disponible grâce à une modification des règlements, ce qui nous permet de fabriquer de nouveau cette populaire

MOULEE DE PONTE 22½%

Blatchford's ÉTABLIE EN 1800

"REMPLIT-LE-PANIER"

Naturellement vous pouvez toujours obtenir la moulée 18% suivant la quantité de grains domestiques en votre possession. Si vous avez beaucoup de grains employez la 22½% de protéine. Si vous n'avez que peu de grains employez la 18% de protéine.

MOULEE D'INCUBATION

Cela paie de servir à vos sujets reproducteurs la moulée d'incubation Blatchford, elle est préparée spécialement et améliore la puissance d'éclosion; le record démontre des résultats de 70 à 87%.

INSISTEZ POUR OBTENIR

Bientôt ce sera le temps des poussins

Etes-vous prêt? la colonie-éleveuse est nettoyée et désinfectée — le poêle-éleveuse en bon ordre, ne tardez pas trop à commander vos nourritures. Commandez votre approvisionnement à votre marchand dès maintenant et que ce soit.

la moulée de début Blachford pour poussins - Rappelez-vous que ce sont les premières semaines de l'alimentation qui donnent le bon début aux poussins —

La moulée de début Blatchford pour poussins possède un merveilleux record pour réduire la mortalité et élever des poussins en santé.

Blatchford's ÉTABLIE EN 1800

Moulées pour VOLAILLES PORCS VEAUX, VACHES

Toujours bonnes — meilleurs résultats — plus de profits pour vous

L'ANNONCE

vous renseigne et vous protège

L'annonce a pour but de vous faire connaître la qualité d'un produit, son usage et les avantages que vous pouvez en retirer. Le manufacturier sait que pour se créer une clientèle et la consever, il doit d'abord produire une marchandise qui donne satisfaction à un prix raisonnable. En lisant les annonces vous apprenez à connaître le produit que vous désireá acheter, c'est un guide sûr et un gage de satisfaction.

L'annonce en faisant connaître un produit active les ventes, augmente la production, ce qui permet au manufacturier de fabriquer à plus bas prix, d'améliorer la qualité dans les procédés de fabrication et de mieux servir le public. En achetant un produit annoncé, vous payez moins cher et vous-vous protégez.

N'ACHETEZ QUE DES PRODUITS ANNONCES

Gagnants du Concours de novembre

Le concours d'observation paru dans notre édition de novembre s'est terminé le dernier jour du mois.

Il fallait trouver deux erreurs dans le dessin. La corde de la ligne manquait sur toute la ligne et l'oiseau près de l'arbre avait une aile recourbée sur lui.

Les réponses ont été jugées sur leur exactitude, leur présentation et leur propreté.

Suivent les noms des gagnants:

Premier prix de $15.00

Mlle Marie Jaquin, Ste-Dorothée, Rang Bord de l'eau, Cté de Laval.

2e prix de $10.00

M. Ovila B. Lalonde, Rivière Beaudette, Cté de Soulanges.

7 prix de $5.00

Mme Gilbert Venne, St-Esprit, Cté de Montcalm

M. Erasme St-Pierre, St-Aubert, r.r. 2, Cté de L'Islet

M. Wilfrid Richard, St-Sévérin, Cté de Beauce.

M. Johnny Bergeron, St-Prime, Cté de Roberval.

M. Camille Noël, Ste-Euphémie, Cté de Montmagny.

M. Robert Nadeau, St-Marcel, Cté de Richelieu.

M. Napoléon Lapointe, South Roxton, Cté de Shefford.

10 prix de $4.00

Mlle Marguerite Verrette, Windsor Mills, Cté de Richmond.

Mlle Rosa Daoust, St-Thimothée, r.r. 4, Cté de Beauharnois.

M. Roméo Leclair, B.P. 2, Iberville, Cté d'Iberville.

Mlle Rita Hughes, Mercier de Caplan, Cté de Bonaventure.

Mme Arthur Bolduc, St-Joachim, Cté de Montmorency.

Mlle Géraldine Malette, Fort Coulonge, Cté de Pontiac

Mme Albert Delude, Lennoxville, r.r. 4, Cté de Sherbrooke.

Mme Edouard Boucher, B.P. 11, Lacolle, Cté de St-Jean.

M. Alfred Poirier, Magog, r.r. 5, Cté de Stanstead.

M. Roland Rochette, 35, 5ème avenue, Québec.

LES JEUNES ELEVEURS

Ce que fut 1944

Par HENRI GIRARD

Propagandiste senior en industrie animale

COMMENCANT en avril, l'année des Jeunes Eleveurs tire donc à sa fin. Encore quelques assemblées mensuelles, puis la distribution des prix et l'année 1944 sera, pour les Jeunes Eleveurs, chose du passé. Seuls les connaissances acquises et les souvenirs resteront gravés dans le cerveau de nos éleveurs en herbe.

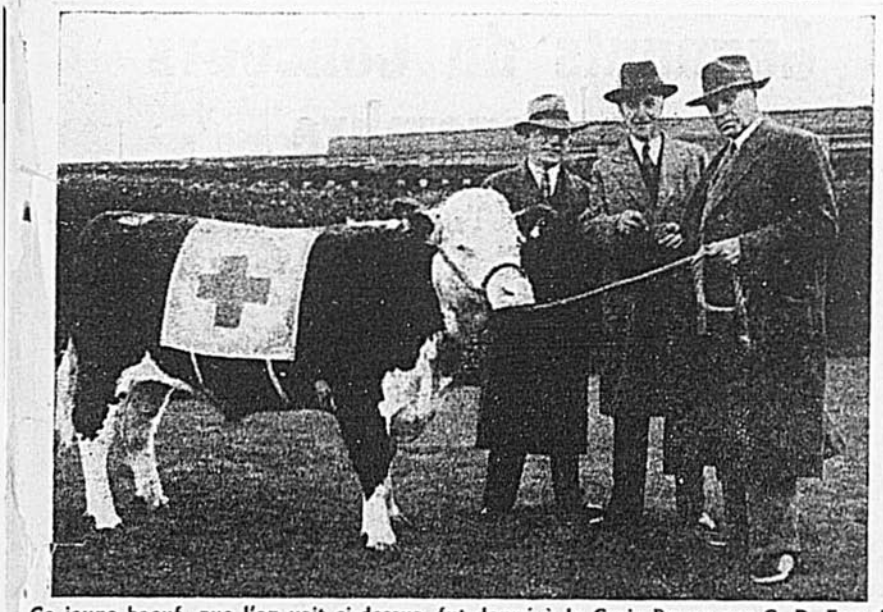
Dans le domaine de l'étude et de l'élevage, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, il est nécessaire de s'arrêter du moins une fois par année et de regarder en arrière. Notre examen de conscience portera donc spécialement sur le travail exécuté en 1944.

Tenant compte des difficultés auxquelles les Jeunes Eleveurs et leurs dirigeants ont eu à faire face au cours de l'année courante, il faut dire que cette dernière fut tout aussi bonne que les précédentes. Les succès remportés à Toronto par les équipes de la province de Québec qui prirent part au concours national d'expertise en novembre dernier, montrent bien que les Jeunes Eleveurs ne rétrogradent pas. Les honneurs décrochés à cette occasion par l'équipe des jeunes éleveurs de porcs de St-Adrien d'Irlande et celle des jeunes éleveurs de bovins de Kingscroft, lesquelles se sont respectivement classées première et deuxième, ne sont que le couronnement de leur travail ardu et raisonné.

Le nombre de cercles en opération dans la province de Québec et le nombre de membres par cercle a quelque peu diminué cependant. Au cours de l'année 1943, 2,901 Jeunes Eleveurs répartis en 156 cercles complétèrent leur projet tandis que 2,524 Jeunes Eleveurs seulement sur une moyenne de 145 cercles se rendirent aux exigences de nos règlements cette année. Ce nombre de 145 comprend 123 cercles de jeunes éleveurs de bovins, 12 de porcs et 9 de moutons. Ce recul passager au point de vue nombre de cercles et de membres est dû aux causes suivantes: 1o La rareté de la main-d'oeuvre sur les fermes 2o La forte demande d'ouvriers dans toutes les sphères de travail et les salaires élevés payés dans les usines 3o La pénurie de spécialistes du côté des dirigeants. Au point de vue fédéral, les districts de Rimouski, Ste-Anne de la Pocatière et du Lac St-Jean n'eurent pas de propagandistes attitrés cette année. Les agronomes de leur côté furent très occupés à activer les différentes campagnes de production telles, celle du lin, de la betterave, la production laitière et porcine etc.. et en dépit de leur bonne volonté ils ne purent consacrer autant de temps qu'ils l'auraient voulu au travail des Jeunes Eleveurs. Néanmoins, malgré toutes ces difficultés, nos Jeunes Eleveurs sérieux n'ont pas ralenti leurs efforts puisque le nombre d'assemblées tenues au cours de l'année a été de cinq en moyenne.

Il est aussi intéressant et surtout rassurant de noter que les Jeunes Eleveurs aiment mieux l'étude et qu'ils y ont consacré une plus grande partie de leur temps en 1944 qu'au cours des années précédentes. Espérons que ce besoin d'étudier les matières agricoles se fera de plus en plus sentir de sorte que nos cultivateurs de demain seront plus renseignés et encore mieux outillés pour diriger leurs exploitations.

Les membres de nos cercles s'appliquent à l'étude sans toutefois négliger l'amélioration du bétail. Lors des expositions, nous avons remarqué que la qualité et la présentation des sujets étaient loin d'être inférieures à celles des années dernières, au contraire, dans la classe de veaux, je dirais même qu'elles étaient supérieures du fait qu'un plus grand nombre de bonnes génisses furent achetées cette année. Malheureusement nous trouvons encore trop de génisses qui manquent de développement ceci étant dû surtout à une alimentation insuffisante, à de mauvaises conditions hygiéniques et à des étables sombres, humides et malpropres. Une campagne ayant pour but d'améliorer les conditions sanitaires des étables devrait donc être entreprise. Chaque membre de cercle devrait s'appliquer à porter plus d'attention aux points suivants: L'éclairage, la ventillation, les pavés, les abreuvoirs et surtout ne pas omettre le grand nettoyage autour des bâtisses.



Ce jeune boeuf, que l'on voit ci-dessus, fut donné à la Croix-Rouge par C. D. French 723 avenue Upper Lansdowne, Westmount. Il fut acheté par La Canada Packers Limited à la récente exposition de Sherbrooke pour la jolie somme de $3,010 et ce montant fut versé en entier à la Croix-Rouge de la division de la province de Québec.
Ce jeune animal pesait 1,038 livres et fut élevé à Sherbrooke sur la ferme de M. French. Sur la photographie on peut remarquer: P. C. Kelly, gérant de la Canada Packers Ltd., Montréal (à gauche); Lt. Col. Wm. Leggat, M.C., président de la Croix-Rouge pour la province de Québec et M. French (à droite) pris au moment où il remet le chèque de $3,010 au Col. Leggat.

cloison, et les deux pièces réunies formaient un vaste studio, où ils travaillaient ferme.

Sa tâche achevée, Monique reprenait le chemin de la pension, où les soirées se passaient agréablement. On parlait modes, recettes, films, radio... Laurent assistait plus fréquemment à ces réunions familiales, s'informant discrètement des projets des architectes.

Monique disait ce qu'elle savait, parce que cela ne tirait pas à conséquence.

—Monsieur Duclos a déjà pensionné ici, vous savez.

—Vrai? Il ne m'a pas dit cela.

Jeanne restait muette. Elle faisait des efforts constants pour se montrer gentille envers Monique. Pourquoi cette contrainte existait-elle entre les deux jeunes filles? Etait-ce parce que la nouvelle venue passait tout le jour auprès de Robert?... ou parce que Laurent la regardait souvent avec plaisir?

Le dimanche après-midi, jour de congé pour Monique, Laurent survint après le dîner, nerveux, embarrassé. Il déclara finalement qu'il venait chercher Monique pour lui faire visiter les environs. Elle a des relations qui peuvent m'être utiles, confia-t-il en sourdine à Jeanne; puis rougissant: Je lui ai dit que nous étions fiancés, elle te trouve charmante.

Jeanne répondit avec raideur:

—C'est très gentil de sa part... Et avant qu'il put s'étendre davantage sur les mérites de mademoiselle Martin, elle quitta brusquement la pièce et se réfugia dans la cuisine.

Lorsqu'ils revinrent deux heures plus tard, ils trouvèrent Jeanne songeuse, qui préparait le souper avec sa grand'mère.

Laurent attendit une invitation qui ne vint pas.

—Un coup de peigne et je reviens, mademoiselle Jeanne, dit Monique en se dirigeant vers l'escalier. Et se tournant vers Laurent: Merci infiniment, monsieur Juneau, pour cette bonne promenade.

Le jeune homme traversa la pièce en coup de vent et se plaça devant Jeanne:

—Qu'est-ce qui ne va pas? Serais-tu jalouse?

—Pourquoi? Tu es libre de tes actes... Moi aussi...

Il ne fut question au cours du repas, que de monsieur Juneau. Monique ne tarissait pas d'éloge: N'est-ce pas qu'il est intelligent, et cultivé? Il ne tire pas non plus avantage de sa personne. Vous devez être fière de lui, mademoiselle Jeanne.

—...

—J'espère que les personnes que je connais pourront s'intéresser à lui et lui rendre service.

—Il vous en serait très reconnaissant.

—Cela me ferait plaisir. Est-ce indiscret de vous demander la date de votre mariage?

Jeanne resta médusée.

—Oh! elle n'est pas encore fixée.

—Je comprends, il veut vous offrir une situation stable.

Je suis sûre qu'il réussira...

Jeanne crispé, aurait voulu se boucher les oreilles, ou aller pleurer seule dans son oreiller. Sa grand' mère qui n'avait cessé de l'observer, s'approcha et prit dans ses mains ridées celles de sa petite-fille:

—Parle un peu, dis-moi ce que tu penses...

Jeanne appuya sa tête sur l'épaule accueillante:

—Je ne sais pas... mes idées sont si confuses, que je ne parviens pas à les démêler. Laurent agit d'une façon bien étrange. Il semble vouloir flirter avec cette Monique, et il me demande en même temps d'avancer la date de notre mariage.

—Et toi? dit la vieille dame en déposant ses lunettes.

—Il n'y a rien qui presse.

—Regarde-moi bien, ma petite fille, aimes-tu Laurent?

Jeanne détourna son regard:

—Je ne sais pas; je suppose qu'il y a des hauts et des bas, en amour comme pour autre chose. Et le mariage, c'est si grave, c'est pour le mieux et pour le pire... Il me semble qu'on n'y réfléchit jamais assez!

Madame Bourgoin approuva:

—Oui, c'est bien pour le mieux comme pour le pire. C'est pourquoi il faut tre sûr d'aimer, et beaucoup... Et l'autre qui ne donne pas signe de vie, soupira-t-elle. Il attend peut-être son heure?

—Il n'y en a pas d'autre.

* * *

Malgré toutes leurs précautions pour ne pas se rencontrer, Bob et Jeanne se trouvèrent soudain nez à nez sur la route qui menait au village. Il eut l'air embarrassé, et elle rougit, à son grand déplaisir.

—Bonsoir, Jeanne, dit-il d'un ton respectueux. Et comme elle était chargée de paquets: Puis-je vous aider?

—Je vous remercie, répondit-elle d'un ton qu'elle voulait rendre indifférent. Aussitôt le silence se rétablit, gênant.

Sans oser se regarder, ils se dirigèrent du même côté, orientant la conversation sur la température, sujet commode pour parler sans rien dire. On s'entretint aussi de Monique et des services inappréciables qu'elle rendait, enfin de la santé de madame Bourgoin. Ceci les conduisit du village, jusqu'à la porte de la pension, où Robert la quitta après un salut courtois.

Toute remuée par cette entrevue, Jeanne ne pouvait concevoir pourquoi Bob, qui il y a un mois à peine la pressait d'accepter son amour, semblait si contrarié aujourd'hui de se trouver en face d'elle. Elle se rappelait le mal qu'il s'était donné pour s'introduire dans leur intimité. Pourquoi y avait-il mis fin d'une façon aussi brutale qu'incompréhensible?...

Elle avait conscience que l'un et l'autre agissaient sur la route comme des automates, que leurs paroles ne correspondaient pas avec leurs pensées intérieures. N'avaient-ils pas des choses plus importantes à se dire que de s'entretenir de la pluie ou des qualités de mademoiselle Martin?

Tournant et retournant sans trouver le sommeil, Jeanne ressassait tous ces événements. Un pas furtif qui descendait l'escalier, le bruit de la porte qu'on ouvrait la mirent sur pieds. A sa grande surprise, elle aperçut Monique qui traversait la cour, et au coin de la maison, la silhouette de Laurent qui l'attendait.

Immobile, elle les vit converser un moment puis retourner chacun de leur côté. Décidément, la journée était fertile en événements! Elle se de-

Cet essai chez vous rendra

VOTRE PEAU PLUS DOUCE, PLUS LISSE en 14 jours seulement!



Comparez votre figure avec vos épaules. Vous constaterez que vos épaules paraissent au moins 5 ans plus jeunes. Pourquoi? Parce que les pores de vos épaules, que vous lavez régulièrement à l'eau et au savon, sont propres—et, par conséquent, *peuvent respirer librement.* Mais les pores de la figure, obstrués par la saleté et le maquillage, ne peuvent respirer librement; il en résulte que votre peau ne tarde pas à perdre *sa souplesse*, et vieillit prématurément. Il n'est pas nécessaire que cela *vous* arrive, car Palmolive offre un moyen facile de conserver un beau teint.

Vous pouvez rajeunir en 14 jours! Chaque fois que vous vous lavez la figure . . . massez-la vigoureusement avec une débarbouillette, pendant 60 secondes de plus, pour faire pénétrer la mousse Palmolive dans votre peau. Rincez et asséchez, c'est tout! Oui, ce Massage Palmolive, facile et vite fait, stimule la circulation et nettoie les pores pour aider votre peau à retrouver *sa souplesse*, à redevenir *plus douce, plus lisse*, en 14 jours seulement!



Pour toute la volaille et tout le bétail

HUILES VÉTÉRINAIRES AYERST

Vitamines A et D

"ALPHADOL" DRI-D

Vitamine D sous forme de poudre

Ayerst

DIVISION DES HUILES VÉTÉRINAIRES

AYERST, McKENNA & HARRISON LIMITÉE

Biologistes et Pharmaciens

MONTRÉAL CANADA

313F

Peinture garantie

directement du manufacturier



$2.00 le gallon

VERNIS ET EMAIL

demandez notre liste de prix

Cie Peintures et Vernis "I.no"

2551 St-Zotique Est — Montréal.

mandait lequel des deux lui causait le plus de chagrin...

—Qu'a-t-elle de si important à lui communiquer? Au fait, est-ce la première fois qu'ils se rencontrent ainsi?

Peu après, un bruit de sanglots attira son attention. C'était Monique, qui rentrée dans sa chambre, continuait à se plaindre en arpentant la pièce. Perplexe, Jeanne se demanda ce qu'il convenait de faire, et craignant qu'elle soit souffrante, elle entrouvrit la porte. Monique gisait maintenant sur son lit, le visage enfoui dans l'oreiller.

—Puis-je faire quelque chose pour vous? demanda Jeanne apitoyée. En somme, elle n'avait à lui reprocher que ce rendez-vous, d'où elle revenait si désolée.

D'une voix étouffée, Monique murmura:

* * *

—Merci... je n'ai besoin de rien.

Le lendemain, Laurent prit Jeanne à part:

—Je ne veux pas te faire de reproches... mais on t'a vue avec Duclos. Je croyais cette affaire terminée...

—Je l'ai rencontré par hasard. Moi au moins, je n'ai pas été obligée de me lever pendant la nuit pour le revoir...

Laurent devint pâle et respira profondément, comme s'il avait reçu un choc.

—Monique s'est mise à pleurer après t'avoir quitté; j'ai dû aller voir si elle était malade.

—Elle ne semblait pas très bien, expliqua-t-il faiblement.

Nous avons discuté d'affaires, tout simplement.

—Comment se fait-il que je n'aie jamais entendu parler de cela?

—Je t'expliquerai tout si cela réussit. D'ici là, je t'en prie, pas d'imaginations qui te rendent soupçonneuse... Tu as beaucoup changé, depuis quelques mois, Jeanne.

—Pas plus que toi...

—Il ne faut pas... nous devons rester ce que nous étions.

—Si tu désires reprendre ta parole, tu es libre de le faire.

Laurent la saisit par les épaules et l'obligea à le regarder dans les yeux.

—Ne dis pas de sottises... Nous n'avons pas toujours été d'accord, mais maintenant c'est pire, je ne te comprends plus.

—C'est peut-être comme cela que les ruptures commencent...

—Jeanne, entendons-nous une bonne fois, fixons une date à notre mariage. Quand tout sera signé, scellé, il n'y aura plus de ces querelles stupides.

Ils étaient assis devant le feu et la flamme seule éclairait la pièce assombrie. Elle s'approcha:

—Je suis prête à fixer cette date.

—Avant Noël alors?

Laurent l'entoura de son bras.

—Je te promets de faire un bon mari et de rendre heureuse ma petite femme.

—Je ferai de mon mieux moi aussi, répondit-elle tendrement. Mais elle éprouvait en même temps une sensation bizarre, un peu vague, une impression de vide qui n'était guère de circonstance. Elle ne trouvait pas les mots qu'il eut fallu dire, ni la façon de les prononcer... Il lui semblait qu'elle venait de consommer solennellement un sacrifice.

Comme Laurent l'embrassait avec une ardeur renouvelée, madame Bourgoin se montra dans l'embrasure de la porte et tendit au jeune homme une enveloppe.

—Le petit Michel vient d'apporter cela pour toi.

Il tourna la missive entre ses doigts, pendant que la vieille dame se retirait discrètement. Fendant l'enveloppe d'un geste brusque, il lut: "J'ai reçu la nouvelle attendue; la situation vous attend. Bonne chance. Monique".

Comme un ressort détendu, Laurent se dressa de toute sa hauteur:

—Tout arrive ensemble, jubila-t-il. J'ai une situation!

—Que dis-tu?

—Oui, aux Trois-Rivières. Je ferai de la publicité pour un manufacturier de fournaises, et je m'occuperai des ventes. Il allait, exubérant, emporté par son enthousiasme:

Tu parles d'une chance... je vais te montrer ce dont je suis capable, tu verras... Cette affaire existe depuis cinq ans, mais le patron ne pouvait s'occuper à la fois de la fabrication et de la vente.

—Alors, tu vas partir?

—Il le faut. Mais dès que j'aurai un logement, je viendrai te chercher. Tu verras comme nous nous ferons une petite vie agréable.

—Mais grand'mère?...

—Elle viendra avec nous. Elle comprendra que je ne peux pas rester ici indéfiniment. C'est l'opportunité de ma vie... de notre vie... Nous aurons une auto...

—C'est mademoiselle Martin qui t'a procuré cette place?

—Oui, elle m'a parlé de cela et j'ai eu une entrevue avec le patron avant-hier. Je ne voulais pas t'en parler avant de savoir... C'est l'oncle de mademoiselle Martin.

—Ah!

—Qu'est-ce que cela peut faire? Est-ce que je vais refuser cette aubaine? Songe que tu n'auras plus à tenir pension, préparer les repas, supporter ces étrangers chez toi... Tu n'es pas contente?

—Je ne sais pas.

—Tu m'as toujours accusé de manquer d'initiative. Laisse-moi faire maintenant. Si cela ne va pas, je reviendrai.

Jeanne ne put cacher sa tristesse. Et pourtant, ce qu'il disait était vrai... elle lui avait tant de fois reproché son inaction! Non, elle ne l'empêcherait pas de partir.

—Je ne veux pas contrecarrer tes désirs, Laurent, et j'espère que tu réussiras.

—Je savais bien que tu te montrerais raisonnable. Et il scella cet accord d'un véritable baiser d'amour.

Deux jours plus tard, Laurent, dont l'enthousiasme ne s'était pas démenti, partait pour Trois-Rivières.

* * *

L'après-midi était si beau que Jeanne ne put résister à l'appel de la neige. Le soleil éblouissait, dans un ciel tendu de bleu et veuf de nuage. Chaussée de ses skis, elle s'élança à travers la campagne; sans but précis, elle allait au gré de sa fantaisie, goûtant le pincement de l'air vif sur ses joues, le jeu de l'ombre au creux des vallons, le mouvement des glaces sur le fleuve. Absent depuis plus d'un mois, Laurent lui écrivait toujours fidèlement, mais ses lettres ne le remplaçaient pas, et pour la première fosi de sa vie, Jeanne se sentait esseulée.

Du vieux camp du père Bisson, une fumée s'étirait en un minuscule ruban. Jeanne se demanda quel intrus pouvait s'y être installé. Par la porte entrouverte, elle aperçut une silhouette familière.

—Hello! Jeanne, fit Robert en agitant la main.

—Ah! c'est vous? Je... j'ai vu la fumée... je me suis demandé qui pouvait être là.

—Entrez donc, venez vous réchauffer. Je vous ai vue venir, du haut de la côte. Votre démarche était hésitante comme si vous aviez été absorbée par de graves problèmes... Je vois que je ne me suis pas trompé. Alors, c'est sérieux?

—Vous êtes très observateur... et très indiscret!

—Seulement quand les gens m'intéressent...



REVEILLEZ LES SCIES PARESSEUSES

"Coupez plus de bois de pulpe" est le mot d'ordre. Il y a grande pénurie et un marché avantageux pour votre coupe. Afin de produire rapidement, *gardez vos scies bien aiguisées* — en employant la meilleure lime à scies au monde — la BLACK DIAMOND.

Les bûcherons d'expérience prétendent que c'est la lime la plus rapide du genre. Il ne faut que quelques minutes de travail facile pour retoucher les scies avec ces limes.

Pour limer en profondeur les dents des godendards, la nouvelle lime ronde Black Diamond n'a pas d'égale. Pour les scies de travers, employez les limes spéciales Black Diamond; pour les scies à main, employez les limes triangulaires, fines et extra-fines Black Diamond. En vente chez votre quincaillier.

NICHOLSON FILE CO.,

PORT HOPE, ONT.

LIMES BLACK DIAMOND

BLACK DIAMOND MADE IN CANADA

POUR TOUS LES BESOINS



Le fer, l'iode et les ingrédients médicinaux de Kow-Kare servent de reconstituant pour les vaches qui manquent d'appetit, déprimées, produisant peu, Kow-Kare facilite aussi la mise-bas. En format de $1.20 et de 60c. Demandez la brochure illustrée traitant des maladies des vaches, elle est gratuite.

DAIRY ASSOCIATION COMPANY

Rock Island, Québec.



Cette illustration fait voir le poulailler principal sur la ferme de M. René Gagnon, St-Hermas, Cté Deux-Montagnes. M. Gagnon a charge d'une ferme avicole et d'un couvoir tout à la fois, et il en obtient d'excellents résultats. L'an dernier, il éleva 5,000 poussins et ses records nous apprennent que ses pertes dans l'éleveuse s'élèvent à moins de 5%. Sa production moyenne pour toute l'année oscille à 65% environ. Les poussins, les oiseaux en croissance, les pondeuses et les sujets reproducteurs reçoivent tous une ration Purina appropriée.

Pourquoi tant de bons aviculteurs du Québec adoptent-ils le plan PURINA ?

M. Gagnon passe pour un excellent aviculteur. "Il connaît très bien son affaire"! Chez lui, on voit de belles bâtisses et du bon matériel; il garde des oiseaux de valeur dont il exige des résultats satisfaisants. Vous vous attendez avec raison à ce qu'un tel aviculteur adopte un bon programme d'alimentation . . . le meilleur et le plus payant qu'il connaisse.

Depuis des années, M. Gagnon suit le programme Purina, toute l'année, et il n'est qu'un aviculteur parmi les meilleurs dans Québec qui en font autant. Pourquoi cela ?

La réponse, on la trouve dans un seul mot: résultats. Tous savent que le fait de servir dès le début à leurs poussins du Startena Purina pour Poussins leur procure une vigueur supplémentaire, une plus grande vitalité et un "départ-éclair" au point de vue croissance. Ils réalisent aussi qu'en développant leurs oiseaux avec une ration de croissance Purina, la mieux adaptée à leurs conditions, leur obtient un développement rapide et complet en peu de temps. Ils savent encore qu'une ration de ponte Purina "fait réellement rouler les œufs" sans affaiblir les pondeuses. Enfin, leur expérience leur a appris qu'une ration Purina de Reproduction leur procure un pourcentage d'incubation élevé et des poussins résistants, pleins de vie et vigoureux. En d'autres termes, ils adoptent le programme Purina *parce qu'il est payant!*

Engagez-vous, vous aussi, dans la voie qui vous procurera, cette année, des résultats et des revenus supplémentaires. Donnez au début à vos poussins, du Startena Purina pour Poussins et adoptez le programme Purina de A à Z!

C'est cette "ration supplémentaire" qui procure les oeufs supplémentaires!



C'est cette "ration supplémentaire" . . . 3 à 5 lbs. par 100 poules, par jour, en plus de leurs exigences ordinaires pour leur maintien et leur ponte, qui leur donne les œufs *supplémentaires* signifiant en définitive plus d'argent dans votre poche!



Ces 4 à 5 lbs. d'aliments par 100 poules, par jour, en plus de ce qu'elles requièrent absolument pour leur maintien, produisent 30 à 40 œufs par jour . . . pas de profit.



Ces 19 à 20 lbs. par jour permettront à 100 poules de faire une belle vie tout simplement mais tout est employé à conserver leur poids. Il ne leur reste quasiment rien pour vous fabriquer des œufs.

Un troupeau en ponte doit consommer une bonne quantité d'excellente nourriture en surplus de ce qu'il lui faut pour entretien s'il doit pondre évidemment. Les volatiles ordinairement prendront assez de nourriture supplémentaire, sans effort de votre part, pour pondre dans la proportion d'environ 40%. Mais si vous voulez beaucoup d'œufs en plus de ces 40%, vous devrez les "engager" à ingurgiter plus d'aliments . . . "ration supplémentaire". De plus en plus, on rencontre de bons aviculteurs adoptant les Checkers Purina pour la Ponte comme ration supplémentaire, parce qu'ils sont faciles à servir, qu'il n'y a pas de mélange à préparer, de vaisseaux à laver, de moisissures ou d'aliments gelés à craindre. Employez tout simplement 3 à 5 lbs. de Checkers en plus de ce que vous servez déjà.



PURINA MILLS - MONTRÉAL

—Aurais-je l'honneur de compter parmi ceux-là ?

—Jeanne! Mais se ravisant aussitôt, il lui dit en souriant: Voulez-vous faire le tour de la propriété? Je vous montrerai nos plans.

—Avec plaisir. Je suis curieuse de voir tout cela.

Le soleil plongeait vers l'ouest, masquant sa chute derrière un mont qu'il empourprait. Sur la neige ferme, les skis glissaient sans effort. On pouvait déjà distinguer du haut d'une colline l'emplacement des futures maisons et la division des lots, marquée par des rangées de piquets bien symétriques.

—Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il.

Jeanne demeura un moment silencieuse, contemplant les projets esquissés dans la neige comme sur une immense page blanche. Son imagination lui montrait de gentils cottages: elle les voyait habités, entourés de parterres fleuris autour desquels jouerait la troupe turbulente des enfants.

Robert balaya d'un revers de main un tronc d'arbre renversé et ils y prirent place tous les deux.

—Je me demande, dit-elle, si vos projets embelliront ou gâteront la beauté de ce paysage: la perspective du fleuve et de la courbe ininterrompue du côteau qui y plonge. Voyez-là, le soleil derrière ce bouquet d'arbres, n'est-ce pas merveilleux ?

—N'ayez crainte, il ne s'élèvera ici que des cottages typiquement canadiens, en harmonie avec le paysage. Vous verrez cela cet été, par un beau soir où le ciel semblera de velours, et les étoiles si proches que vous serez tentée de les saisir.

Bob s'approchait insensiblement de la jeune fille.

—Vendrez-vous toutes vos propriétés ? fit Jeanne qui avait saisi le manège.

—J'en garderai une, la plus belle, avec quelques acres alentour...

—Vous n'avez même pas le temps de vous reposer.

—Chacun a sa tâche. Dubé exécute mes projets et surveille la construction; Duperron s'occupe des ventes. C'est un as qui jongle avec les intérêts et les hypothèques.

—Il faut que je rentre, il est déjà tard...

Pour l'aider à se remettre d'aplomb sur ses skis, Robert lui tendit la main et ce geste l'attira près de lui:

—Jeanne, j'ai une envie folle de vous embrasser.

—Que faites-vous de mon fiancé? fit-elle avec un regard distant.

Il recula brusquement et tous deux filèrent sur leurs patins de bois, perdus chacun dans leurs pensées. Le vent soufflait sec, écimant la crête du côteau.

* * *

A Noël, Laurent fit une arrivée triomphale. Les affaires allaient bien et son patron se déclarait satisfait.

Jeanne se débattait entre deux sentiments contradictoires; la satisfaction de le voir réussir pourrait-elle atténuer son regret d'avoir à le suivre dans une ville étrangère?

A peine avait-il repris le chemin des Trois-Rivières qu'un beau matin, Dubé frappa à la porte des Bourgoin. Mademoiselle Martin les avait quittés, alléguant une situation plus intéressante et les trois jeunes gens se trouvaient de nouveau dans l'embarras.

Jeanne ne put leur refuser l'hospitalité de sa maison, bien que l'idée d'y revoir Bob la troublât profondément. La grand'mère rayonnait et s'affairait déjà dans le garde-manger. Dubé annonça à ses copains: J'ai réglé le problème domestique, nous prendrons nos repas chez madame Bourgoin!

Robert ne chercha pas d'explication valable, pour combattre cette décision.

—C'est épatant, dit Duperron. Fermons donc la boutique, et transportons là-bas nos pénates. Nous reviendrons ici au printemps.

Le calme étant revenu dans la vieille demeure, après un chambardement indescriptible. Jeanne annonça la nouvelle à Laurent: Peut-être le sais-tu déjà, écrivait-elle avec une pointe de malice, puisqu'on m'apprend que Mademoiselle Martin est installée aux Trois-Rivières.

La réponse ne se fit pas attendre. Laurent marquait son vif mécontentement de l'installation des jeunes gens, et il niait énergiquement avoir revu la séduisante Monique.

Il réitérait enfin son offre de mariage pour le printemps, et prodiguait à la jeune fille d'abondants conseils.

Le ton protecteur de sa lettre et la facilité avec laquelle il disposait à distance de tous les événements, déplut à la jeune fille. Décidément, Laurent la considérait un peu trop comme sa chose, et son caractère dominateur s'affirmait de jour en jour... Quel contraste avec Robert! et pourquoi ce dernier avait-il abandonné la lutte, quand il la sentait gagnée d'avance? Mystère que Jeanne tentait vainement d'éclaircir .

Ainsi passèrent janvier et février. Avec ses caprices, mars donna un avant-goût du printemps. Dans la maison des Bourgoin régnait une bonne humeur inaltérable. Jeanne elle-même éprouvait un vif plaisir à partager la conversation des jeunes gens, à suivre les progrès de leurs travaux. Dubé l'amusait avec son air faussement grave; Duperron, parce qu'il faisait des blagues et riait toujours. Quant à Robert, s'il paraissait constamment perdu dans ses pensées, il n'en sortait pas moins pour lui rendre mille petits services.

Duperron avait remis à la jeune fille les clés de sa luxueuse voiture dont il lui avait enseigné la conduite, et elle s'aventurait maintenant seule jusqu'à Québec, d'où elle rapportait du tabac pour Dubé, du chocolat pour le gourmand Duperron et des disques pour Robert, qui les faisait tourner le soir, en famille. Un après-midi, le froid ayant transformé la pluie en verglas, rendit le trajet de retour assez périlleux. Lorsque Jeanne rentra, elle eut la surprise de trouver ses trois amis épiant anxieusement son retour.

— D'où venez-vous, grands dieux? s'enquit Duperron.

—Vous nous en avez fait une peur, grogna Dubé. Nous vous pensions rendue dans le fossé. Robert est même allé jusqu'à Québec avec sa bagnole, sans pouvoir vous retrouver.

—Vrai? Vous me rendez confuse tous les trois... J'avais beaucoup à faire, puis la route était si glissante pour revenir que je n'ai pas dépassé dix milles à l'heure.

—Enfin, puisque l'enfant prodigue est de retour, on tuera le veau gras, n'est-ce pas, madame Bourgoin?

Vivement émue par la sollicitude des jeunes gens, Jeanne s'efforça de sourire: J'ai bien fait alors de rapporter deux gâteaux, des petits fours et une énorme tarte au caramel! Et se tournant vers Robert:

—Je regrette tellement de vous avoir fait sortir par un temps pareil. Pourquoi vous être dérangé?

—Bonsoir, répondit-il simplement, en la brûlant de son regard sombre. Et il sortit, enfonçant ses mains dans ses poches et cueillant au passage son vieux chapeau.

—Bon! il doit préparer une nouvelle combine... Laissons-le enfanter en paix, mes amis, et mettons-nous à table au plus tôt. Les émotions m'ont creusé, conclut Dubé en se montrant la tête dans la cuisine. Pendant qu'ils passaient en revue les emplettes de la jeune fille, celle-ci s'esquiva discrètement et partit à la recherche de Bob, qu'elle rejoignit sur la crête du côteau.

Un pli barrait son front et son visage tourmenté indiquait un violent combat intérieur. Jeanne en ressentit une peine si profonde qu'elle eut en cet instant la réponse à tous ses doutes, à toutes ses angoisses: elle aimait Robert, elle ne pourrait plus se passer de sa chère présence et ce gage provisoire qu'elle portait au doigt venait de perdre pour elle toute signification.

—Est-ce à moi que vous en voulez, Robert? murmura-t-elle d'une voix câline. Revenez avec moi, j'aurais tant de choses à vous dire.

Elle glissa sa main sous son bras et se blottit frileusement contre lui.

—Bob, vous souvenez-vous de ce dimanche, dans la neige, où vous m'avez demandé un baiser?

—Pourquoi tout ce manège de coquette? Vous n'y teniez pas, n'en parlons plus. D'ailleurs, c'est déjà oublié depuis longtemps ce petit caprice.

—Mais moi, je ne l'ai pas oublié, Robert, et tous les jours, je l'ai désiré; tous les jours, j'ai regretté cette minute où j'ai été pour vous si cruelle. Bob, si je vous demandais de me pardonner... est-ce que je pourrais le retrouver, ce baiser perdu?

La réponse ne se fit pas attendre. Il prit entre ses mains le beau visage levé vers lui et toute sa fougue amoureuse revenue, il étreignit longuement la jeune fille, pendant que leurs lèvres scellaient un nouvel accord qu'ils sentaient cette fois définitif.

Au-dessus de leurs têtes, c'était maintenant la nuit; un doux vent printanier avait chassé les derniers brouillards et de rares étoiles se faisaient complices de leur amour.

—Rentrons, dit-elle en s'arrachant à la douceur de cet instant... On va nous chercher.

Et Robert pensait en lui-même:

—Ai-je manqué à ma promesse? Non... puisque c'est elle qui est venue. Mais cet aveu, comme je l'ai souhaité!

* * *

Le printemps précoce mangeait la neige; entre les talles pointait déjà l'herbe neuve et quelques rameaux portaient des bourgeons minuscules. Les premières corneilles préludaient aux pépiements des oiseaux migrateurs qui ne tarderaient pas à revenir du sud pour se bâtir un nid et s'aimer à nouveau. Ce dimanche était bien le mieux réussi et le plus ensoleillé depuis de longues semaines.

Jeanne, dans une coquette robe turquoise, servait le café brûlant, qui couronnait un dîner plantureux. Ses yeux reflétaient un bonheur tranquille et chacun quêtait un sourire, tandis que madame Bourgoin sirotait son thé vert, comme elle faisait depuis quarante ans.

Un ronflement sourd suivi d'un grincement de freins les amena tous à la fenêtre.

—Laurent!

Jeanne aperçut une longue auto, que son propriétaire contemplait amoureusement avant de se diriger vers la maison. Après un baiser sonore à sa fiancée, dont la pâleur soudaine lui échappa, il tendit la main à la ronde avec une cordialité protectrice, s'enquit des travaux, de la santé de chacun et sans autre préambule, il en vint au but de sa visite.

—Mes amis, je suis venu vous offrir ma maison et mes terrains. La vie à la campagne ne m'intéresse plus, et maintenant que j'ai une auto, je peux me déplacer facilement, je n'ai pas besoin de ce fardeau sur mes épaules.

—C'est moi qui m'occupe des achats, dit Dubé le dos à la cheminée, tandis que Duperron examinait le nouveau venu. Robert feignait de

CETTE ANNÉE COMMANDEZ ET COMMENCEZ *tôt !*

Plus nous étudions le marché des œufs et de la chair de volaille, plus nous sommes convaincus que l'aviculteur commençant à produire tôt sa "principale récolte" de poussins, en janvier ou février, est celui qui "récoltera" le plus d'argent.

Les poulettes écloses en janvier et février viennent en production, juste au moment où les prix des œufs se mettent à "grimper". Elles sont en bonne production quand les prix payés sont les plus hauts de l'année. Elles atteignent leur pleine production d'œufs A-gros, alors que la prime payée pour ces A-gros représente un réel profit.

Les A-gros rapportèrent 10 à 14c la la douzaine de plus que les A-poulettes, pour les semaines de la fin de l'automne dernier et, pendant un temps limité, jusqu'à 17c. Cet item à lui seul représente une différence importante dans les profits nets pour toute l'année — et le fait d'avoir des A-gros ou des A-poulettes à l'automne, dépend très largement du fait que vous avez des poussins assez tôt pour atteindre le stage A-gros au bon moment.

Les cochets éclos en janvier et février vous procurent également un avantage précieux. Ils sont prêts pour le marché avant l'avilissement de ce dernier, alors que la compétition est la moins sensible et les prix les meilleurs.

Si vous avez ce qu'il faut pour accomplir cette tâche, vous pouvez procurer à ces poussins nés l'hiver un départ tout aussi profitable qu'à ceux nés le printemps — probablement meilleur, car vous pouvez leur consacrer plus de temps en janvier et février que vous n'êtes en mesure de le faire lorsque les travaux printaniers vous pressent.

Déterminant à votre souhait la période "de maximum de travail" et augmentant du même coup votre revenu net constituent vraiment des avantages précieux, n'est-ce pas?

DEMANDES — Oeufs d'automne pour l'exportation.

Le marché des œufs pour 1945 semble aussi très ferme. La consommation domestique continue très abondante. L'Angleterre demande le même volume d'œufs en poudre qu'en 1944 — et en PLUS, 30 millions de douzaines d'œufs frais en coquille. C'est là près d'un million d'œufs, par jour, pour chaque jour de l'année, **de plus** que ce qui a été expédié en Angleterre, en 1944 . . . toute la production de deux millions de pondeuses dont la moyenne annuelle de ponte serait de 180 œufs. Ceci devrait contribuer à faire de 1945 une année avicole profitable — sans prix extraordinairement élevés peut-être mais aussi sans baisse grave.

L'Office Fédéral des Denrées songe à acheter la moitié de ces 30 millions de douzaines supplémentaires (500,000 caisses) pour exportation durant l'automne . . . et ne veut que des A-gros et des A-moyens. L'achat de ces œufs supplémentaires, à l'automne, grosseur A-gros et A-moyens, veut dire qu'il faut commencer son élevage de poussins plus tôt . . . pas nécessairement **plus** de poussins, mais des poussins **plus hâtifs.**

C'est toujours une bonne tactique de commencer son élevage tôt — n'importe quelle **année.** Cette année, il semble bien que ce sera une meilleure affaire encore que d'habitude.

"Les poussins BRAY font le coup".

Alors que vous songez à ces poussins hâtifs, pensez un peu aux poussins Bray. "Ils ont réussi le coup" pour un grand nombre d'aviculteurs . . . débutant très bien dans la vie, se développant superbement, pondant magnifiquement bien. Chaque année, nous recevons des centaines de lettres de clients satisfaits, disant comme leurs poussins Bray se sont bien comportés. En voici quelques-unes:

Mme Charles Wallace, Metcalfe, Ont.—"Nos 100 poulettes ont certainement été un bon lot de poussins vigoureux et résistants. Elles pondaient à 5 mois et atteignaient une pleine production à 6. Depuis, leur moyenne de production s'est maintenue entre 75 à 78%.

Patrick Bourgault, Parkhurst, P.Q. —J'élève des poussins Bray depuis 5 ans et j'ai toujours obtenu des résultats des plus satisfaisants".

John F. Blizzard, Fredericton, N.B.—"Ces poussins Bray sont certainement les plus beaux que j'aie jamais vus".

G. W. Stirling, Apple Hill, Ont.— "Enchanté — ils ont dépassé dans leur croissance des poussins que j'avais reçus deux mois auparavant".

Pat Dapello, South Porcupine, Ont.— "Vos poussins l'an dernier méritaient bien les éloges qu'on en a fait. Je n'en ai perdu qu'un nombre infime et ce qui me resta fut magnifique".

Adressez-nous une carte postale avec vos noms et adresse ou remplissez et postez le coupon ci-dessous. Nous serons heureux de vous faire parvenir toutes les informations voulues concernant les poussins Bray.

Découpez et mallez ce coupon

Veuillez m'envoyer vos prix et renseignements sur les poussins Bray.
Je garde.....poules.....et j'ai..... poêle éleveuse et.....éleveuses.

Nom.....

Adresse.....

FRED W. BRAY LIMITEE,

144, JOHN ST. N. — HAMILTON, ONT.

Couvoirs dans Québec, à Sherbrooke et à St-Félix de Valois

Situation économique du Canada

M M. S. H. Logan, président, et S. M. Wedd, gérant général, de La Banque Canadienne de Commerce, parlent des conditions nécessaires à la prospérité

A la réunion annuelle des actionnaires de la Banque Canadienne de Commerce, tenue au bureau-chef de la banque, à Toronto, le 12 décembre, MM. S. H. Logan, président, et S. W. Wedd, gérant général, ont présenté le rapport annuel des activités de la banque pour l'année écoulée, en même temps qu'une revue des conditions des affaires. Voici le texte de l'allocution de M. Logan:

Comme vous le savez la Loi sur les Banques a été présentée au Parlement cette année pour revision décennale. Avant qu'une étude n'en fut faite à la Chambre des Communes, le Comité des Banques et Commerce ont passé en revue d'une façon approfondie la loi telle qu'elle était et ont apporté toute l'attention nécessaire aux amendements variés qui furent suggérés. Plusieurs de ces amendements furent proposés par le Gouvernement dans le but de permettre aux banques de servir plus efficacement les besoins de crédit du public et d'élargir les règlements en vertu desquels les banques peuvent aider le commerce et l'industrie du Dominion, durant la période de transition entre la guerre et la paix et durant les années qui suivront.

LOI DES PRETS POUR L'AMELIORATION DES FERMES

Les prêts que toute banque peut faire en vertu de la Loi des Prêts pour l'amélioration des Fermes sont d'un caractère quelque peu similaire. Le but de cette loi est d'assurer qu'un crédit intermédiaire et à court terme soit plus facilement accessible aux cultivateurs pour l'achat d'instruments aratoires et d'outillage aussi bien que pour la construction et l'amélioration de bâtiments, de clôtures et les travaux de drainage.

RECONSTRUCTION D'APRES-GUERRE

Il est peut-être futile de faire remarquer que presque toute la discussion économique se rapportant à l'avenir commence avec une déclaration relative au besoin de niveaux élevés de production et d'embauchage. Cet objectif en vigueur suggère une contre-partie — un standard de vie relativement plus élevé. L'un ne peut être réalisé sans l'autre.

L'on ne peut pas et l'on ne doit pas sous-estimer la tâche de remanier la machinerie productrice. La reconversion ne sera pas automatique et elle ne peut pas non plus être considérée simplement comme un changement minime. Les tâches à venir ne seront ni simples ni faciles et ce fait devrait nous amener à une ferme volonté de coopérer chacun selon ses aptitudes. Par conséquent, les directives présentement formulées pour l'activité économique d'après-guerre auront certainement une influence notable pendant un certain temps et par conséquent sont un problème d'actualité.

COMMERCE A L'ETRANGER

Comme producteurs des produits primaires de nos fermes, forêts et mines, nous savons que nous dépendons et que nous continuerons à dépendre des marchés du monde pour la consommation de tels produits dont notre prospérité dépend en grande partie. Notre capacité productrice a été augmentée bien au delà des besoins actuels de notre nation, et dans tous les projets de reconstruction d'après-guerre, nous ne devons pas perdre de vue que pour la consommation complète de nombre de nos produits nous devons avoir accès aux marches mondiaux et que nous devons développer ces marchés.

Quand notre politique future de fabrication sera considérée, il ne faudra pas oublier que ces marchés ne peuvent pas être négligés au début et être ensuite rattrapés. Nos marchés à l'étranger doivent être entretenus dès le commencement s'ils doivent être développés dans l'avenir.

Nous pouvons au Canada, produire dans notre propre pays nombre de choses nécessaires et d'articles de luxe et le commerce sur notre propre territoire sera toujours un facteur important dans notre économie nationale. Mais le commerce international a été et doit être une partie de notre production économique si l'on veut arriver à un embauchage complet, à des standards de vie qui en valent la peine, et à la perspective d'une vieillesse confortable que nous aimerions tous avoir.

Une condition aussi heureuse de vie nationale ne peut être obtenue par un système gouvernemental ou par l'action gouvernementale seule. Pour qu'elle se réalise, il ne suffit pas d'une considération prévoyante et réfléchie, de la part de chacun mais de la compréhension et de la tolérance entre les populations rurales et les populations urbaines, et une coopération harmonieuse entre les patrons et les employés.

Les résultats ne seront pas obtenus en suivant les théories des réformateurs radicaux ou par la formation d'une multitude de partis politiques d'où ne pourrait émerger qu'une faiblesse ou une impotence économique et nationale, fait qui a été prouvé ouvertement dans d'autres pays. Il doit y avoir une unité de but entre les gens de toutes les parties du Canada, exempte de sentiments ou autres préjudices, si nous voulons atteindre l'idéal ultime d'une nation libre, heureuse, satisfaite et prospère.

ALLOCUTION DU GERANT GENERAL

Ceux qui ont le plus d'expérience continuent à détenir la responsabilité d'entraîner au travail une grande partie du personnel qui a eu un peu d'entraînement antérieur ou pas du tout. Les employés féminins constituent maintenant 57 pour cent du total du personnel, comparé à 27 pour cent en 1939; 1.679 employés sont passés aux services armés et 178 ont été victimes de la guerre. La Banque est fière de ses employés qui sont dans les services armés et se prépare à les recevoir de nouveau dans un avenir prochain.

On fait tous les efforts possibles pour étendre les services de la Banque en particulier aux petits emprunteurs, et pour offrir les facilités de prêts à tous les citoyens qui peuvent obtenir du crédit.

CONDITIONS DES AFFAIRES ECONOMIQUES

L'un des développements les plus significatifs cette année est l'expansion matérielle et l'amélioration de l'équipement industriel du Canada.

Les nouveaux entrepôts, manufactures, magasins, etc., comme les agrandissements et les réparations apportés aux établissements déjà existants, entrepris au cours des douze derniers mois, impliquent des dépenses de plus de $75,000,000. Le montant pour les projets industriels environ $50,000,000 est presque de moitié aussi considérable encore qu'en 1943.

Les récoltes, qui se rapprochent des moissons de 1942, n'ont pas été dans l'ensemble le résultat d'une saison favorable à la culture. Elles représentent aussi, tout comme la grande production du bétail, un formidable effort de la part des cultivateurs de ce pays. On peut juger de l'intensité de cet effort par le fait qu'une production agricole totale environ un tiers au-dessus de la moyenne d'avant-guerre, a été réalisée avec une main-d'œuvre agricole au moins 25 pour cent au-dessous de la moyenne.

La Banque a été entièrement considérée dans chaque phase de cette grande production annuelle de marchandises et de services et à l'heure actuelle, comme nos statistiques l'indiqueront, est dans une excellente position pour coopérer en servant les besoins de crédit futurs du Dominion.

---

contempler le paysage, mais ses mains nerveuses indiquaient son trouble intérieur.

Jeanne demeura silencieuse, tandis que la grand'mère, outrée de la désinvolture avec laquelle Laurent traitait le patrimoine si chèrement acquis par ses ancêtres, en oublia son thé. Elle jeta à la dérobée un regard sur Robert, puis le reporta sur sa petite-fille.

—Vous pouvez aller voir mon char, c'est un nouveau modèle... Je vais vous rejoindre dans cinq minutes.

Les jeunes gens laissèrent le champ libre aux fiancés, tandis que madame Bourgoin disparaissait, menue comme une souris.

—Jeanne nous sommes rendus au printemps... J'ai pensé que tu ne pouvais donner congé à tes gens avant l'été, vu que les travaux sont loin d'être terminés. D'ailleurs, les logements sont rares à Trois-Rivières, et je vais te le dire franchement: j'aimerais que tu restes ici pour t'occuper de mes terrains... Si notre mariage avait lieu tout de suite, j'aurais moins de chance auprès des Montréalais, qui m'en voudraient de leur voler leur cuisinière! Ah! ah! Crois-tu que mon plan est assez ingénieux?

—Très... Tu n'as oublié qu'une chose: moi. Mais je ne t'en veux pas, au contraire... Je te promets de faire vendre tes terrains, tu peux compter sur moi.

—Tu es chic! avoua Laurent qui rayonnait de satisfaction. D'un geste, il attira Jeanne près de lui et lui confia à mi-voix: Tu comprends, il y a aussi cette auto qu'il me faudra payer ...Je me suis laissé tenter... On m'a dit que j'avais fait un fameux marché. Viens la voir de près.

Inconscient de la blessure qu'il élargissait sans cesse dans le coeur de la jeune fille, il l'entraina vers la voiture qui luisait doucement au soleil, sous le regard à la fois narquois et admirateur des trois architectes.

Tout dans l'attitude et les propos de Laurent suintait l'égoïsme brutal, la vanité du mâle sûr de sa conquête... Le succès ne l'avait pas changé. Il ignorerait toujours la délicatesse d'âme, la générosité, les multiples attentions qui savent toucher le coeur féminin... Il pouvait se vêtir élégamment, rouler dans une auto luxueuse et conclure des marchés avantageux, soit! mais il ne serait toujours qu'un rustre. Telles étaient les pensées qui bourdonnaient dans le cerveau de Jeanne, tandis qu'elle s'efforçait de sourire, pour donner le change à tout son entourage.

—Alors, que dites-vous de mon projet? s'informa Laurent, avec le calme et la sûreté d'un homme rompu aux affaires.

—Nous avons déjà une grosse entreprise sur les bras, monsieur Juneau.

—En tous cas, je vous laisse le temps de réfléchir, dit-il d'un air bonhomme, en lançant un regard complice à sa fiancée.

Tôt dans la soirée, le jeune homme heureux de l'impression qu'il avait laissée à ses trois interlocuteurs, et à cent lieues de soupçonner le drame dont le dernier acte se déroulait dans le coeur de Jeanne, se mit en route pour Trois-Rivières.

—C'est une bonne petite, elle va s'occuper de mes intérêts. Robert et son bazou ne doivent plus peser lourd maintenant... Sans me vanter, je lui en ai asséné un coup aujourd'hui.

Trois semaines après cette visite, Jeanne écrivait à Laurent, l'informant qu'elle avait réussi la transaction selon ses désirs et qu'elle avait obtenu pour ses propriétés un prix inespéré. Par le même courrier, elle lui retournait la petite bague ornée d'une émeraude, que le diamant promis n'était jamais venu remplacer.

* * *

Jeanne et Robert se promènent dans la campagne reverdie. Sous leurs pas, le sol encore humide suinte comme un citron que l'on presse, mais ils n'y prennent garde. La vie pour eux s'annonce pleine de promesses, comme le printemps plein de beautés.

—Chérie, voyez-vous cette maison blanche, avec le toit et les petits volets rouges?

—Oui, c'est la plus jolie de toutes vos constructions... vous l'avez vendue?..

—Oui, aujourd'hui même.

—C'est dommage... Mais je suis égoïste de m'attrister quand vous m'apportez une bonne nouvelle. C'est un beau marché, Bob, puisque vous semblez si heureux...

—Oui, Jeanne, c'est le marché le plus avantageux que j'ai jamais conclu... Et c'est demain que je livrerai la maison à monsieur et madame Robert Duclos!

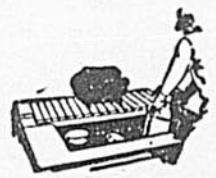
—Bob!... mon cher amour...

L'élan qui la jeta vers lui, le tendre émoi avec lequel elle se blottit dans ses bras et la chaleur de son baiser d'amante effacèrent dans l'âme de Robert le souvenir des sombres heures qu'il avait vécues... Il l'avait conquise enfin... et les grands yeux si près des siens lui disaient dans un regard, plus doux que les plus doux aveux: "Je suis tienne... pour toujours."

RENE JURANCON

CULTIVATEURS

Nous offrons une série complète **d'appareils pour la mise en conserve. Sertisseuses, Extracteurs à jus. Boites sanitaires, Etiquettes, Moteurs électriques, etc., etc.**



Nous sommes aussi les distributeurs des

REFROIDISSEURS A LAIT



et des **Contrôleurs à clôture électriques** de la fameuse marque

GEM

GRATIS. — Demandez des dépliants sur les articles qui vous intéressent.

Caillé Frères

Dept. B

ST-FELIX DE KINGSEY, P. Q.

LA NOCE INTERROMPUE

(*lire ici la suite de la page* 8)

Irénée, lèvres humides et narines frémissantes, l'attendait à l'autel.

Et cependant lorsqu'arriva le moment palpitant entre tous où monsieur le curé demanda de sa grosse voix: "Marie, Anne, Cécile, Françoise, prenez-vous Joseph, Chrysostôme, Irénée, ici présent, pour votre légitime époux?" une dizaine de personnes à peine entendirent le "Oui" tremblant de la mariée, car l'assistance avait déjà porté son attention vers un nouveau point de mire. Tout le village se poussait des coudes en montrant du menton un étrange visiteur qui venait d'apparaître dans l'église.

C'était un soldat à l'uniforme fatigué, aux épaules courbées par de longues campagnes. Il semblait venir de très loin et avoir vu bien des choses. Son casque d'acier, passé en bandoulière, était écaillé et bosselé. Il s'assit sur un banc au transept et laissa ses mains retomber pesamment sur ses genoux las.

On fouillait en vain sa mémoire, on ne pouvait reconnaître le mystérieux étranger. D'où venait-il? Que faisait-il au mariage de la belle Françoise?

Le soldat resta longtemps dans cette pose accablée, les yeux braqués sur la mariée qui, de sa place, ne pouvait le voir. La curiosité villageoise atteint son paroxysme et devint presque audible. Il planait sur tout ce monde comme un énorme "Ah!" qui se devinait plutôt qu'il ne s'entendait.

Les auditeurs involontairement eurent un sursaut lorsque le soldat se leva brusquement au milieu de la messe et quitta l'église, ses gros souliers cloutés ébranlant les planches rugueuses sous ses pas.

Au milieu du malaise général, de l'excitation mal contenue, la soliste achevait là-haut de chanter placidement son Agnus Dei.

— Donnez-nous la paix, donnez-nous la paix, répétait-elle.

Mais il n'y avait plus de paix chez ceux qui l'écoutaient et il n'y avait pas de paix dans l'âme de Françoise.

Le soldat sortit et une poussée d'air s'engouffra dans l'église. La flamme jaune des cierges fuma, s'agita un instant, torturée par cet ouragan passager, puis reprit sa pose sereine et votive.

* * *

J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas...

Voilà trois heures qu'on dansait sans arrêter chez le père Damase. Le violoneux, penché sur son crincrin, était aussi infatigable que les couples enlacés.

zing, zing et zing.
Saluez vot, compagnie.
Serrez-la mais pas trop fort.

Toute la galerie claquait des mains à un rythme régulier tandis que les gars échauffés par le vin et les filles prises de fou rire sautaient et viraient à en défoncer le plancher.

La noce avait commencé à midi et promettait de durer toute la nuit, avec des intermèdes de deux heures pour la boustifaille.

Dans la grande salle aux soliveaux enfumés, ceux qui ne dansaient pas restaient assis à la longue table garée contre la cloison intérieure. Comme par miracle, les assiettes étaient toujours pleines, les verres toujours débordants. Il y avait longtemps qu'on n'avait vu noce semblable. On s'amusait si ferme que personne ne pensait plus à l'héroïne de la fête.

Françoise aux côtés du marié demeurait silencieuse, impassible, répondant par des monosyllabes aux timides avances de son conjoint. L'offre d'Irénée d'aller trouver refuge dans un endroit un peu moins tapageur avait déjà été froidement rejetée.

— Plus tard, a répondu Françoise roulant entre ses doigts le verre où elle cherchait en vain l'oubli.

Elle est prise, prise au piège. Il n'y a plus d'évasion possible. Déjà la nuit noircit les carreaux.

Et puis trois grands coups frappés à la porte. Un peu de remous parmi les danseurs qui s'écartent pour laisser passer le cousin Jacques. Il s'approche de la mariée, une expression un peu hébétée sur son gros visage.

— Quelqu'un qui te demande, Françoise. Un soldat. Il veut te parler dehors.

Irénée a voulu protester, mais déjà Françoise court vers le jardin assombri où elle distingue vaguement la silhouette au casque d'acier.

Elle s'arrête un instant, prise d'une peur folle. Si c'était lui!

Elle attend, pantelante, le soldat qui a deviné son approche et qui vient vers elle tandis que la nuit continue à être transpercée des absurdes flonflons de la noce.

— Mademoiselle Faubert? Ou madame...? hésite une voix inconnue.

Ce n'était donc pas lui après tout. Il n'y a plus de fantômes de nos jours.

— J'étais Françoise Faubert, jusqu'à ce matin.

— Je suis de passage ici seulement, dit l'homme. Je vous apporte un message de Jean.

Françoise tressaille en entendant le nom. Sa main a cherché convulsivement un appui et finit par s'agripper au tronc d'un érable.

— J'ai perdu mon meilleur ami en Sicile. Il est tombé à côté de moi pendant que nous prenions Messine. Je l'ai transporté sur mon dos jusqu'au poste de secours. Il est mort le même soir. Il ma demandé de vous remettre un souvenir.

D'une main tremblante, Françoise a pris l'enveloppe tendue par le soldat. Maintenant que ses yeux s'habituent à l'obscurité, elle a pu voir à l'intérieur les contours désséchés d'une rose. La rose qu'elle passa jadis à la boutonnière de Jean.

— Et vous avez un message, dit-elle les yeux brûlants de larmes qui ne veulent pas tomber.

L'homme hésite. Il regarde la robe de satin blanc de Françoise et semble embarrassé par ce qu'il doit dire.

— Mon ami m'a demandé de vous dire que... qu'il vous aimerait toujours. Même dans la mort. Vous savez, nous autres soldats, on pense toujours que c'est l'autre qui va se faire tuer. Jean était sûr qu'il reviendrait au pays. Il était sûr que... bien, que vous l'attendriez. Comme de raison, maintenant qu'il n'est plus...

Françoise s'est soudain sentie honteuse comme d'une trahison. Comment expliquer à cet inconnu ce qui s'est passé depuis un an. Elle croit défaillir lorsqu'elle songe à Irénée qui l'attend là, tout près, car Jean est redevenu miraculeusement vivant pour elle et son mariage lui apparaît maintenant un hideux cauchemar. Oui Jean est tout près d'elle ce soir. Pourquoi est-il venu la torturer ainsi? Pourquoi faut-il qu'elle voie tout à coup son mari dans toute sa flasque médiocrité?

Toujours agrippée à l'arbre, elle contemple l'étonnant envoyé. Comme Jean, il est beau et grand et fort dans son uniforme. Il s'est approché anxieux.

— Vous ne vous sentez pas bien, madame?

Il est tout près d'elle et elle peut distinguer la couleur de ses yeux, des yeux d'un bleu indéfinissable comme la mer... bleus comme ceux de Jean.

Et dans ces yeux-là brille un feu ardent...

* * *

La danse a cessé subitement chez le père Damase, car un cri affreux venant du jardin a étouffé le bruit du violon et des rires. Tout le monde se précipite dehors. Et l'on reste bouche bée, dégrisé, en voyant le mystérieux soldat sortir de l'ombre avec Françoise évanouie dans ses bras.

* * *

Lorsque Françoise revint à elle, sa première idée fut de se débattre, de lutter, de fuir l'étau qui l'enserrait. Elle ne voulait plus de la vie.

Et puis elle perçut qu'elle était entre les draps blancs de son lit virginal, elle reconnut le décor familier de sa chambrette. La maison était profondément silencieuse car les invités s'en étaient retournés chez eux. Ils étaient tous partis, sauf la vieille Aglaé, une amie distante qu'on ne voyait apparaître qu'aux mariages et aux funérailles.

— Irénée est en bas avec ton père, fit la vieille en s'approchant du lit.

— Je ne veux pas le voir, répondit Françoise détournant la tête.

— Le soldat s'en est allé.

La jeune femme ferma les yeux. Tout plutôt que de réveiller le mal qui l'avait empoignée au coeur. Tout plutôt que de revoir ces yeux bleus au regard insoutenable comme un remords.

— Tu n'aimes pas Irénée, hein?

La vieille avait dit ça simplement tout en repliant le voile de tulle blanc pour l'enfouir au fond d'un tiroir.

Françoise fit signe que non.

— T'inquiètes pas. Le mariage peut encore être annulé, vu que t'as pas habité avec lui.

Françoise n'a rien dit mais ses lèvres ont frémi en un long soupir de soulagement.

* * *

Le frère d'armes de Jean surprit tout le monde en restant à St-Gilles. La métairie Duval avait besoin d'aides et il fut de ceux qui répondirent à sa demande. On apprit qu'il se nommait Jean lui aussi, Jean Thibault, et qu'il avait été libéré de l'armée à la suite d'un mal contracté en Sicile.

Lui qui ne devait que passer à St-Gilles, il délaissa son uniforme et se mit au travail sans mot dire après avoir appris que le mariage de la belle Françoise allait être annulé.

Et bientôt une autre histoire renversante tint le village en haleine.

— Tu devineras jamais, ma chère, où il s'est trouvé une chambre. Chez le père Damase! Imagine-toi. Après ce qui s'est passé! Qu'est-ce qui va arriver maintenant?

— On peut s'attendre à tout!

Tout d'abord, il ne se produisit rien. Thibault partait très tôt le matin et revenait tard le soir. Françoise restait de longues heures d'affilée étendue sur son lit, prétextant sa convalescence pour ne voir personne. Ou bien elle faisait de longues marches, seule, dans les bois qu'octobre avait rougis. Aglaé prolongeait son séjour et voyait aux soins du ménage. C'est elle qui avait accepté le pensionnaire inattendu en dépit des protestations du vieux. Encore sous le coup du mariage manqué, Damase n'aimait pas ça voir un étranger dans la maison, il n'aimait pas ça pas une miette. Il n'avait pas fait de rapprochement, par bonheur, entre l'engagé de la métairie et le mystérieux soldat dont le passage dans la pénombre du jardin avait suspendu la noce en plein vol.

La vieille, elle, plus perspicace, avait tout de suite saisi la ressemblance morale entre le disparu et son ami. Et elle réfléchissait que le bon Dieu a parfois des moyens bien étonnants pour assurer le bonheur des jeunes.

Un dimanche que les deux vieux étaient allés aux vêpres, Françoise vint étirer ses membres las au coin du feu. Elle commençait à oublier ses déboires et Irénée n'était plus qu'un cauchemar évanoui.

Elle venait à peine de s'asseoir près de l'âtre que l'ombre du pensionnaire se détacha du clair-obscur de la cuisine.

Pour la seconde fois, c'était Jean qui s'approchait d'elle, un peu timidement malgré l'éclat de ses yeux bleus où dansaient en petit les flammes du foyer.

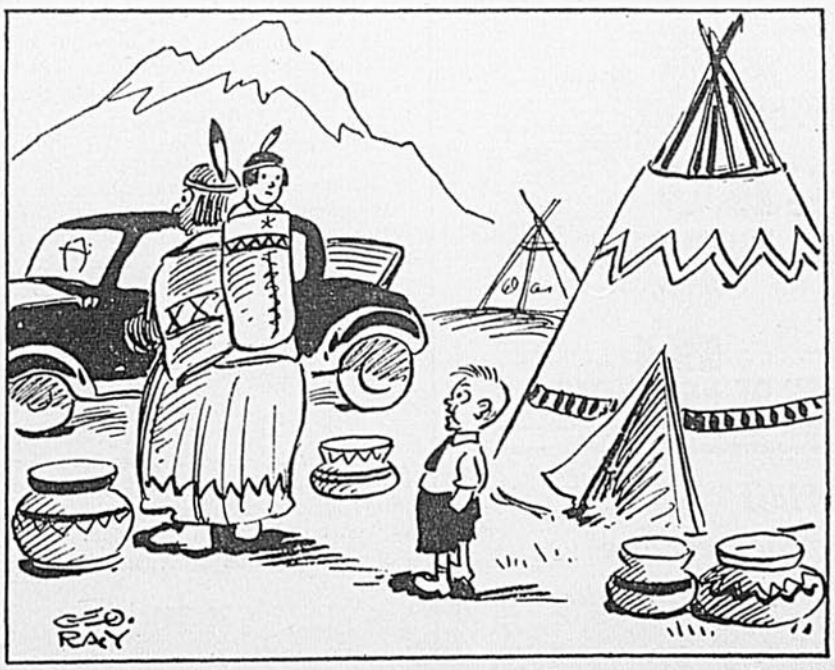
—Vous permettez? fit-il en prenant place près de la belle fille impassible.

Ils restèrent longtemps sans se parler, fascinés par les bûches ardentes. La chaleur du feu était une invitation pressante à la vie, au bien-être, à l'amour.

— Voulez-vous que nous parlions de Jean encore, dit-il enfin. Je ne vous ai pas tout raconté.

Le silence de Françoise était un consentement.

— Nous sommes devenus amis tout de suite après avoir fait connaissance au camp. Nous étions comme deux frères. Vous seriez surprise d'apprendre comme nous nous entendions bien. Les officiers ont commencé à nous appeler Castor et Pollux,



—"Est-ce que tu n'es pas fatigué des fois de te voiturer dans ce "rumble seat"?



Agents demandés pour vendre nos poussins dans chaque comté.

Vous obtiendrez de meilleurs résultats avec

LES POUSSINS "LEFEBVRE"

QUALITE SUPERIEURE — EXTRA PROFIT

et de Race Standard

Nos poussins sont en bonne santé, forts, vigoureux et pleins de vitalité, de races pures, provenant de troupeaux certifiés, inspectés ou approuvés ayant subi l'épreuve du sang, ayant à leur tête des reproducteurs R.O.P. ou de descendance R.O.P. Ils vous assurent par le fait même des sujets sains et vigoureux étant aussi reconnus pour la ponte de gros œufs de 24 onces à 32 onces par douzaine.

L'augmentation graduelle de nos affaires chaque année prouve que nous donnons satisfaction à nos clients.

	Qualité Extra Profit Provenant d'œufs 25 oz. à 32 oz. la doz. 90%		Prix le 100	Qualité Standard Provenant d'œufs 24 oz. la doz. 90%	
	Mélangés	poulettes	Cochets	mélangés	poulettes
Grosse Leghorn Blanche	$14.00	$28.00	$ 4.00	$12.50	$26.00
Plymouth Rock Barré	15.00	26.00	8.00	13.50	24.00
New Hamshpire Rouge	16.00	28.00	8.00	14.50	26.00
Rhode Island Rouge	18.00	29.00	9.00	16.00	27.00
Plymouth Rock Blanche	17.00	27.00	10.00	15.00	25.00
Leghorn Brune	18.00	32.00	6.00	15.00	30.00
Minorques Blanches	18.00	32.00	6.00	15.00	30.00
Minorques Noires	18.00	32.00	7.00	16.00	30.00
Minorques Jaunes	18.00	33.00	8.00	16.00	31.00
Lamonas	18.00	33.00	8.00	16.00	31.00
Sussex Blanches	18.00	28.00	10.00	16.00	26.00
Wyandotte Blanche	17.00	28.00	10.00	15.00	26.00
Austrolorp	18.00	30.00	10.00	16.00	28.00
Jersey Géant Noire	18.00	26.00	16.00		
Jersey Géant Blanc	18.00	26.00	16.00		
Plymouth Rock Barré x New Hampshire Rouge	16.00	27.00	9.00	14.50	25.00
New Hampshire Rouge x Leghorn Blanche	16.00	31.00	7.00	14.00	29.00
Leghorn Blanche x Plymouth Rock Barré	15.00	31.00	7.00	13.50	28.00
Minorque Noire x Leghorn Blanche	16.00	32.00	7.00	14.50	26.00
Sussex Blanche x New Hampshire Rouge	17.00	29.00	10.00	14.50	27.00
Sussex Blanche x Plymouth Rock Barré	17.00	27.00	10.00	15.00	25.00
Austrolorp Blanche et Leghorn Blanche	16.00	28.00	9.00	14.00	26.00

90%

Notre Spécial	Mélangés	Poulettes	Cochets
Poussins de Race Assorties, Surplus de chaque éclosion, notre choix	12.00	22.00	8.00

Special — Nous donnerons 15 poussins **gratis** avec toute commande de chaque 100 poussins reçue et payée en entier d'ici au 15 janvier 1945.

Demandez **notre liste de prix et notre garantie.** Commandez immédiatement si vous ne voulez pas avoir de désappointement. N'oubliez pas que les premiers arrivés sont les premiers servis.

Un dépôt de 10% est tout ce qui est nécessaire pour votre commande. Nous ferons la livraison vers la date demandée. N'oubliez pas de mentionner un second choix.

Pour toute commande moins que le 100, ajoutez 1c. par poussin en plus des prix marqués sur cette liste.

Wilfrid Lefebvre 2025 rue AMHERST MONTREAL -24

pour rire comme de raison. En Angleterre, en Afrique, on n'a jamais cessé de partager la même tente. Il avait votre photo sur lui toujours. Il ne l'épinglait pas au-dessus de son lit comme faisaient les autres gars, mais il la gardait dans son portefeuille. Il me la montrait souvent, il me parlait de vous tant et tellement qu'à la fin il me semblait vous connaître autant que lui. Je connaissais tous vos traits par coeur.

Il s'arrêta et fixa un moment Françoise dont l'indifférence, semblait-il, avait commencé à s'émouvoir.

— Ah, qu'il vous aimait donc! Une fois rendu en Sicile, il s'arrêtait pour regarder les belles Italiennes qui embrassaient leurs libérateurs et puis il me disait: Non, j'aime encore mieux ma Françoise. Et savez-vous que j'étais rendu comme lui. J'étais devenu son frère jumeau. J'aimais tout ce qu'il aimait, je haïssais tout ce qu'il haïssait. Même, j'en avais le coeur torturé parce que je commençais à vous voir avec ses yeux et je savais qu'il viendrait un moment où ça ne marcherait plus du tout.

On ne s'était pas imaginé un instant que l'un de nous deux pourrait ne jamais revenir au Canada. Quand il a vu qu'il allait mourir à Messine, il m'a fait venir et il m'a demandé de vous remettre la rose. Et puis il m'a fait prendre la photo dans son portefeuille. "Garde-la, qu'il m'a dit, parce que je sais que tu l'aimes autant que moi. Elle n'est pas pour moi, la belle Françoise, mais si elle doit être à un autre et que cet autre-là doive être toi, je dormirai en paix." J'ai détourné la tête pour qu'il ne me voie pas pleurer et pendant ce temps-là il a passé, mon pauvre ami, mon frère.

Une bûche croula subitement dans l'âtre avec un soupir et une pluie d'étincelles s'éleva comme pour bien faire comprendre que la joie doit suivre la peine ici-bas.

— Alors, maintenant que vous êtes redevenue libre, Françoise, je vous demande d'être ma femme.

Elle n'a pas retiré ses doigts fins qu'ont soudain entourés deux mains rugueuses. Elle n'a pas baissé les yeux sous le regard brûlant du jeune homme.

— Jean n'est pas mort, murmure-t-elle. Il m'est revenu tout entier par vous. J'ai promis d'être à lui et je lui appartiens tout comme avant.

Leurs lèvres se sont unies longuement.

Le vieux Damase, qui a vu ça par la fenêtre, veut foncer dans la pièce pour chasser le pensionnaire trop hardi, mais Aglaé a retenu son bras impatient.

— Laisse-les donc, Damase. Tu vois bien que ta fille est ressuscitée.

PIERRE BENOIT

LE MORT DANS LA NUIT

(*lire ici la suite de la page* 9)

— Travaille; tu te reposeras dans la barouche.

Soudain, il étouffa un soupir de satisfaction:

— J'ai touché. Encore quelques pelletées, et nous aurons bientôt terminé. Courage, mon vieux.

— Ce n'est pas trop tôt.

— Maintenant, reprit Michel, il s'agit d'enlever le couvercle du cercueil.

L'opération finie, goguenard, il s'adressa au cadavre:

— Pardonnez-nous, monsieur, nous ne vous voulons pas de mal; c'est dans l'intérêt de l'humanité.

Et à Pierrot:

— Je vais sortir de la fosse, et tu me tendras le sujet.

— Non, non, répliqua aussitôt l'autre, guère soucieux de rester seul en cette compagnie. C'est moi qui vais remonter le premier.

— A ton aise, mais ne te sauve pas, me laissant toute la besogne.

Après avoir hissé tant bien que mal le cadavre hors de sa dernière demeure, ils l'étendirent sur le sol, et se mirent à combler la fosse.

Cela fait, Michel dit à son ami:

— Prends-le par les pieds, moi je le saisis par les épaules. Mâtin! il est lourd comme du plomb. Plaçons-lui les outils sur le ventre afin que nous ne fassions qu'un voyage. Tu es prêt?

— Oui.

— En route.

Au moment où les carabins allaient remonter en voiture, quelle ne fut pas l'étonnement de Pierrot en voyant son compagnon y prendre une pelisse et une casquette.

— Quelle est ton idée? demanda-t-il.

—Imagines-tu, par hasard, que nous allons laisser mourir ce pauvre diable de froid? Prenons-en bien soin.

Puis il ajouta sérieusement cette fois:

— Voyager avec une bière serait non seulement encombrant mais compromettant. Dans les circonstances les rencontres sont dangereuses. Alors il importe de déguiser le mort en compagnon de route. Cela nous évitera des ennuis et le transport en sera d'autant plus facile... Aide-moi à lui endosser son manteau... Bigre! le bonhomme est raide. Il va falloir lui assouplir les articulations... Que veux-tu, à la guerre comme à la guerre... Maintenant, où est sa casquette?... La voici... Rabattons-la lui bien sur les yeux.

Les étudiants assirent le cadavre entre eux, et partirent. Pierrot frissonnait. Son ami lui demanda:

— As-tu froid?

— Je n'ai pas chaud.

— Alors pourquoi ne pas te rapprocher de notre invité. Tu es d'un respect! Fais comme moi. Entre voisins, il faut s'entr'aider. C'est la loi de la nature.

Soudain, une lumière creva les ténèbres. Elle s'en venait vers eux peu à peu. Puis, des éclats de rire retentirent et une chanson à boire retentit aux oreilles des deux jeunes gens inquiets:

Si je meurs, que l'on m'enterre
Dans la cave ousqu'est le vin.
Les deux pieds dessous la tonne,
Et la tête sous le robin.
S'il en tombe quelques gouttes,
Ça me rafraichira le teint.
Si le tonneau se débouche,
J'en boirai jusqu'au matin.

Michel allait tirer à droite, mais l'autre voiture s'était arrêtée, et un homme en ribote, tenant un fanal d'une main et une bouteille de l'autre, en descendit. Il se dirigea vers les étudiants en chantant:

O liqueur ineffable,
Délice des humains.
Mélange inexprimable,
Tu calmes nos chagrins.
C'est toi qui dans nos fêtes,
Rend si courtes les nuits,
Et qui troublant nos têtes,
En chasse les ennuis.

Puis, arrivé à eux, il leur tendit la bouteille en bafouillant d'une voix pâteuse:

— Un p'tit coup, les amis, c'est ça qui ravigote.

— Merci bien, répondit Michel.

Protégez

VOS VALEURS DE GUERRE

grâce à ce plan économique



Nous garderons vos Obligations de la Victoire dans nos voûtes, en détacherons les coupons et en porterons le montant au crédit de votre compte d'épargne—moyennant 10¢ par année par $100 d'obligations, minimum 25¢.

Nous garderons de même vos Certificats d'Epargne de Guerre pendant toute leur durée de 7½ ans — moyennant 10¢ pour un certificat de $5, jusqu'à $1 pour un certificat de $500.

Si vous avez besoin d'argent, vous pouvez EMPRUNTER de la Banque contre la garantie de vos Obligations de la Victoire.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

A 228F

Au coucher, mes enfants aiment



LE CACAO FRY

CHAQUE TASSE EST UNE TASSE DE NOURRITURE



Vendez votre lait

et servez aux veaux

le substitut parfait de lait entier

LA MOULÉE **Blatchford's** ESTABLISHED IN 1800 POUR VEAUX

Le pochard, cependant, tenace comme les gens en cet état quand ils se mettent en frais de civilités, insista:

— Vous êtes pas pour nous faire un affront pareil, ou ben j'cogne.

— C'est correct ça, tu parles comme Papineau, cria l'un de ses compagnons. S'il fait des façons, c'est p'têt ben qu'il cré que tu lui offres de la trempette. Mais quand i se sera envoyé ça dans l'dalot, i changera d'idée.

L'homme à la bouteille reprit:

— On est du Cap nous aut', et quand on fait des politesses, on les fait comme du monde ben éduqué. Tenez, prenez, on a pas de gobelet, mais tout de même que ça vient du coeur.

Michel, jugeant plus prudent dans les circonstances d'accepter, but une lampée. Puis, ce fut au tour de Pierrot qui fit de même.

L'habitant du Cap éleva son fanal au-dessus de sa tête, et aperçut le mort:

— Et celui-là, remarqua-t-il, il lui faut sa part.

Michel se hâta d'intervenir.

— Il est membre de la société de tempérance, fit-il.

— Bah! un coup de plus ou de moins, i en crèvera pas pour ça.

Les étudiants s'alarmèrent.

— Je vous répète qu'il ne boit pas, insista Michel avec fermeté.

— C'est ben vrai que tu bois pas? s'enquit l'autre.

Un silence gênant seul répondit.

— Il est sourd et muet, expliqua Pierrot.

— C'est ben dommage, mais quand même qu'on est sourd et muet, ça empêche pas de prendre un coup.

Et il ajouta à tue-tête:

— Veux-tu un coup. J'te jure que c'est pas du tord-boyaux.

Ne recevant pas de réponse, il regagna sa voiture en maugréant. Quelques instants plus tard, les deux véhicules reprenaient leur route.

— Ouf! fit Pierrot, un peu plus et cet animal nous mettait dans de beaux draps. J'ai hâte d'arriver, et...

Michel l'interrompit:

— Ho! la Grise, calme-toi.

— Qu'y a-t-il encore?

— C'est la Grise qui se démène. Tiens les guides. Je descends. Il y a certainement quelque chose qui ne va pas.

Quelques secondes après, Michel lança un juron énergique.

— Il y a un trait de cassé, dit-il.

— C'est ton sacré mort qui se venge, rognonna Pierrot. J'ai un pressentiment qu'il va nous arriver malheur.

— Assez de sottises, poule mouillée. Si jamais je requiers tes services, ce ne sera pas pour une affaire comme celle-ci.

— C'est mon plus vif désir.

— Heureusement que nous sommes à un jet de pierre de la maison de M. Toutant. Je vais conduire le cheval par la bride, et le brave homme ne demandera pas mieux que de nous aider.

Pierrot sursauta:

— Tu n'as pas l'intention de conduire notre corbillard chez le père Toutant? s'écria-t-il affolé. Ma foi! perds tu la tête.

— A la grâce de Dieu. Nous ne pouvons rester ici, et il faut sortir de cette impasse, coûte que coûte. D'ailleurs, je suis transi de froid.

— Et tu veux te réchauffer près de ta Denise. Egoïste, n'est-ce pas toi qui m'a prêché la prudence? Faut-il que tu l'aies dans la peau pour t'exposer à un tel danger.

— Ça suffit. Tu m'embêtes.

Sans ajouter rien autre, Michel saisit la bride. Pierrot, qui ne tenait pas à rester seul en compagnie du cadavre, avait sauté de voiture et marchait sur les talons de son ami. Les jeunes gens, arrivés chez M. Toutant, laissèrent la voiture dans la remise, et se dirigèrent vers le domicile de ce dernier. Michel souleva un lourd marteau de fer forgé. La porte s'ouvrit; une raie lumineuse dora la route blanche. De l'intérieur s'échappaient des cris de joie, un gazouillement de voix fraîches, des accords de violon.

— Vous tombez bien, dit un vieillard à forte charpente, en tendant les mains aux nouveaux venus. Soyez les bienvenus.

Et il appela d'une voix sonore:

— Denise.

Une jeune fille parut, gracieuse comme une fauvette. Des cheveux d'or roux, bouclés et rebelles encadraient des yeux très doux, bleu-turquoise, et sa bouche appétissante appelait les baisers.

Elle accueillit les étudiants avec un large sourire, et, ainsi que son père, leur tendit spontanément les mains.

— Que je suis heureuse de vous voir! s'exclama-t-elle.

Mais, en prononçant ces paroles, c'est sur Michel qu'elle avait arrêté ses regards dans lesquels avait jailli un éclair.

Et, comme si elle voulait prévenir un reproche du jeune homme de n'avoir pas été invité à la fête, elle expliqua aussitôt:

— Des parents, des amis, nous ont fait une agréable surprise ce soir. Ils sont arrivés à l'improviste avec un violoneux. Mais vous êtes des nôtres, tous les deux, n'est-ce pas? Dites oui.

Pierrot, de son côté, lança à son ami un regard désapprobateur, qui signifiait évidemment: Et notre mort? N'écoute pas la voix de cette sirène ou nous sommes perdus.

— Vous êtes bien gentille, répondit Michel, mais tout juste le temps d'un quadrille, car nous avons un travail pressé qui nous attend à Batiscan. Et s'adressant au père:

— Un trait de mon harnais s'est cassé. Vous m'obligeriez beaucoup en demandant à Firmin d'y voir. Le cheval est dans la remise.

— Avec le plus grand plaisir, répondit M. Toutant avec empressement. Ce ne sera pas long; mon homme va *arranger* ça immédiatement.

Michel, qui avait oublié momentanément le cadavre, se rendit compte de son imprudence et s'offrit d'accompagner le domestique, mais M. Toutant ne voulut rien entendre, et quitta ses hôtes pour donner des ordres.

Michel au contact des prunelles caressantes de la jeune fille, qu'il tenait maintenant dans ses bras et serrait contre sa poitrine pendant un quadrille, avait de nouveau oublié son mort. Quant à Pierrot, rien ne pouvait le dérider, au point que, après la danse, Denise en fit la remarque:

— Pierrot est bien morose ce soir, et cependant, il y a ici des jolies filles qui ne demanderaient pas mieux que de l'égayer.

Michel fut cruel:

— N'est-ce pas, que ce jeune homme a une mine d'enterrement?

— Eh bien! plaisanta M. Toutant, qui revenait sur ces mots, j'ai quelque chose qui va changer son humeur. Suivez-moi, mes amis, un bon verre de rhum, voilà qui va lui mettre de la gaieté au coeur et le réchauffer s'il est encore gelé.

Un lancier avait suivi le quadrille. Le ménétrier, qui s'accompagnait de la tête et de la semelle, jouait avec un entrain endiablé.

Firmin, long comme une gaffe, borgne et boiteux, obéissant aux instructions de son maître, avait jeté une peau de buffle sur le cheval de Michel, et avait remplacé le trait défectueux. Préoccupé qu'il était par son travail, il n'avait pas remarqué le cadavre masqué par l'obscurité. Mais un licou, détaché d'une poutre par le vent, tomba dans la voiture. Le domestique voulut le remettre en place à l'aide de son

PETITES ANNONCES

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau Catalogue, livres français magie: trucs; farces; recettes; secret faire connaissance; parfums charmeurs; curiosités; nouveautés monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc Enregistré, 95 Station "N" Montréal.**

NOUVEAU REMEDE CONTRE LE SOUFFLE LA TOUX ET LA GOURME Satisfaction absolument garantie. N'oubliez pas de spécifier l'âge de votre cheval. Monsieur Onésime Boivin de St-Félicien, Cté Roberval a guéri complètement un cheval avec ce remède et le recommande à tous les cultivateurs. Traitement $13.00. Expédié par malle. Adressez votre demande directement à: **Monsieur Alfred Vallée, St-Méthode, Rang 2, Lac St-Jean, Cté Roberval, Qué.**

Gouverneurs ou contrôleurs de vitesse pour moteurs d'automobile ou tracteur, utilisés comme pouvoir stationnaire ou portatif. Satisfaction garantie ou argent remis. Catalogues—Agents demandés. **Boite H, — 7546 Wiseman, Montréal.**

Avez-vous les Hémorroïdes, si oui, pourquoi ne pas vous soulager de cette souffrance en essayant LE REMEDE VANDERHOOF POUR LES HEMORROIDES. Une boîte de 24 suppositoires pour $1.05 ou 10 cents pour un échantillon. **Vanderhoof & Co., Ltd., Casier 247, Dépt. 90-C6. Widsor Ontario.**

Peinture, émail garanti, $2.00 le gallon et plus. Transport payé. Ecrire pour liste de prix aux **Peintures Economiques Enr'g., 1283 Wolfe, Montréal 24.**

Catalogue nouveau contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trucs, tours, cartes, magie, livre français, anciens secrets magiques, parfum charmeur. Envoyez 10 sous. **Comptoir Postal Luxor 15, Station N., Montréal.**

TRAPPEUR ATTENTION. Méthode garantie pour capturer les renards au piège l'automne ou l'hiver. C'est la vraie méthode pour le cultivateur. Envoyez timbre. **LOUIS BERUBE, St-Alexandre, Cté Kamouraska, P. Q.**

Aiguisage tondeuses, lames toutes sortes, des centaines de clients satisfaits. Ouvrage garanti sur machine perfectionnée. 35c le set. Adressez: **Jos. Dessureault, St-Tite, Cté Laviolette, P. Q.**

COURROIES POUR BATTEUSE A VENDRE Bonnes courroies usagées pour batteuse, n'importe quelle longueur ou largeur avec joint ou sans joint si préféré. Livraison de ce que nous avons en magasin. Ecrivez-nous pour demander nos prix. **Joseph Robb & Co. Ltd., 123, rue St-Paul ouest, Montréal.**

Détectives. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détective. Ecrivez immédiatement à **M. H. Julien, Casier 25 Station T. Montréal.**

ACHETEZ DES POUSSINS APPROUVES PAR LE GOUVERNEMENT. Chaque sujet reproducteur est étiqueté par le Gouvernement et a subi l'épreuve du sang. Evitez les désappointements en commandant vos poussins de bonne heure. Demandez notre liste de prix 1945 et notre catalogue français. Il renferme des bonnes méthodes en vue de faire un meilleur élevage avicole. **Monkton Poultry Farms, Monkton, Ontario.**

Culture physique, beauté, grandir, maigrir, améliorer santé, vue, débarrasser lunettes, timidité, tabac, alcool, rhumatismes, etc. Pousser cheveux, remédier cheveux gris, psychologie, gagner l'amour, réussir. Envoyez 10c. **Londstone, 3702 Parc-Lafontaine, Montréal 24.**

AIGUISONS-REPARONS lames clippers d'animaux, barbiers: 35c set sur meule d'émeri, 75c sur machine spéciale à l'huile garantie, moulin à viande, ciseaux, rasoir, 25c; ajustons, réparons têtes défectueuses, brisées. Vendons lames et clippers usagés. Adressez-vous en toute confiance à **La Cie d'Aiguisage Stewart, Pierreville, Qué.**

AIGUISAGE GARANTI clippers toutes marques prix 35c le set. Réparons et vendons tous les accessoires pour clippers, service prompt. Adressez: **Stewart Sharpening 210, Pierreville, Qué.**

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à **Smith Manufacturing Co., Dépt. 198, Preston, Ont.**

Poulettes Rock Barrées, New Hampshire, Leghorn Blanches et Hybrides pour livraison immédiate. Nous prenons aussi les commandes pour les poussins d'un jour. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.**

CHEVAUX SOUFFLEUX

Nouveau et précieux remède qui enraye promptement le souffle, la toux et la gourme des chevaux. Satisfaction absolument garantie. Par malle, $1.00. Très important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à: **T. L. Girard, Spécialiste de Voies Respiratoires, St-Félicien, Cté Roberval, P. Q.**

Commandez dès maintenant vos poussins d'un Couvoir Certifié. Nous vous offrons des poussins provenant de nos grosses Leghorns Blanches, reconnus les meilleurs depuis 17 ans. Demandez notre circulaire. **Boire & Frère, Ferme Avicole Drummond, Wickham, P. Qué.**

Vous pouvez faire un profit additionel — dès le début — avec les poussins Top Notch. Oui, un profit additionel sous forme d'escomptes. (1) Escompte pour commandes placée de bonne heure. (2) Escompte pour livraison effectuée de bonne heure. Les poussins Top Notch ne font pas que vous épargner de l'argent dès le début, mais chaque poussin est approuvé par le gouvernement — il provient de sujets ayant subi l'épreuve du sang, vous assurant des poussins viables et de croissance rapide. Si vous êtes déjà un client Top Notch nous n'avons pas besoin d'en dire davantage. Si vous n'avez jamais acheté des poussins Top Notch, demandez le catalogue et la liste de prix, vous vous renseignerez ainsi sur les succès obtenus par plusieurs aviculteurs avec les poussins Top Notch. Aussi poulettes pondant et prêtes à pondre pour livraison immédiate. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.**

Commandez vos poussins de printemps dès maintenant. Que vous puissiez prendre livraison ce mois-ci ou plus tard, il est recommandable de commander bien d'avance afin que vous puissiez recevoir ce que vous désirez comme race, quantité et date de livraison. Si vous pouvez les loger, il est probable qui vous aimerez vous procurer des poussins janvier-février. Mais quels que soient vos besoins et quelle que soit la date à laquelle vous désirez prendre la livraison, nous vous incitons à faire vos plans et à commander d'avance. **Bray Hatchery, 144 John St. N., Hamilton, Ont.**

J. E. B. casier 44, Station "B" Québec demande à acheter collection partielle de langage des fleurs, timbres ,etc., ou à échanger. Aussi commandements d'amitiés d'amour et les meilleurs conseils en peu de mots sur la vie, la sante, la longévité, pour vivre heureux, etc.

Poulettes pondant et prêtes à pondre pour livraison immédiate. Rock Barrées, Leghorns Blanches, New Hampshire, Hybrides. Nous prenons aussi des commandes pour les poussins d'un jour. **Tweddle Chick Hatcheries Ltd. Fergus, Ontario.**

A VENDRE: imitation de brique en rouleau de couleur rouge avec joint blanc ou noir, aussi imitation de brique 5/8 d'épaisseur. Prix et échantillon envoyés sur demande. **A. L. GONNEVILLE MFG., Charette, Cté St-Maurice, Qué.**

Pour attirer et prendre renards, etc., aussi comment préparer dogues, pièges, appâts, etc., envoyez timbre sans retard à: **André Gagnon, Disraéli, Qué.**

Envoyez timbre pour connaître fameux secrets, comprenant préparation de drogues pour attirer et capturer renards, rats-musqués, chats sauvages, visons, etc., à **P. Eug. Gagnon, Disraéli, P. Q.**

2 COUVERTURES DE LAINE $7.98

Pesant presque 8 livres. Laine grise chinée. Double grandeur. Valeur régulière de $11.00. Expédiées C. O. D. Garantie de remboursement. **Ward's 85B, Montréal.**

$100.00 de prix en argent seront distribués par Tweddle Chick Hatcheries Limited aux trente trois personnes qui devineront le nombre exact ou le nombre le plus rapproché du nombre exact de fèves blanches ordinaires contenues dans une jarre dont la capacité est d'une pinte impériale. Ecrivez à Tweddle Hatcheries pour obtenir les règlements du concours. Hâtez-vous. Le concours se termine le 15 janvier 1945. Tweddle Hatcheries accordent de généreux escomptes vous permettant d'affectuer une économie importante. Placez votre commande maintenant — prenez livraison de bonne heure et bénéficiez du double escompte. Les poussins Tweddle possèdent une haute réputation chez les aviculteurs en raison de leur viabilité, de leur croissance et de leur développement. Chaque poussin Tweddle provient de sujets ayant subi l'épreuve du sang et approuvés par le gouvernement. Commencez plus tôt que d'habitude. Commandez vos poussins Tweddle dès maintenant — les poussins Tweddle vous apportent des profits plus importants et plus rapidement. Catalogue gratis. Aussi poulettes prêtes à pondre et pondant actuellement pour livraison immédiate. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

POUSSINS D'UN JOUR — POUSSINS DE PREMIERE QUALITE "EXTRA PROFIT" Nos poussins sont de races pures, vigoureux et pleins de vitalité, provenant de troupeaux ayant subi l'épreuve du sang, étant reconnus pour la ponte de gros oeufs de 24 à 30 onces la douzaine. Commandez à bonne heure pour éviter tout désappointement. Un dépôt de 10% est tout ce qui est nécessaire pour placer votre commande et la balance payable sur livraison, mais vous pouvez payer en entier si vous le désirez, afin d'éviter les frais de collection du C.O.D. du chemin de fer. Demandez notre Liste de Prix pour autres races, information et garantie. Livraison vers la date demandée **B. BARRETTE, 2261, rue Visitation, Montréal**

Les commandes placées maintenant vous assurent la date de livraison que vous désirez sur des poussins de haute qualité, ayant subi l'épreuve du sang et approuvés par le gouvernement. Catalogue gratuit décrivant les sujets et la sélection à la base de notre élevage vous sera envoyé sur demande. **Leghorns, Rocks Barrées, New Hampshires, Sussex Légers, Hampshire X Rock, Sussex X Hampshire, sont les races parmi lesquelles vous pouvez choisir. Kelterborn Poultry Farm, Milverton, Ont.**

4 LBS. MATERIEL A DRAP $2.98

Coton non blanchi, 38 pcs de largeur, la plupart de ½ à 2 vgs. de largeur. Environ 5 vgs. à la livre. Pour taies d'oreiller, draps, etc. Envoyez dépôt de $1.00 solde C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 69A, Montréal.**

15 A 18 VGS. DE SOIE, SATIN $2.98

Ou 4 lbs. Aussi taffetas. Matériel rayonne. Grands coupons. Envoyez C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 26, Boite 2523, Montréal.**

COUVRE-LITS CHENILLE $5.95

Beau matériel boutonné. Riche apparence, dessin de fantaisie. Pour lit double, rose, bleu, vert, turquoise. Aussi robe d'intérieur en chenille, $4.99. Mêmes couleurs. Petit, moyen, grand. Envoyez un dépôt de $1.00. Balance C.O.D., plus frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 9A, B.P. 2523, Montréal.**

Avant de prendre

UN LAXATIF

lisez ceci!

Ex-Lax est réellement efficace—mais efficace *sans violence*. Il n'affaiblit pas, n'occasionne aucun dérangement interne ou effet désagréable.

—Il n'est pas trop fort!

Vous pouvez prendre Ex-Lax en toute confiance. Bien qu'il ait la saveur d'un bon chocolat, il produit invariablement l'effet désiré.

—Il n'est pas trop doux!

Ex-Lax est un laxatif qui évite les extrêmes. Il agit sans aucune violence, mais avec efficacité. En un mot, Ex-Lax vous offre

—le juste milieu!

EX-LAX Le laxatif chocolaté. Seulement 15c. ou 35c.

MONTRES-BRACELETS GRATIS



Pour Dames et Messieurs et prime spéciale de promptitude.
Pour la vente de 28 bouteilles de parfum de luxe de .05 à 25 cents.

Aussi :
Coutellerie de 16 morceaux, 1 Paire de Couvertes, Lampe, Couvertes en Edredon, Robe de chambre, Parapluie, Etc.

Demandez notre catalogue.
AMERICAN MAIL DEALERS
122-D Boulevard Charest, Québec.

JOUEZ DE LA GUITARE



APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 13 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE ENR.
122-D Blvd Charest, Québec

DORMEZ MIEUX DE NOUVEAU

Soulagez-vous de l'indigestion, nervosité, maux de tête et insomnie causés par une élimination défectueuse, à l'aide de BONKORA fiable, à effet rapide. Voyez votre pharmacien immédiatement. Faites sans délai l'essai BONKORA, sans risques, avec entente de remboursement. Pour échantillon GRATUIT écrire à Dépt. 27K, BATTLE CREEK DRUGS LTD., Windsor, Ont.





DEPT. D-1 RUE VICTORIA, LEVIS

fanal et aperçut le cadavre. Instinctivement, il se rejeta en arrière, puis il bredouilla d'une voix mal assurée:

— Eh! m'sieu, qu'ost-ce que vous faites-là?

Ne recevant pas de réponse, il continua:

— Mais parlez donc. Etes-vous mort?

A ce moment même, la Grise recula, le cadavre glissa de son siège, et à la lueur vacillante de son fanal, Firmin, les yeux pleins d'épouvante aperçut un masque hideux pendant hors de la voiture, les yeux sans vie tournés vers le plafond. Il poussa un cri terrible et prit ses jambes à son cou.

Arrivé à la maison, dont il enfonça la porte plutôt qu'il ne l'ouvrit, pâle comme un cierge, il tomba nez à nez avec M. Toutant.

— Eh bien! s'enquit celui-ci, qui savait à quoi s'en tenir sur la bravoure de son homme, ne dirait-on pas que tu as vu apparaître ton défunt oncle à qui tu dois encore cinquante piastres?

— Ah! m'sieu, si c'est pas un r'venant, i en vaut guère mieux. Dans la barouche à M. Toupin, j'ai vu un homme qui bouge pas de la miette. Et i a pas moyen d'lui sortir une parole du corps.

— Qu'est-ce que tu me chantes-là? Aurais-tu goûté à mon rhum, par hasard?

— Pour ça jamais, J'vous le jure sur ma grande conscience du bon Dieu.

— Alors, songea M. Toutant, c'est probablement un compagnon de route des jeunes qui a refusé d'entrer, et s'est endormi. Tout de même, ce n'est pas un temps pour roupiller dehors.

Et, à Firmin:

— Retourne dire à cet homme que je lui demande d'entrer.

— Si ça vous fait pas de différence, j'vous l'dirai ben carrément, j'aime mieux pas. C'est pas que j'suis peureux, mais ça prend de temps en temps, et alors j'deviens comme un cheval rétif: pas moyen de faire avancer, et...

— Assez, fit M. Toutant, impatienté. As-tu fini ton travail au moins?

— Oué, m'sieu.

— File alors.

Le vieillard se dirigea vers Michel.

— C'est comme ça, mon gaillard, l'interpella-t-il à brûle-pourpoint, que tu roucoules avec de jolies filles tandis que tu laisses geler un bon chrétien dehors.

L'étudiant le regarda sans comprendre.

— Eh! oui, comment appelles-tu celui que tu as laissé dans ta voiture?

— Aïe! pensa Michel, mon mort. Ça y est cette fois.

Et, tout haut, d'un ton dégagé:

— Ah! oui, ce pauvre homme, un inconnu que nous avons recueilli en chemin. Trop timide peut-être, il a refusé d'entrer. D'ailleurs, Pierrot et moi, nous ne comptions pas rester longtemps ici. Mais, à la suite de votre aimable et pressante invitation, le plaisir nous a gagnés. Firmin a-t-il fini sa besogne?

— Tout est en ordre.

— Alors, si vous nous le permettez, nous allons nous sauver en vous remerciant infiniment.

— Quelle mouche te pique? Pourquoi cette hâte? Tu ne nous quitteras certainement pas sans danser un autre quadrille. Et, durant ce temps-là, je parlerai moi-même à cet étranger, et m'assurerai si Firmin s'est bien acquitté de sa tâche.

Michel blémit:

— Non, non, répondit-il, je n'abuserai pas de votre hospitalité. Je reviens dans un instant.

Et il sortit en toute hâte.

A ce moment, Mme Toutant disait à sa fille:

— Denise, nous manquons de crème pour le café. Va donc en chercher une terrine dans la laiterie.

La jeune fille gagnait cette dépendance, quand son attention fut attirée par la présence de Michel dans la remise. Intriguée de le voir là et, d'ailleurs, instinctivement entraînée vers lui, elle dirigea ses pas de ce côté. Le vent collait sa jupe de satinette sur ses longues jambes fuselées et moulait un buste jeune et ferme.

Tout à coup elle aperçut le spectacle qui avait terrifié le domestique, et s'affaissa dans les bras de Michel, qui ne demanda pas mieux que de les refermer sur elle.

— Advienne que pourra maintenant, se dit-il. Pour l'instant c'est un délicieux dédommagement.

Néanmoins, il s'efforçait de la rassurer, lui tapotait les joues, lui caressait les cheveux, lui baisait les yeux, et, d'un geste impulsif, imprima ses lèvres ardentes sur celles de la jeune fille.

Denise, qui avait frémi sous l'étreinte, rouvrit les yeux et les posa sur ceux de Michel avec une interrogation muette. Celui-ci tenta de répéter l'explication qu'il avait donnée à M. Toutant, mais, incrédule, elle murmura d'une voix blanche:

— Cet homme est mort.

Alors le jeune homme, fort de l'amour de Denise, et connaissant l'éternelle faiblesse de la femme à l'égard de l'être adoré, lui dit en resserrant son étreinte:

— Ma chérie, vous savez que vous êtes la seule au monde pour moi.

— C'est bien vrai?

— Je vous le jure.

— Oh! Michel.

— Faites-moi confiance, et promettez-moi de ne pas souffler mot de cette scène.

Denise hésita.

— Est-ce donc si grave? demanda-t-elle.

— Jurez-le-moi, insista-t-il, en faisant peser sur elle des prunelles étincelantes de passion.

Cette fois, pour toute réponse, subjuguée par ce regard lumineux et cette voix chaude, elle se leva sur la pointe des pieds, et jeta ses bras autour du cou de Michel.

— A présent, ajouta celui-ci, veuillez rentrer et je vous rejoins dans un instant.

La jeune fille partie, il remit le mort en place, lui recouvrit le crâne, et tendant le poing:

— Toi, ma canaille, grommela-t-il, si tu bouges encore, je t'étrangle.

De retour, à la maison, il courut à Pierrot, à qui il dit:

— Vite, nous partons.

— Enfin, ce n'est pas trop tôt.

Cette fois, c'est avec leurs capotes sur le dos que les étudiants se présentèrent devant leurs hôtes pour les remercier.

— D'habitude, mon cher Michel, dit M. Toutant, quand tu viens chez moi, tu ne nous quittes qu'à la dernière minute. Bien entendu, ce n'est pas là un reproche que je te fais. Au contraire. Revenez bientôt tous deux. Oh! j'y pense, votre timide doit être gelé à mort. Attendez.

Il alla au buffet, et revint avec un verre plein de gin.

— Tenez, fit-il, donnez cela à votre inconnu. Je suis sûr qu'il en a un grand besoin. A-t-on jamais vu un tel corps. Ça le remettra. Autrement, il pourrait attraper une pneumonie qui le mènerait au cimetière.

— Je vous remercie en son nom, dit Michel.

Au moment de remonter en voiture, celui-ci leva son verre devant le mort en chuchotant:

— A ta santé, mon copain.

Il en vida la moitié et passa le reste à Pierrot.

Contre une mauvaise toux d'hiver, préparez ce sirop vous-même

Epargnez de l'argent! — Pas de cuisson!

Si vous désirez obtenir un merveilleux remède contre la toux, préparez-le à la maison. Il ne coûte que très peu, mais cependant vous serez surprise de la manière dont il enraye une toux déprimante et du soulagement rapide qu'il procure.

Vous vous procurez à n'importe quelle pharmacie une bouteille de 2½ onces de Pinex. Versez-le dans une bouteille de 16 onces, ajoutez du sirop de sucre granulé pour remplir. Préparez le sirop en utilisant 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau que vous agitez jusqu'à dissolution. Aucune cuisson. (Vous pouvez aussi vous servir de sirop de blé d'Inde ou miel liquide au lieu du sirop de sucre.) Cela se fait en un clin d'oeil et vous donne quatre fois autant de remède contre la toux pour votre argent—une provision pour toute la famille. Se garde bien et a bon goût. Il est surprenant de voir comment il détache le phlegme, adoucit les membranes irritées et contribue à libérer les voies respiratoires. Sa triple action explique pourquoi il soulage une toux ennuyeuse si rapidement.

Pinex est un composé spécial fabriqué d'ingrédients éprouvés sous forme concentrée. C'est un agent adoucissant et fiable contre les toux d'hiver. Argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait à tous points de vue.



GRATIS

Portefeuille en cuir, verrerie, set de toilette, coffret en cèdre avec papier lettre, etc. De très belles primes à votre choix données à ceux qui vendent pour nous 70 paquets de graines de jardin à .10c ou bien 35 images religieuses en couleurs à 20c. chacune.

Rien à débourser

Demandez-nous de suite ce que vous croyez avoir le plus de facilité à vendre: 70 paquets de graines, ou bien 35 grandes images. Adressez à:

PRIMES DE LUXE ENR.
Dépt. B. Neuville, P. Que.

DEMANGEAISON ARRETEE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REMIS

Pour soulager vite la démangeaison causée par eczéma, pied d'athlète, gale, pustules, etc., employez la PRESCRIPTION D. D. D. liquide, médicamentée, pure, rafraîchissante. Non graisseuse, non tachante. Soulage promptement la démangeaison vive. Ne souffrez plus. Demandez à votre pharmacien la PRESCRIPTION D. D. D.

PERMANENT A LA MAISON



Sans machines, chaleur ou électricité. Si simple qu'un enfant peut l'appliquer — Garanti ne pas contenir d'ingrédients endommageables, durer aussi longtemps qu'aucun autre permanent, transformera vos cheveux en belles boucles naturelles. Expédié par malle, empaquetage régulier $1.30. Ecrivez à: Casier 222, Dépt. A., Haute-Ville, Québec. Qué.

Découverte médicale d'une grande valeur
CONTRE LES HEMORROIDES

La profession médicale a mis au point une médication nouvelle efficace pour soulager ceux qui souffrent des Hémorroïdes.

ANUSAÏNE

vous soulagera rapidement des douloureuses souffrances que les Hémorroïdes internes ou externes vous font endurer. Ne négligez pas, commandez immédiatement de l'ANUSAINE. $1.00 franco.

D. P. REMEDIES CO.,
Boite Postale 132, Station N. Montréal.

Le lendemain matin, la famille Toutant était à déjeuner quand la femme du boulanger entra en coup de vent, et s'écria:

— Vous savez pas la nouvelle?
Tous les cous se tendirent.

— Narcisse Lacombe, du Cap, a été assassiné hier. Les questions se croisèrent. Assassiné!... De quelle façon? ... Par qui?... A-t-on arrêté le meurtrier?

La commère du village continua rapidement de sa voix de crécelle, haletante: Les détails étaient encore assez vagues. Depuis la veille Lacombe était disparu de son domicile à la suite d'une querelle avec un voisin. On avait entendu des cris semblables à des hurlements. Au lever du jour, on avait découvert des taches de sang sur la neige piétinée, sur la poignée de la porte de cuisine, sur les murs de cette pièce, dont les chaises étaient renversées. La lutte avait dû être épouvantable.

Et, gazette ambulante, elle sortit précipitamment comme elle était entrée.

Ce fut le domestique, qui, pour se venger sans doute de l'affront que lui avait fait son maître, la veille, rompit le silence:

— Hein! m'sieu Toutant, j'vous l'avais ben dit.

Tandis que la famille commentait la nouvelle, Denise, les yeux dans le vide, les bras pendants, n'entendait rien, absorbée dans ses réflexions. Elle revoyait la victime étendue dans la voiture, exsangue, les prunelles fixes, comme apeurées à l'approche de la mort. Des perles s'accrochèrent à ses cils. Alors, pour ne pas se trahir, elle se leva et monta à sa chambre.

Et là, la pauvre reprit le cours de ses amères pensées. Le monstre! Qu'elle voudrait donc le haïr, le mépriser... Il avait osé la prendre dans ses bras, profaner ses lèvres... Mais pourquoi avoir commis ce crime si odieux, lui si tendre, gai, affectueux, et beau? Elle se le représenta traqué, arrêté, jugé, condamné... Elle avait promis de se taire, et tiendrait parole, mais ne devenait-elle pas sa complice? Et pourquoi? Ne l'aimait-elle pas encore malgré tout? C'est cela, elle entrerait au couvent et prierait pour lui. Mais, et une lueur d'espoir tout faible fût-elle brilla à ses yeux: s'il n'était pas coupable. Avait-elle le droit de le juger sans l'entendre?

Alors que Denise était ainsi plongée dans ses douloureuses réflexions, les étudiants narraient en détail leur aventure au docteur Lahaye à qui ils en avaient dit quelques mots durant la nuit, en plaçant leur mort dans la pièce mise à leur disposition. Le médecin s'en tenait les côtes.

On frappa. C'était un malade. Les étudiants voulurent sortir, mais l'autre ne leur en donna pas le temps:

— Il paraît qu'un homme du Cap a été assassiné cette nuit. On rapporte que des gens ont rencontré deux jeunes gens en voiture avec un homme qui parlait point, entendait point, et surtout refusait de prendre un coup. I disent que c'est pas naturel, et qu'il y a quelque chose de louche là-dedans. Ces jeunesses pourraient ben en savoir long. Qu'en pensez-vous, docteur.

Michel et Pierrot échangèrent à la dérobée un regard de consternation.

Le médecin rembarra son client:

— Je pense que si tu colportes cette histoire à droite et à gauche, on te rira au nez. Voyons, est-ce que les meurtriers ont l'habitude de se balader en voiture avec leur victime en plein village?

Les carabins prirent congé, mais en leur ouvrant la porte, le docteur leur jeta un oeil indigné:

— Assassins! tonna-t-il.

— Il ne nous reste plus qu'à faire des aveux, conclut Pierrot?

— Quels aveux?

— Dame! expliquer l'emploi de notre temps.

— Idiot. Si ça te plait d'attraper quelques cents piastres d'amende, je n'en suis pas.

— C'est mieux qu'une accusation de meurtre.

— Il sera toujours temps de nous disculper. L'important est de garder et notre mort et notre argent.

* * *

Narcisse Lacombe, à l'emploi du maréchal ferrant, vivait seul dans une maisonnette sur les confins du village. Quand il était sobre, il consacrait ses loisirs à l'élevage de volailles.

La nuit de sa disparition du Cap-de-la-Madeleine, une vieille connaissance des Trois-Rivières lui avait rendu visite. Les deux sacs-à-vin multiplièrent les libations et firent un tapage infernal. Le trifluvien, ayant offert à Narcisse de l'accompagner dans son boghei pour terminer la célébration en ville, celui-ci accepta. Et, en guise de gratitude, il fit cadeau à son ami de deux dindes qu'il saigna dans la cuisine même. Mais, dans son état d'ébriété, il dut recommencer l'opération plus d'une fois, les dindes lui échappant des mains, au point qu'à son départ la pièce tout claboussée de sang était dans un grand désordre.

Une fois dégrisé, Narcisse décida de retourner chez lui. En approchant du Cap, il ne s'expliquait pas les regards ahuris des gens qui le dévisageaient.

Au coeur du village, son patron, un costaud entouré de curieux, le prit au collet et l'interpella:

— Dis-moi, Narcisse, es-tu mort ou vif?

— J'ai tu l'air d'un mort, ânonna ce dernier, tout penaud.

— Il paraît qu'on t'a assassiné.
Le maréchal répéta, ébaubi:

— Assassiné?

— Eh! oui. Personne ne t'a vu depuis deux jours.

— J'sus allé aux Trois-Rivières, par affaires.

— On les connaît tes affaires. Comment expliques-tu les éclaboussures de sang dans ta maison, les chaises renversées?

Narcisse resta bouche bée, puis se gratta le front comme cherchant à se rappeler. Soudain il pouffa:

— Ah! ben, en v'là une bonne! Vous voulez p'têt ben parler des dindes que j'ai saignées avant de partir pour les donner à Nazaire.

— Dinde toi-même! maugréa celui-là, au sein des rires. Tu devrais plutôt dire que tu as fait boucherie. Regarde, tu as encore du sang sur les mains.

L'attroupement se débanda.

Cet incident s'ébruita rapidement. Denise, en l'apprenant, gambada de joie et souffla à l'oreille de sa mère:

— Si vous invitiez Michel à dîner dimanche, vous me causeriez un grand plaisir.

RODOLPHE GIRARD



Gâteau aux pommes à la Hollandaise

qui demande PEU DE SUCRE

Tendre et léger ...
fait avec la 'MAGIC'

Si vous désirez quelque chose de *vraiment* différent, essayez ce délicieux gâteau aux pommes à la Hollandaise. Il est croustillant, savoureux et constitue un excellent dessert — et sa recette ne requiert que très peu de sucre!

Pour obtenir de meilleurs résultats, employez toujours la Poudre à Pâte 'Magic'. Gâteaux, biscuits,, pâtés sont plus légers et plus délicieux quand vous employez la 'Magic'. Elle est toujours pure, saine et d'une efficacité éprouvée.

Et la 'Magic' ne coûte pas cher — la quantité requise pour une cuisson ordinaire coûte moins d'un sou. Suivez l'exemple des experts en art culinaire — servez-vous de la 'Magic' pour un succès assuré.

GATEAU AUX POMMES
à la Hollandaise

2 tasses farine
½ c à thé sel
4 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
4 c. à soupe beurre
1 oeuf
4 c . à soupe sucre
6 c. à soupe lait
2 pommes

Tamisez ensemble farine, poudre à pâte et sel; incorporez le beurre avec deux couteaux; ajoutez le sucre; mélangez légèrement. Mettez l'oeuf non battu dans une tasse, ajoutez le lait glacé. Façonnez la pâte sur planche enfarinée; déposez-la sur une tôle graissée. Pelez et coupez les pommes en huitièmes; pressez-les dans la pâte parallèlement. Saupoudrez de sucre et cannelle, parsemez de beurre; mélangez 2 c. à soupe de sucre pour ½ c. à thé de cannelle. Cuisez à four chaud, 400° F. durant 20 minutes.

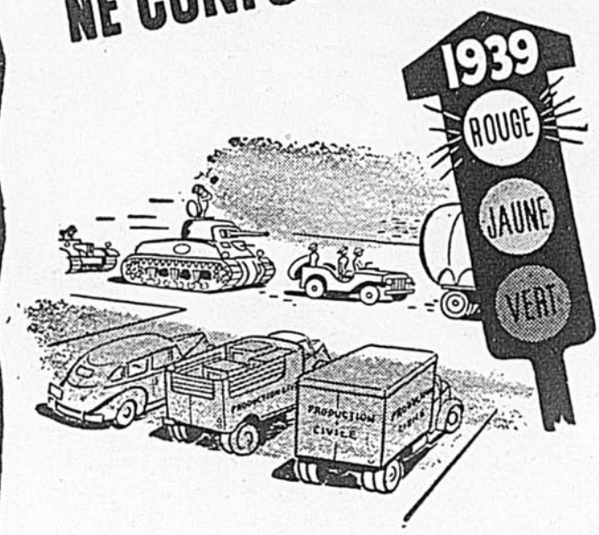


FABRICATION CANADIENNE

"Je dois mettre en garde le Parlement et le peuple contre toute illusion que la guerre sera bientôt terminée."

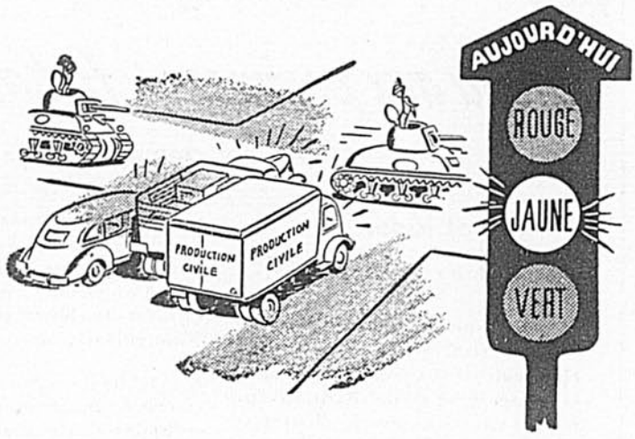
WINSTON CHURCHILL,
devant la Chambre des Communes anglaise,
le 28 novembre 1944.

NE CONFONDEZ PAS LES SIGNAUX



C'est la guerre. La fabrication de la plupart des produits pour fins civiles est, soit restreinte soit suspendue, afin de permettre la production du matériel de guerre. Il s'ensuit une rareté des articles d'usage courant. C'est la lumière rouge, signal *d'arrêt*.

Attention! Ce n'est que la lumière jaune



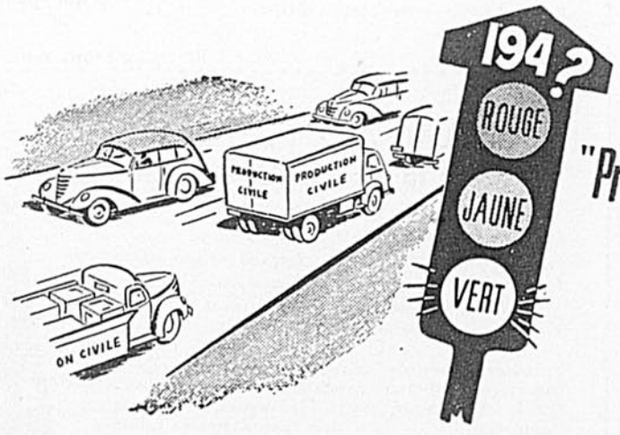
Plusieurs restrictions apportées à la fabrication civile, au début de la guerre, sont maintenant abolies. Cela ne veut pas dire qu'il y aura plus de marchandises disponibles dès maintenant. Les exigences de la guerre sont encore énormes et passent en premier lieu.

Donc, attention! *Ce n'est encore que la LUMIÈRE JAUNE!*

C'est-à-dire qu'il y a un peu plus de certains articles et que les fabricants seront en mesure d'augmenter la production dès qu'il y aura plus de main-d'oeuvre et de matériaux disponibles.

Et, même advenant la fin de la guerre, à la lumière verte, le retour à la production normale ne pourra se faire que par étapes.

Notre mot d'ordre est donc:



"Prudence"! MÊME à la lumière verte!

Le signal vert—qui annoncera en même temps la fin des hostilités—ne sera *que le début* d'une production entièrement consacrée aux besoins civils.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Votre Domaine, Madame

Dans le temps des fêtes

Par Alice Ber

ON entend des conversations de toutes sortes, avant les fêtes, pendant, et après. Si on prête l'oreille pour les écouter et pour réfléchir ensuite à ce qu'elles valent les occasions se multiplient de voir qu'il y a bien des sortes de gens, avec bien des idées différentes.

Voulez-vous que je vous raconte un bout de la conversation de deux dames qui me suivaient dans la rue, et qui parlaient si fort qu'il m'aurait fallu être bien dure d'oreilles, — des deux oreilles par dessus le marché — pour ne pas tout enregistrer de leur échange d'opinion?

C'était hier soir.

Je ne connais pas ces dames. Disons qu'elles s'appellent madame Jean et Madame Saint-Pierre.

Madame Jean soupirait:

— Enfin, c'est passé!

J'ai bien vu qu'elles parlaient du temps des fêtes.

— Quoi, vous n'aimez pas ce joyeux temps de réceptions et d'amusements, répond vivement sa compagne?

— Oh! j'aime recevoir mes parents et mes amis, faire un arbre de Noël, préparer de grands repas, mais pour les enfants, c'est tellement fatigant.

— Vous ne laissez pas les petits prendre part à tout le brouhaha des fêtes?

— Pourquoi pas? Ils font la même vie que nous, de Noël aux Rois. Ils dînent à deux heures au lieu de midi, soupent à neuf heures quand il y a des invités. Ils mangent de tout, ces pauvres petits. Ce n'est pas tous les jours fête, et quand ils voient les boulettes de viande, les pâtés, la saucisse, les sauces, et les tartes, les beignes, les poudings, les gâteaux, tout ça à la fois, pensez-vous qu'ils ne sont pas prêts à manger comme de jeunes loups? On ne pourrait pas les priver de toutes ces bonnes choses. Ce n'est pas moi qui m'en sentirais capable, en tous cas.

— Est-ce qu'ils veillent aussi?

— Bien sûr qu'ils veillent jusqu'à ce qu'ils s'endorment sur leurs chaises, ou au milieu de leurs jeux. On les porte sur leurs lits sans qu'ils en aient connaissance. Pour une fois, quand même ils dormiraient habillés et chaussés, avec les robes de soie pas mal fripées et les cravates neuves un peu ramollies . . . C'est amusant de les voir prendre le plus possible de ces fêtes qui ne reviennent pas si souvent, après tout.

— Ces petites gourmandises, et ces longues veillées ne les rendent pas malades?

— Oui, par exemple. Et c'est le côté ennuyeux. L'année dernière, ils ont pris une semaine à se remettre. Je crois que cette nourriture est trop riche pour leurs estomacs et que l'excitation surmène leurs nerfs. Comment soignez-vous les vôtres, après les fêtes?

— Danielle n'a que cinq ans, et les jumeaux viennent d'en avoir trois, vous ne me voyez pas leur bourrer l'estomac de viande épicée en boulettes, ou en pâtés?... J'essaie de changer le moins possible leur routine de vie, leur programme régulier.

— Comme ça, ils ne goûtent pas beaucoup aux plaisirs des fêtes, ces pauvres petits!

— Je leur en fais une part appropriée à leur âge, à l'éveil de leur intelligence, à leur santé que je veux sauvegarder. Dans le temps des fêtes, je donne aux enfants leurs repas aux heures régulières, ils mangent à la cuisine, et le soir, je leur raconte une belle histoire, comme d'habitude, avant de les mettre au lit. Cette histoire leur parle de Jésus, des anges, des bergers, de la Vierge-maman, elle est pleine de ciel bleu, d'étoiles d'or, de neige pure. C'est un conte de Noël. Et puis, il y a le sapin que je ne manquerais pas d'orner chaque année pour ce grand plaisir de les voir battre des mains et danser en rond, quand ils l'aperçoivent, le matin de Noël, il y a les petits cadeaux choisis en m'inspirant des préférences de chacun. Il y a des douceurs à leur menu, sans aucun risque pour d'aussi jeunes estomacs. Par exemple, leur dessert aura des airs de fête: sur le blanc-manger, je découpe en Jello rouge et vert des bouquets de houx, il y a des petits sapins de carton sur la table des banderolles, ils étrennent ordinairement des napperons, des tabliers et des bavoirs neufs avec l'initiale de leur prénom brodée. Il faut si peu pour faire de gros plaisirs à ces chéris!

— Et le soir, quand vous avez les grands-parents, les oncles et les tantes?

— Ils dorment, protégés du bruit des chants et des conversations par les portes closes, ils dorment les poings fermés sur tous les bonheurs de la journée, et rêvant sans doute à l'enchantement du lendemain. Je leur procure des joies à leur taille.

— Je ne pourrais pas faire manger les enfants à la cuisine, les coucher avant que mes parents les voient, les embrassent, les fassent chanter, rire et sauter un peu, ils seraient fâchés de ne pas les voir.

Je n'ai pu entendre le reste de la conversation. J'arrivais au magasin de chapeaux qui était le but de ma course.

Mais je souris malgré moi quand je pense encore à cette conversation.

Toutes les mamans qui pensent au bien-être de leurs enfants peuvent subir quelques reproches, rester quand même de belle humeur et faire comme elles l'entendent, car tous les grands-parents ne se lassent jamais de voir leurs petits-enfants, de leur faire répéter leurs gentillesses, d'entendre leur babillage. Ils ne supposent pas le programme des fêtes sans la présence de ces petits oiseaux pour égayer les repas aussi bien que les soirées qui se prolongent... Ils croient, ces chers grands-parents qui ne sont pas des vieux, puisqu'ils ont à peine vingt, vingt-cinq ou trente ans de plus que nous... que les enfants éprouvent beaucoup de joie de ce brouhaha des fêtes et que nous les privons d'une chose nécessaire à leur bonheur en rognant sur la part que nous leur en faisons.

Il ne faut pas les contrarier, il ne faut pas leur faire de peine, mais, il faut encore moins sacrifier la santé et le vrai bien-être de ces enfants que le Ciel ne nous a pas donnés pour en faire des jouets.

Manger jusqu'à se rendre malade, épuiser leurs nerfs pour être ensuite une semaine mal en train, c'est payer trop cher les plaisirs que les grandes personnes peuvent quelquefois supporter, mais non pas les enfants, surtout à cette époque où rôdent les rhumes et les grippes.

Leurs joies des fêtes à ces petits se trouvent dans les présents dont ils sont comblés, dans la tendresse que chacun leur témoigne et ce précieux atout de leur santé que nous devons tant surveiller n'est pas entamé, le programme essentiel d'alimentation saine, de repos nécessaire est continué comme à l'ordinaire.

Il y a des mamans qui comprennent cela. Je l'ai bien vu en prêtant l'oreille à la conversation de ces dames, mais pas toutes, malheureusement, car il y en a beaucoup qui appartiennent à l'école de madame Jean.

Quand donc aimerons nous nos enfants pour eux, et non pour nous? Quand donc, toutes les mamans auront-elles l'énergie de mettre en première ligne de compte la santé de leurs enfants, la formation de leur caractère? C'est une pitié si grande de voir pousser dans la vie tant de nos petits canadiens comme des plantes sauvages, sans aucune notion de culture avant l'âge de l'école. Ce n'est pas une tâche au-dessus de nos forces. Bien au contraire, les mamans qui ont l'intelligence d'établir un régime et de le suivre ne dépensent pas leur temps et leur énergie à tout essayer, et à se décourager devant les résultats insignifiants.

Dans le temps des fêtes, comme tous les jours de l'année, les enfants ne doivent pas grandir avec tous leurs caprices, aller et venir selon leurs volontés. Nous les mères, nous devons veiller sur eux et savoir ce qui leur convient.

NOUVEAUTÉS pour 1945

2550



2533



2539





2561



2552



3893

Patron 2533.—Robe de satin mat et brillant. On peut indifféremment faire ce modèle du côté satin avec découpe incrustée du côté mat ou inversement. Velours ou satin seraient également chic sur du lainage ton sur ton, ou de couleurs contrastantes. Grandeurs: 10 à 20 ans.

Patron 2539.—Ce modèle compose une robe charmante avec ses petits volants qui soulignent la découpe du corsage et de la jupe. Vous devancerez la mode printanière si vous choisissez comme colori du bleu marine de ton clair. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 2561.—Robe-tablier ou petite robe d'après-midi selon le tissu employé. La taille à effet de corselet est si gracieuse. Si on choisit un imprimé, la garniture sera faite de petits volants de broderie ou de crêpe uni. Grandeurs: 30 à 40 de buste.

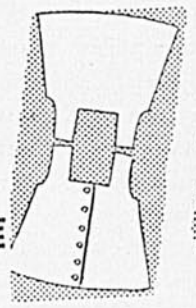


3844

2624



3746





Patron 2550.—Le gris perle, une des teintes favorites pour le printemps prochain, assurera le succès de cette robe dans la version des manches capes si nouvelles. La coupe amincissante de cette toilette est d'une élégance parfaite. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 3893.—Manteau raglan en tweed, il est complété d'un chapeau et de jambières. L'ensemble convient au petit garçon ou à la fillette, seul le boutonnage sera changé. Grandeurs: 2 à 8 ans.

Patron 3746.—Une verge d'étoffe seulement, et la petite aura son jumper, rien qu'une verge également pour la petite blouse, le tout ne demande pas grand temps ni grande expérience. Grandeurs: 2 à 8 ans.

Patron 2624.—"Sa première garde-robe". Cet assortiment de patrons pour monsieur Bébé est ravissant. Le manteau, le bonnet et la robe peuvent servir pour le baptême; pour cette grande circonstance, on peut allonger le manteau et la robe qui sont ordinairement de 27 ou 30 pouces de longueur.

Patron 2552.—Le jumper économique! On peut le tailler dans seulement une verge et demie de tissu en 54 pouces de largeur, ou encore dans une robe de l'année dernière. Notez les belles épaules élargies. Une blouse différente en fait une toilette fraîche. Grandeurs: 10 ans à 40 de buste.

Patron 3844.—La belle ampleur de ce pyjama, froncée sous un empiècement, le rend particulièrement confortable pour les petits. En finette, on le fera à manches longues, réservant le crêpon uni ou imprimé, pour le modèle à manches courtes. Grandeurs: 2 à 10 ans.

IMPORTANT

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal.

TOUS CES PATRONS SONT ENTIEREMENT EXPLIQUES EN FRANCAIS ET SE VENDENT 19 CENTS PLUS 1 CENT DE TAXE PROVINCIALE, SOIT UN TOTAL DE 20 CENTS POUR CHAQUE PATRON.

Prière de rédiger le bon ou le mandat de poste à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont à la disposition de nos abonnés par l'entremise de ce service.

On est prié:
1o d'écrire lisiblement
2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré
3o de mentionner le numéro du modèle choisi
4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont sp
5o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 4 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

No du patron .....

Mesure désirée .....

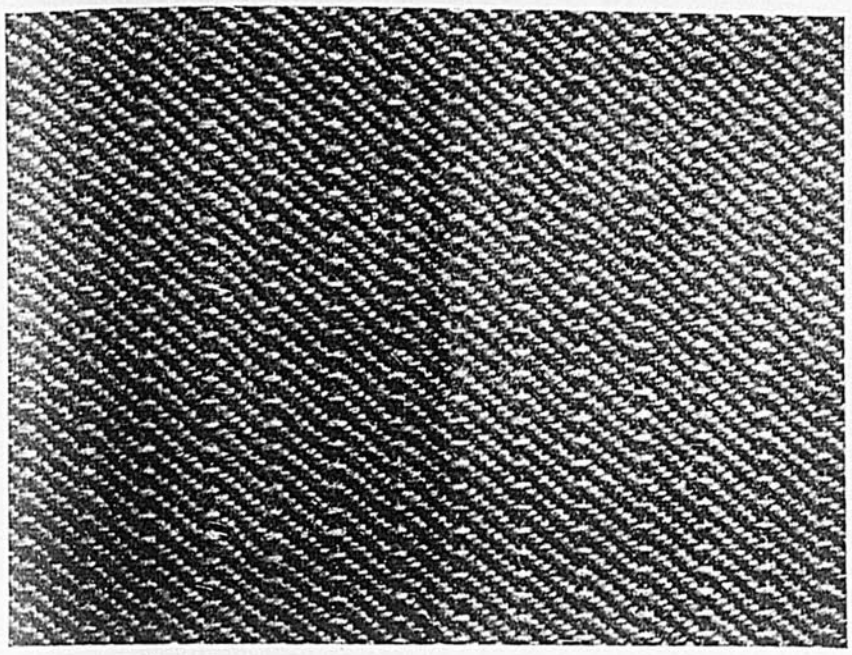
Nom .....

Adresse .....

.....

.....

1-45



Pour habit masculin

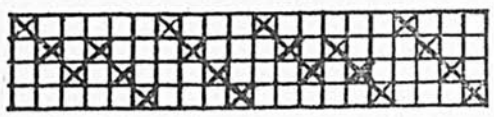
Par Claude Paysan

LES tissus pour hommes sont de textures nombreuses. Mais là aussi le goût doit se fixer sûrement. Les teintes sobres et certaines armures de tissage prévalent. On sait qu'il y eût des modes de tissus, même pour les hommes, dont l'audace de couleurs ferait bien rire nos paysans. Et ils auraient grandement raison. Aussi avons-nous étudié un modèle qui puisse les contenter tous. Celui qui vous est indiqué peut donc être suivi en toute sécurité.

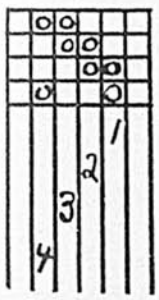
L'homme le plus exigeant ne doit donc avoir aucune crainte d'un habit dont l'étoffe est tissée à la maison. La demande de ces habits est fréquente dans nos villes et nous savons de très hautes personnalités qui se font un plaisir de porter ces tissus. Si on risque un compliment sur la belle apparence de l'étoffe, ils se hâtent de nous communiquer "Vous savez, çà c'est du pays". Ce tissu doit donc avoir la souplesse exigée par la couture. Un tissage qui serait le fruit d'un travail négligé ou de laine mal préparée, exposerait à un froissé que le pressage ne peut pas toujours corriger. L'attention est donc nécessaire et j'ai confiance que nos tisseuses apporteront tout le soin requis pour la réussite de ce tissu.

Nous conseillons les couleurs suivantes, gris fer, gris moyen, brun, bleu marine. Un bel effet est produit en utilisant pour la trame une teinte légèrement plus pâle que celle de la chaîne.

PASSAGE EN LAMES



ATTACHAGE



C MARCHURE

Ros: Douze peus au pouce;
Deux fils en peu

Chaine: Laine canadienne, brune;

Trame: Laine canadienne brune, mais d'une teinte légèrement plus claire que celle de la chaine.

Note: L'on peut aussi utiliser deux teintes des couleurs suivantes: bleu marine, gris fer, gris moyen, et pour tissu d'été, deux teintes de beige ou de gris pâle.

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
Fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD Chef de la rédaction

G. MOISAN Gérant de la publicité

1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE MONTREAL

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, $1.00 pour un an, $1.50 pour 2 ans, $2.00 pour 3 ans, payable d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, $1.25 pour un an, $2.00 pour 2 ans, $2.75 pour 3 ans, payable d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.



Peu d'occupations créatrices donnent autant de satisfaction et en si peu de temps que le tissage. Avec des fils des plus ordinaires et des plus bruts, avec des outils des plus simples, avec de l'imagination, du goût et un peu de travail, l'on obtient de merveilleux résultats.

Le goût dans le tissage — ce qui est vraiment du *bon goût* — nécessite le choix convenable de *couleurs* qui se marieront *harmonieusement* dans le dessin fini. Bien des tisseuses disent qu'elles se sentent vraiment fières de leur travail seulement quand les couleurs sont—*vives*, *réelles* et *bon teint*.

Et c'est là que les Teintures Diamond viennent en aide aux tisseuses, car les Teintures Diamond sont faites avec des anilines de qualité supérieure qui ont fait leurs preuves, ce qui assure des couleurs fortes, vives et permanentes — et fait ressortir la beauté réelle du travail d'artisanat.

La prochaine fois, essayez les Teintures Diamond. Vous serez émerveillée des bons résultats qu'elles vous donneront. Leur emploi est facile et simple. Faites comme les milliers de femmes qui emploient les Teintures Diamond parce qu'elles croient que ce sont les teintures de la meilleure qualité qui soit pour les travaux d'artisanat.



Teintures DIAMOND

PAQUET BLANC pour coton, toile ou tissus mixtes

PAQUET BLEU POUR LAINE

Ces teintures sont le "premier choix" des tisseuses habiles. Choisissez parmi 16 jolies couleurs qui peuvent être combinées pour donner de nombreuses nuances.

Les secrets de la couture

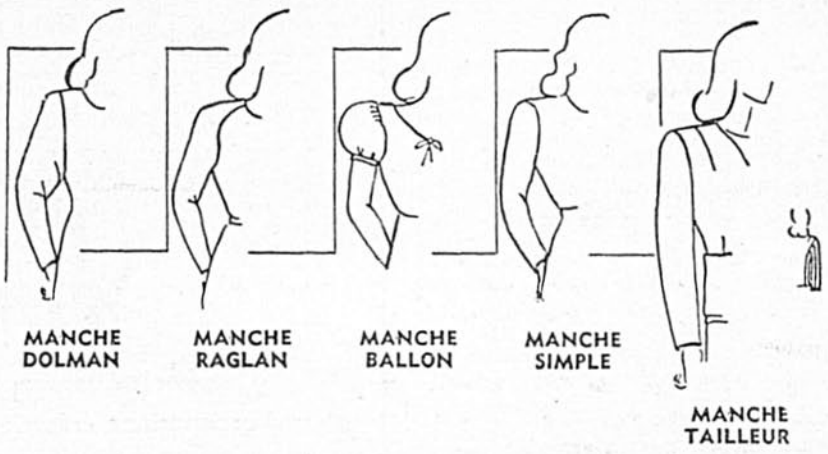
Douzième leçon

Par Yvonne Cloutier

(tous droits réservés)

Qu'y a-t-il de plus important que les manches, dans la belle apparence d'un vêtement? Qu'il s'agisse de la haute fantaisie des manches d'une robe ou de l'allure strictement tailleur des manches d'un costume, d'un manteau, d'une jaquette, il faut qu'elles soient bien taillées, bien en place et bien cousues, afin de ne pas former de poches aux entournures, de plis disgracieux, ni tomber en vrillant. On peut vraiment dire que c'est à la manche que l'on connaît la couturière. Il s'agit donc de prendre, avec une extrême attention, les mesures exactes de contour aussi bien que de longueur. Le patron doit avoir 1 1/2 pouce de plus large que le bras, à 1 pouce au-dessous de l'emmanchure. Le genre de manches s'inspire du modèle du vêtement en général, et doit lui convenir.
Les quelques illustrations que vous trouvez dans cette page, présentent les modèles de manches qui se portent le plus dans le moment.

* * *



VOICI les principales rectifications à faire aux manches:

Pour allonger ou raccourcir, c'est au-dessus et au-dessous du coude qu'il faut modifier le patron. On répartit généralement le surplus à ces deux endroits. Certaines personnes ont le bras beaucoup plus long ou plus court, en proportion de l'avant-bras; de toute façon, la marque du coude est indiquée sur le patron et c'est un guide sûr.

Le coude doit être bien en place, surtout quand il s'agit de manches portant des pinces ou des petits plis à cet endroit.

* * *

POUR ALLONGER: On doit couper le patron horizontalement, aux endroits indiqués sur l'illustration I; on épingle sur une bande de papier en allouant la valeur requise.

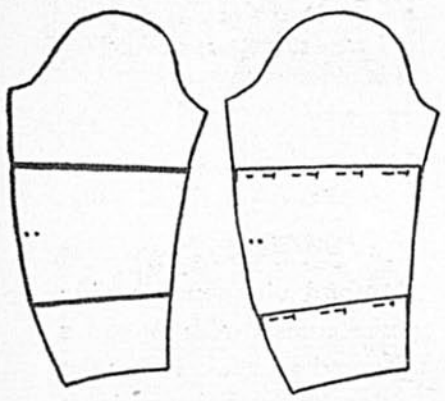


Illustration I Illustration II

POUR RACCOURCIR: C'est en faisant des plis en travers du patron, aux endroits indiqués sur l'illustration II, que l'on obtient la longueur désirée pour les manches.

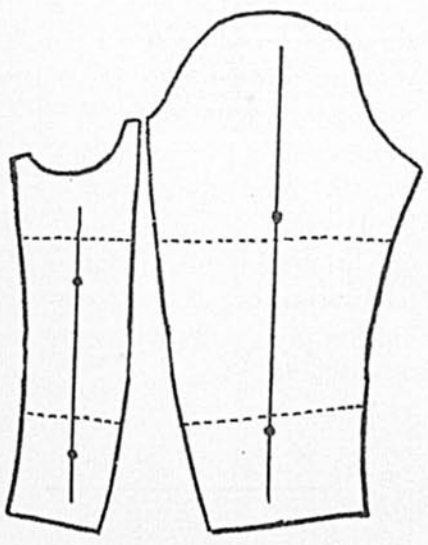


Illustration III

Pour allonger ou raccourcir la manche tailleur, les méthodes précédentes s'appliquent, comme le fait voir l'illustration III

POUR LES BRAS MUSCLES: Précisément à l'endroit des biceps, on coupe le patron horizontalement, d'un côté à l'autre (IVa) puis, verticalement, du milieu, jusqu'au haut de la manche (IVb). On écarte le patron, on l'épingle sur un papier en répartissant le surplus en parts égales de chaque côté par un tracé à compter du point excédant (IVc) en diminuant pour venir à rien vers le bas.

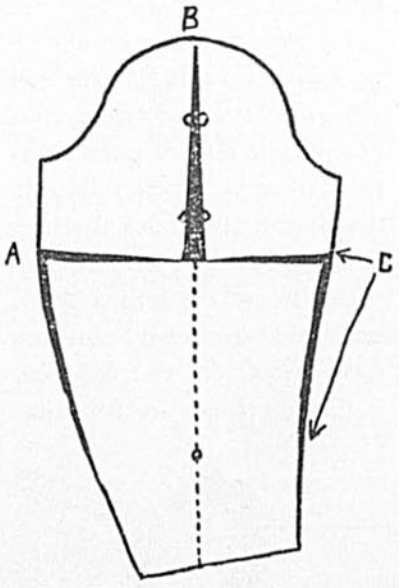


Illustration IV a, b, c,

POUR LES BRAS GROS DU HAUT SEULEMENT: on fend le patron verticalement (illustration V) en suivant les marques du droit fil, on écarte les parties de la largeur nécessaire, et on fixe au papier. Il ne faut pas oublier de diviser en deux, comme toujours dans ce cas, le surplus ajouté qui sera soutenu dans l'emmanchure avec le surplus qui existe déjà à la tête de manches, car même la manche simple est toujours plus large de quelques pouces que son emmanchure. Ce serait une grave erreur de supprimer ce surplus, car il est nécessaire pour donner une belle apparence à la manche et assurer l'aisance du mouvement.

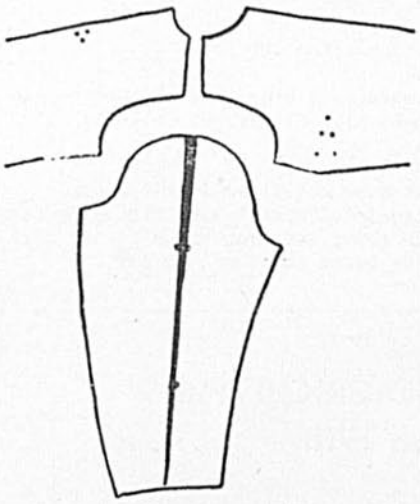


Illustration V

POUR LES BRAS FRELES: on enlève le surplus en formant un petit pli de chaque côté de la manche (VIa). On aura soin de remonter l'entournure (VIb) au devant et au dos, de la valeur exacte enlevée à la manche, c'est-à-dire que si les plis sont de 1/4 de pouce, l'entournure sera remontée de ½ pouce de chaque côté (VIb).

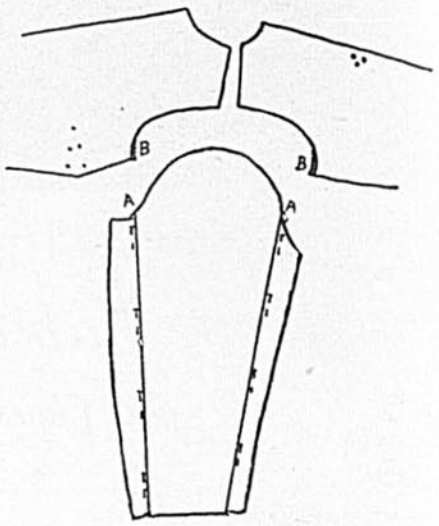


Illustration VI a et b

MANCHES RAGLAN: Comparez premièrement votre largeur d'épaules au patron. Si vous devez modifier, c'est à la demi-distance du cou à l'épaule (VIIa) que le changement doit être fait, et, à la même distance du cou, on allonge, ou on raccourcit le dos et le devant de la valeur exacte ajoutée, ou enlevée à la manche (VIIb).

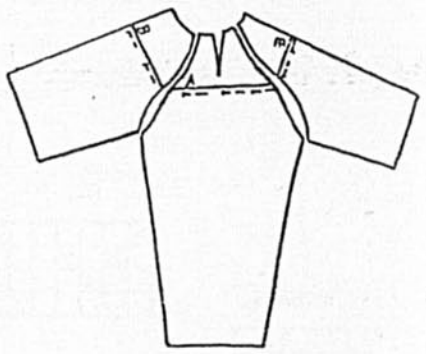


Illustration VII a et b

MANCHES DOLMAN: contrairement aux autres manches mentionnées, celles-ci sont absolument de la même largeur que l'emmanchure, la longueur du corsage vous guide d'abord. Pour allonger ou raccourcir, c'est à la ligne de carrure du dos et du devant (VIIIa) que le pli est fait, puis à la manche (VIIIb), de chaque côté, à égale distance de la ligne d'épaules.

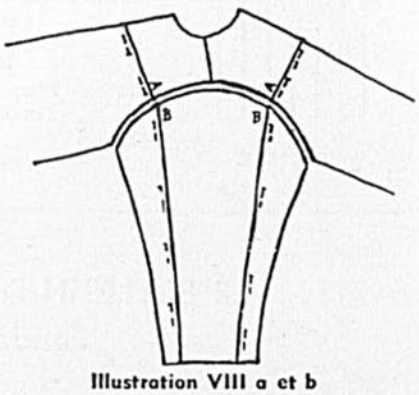


Illustration VIII a et b



PROMPT SOULAGEMENT POUR LES ENRHUMÉS!

Ne souffrez pas d'un rhume! Contrôlez-le dès maintenant en prenant les comprimés de Grove contre le rhume. Ils contiennent HUIT INGREDIENTS ACTIFS qui procurent un traitement interne à effet médicinal multiple. Ils agissent directement sur la cause du mal et contrôlent un rhume au bon moment. Ces huit agents actifs agissent de QUATRE FACONS: 1. Ils agissent comme laxatif léger. 2. Ils combattent les germes de rhume dans votre système. 3. Ils soulagent le mal de tête et le malaise causés par la grippe. 4. Ils agissent comme tonique sur votre système. Les comprimés de Grove contre le rhume agissent sûrement pour contrôler un rhume accablant. C'est le remède contre le rhume qui se vend le plus. Procurez-vous la boite blanche — les comprimés authentiques de Grove contre le rhume.

Pour plus d'économie procurez-vous le grand format.



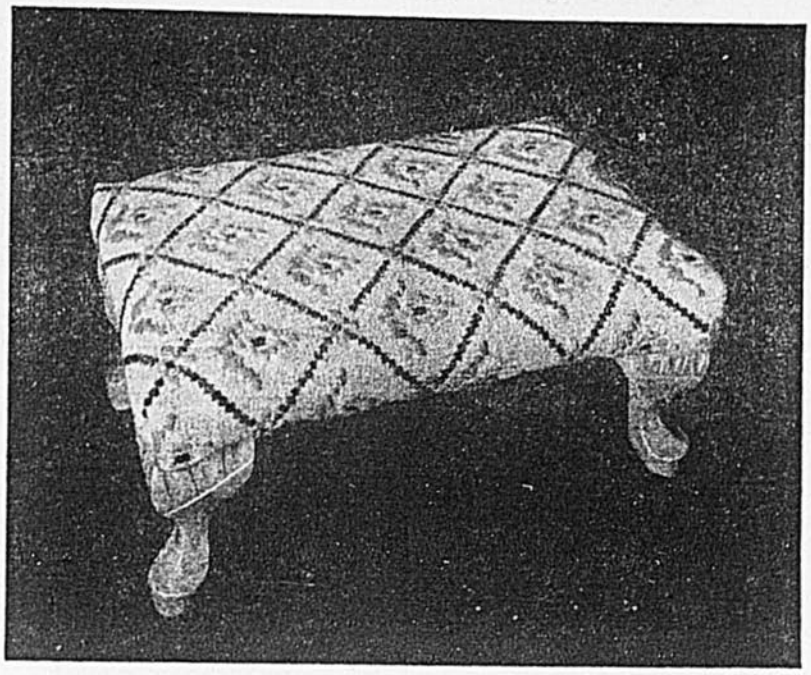
GROVE'S COLD TABLETS

SI votre abonnement est échu ou le devient prochainement, ne manquez pas de nous adresser votre renouvellement

pour *MEILLEUR SOMMEIL MEILLEURE DIGESTION MEILLEURE SANTÉ...*



La Nourriture du Dr. Chase POUR LES NERFS CONTIENT LA VITAMINE B_1



Modèle de tabouret

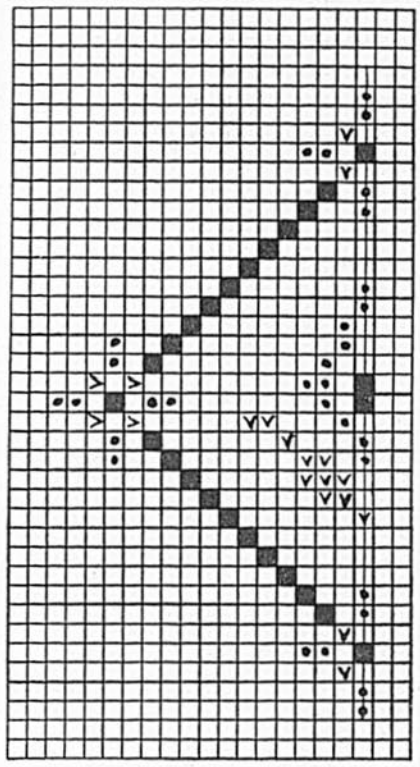
Par Simone d'Alençon

RIEN de plus joli qu'un tabouret en bois du pays, recouvert de belle toile bise brodée avec des fils de couleurs gaies, tel qu'illustré dans le présent article.

Ce modèle convient aussi pour siège ou dossier de chaise ou de fauteuil.

Tracer les motifs sur papier de soie, faufiler sur la toile préalablement lavée et repassée, broder et enlever le papier.

Nous conseillons de faire bouillir la toile durant une heure dans une solution de savon, à raison d'un quart de livre de savon par gallon d'eau, et ensuite de rincer dans plusieurs eaux et repasser avant le séchage complet. Il va sans dire que ces opérations doivent être faites avant la broderie, car la toile au bouillage subit un foulage et un rétrécissement.



Les ■ représentent les points lancés avec fil vert foncé;

Les O représentent les points lancés avec fil corail

Les V représentent les points lancés avec fil vert clair.

Des aides garde-malades

DURANT la deuxième semaine de janvier, soit du 7 au 15, une seconde rentrée aura lieu à l'Hôpital Général de la Miséricorde, 1051 rue Saint-Hubert, pour les jeunes filles désireuses d'appartenir à cette nouvelle section inaugurée en septembre dernier.

Plusieurs élèves sont déjà enregistrées. Elle bénéficient largement des cours donnés par les médecins, ainsi que de l'entraînement pratique qui se fait dans les différents départements, sous le contrôle de religieuses graduées. On est à même de se perfectionner en pédiâtrie et d'obtenir, après un an d'étude et de pratique, Diplôme de Compétence ainsi que médaille, décernés par l'Hôpital. En plus des cours et de la pension complète, une rétribution mensuelle est allouée aux jeunes filles qui, se reconnaissant des aptitudes, désirent faire partie de ce groupe. Cette année est précieuse, car elle fournit l'avantage inestimable d'acquérir des connaissances pratiques, utiles pour la vie durant; c'est un complément apporté à une bonne formation féminine. L uniforme est tout blanc avec voile.

Pour arrangements particuliers et explications plus détaillées, la Direction sera heureuse d'accorder une entrevue, ou de se mettre en communication par correspondance.

"Il en coûte si peu en argent comme en soin



Pour bénéficier longtemps de la

Lumière Blanche ALADDIN

LA VUE est presque aussi précieuse que la vie même. Les gens qui s'attachent à une faible lumière jaunâtre exposent la vue de leurs enfants et nuisent à leurs propres yeux. ALADDIN protège la vue et épargne de l'argent. Consume 6% d'huile et 94% d'air. Pour un gallon de pétrole (huile de charbon) vous obtenez une belle lumière pendant plus de 50 heures. Simple et sûre. Pas de pompage, senteur, bruit ou fumée.

Voyez votre marchand Aladdin

Si votre éclairage n'est pas moderne, procurez-vous une ALADDIN pour chaque pièce où vous avez plus besoin de lumière pour l'étude, le travail, la lecture — et jouissez d'une abondante lumière blanche qui n'est pas surpassée par l'electricité pour la stabilité et la blancheur. Vous serez surpris du prix et aussi du peu d'argent et soin nécessaires pour garder l'ALADDIN à son plein rendement pour des années.

MANTLE LAMP COMPANY

Toronto 8, Ontario

Aladdin la Lampe à manchon

GARCON DEBARRASSE DE L'HABITUDE DE MOUILLER SON LIT



Mme Paul Renaud, Hull, Qué., écrit: "J'achetai une boite du remède Vanderhoof contre l'incontinence d'urine pour mon garçonnet. Il a fini de le prendre il y a une semaine. Il ne mouille plus son lit. Votre remède est merveilleux." Mères, ne punissez pas votre enfant parce qu'il mouille son lit — cela ne fait qu'empirer les choses. Essayez plutôt le traitement domestique inoffensif sensé de Vanderhoof, lequel renforcit les organes et aide à corriger l'état de nervosité responsable de cette habitude. $1.05 la boite ou 10c pour le traitement d'essai.

Vanderhoof & Co. Limited

Casier 247, Dépt. 90-2, Windsor, Ont.



L'HUILE ÉCLECTRIQUE DU DR THOMAS

TOUX, RHUMES de CERVEAU et de POITRINE

T-3F

Quel mal y a-t-il à rechercher des hommes compétents?

—Qu'as-tu à redire sur la question de trier les hommes d'affaires sur le volet? C'est pourtant bien ce que nous faisons, nous cultivateurs. Nous recherchons les hommes les plus habiles à diriger nos divers organismes agricoles. Les uns font la culture du grain, d'autres l'élevage du bétail, d'autres encore, la culture des fruits . . .

—Oui, tu parles des choses de la ferme, moi je parle d'assurance-vie.

—Je le sais, mais voyons. Tu conviendras avec moi que les cultivateurs veulent, pour sauvegarder leurs intérêts, avoir recours aux conseils d'hommes avisés.

—Entendu.

—Il y va de même de l'assurance-vie. Les capitaux provenant de l'assurance-vie doivent être placés et répartis sur un grand nombre d'entreprises locales et nationales. Les détenteurs de polices s'attendent à ce que le placement de leur argent soit confié à des hommes au jugement sûr et à l'expérience consommée. C'est avec grand soin qu'on choisit comme administrateurs de compagnies d'assurance-vie les gens de cette valeur. Il s'ensuit que plusieurs d'entre eux sont déjà administrateurs de compagnies affectées à d'autres genres d'affaires. La direction confiée à des hommes comme ceux-là offre la meilleure protection que puissent obtenir les détenteurs de polices.



Tout bon citoyen possède de

L'ASSURANCE-VIE

Un message des compagnies d'assurance-vie du Canada

L-544F

Savoir manger

Par le Dr Adrien Plouffe

CUNEGONDE Pasphine a toujours mangé comme si son appétit ne pouvait se rassasier. Elle a son médecin de famille, mais c'est plutôt un conseiller dont elle s'ingénie à ne pas suivre les avis! C'est pourtant un homme d'une science avertie et qui a gagné ses épaulettes par de longues années de pratique dans un faubourg de Montréal. Cunégonde Pasphine va le voir de temps en temps. Elle se plaint sans cesse de son estomac qui ne saurait fonctionner normalement, attendu que notre patiente continue à se livrer aux abus de la table!

Elle mange, elle ne vit que pour manger, et quand elle n'en peut plus, quand les symptômes s'aggravent, elle va chez son médecin qui lui prescrit, après l'avoir sermonnée, des potions ou des pilules, mais il lui dit que ce sont là des palliatifs, et que le grand remède, ce serait de s'astreindre à une discipline sévère à table. Allez donc empêcher une femme de manger, quand depuis vingt ans, elle mange trois fois plus qu'il ne faut pour rester en bonne santé!

Cunégonde a eu une indigestion, ces jours derniers, elle a été à deux doigts de la mort. Sans son médecin qui par une chance inouïe était à son bureau, elle eût à tout jamais perdu le goût et le plaisir de manger!

Cette pauvre Cunégonde est une pécheresse impénitente. Elle a de la joie à manger beaucoup et, à vrai dire, elle préférerait mourir plutôt que de renoncer à son péché!

Ce serait beaucoup plus simple de suivre les conseils des médecins et des hygiénistes et de se soumettre à un régime sensé, mais Cunégonde Pasphine et des milliers de ses frères et soeurs pratiquent la simplicité d'une autre façon et ils continuent à s'empiffrer et à considérer la table comme leur royaume jusqu'au jour où, fourbus et exténués, ils rendent, bien avant le temps, leur dernier soupir.

Ce soir-là, Cunégonde Pasphine avait mangé comme à l'accoutumée. Une soupe grasse où flottaient de gros bouts de macaronis, du pâté de foie, un steak respectable garni de pommes de terre frites, du pudding au riz, un morceau de tarte aux pommes sortant du four et un bon triangle de shortcake aux fraises. Elle lisait son journal, après avoir ingurgité sa quatrième tasse de thé, quand elle se sentit mal à l'aise. Elle perdit bientôt la notion de ce qui se passait autour d'elle. On se précipite, on s'affaire, on appelle le docteur, mais avant l'arrivée du médecin, une autre personne était entrée dans la pièce, la mort.

Cunégonde Pasphine avait succombé à la gastrite aiguë. Elle s'était moquée maintes fois des indigestions, mais à force d'abuser des bonnes choses, les bonnes choses finissent par prendre leur revanche!

Quand notre gourmande arriva au paradis, saint Pierre lui dit:

—Tiens, c'est vous, Mme Pasphine!

—Eh oui, grand saint Pierre!

—Vous avez enfin réussi à quitter la vallée de larmes!

—Ne m'en parlez pas. J'avais pris un bon repas et, crac, je me suis aperçue que je m'en allais, que je perdais connaissance et me voilà!

—Oui, oui, oui. En somme, vous êtes morte après avoir commis pour la cent millième fois le péché de gourmandise, d'une gourmandise à la quatrième puissance, c'est-à-dire la goinfrerie!

—Grand saint Pierre, ne soyez pas trop sévère, j'avais toujours faim!

—Mais il faut dompter ses passions! Que faisiez-vous quand votre médecin vous conseillait de manger un peu moins.

—Je l'écoutais un peu, mais la faim reprenait le dessus!

—Oui, oui, oui, vous êtes comme un grand nombre de vos compatriotes qui sont de fameuses fourchettes et qui ne savent pas garder le sens de la mesure à table, pour le grand profit des médecins et des pharmaciens! Eh bien, écoutez, Mme Pasphine, vous devez comprendre que vous avez à expier vos fautes. Vous vous êtes littéralement tuée à l'âge de quarante-cinq ans, quand votre famille avait encore besoin de vous. Et quels mauvais exemples vous avez donnés à vos enfants!!! Vous ne vous imaginez pas, je suppose que vous êtes digne d'entrer tout de suite comme ça auparadis! Il va falloir que vous passiez quelques années au purgatoire.

—Mais c'est épouvantable!

—Peut-être, Mme Pasphine, mais quand on n'a pas été assez sage sur la terre pour profiter des bienfaits de la table sans en abuser, il faut payer pour ses bêtises.

—Est-ce qu'on mange au purgatoire?

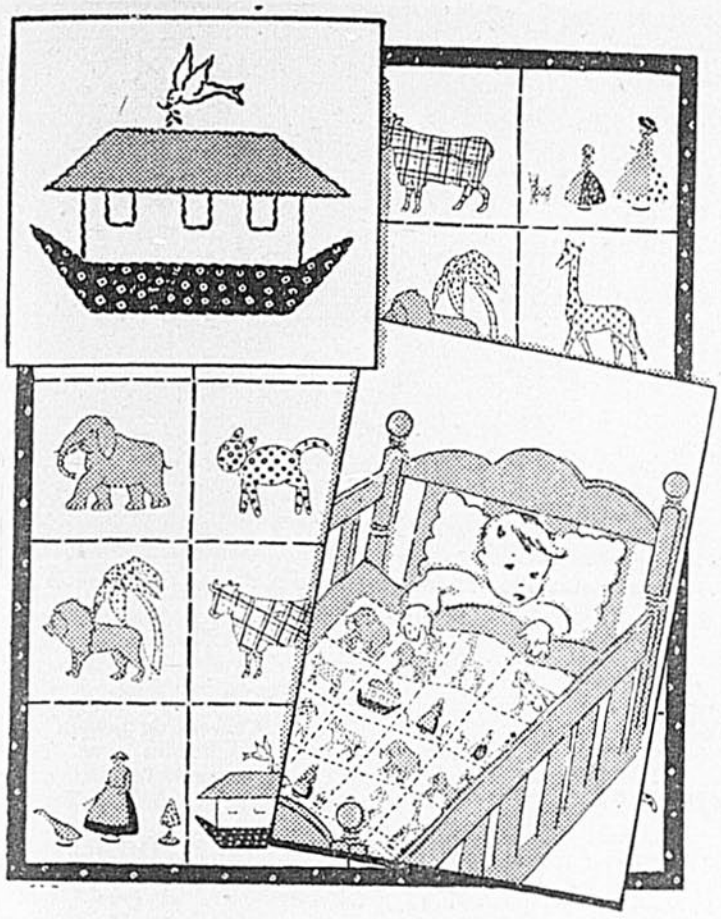
—Non, Mme Pasphine, non, on ne mange pas!

—Et j'aurai encore faim?

—Et vous aurez encore faim. On est puni par où l'on a péché. En attendant, vous allez rencontrer une foule de vos compatriotes, car ces bonnes fourchettes paient pour tous leurs abus! Mais il faudrait bien que votre histoire et celle de tous ces goinfres soient connues de tous ceux et de toutes celles qui vous ressemblent sur la terre! Ciel! qu'il y en a des gourmands et des goinfres dans cette bonne et brave province de Québec! Ils auraient intérêt à suivre les instructions des médecins et des hygiénistes, mais ils s'en moquent comme de leur première assiettée de fèves au lard! En tout cas, croyez bien que je suis désolé d'avoir à sévir contre vous. Au purgatoire, Mme Pasphine, au purgatoire!

Tout n'est que fantaisie, il va sans dire, dans le dialogue précédent, mais ce qui n'est pas de la fantaisie, c'est le décès prématuré de Mme Pasphine à l'âge de quarante-cinq ans. Et M. Gourmangeur est mort de gastrite aiguë à l'âge de cinquante ans! Et Mme Goinfrard a succombé à une hémorragie cérébrale consécutive aux vomissements quasi incoercibles d'une gastrite aiguë Et, vous le savez, tous les jours, dans notre province, il y a de nos compatriotes qui meurent d'avoir trop mangé! Entre nous, est-ce que ce n'est pas un peu bête? Il faut manger pour vivre,

(*lire la suite à la page* 43)



Courtepointe

VOICI un joli modèle de couvre-lit piqué pour la chambre de bébé. C'est l'arche de Noé avec une collection d'animaux. Tous les motifs sont indiqués grandeur nature dans les patrons vendus par notre publication. Les appliqués sont taillés dans des retailles de cretonne, d'indienne ou de drap, unis ou fleuris. Le choix des retailles est laissé aux ressources et à l'imagination de chaque ouvrière.

Voici les indications à suivre:

Bien étudier les motifs et consulter sa provision de retailles, calculer la quantité de retailles requise pour chaque motif; découper les motifs; les faufiler sur le tissu de face du couvre-lit, puis coudre chacun des motifs bien à sa place. Lorsque ce travail est terminé, étendre sur la table le tissu de doublure du couvre-lit et sur cette doublure étendre la bourrure et ensuite le tissu de face comportant les motifs. Faufiler les trois épaisseurs; placer le tout sur le cadre à piquer et procéder au piquage en suivant les indications sur le patron.

Lorsque le piquage est terminé, border le couvre-lit avec des bandes de coton de couleur.

Nos ouvrières peuvent se procurer le patron complet de ce modèle, avec instructions en français, en remplissant le coupon ci-dessous.

Service des patrons
Le Bulletin des Agriculteurs
1117 ouest, rue Ste-Catherine
Montréal.

Veuillez m'envoyer le patron du couvre-lit piqué no 612. Je joins à ce coupon la somme de 20 cents.

Nom .....

B. P. .....

Comté ..... R. R. .....

Janvier, 1945

Savoir manger

(lire ici la suite de la page 42)

mais doit-on manger au point de s'exposer à mourir? Evidemment, tous ces pauvres innocents font vivre les praticiens! Mais est-ce qu'il ne serait pas plus simple, plus logique pour les nôtres qu'ils s'assagissent un peu et qu'ils suivent les conseils désintéressés des médecins et des hygiénistes? Pourquoi tant des nôtres prennent-ils le risque de déménager subitement dans un monde meilleur! Pourquoi s'abonnent-ils à un tas de maladies chroniques qui sont ennuyeuses, coûteuses, voire dispendieuses, et qui parfois se terminent par la mort! Cette cruelle échéance précédée de tant de tracas, de souffrances et de tourments, pourrait être évitée, si M. et Mme Gourmangeur avaient le bon esprit de s'arrêter dans cette course folle vers la maladie et vers une fin regrettable pour leurs enfants—des enfants qui ont encore besoin d'eux!

Quand donc les nôtres vont-ils comprendre, une fois pour toutes, que trop manger nuit à la santé et que manger au point d'en mourir est une conception bizarre de pratiquer l'art de vivre!



Vous pouvez vous sentir "heureuse et gaie", même si vous faites des excès. Quand vous souffrez de maux d'estomac, d'aigreurs, de gaz ou d'insomnie causés par l'hyperacidité, prenez du Lait de Magnesie Phillips'. Il agit pendant la nuit de cette double façon merveilleuse:

1—Il alcalinise les acides de l'estomac—adoucit celui-ci presque instantanément. 2—il agit comme laxatif doux et agréable.

Demandez le *véritable* Phillips' et non pas du lait de magnésie tout simplement. Depuis 60 ans, les docteurs reconnaissent le Phillips' comme laxatif idéal antiacide.

Rappelez-vous...du



LAIT DE MAGNÉSIE
PHILLIPS'
Ce soir!
LIQUIDE ou en COMPRIMÉS

Les teintures
AMPOLLINA
sont de beaucoup les plus employées dans les travaux d'artisanat.
Un des produits BARIBEAU & FILS, Lévis

Vous obtiendrez du pain surfin
EN EMPLOYANT LA
FARINE
OGILVIE



X44-2 F

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs



Battre les blancs d'oeufs pour qu'ils gardent leur forme, y ajouter le sucre en petite quantité à la fois en continuant de battre.



Placer les blancs d'oeufs battus sur l'eau bouillante et les laisser cuire 20 minutes.

Nos menus de saison

Par Berthe Mirepoix

DANS notre pays les repas d'hiver doivent être plus chargés en matières grasses que ceux d'été et d'automne. Ils ne doivent pas cependant être indigestes. De plus il est recommandable de manger chaud.

SOUPE AUX TOMATES

1 boite de tomates
2 pintes d'eau
2 poireaux
2 pommes de terre
2 branches de céleri
2 branches de persil
1 c. à thé de sucre
4 c. à tb. de graisse de rôti ou autre
sel, poivre

Fendre les poireaux en deux dans le sens de la longueur afin de mieux les laver. Les émincer finement. Peler les pommes de terre et les tailler en petits cubes. Couper le céleri bien lavé en minces filets. Hacher le persil finement.

Faire revenir tous ces légumes préparés dans la graisse fondue et chaude. Ajouter les tomates, l'eau, le sel, le sucre, le poivre. Laisser cuire ce potage au moins une heure. Placer dans chaque assiette quelques croûtons beurrés et dorés au four. Verser le potage bouillant sur les croûtons.

SAUCISSES AU CHOU

Préparation des saucisses

Bien nettoyer les petits boyaux ou les tripes à saucisses; bien les remplir en pressant avec les ingrédients suivant passés 2 fois au hache-viande:
5 lbs de porc frais haché
1 petite gousse d'ail
1 gros oignon
Assaisonner avec 1 c. à tb. de sel, 1 c. à thé de poivre. Parfumez la viande avec 1 c. à thé de sauge et 1 c. à thé de thym bien pulvérisés.

Cuisson des saucisses

Piquer les saucisses avant de les faire cuire pour les empêcher de crever. Plusieurs cuisinières font pocher les saucisses dans l'eau avant de les faire rôtir. Si vous trouvez qu'elles ne durcissent pas, gardez votre méthode. Il faut cependant mettre les saucisses dans de l'eau froide, et quand l'eau commence à bouillir les laisser pocher environ 5 minutes, les retirer et les égoutter puis les faire rôtir. La manière la plus rapide pour cuire les saucisses est de les faire griller. Comme bon nombre d'entre vous n'ont pas de grilleur, on les fera rôtir dans un four très chaud. (500°F). On place les saucisses piquées sur un treillis dans une lèchefrite. Quand les saucisses sont bien dorées on les retourne, on diminue la chaleur (en ouvrant légèrement la porte du four) et on les laisse cuire environ 30 minutes. On dépose les saucisses dorées et fumantes sur un lit de chou. On ajoute le jus de 1 citron dans le gras tombé dans la lèchefrite, ou du jus de pommes, ou de l'eau, on laisse jeter quelques bouillons puis on verse cette sauce sur les saucisses. Les jus de fruits coupent le gras des sauces et les rendent plus digestibles.

Préparation du chou

Eplucher un chou, le couper en quartiers, enlever une partie de la grosse côte du milieu, et tailler chaque quartier grossièrement. Verser de l'eau bouillante sur le chou. Ajouter 1c. à tb. de gros sel et cuisez-le 5 minutes. Egouttez-le bien. Faire revenir un oignon émincé dans du gras fondu, ajouter 2 c. à tb. de sucre, 4c. à tb. de vinaigre, assaisonner de sel, de poivre et laissez-le cuire à petit feu. Quand il sera cuit, déposez-le dans un plat, ajoutez les saucisses et arrosez le tout avec le fond de casserole des saucisses.

* * *

BOUDIN ROTI

Préparation du boudin

La première des conditions pour obtenir du bon boudin, c'est de recueillir avec soin le sang du porc dans un vase propre dans lequel vous aurez mis 1/4 de tasse de vinaigre; ensuite, en le recevant, de ne pas cesser de le battre afin qu'il ne se coagule pas (qu'il ne caille pas). Ensuite, vous coupez la panne et le lard gras frais en petits dés, mêlez-les au sang que vous assaisonnez de fines herbes, de sel, de poivre, d'un peu d'oignon haché revenu dans le beurre et les épices. Remplissez ensuite les boyaux et attachez fortement les deux extrémités; faites-les pocher en les mettant dans de l'eau frémissante qui ne doit pas bouillir; retournez-les afin qu'ils reçoivent également l'effet de la chaleur et que la peau du boyau ne blanchisse pas. Tenez-les couverts afin qu'ils ne ressentent pas l'effet de l'air. Lorsqu'ils sont pochés, que le milieu est atteint par la chaleur, vous les égouttez sur des treillis et vous les couvrez d'un linge blanc. Laissez-les refroidir. Plusieurs personnes ajoutent au sang la valeur d'une chopine de crème épaisse ou une tasse de lait pour 4 tasses de sang, ce qui ne nuit en rien au bon goût du boudin.

Cuisson du boudin

On pique le boudin pour l'empêcher de crever on peut le faire griller ou rôtir au four, ou à la poêle.

* * *

COQUES DE POMMES DE TERRE

Lavez les pommes de terre à la brosse, faites-les cuire au four 1 heure environ. Enlevez une tranche sur la surface de la pomme de terre. Avec une cuillère à thé retirez la pulpe, passez-là au presse-purée, ajoutez-y du beurre frais, un peu de lait chaud, saler, poivrer. Remettre cette pulpe dans les coques et les passer au four pour les faire gratiner.

* * *

SALADE DE BETTERAVES

Lavez les betteraves à la brosse, laissez un pouce de tige et la racine. Cuisez-les 1 heure environ dans de l'eau bouillante. Retirez-les, passez-les à l'eau froide pour fixer la couleur puis pour les manipuler avec plus de facilité. Pelez-les en les pressant dans votre main. Tranchez-les en minces tranches et laissez-les mariner une heure dans la sauce suivante:
½ c. à thé de sel
½ c. à thé de poivre
½ c. à thé de sucre
¼ de tasse de vinaigre
½ tasse d'huile à salade
1 c. à thé d'épices à marinades
du persil frais haché

* * *

OEUFS A LA NEIGE

4 oeufs
½ tasse de sucre
Battre au moussoir (batteur d'oeufs) les blancs de 4 oeufs pour qu'ils gardent leur forme. Y ajouter le sucre en petite quantité à la fois en continuant de battre. Préparer un grand plat rempli d'eau bouillante, y placer les blancs d'oeufs battus par paquet sur l'eau bouillante et les laisser cuire sur l'eau durant 20 minutes.
Voici une méthode facile et éprouvée pour réussir les oeufs à la neige en évitant de les faire retomber. L'albumine de l'oeuf se coagule lentement et cuit solide.

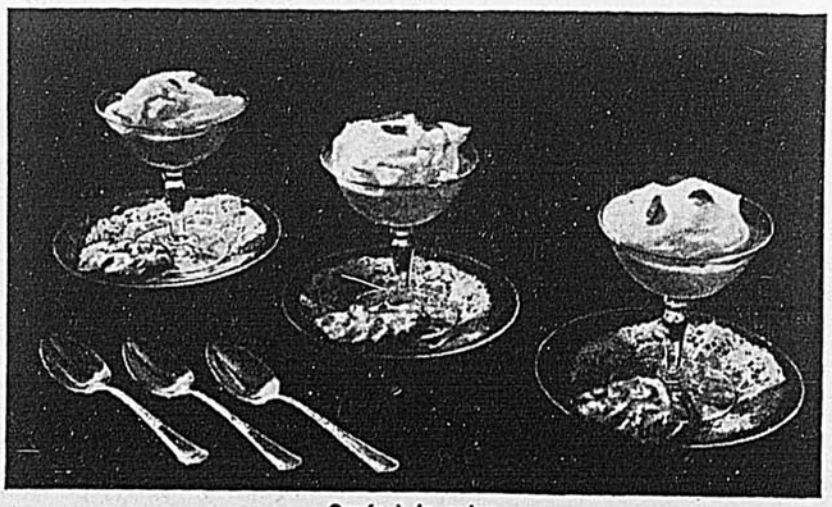
* * *

SAUCE AUX JAUNES D'OEUFS

4 jaunes d'oeufs
2 tasse de lait
¼ tasse de sucre
1 c. à thé d'essence de vanille
Mélanger les jaunes d'oeufs avec le sucre, y ajouter le lait. Cuire la sauce au bain marie jusqu'à l'épaisseur de la crème claire. Parfumer avec l'essence. Verser la sauce dans un plat, refroidir, y ajouter les blancs.
Si vous voulez économiser les oeufs, vous remplacez un jaune d'oeuf par une cuillerée à thé d'amidon de maïs (cornstarch). Dans ce cas vous pro-

DEUXIEME MENU D'HIVER

Soupe aux tomates
Saucisses au chou
Boudin rôti
Coques de pommes de terre
Salade de betteraves
Oeufs à la neige
Bouchées à la crème sûre



Oeufs à la neige.

cédez de la manière suivante: vous mélangez l'amidon avec le sucre, puis vous ajoutez le jaune d'oeuf défait, puis le lait et vous cuisez au bain-marie jusqu'à épaississement. Parfumer, refroidir.

* * *

BOUCHEES A LA CREME SURE

2 oeufs
1 tasse de sucre
1/3 tasse de beurre fondu
½ tasse de crème sûre
½ c. à thé de vanille
2 tasses de farine à pâtisserie
½ c. à thé de soda à pâte
¼ c. à thé de sel
¼ c. à thé de muscade

Tamiser la farine, la mesurer et la tamiser de nouveau avec les ingrédients secs. Battre les oeufs bien mousseux, ajouter le sucre graduellement, la crème et le beurre fondu qui ne doit pas être chaud (consistance du beurre qui reste à la chaleur), la vanille. Ajouter la farine et les ingrédients secs, déposer par bouchées sur une tôle beurrée et cuire dans un four chaud (375°F) environ 8 à 10 minutes. Cette recette donne environ 5 douzaines de bouchées.

* * *

VOICI DES RECETTES D'ASSAISONNEMENTS POUR VARIER LE GOUT DES SALADES

Ce n'est pas tout de présenter des salades appétissantes, belles et croquantes. La cuisine ne serait pas un art si toutes les ménagères n'avaient qu'à prendre un livre de recettes, suivre les indications données pour réussir le plat qu'elles désirent obtenir. Ce serait vraiment trop facile. La difficulté est donc de choisir l'assaisonnement, l'arôme et de donner le goût qui convient à chaque mets, voilà le secret d'être née cuisinière. Pour vous aider à faire aimer les plats de légumes crus en toutes saisons, je vous propose des sauces mayonnaises pour varier le goût des salades.

* * *

MAYONNAISE A L'HUILE

1 c. à thé de sel
1 c. à thé de sucre
1 c. à thé de moutarde sèche
1 oeuf
2 c. à tb. de vinaigre épicé
2 tasses d'huile à manger

Mélanger dans un bol le sel, le sucre, la moutarde. Ajouter l'oeuf. Battre au moussoir (batteur d'oeufs) pour mélanger le tout. Ajouter l'huile par cuillerée en battant bien entre chaque addition. Quand l'émulsion est faite, c'est-à-dire quand le mélange est épais, ajouter 1 c. à tb. de vinaigre pour fixer l'émulsion, puis continuer d'ajouter l'huile par 1/2 tasse à la fois en continuant toujours de battre entre chaque addition. Terminer par le vinaigre. Cette mayonnaise se conserve au frais et se sert avec toutes les variétés de salades de légumes crus, de viande et de poisson.

* * *

COMMENT REPRENDRE UNE MAYONNAISE MANQUEE

La mayonnaise est manquée quand la préparation éclaircit au lieu d'épaissir.
Battre un autre oeuf, ajouter par cuillerée la mayonnaise manquée en battant bien entre chaque addition, puis le reste de la quantité d'huile et le vinaigre que la recette demande.

* * *

SAUCE TARTARE FROIDE

1 tasse de mayonnaise à l'huile
1 cuillerée de chacun des ingrédients suivants coupés très finement: cornichons, échalotes ou oignons, persil, câpres ou capucines.
Cette sauce se sert avec les poissons maigres, elle relève le goût des croquettes de poisson.

SAUCE TARTARE CHAUDE

Préparer 1 tasse de sauce blanche avec
2 c. à tb. de beurre
2 c. à tb. de farine
1 tasse de lait
sel, poivre
Faire fondre le beurre, y ajouter la farine, bien mélanger. Ajouter le lait. Laissez cuire en brassant continuellement. Quand la sauce aura donné quelques bouillons, retirer du feu. Assaisonnez-là de sel et de poivre. Ajouter 1 tasse de sauce tartare froide. Mélanger le tout. Remettre la sauce au bain-marie pour la conserver à la chaleur en attendant de la servir. Eviter de faire bouillir l'eau dans la partie inférieure du bain-marie. Vous servez cette sauce avec les poissons cuits au court-bouillon.

* * *

SAUCE RUSSE

1 tasse de mayonnaise à l'huile
1 oeuf cuit dur
¼ tasse de sauce chili (ou catchup aux tomates)
2 c. à tb. de piment vert doux
L'oeuf et le piment seront hachés finement et mélangés à la mayonnaise, assaisonnée avec la sauce chili. Cette sauce relève le goût des salades de macaroni.

MAYONNAISE CUITE A LA CREME

½ tasse de sucre
1 c. à tb. de farine
1 c. à tb. de moutarde
¼ c. à thé de sel
2 jaunes d'oeufs
½ tasse de crème épaisse
½ tasse de vinaigre
Bien mêler tous les ingrédients secs dans la partie supérieure du bain-marie, ajouter: les jaunes d'oeufs, la crème, puis le vinaigre en petite quantité à la fois. Placer le bain-marie sur l'eau chaude, cuire en brassant jusqu'à épaississement. Cette mayonnaise est particulièrement bonne avec le veau et le poulet froid.

MAYONNAISE CUITE AU LAIT

½ c. à thé de sel
2 c. à tb. de farine
2 c. à thé de moutarde sèche
¼ tasse de sucre
1 oeuf
1 tasse de lait
½ tasse de vinaigre
1 c. à tb. de beurre
Mélanger tous les ingrédients secs, ajouter l'oeuf, et battre le mélange pour qu'il soit lisse. Ajouter le lait, puis le vinaigre en petite quantité à la fois. Cuire au bain-marie jusqu'à épaississement, ajouter le beurre. Conserver dans un bocal fermé. Quand vous trouvez les mayonnaises cuites trop épaisses, éclaircissez-les avec de la crème claire.

SAUCE A L'ITALIENNE

Préparer une sauce blanche avec
2 c. à tb. de beurre
2 c. à tb. de farine
1 tasse de lait, du sel, du poivre
Quand la sauce est cuite, y ajouter: 1 morceau de beurre frais, 1 jaune d'oeuf, le jus de 1 citron et 1c. à tb. d'oignon cru coupé très finement. Cette sauce convient particulièrement aux betteraves cuites coupées en minces filets.

* * *

VINAIGRE EPICE

1 chopine de vinaigre
1 c. à tb. d'épices en grains (épices à marinades)
2 c. à tb. de sucre
Faire chauffer le vinaigre avec le sucre et les épices. Quand le sucre est fondu, retirer du feu. Laisser macérer les épices durant 24 heures. Couler. Se servir de ce vinaigre pour la préparation des mayonnaises, des sauces françaises.

LA BONNE SEMENCE

Voici une AUBAINE extraordinaire!...

GRATIS 30% EN ARGENT OU PRIME À VOTRE CHOIX

AVIS SPECIAL A TOUS CEUX QUI ONT DES MOMENTS DE LOISIR. *30% en argent*, ou une prime à votre choix parmi nos 75 primes illustrées dans notre catalogue, données *GRATUITEMENT* aux personnes qui vendront *50 ou 100 paquets* de nos graines de légumes et fleurs, à 10 cents chacun. Le travail est facile

NOUS AVONS CONFIANCE EN VOUS. Demandez une boite de *50 ou 100* paquets et notre catalogue de primes *GRATIS*. Mentionnez sur la liste attachée les variétés désirées. Jetez votre commande à la poste. Aussitôt que nous l'aurons reçue nous lui donnerons une attention particulière. C'est facile n'est-ce pas ?

FAITES UN GRAND JARDIN DE LA VICTOIRE. L'état demande de faire pousser deux brins d'herbe là où il en poussait un l'an dernier, pourquoi ne feriez-vous pas pousser deux légumes au lieu d'un. Aidons à nos braves soldats, travaillons tous à l'effort de guerre, en faisant dans chaque famille un Grand Jardin de la Victoire.

Donnez votre Commande à ALLEN NOUVEAUTES, qui est à votre service depuis *30 années*.

Serez-vous notre agent ?... Certes oui-Travail facile et vraiment remunérateur

Messieurs:

Envoyez-moi un assortiment de.....paquets de graine de jardin que je vendrai pour vous.

Votre nom.....

Adresse .....

Mallez cette commande dans une enveloppe que vous adresserez à:

Allen Nouveautés, St-Zacharie, Qué.



Mentionnez plus bas les quantités que vous désirez

Betterave à table
.....Détroit rouge foncé
.....Crimson globe
.....Early Wonder

Blé d'Inde sucré
.....Bantam doré
.....Blanc hâtif
.....Golden Gem

Carotte
.....Chantenay Améliorée
.....Danvers demi longue
.....Nantais Améliorée
.....Cœur de Bœuf

Céleri
.....Plume Blanche Améliorée.
.....Plume Dorée "merveilleux"
.....Géant Pascal "Hiver"

Chou Eté
.....Jersey Wakefiel "Cœur de Bœuf".
.....Marché de Copenhague

Chou Automne
.....Fotter de Brunswick
.....Danois à Pomme ronde

Choux-Fleurs
.....Très hâtif d'erfurt
.....FLEURS ASSORTIES

Concombres
.....Cornichons de Snows
.....Cornichon vert prolifique
.....Epine blanche Améliorée
.....Parfait de Davis Amélioré
.....Longfellow Long vert foncé

Fèves à Beurre
.....Pencil Pod très Hâtive
.....Récolte Certaine sans fils

Laitues "Salades"
.....Simpson, frisée
.....Merveilleuse "Wonderfull"
.....Grosse de Boston
.....Grand Rapid, frisée

Choux de Siam
.....American à collet violet

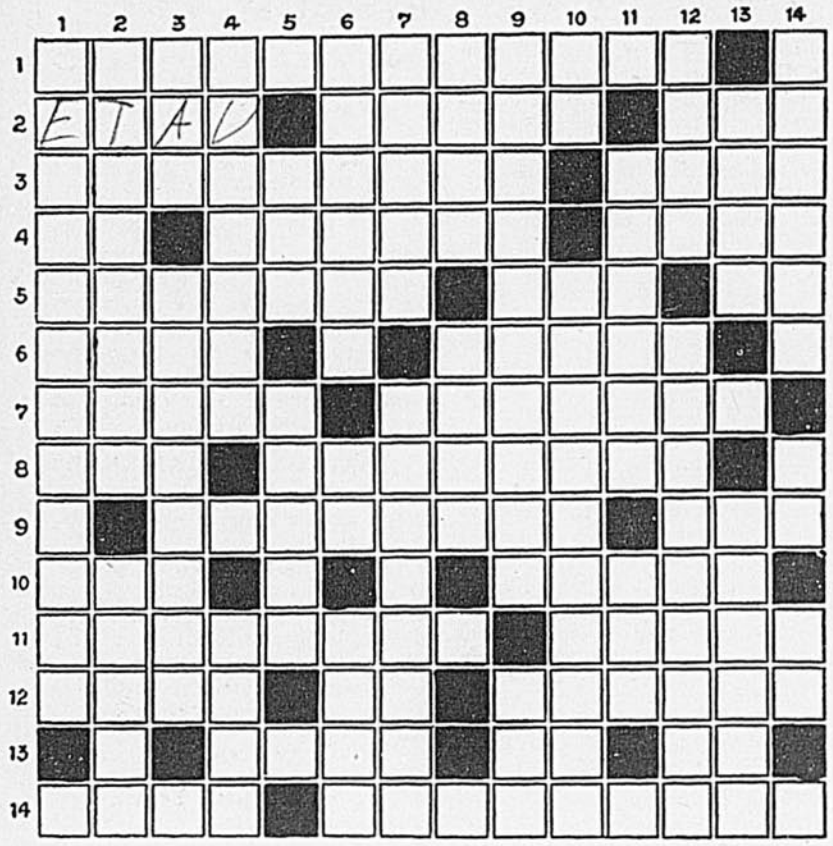
Oignons
.....Rouge gros de Wethersfield
.....Jaune Globe Danvers

Tomate
.....John Bear
.....Earlianna
.....Rose de Juin

Radis
.....A déjeuner Français
.....Ecarlate Globe hâtif
.....Rond à bout blanc
.....Mélange de choix



Les Mots croisés



HORIZONTALEMENT.

1.—Trouble, désordre, notamment dans le corps de l'homme.
2.—Instrument pour serrer les objets. — Chef-lieu de canton (Gard). — Pommade de blanc de plomb.
3.—Qui fait rôtir des viandes pour les vendre. — Rivière de France.
4.—Connu. — Eclat que jette une surface. — Petite monnaie espagnole.
5.—Etendue de terrain qui produit du foin. — Adjectif numéral. — Prénom.
6.—Manière de voir. — Un des degrés par lesquels on parvient à son but.
7.—Filament fin sur le manteau des mollusques. — Huile, beurre, graisse servant à frire.
8.—Gros perroquet. — Choquer son verre contre celui d'un autre, avant de boire.
9.—Retardataire. — Grain du chapelet.
10.—Adverbe de lieu. — Etat européen de la Baltique.
11.—Au Mexique, éminence artificielle. — En Ecosse, maitre d'un manoir.
12.—Volcan. — Inflammation des synoviales du poignet. — Société de gens méprisables.
13.—Liquide blanc. — Chemin de halage. — Patrie d'Abraham.
14.—Solennité. — Exécrées.

VERTICALEMENT.

1.—Pénétration d'esprit.
2.—Faire perdre l'usage des sens. — Adjectif démonstratif.
3.—Petit rongeur. — Action de donner de l'air.
4.—Ouvrier qui fait de la tuile. — Partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau.
5.—A la surface de. — Déploya largement.
6.—Qui n'est plus frais. — A marqué de la joie. — Désagréable à la vue.
7.—Plante potagère. — Nature d'une cause finale.
8.—Couleur bleue de l'atmosphère. — Fleuve d'Irlande.
9.—Art de ciseler sur bois, sur ivoire. — Instrument pour accorder un piano.
10.—Préfixe. — Qu'on apporte en naissant.
11.—Courte et frisée. — Espèce de singe.
12.—Gros nuage épais. — Intermittent, irrégulier.
13.—Réel. — Nom donné à une file de bordages.
14.—Qui existe vraiment. — Equerre. — Petit cube marqué de points.

Solution du problème précédent



Le Bulletin des Agriculteurs

CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Valable pendant le mois de janvier 1945 seulement

AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnements.

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS DE JANVIER 1945 SEULEMENT

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Mes chers petits filleuls,

Les plus grands font la moue peut-être, parce que je vous appelle tous ensemble: mes petits filleuls. Dans la bande des enfants qui m'entourent, qui guettent notre page des Jeunes, chaque mois, il y en a qui font déjà les petits hommes, il y a des fillettes qui savent très bien tenir maison avec leurs mamans, je sais tout cela, je vois les têtes brunes et blondes dépasser celles des petits qui me viennent tout juste aux genoux, mais quand j'ouvre les bras, pour les inviter tous à venir sur mon coeur, il me semble que tous ces enfants chers sont petits, et qu'ils vont se blottir contre moi, en appuyant leur tête sur mon épaule . . . Les enfants qu'on aime sont toujours petits pour notre tendresse qui veut les bercer. C'est pourquoi les mamans, même quand leurs enfants sont devenus des hommes, des femmes qui sont mères à leur tour, disent encore, parfois, en parlant d'eux: Mes petits enfants.

Il faut qu'une marraine ait un coeur de maman pour tous ces filleuls qu'elle adopte, qu'elle aime, surtout quand il y en a des douzaines, des centaines, et qu'ils sont sages, polis, studieux comme vous l'êtes.

Sans doute que je suis une heureuse marraine, riche de toute votre affection. Je remercie bien sincèrement tous ceux qui m'ont adressé des cartes de souhaits, Marguerite et Monique qui m'ont envoyé de beaux mouchoirs brodés et Thérèse une écharpe de laine. Merci pour toutes les images, les photos, les bons souhaits. Vous êtes de braves petits coeurs, généreux et tendres.

Je veux vous garder tous, accueillir vos frères et soeurs dès qu'ils seront assez grands, les petits cousins, les petites cousines, les voisins, les amis . . . Venez tous, et restez près de votre aimante

Marraine

CONCOURS DU MOIS

Tous les enfants sont invités à répondre aux questions suivantes, et à les adresser le plus tôt possible, à: Marraine, le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P.Q.:

1° Les sapins poussent-ils au Canada?
2° En voyez-vous, des fenêtres de vos maisons?
3° En avez-vous vu déjà dans les salons?
4° Comment les appelle-t-on?
5° Dessinez un sapin, et un arbre de Noël.

Il y a de beaux prix à gagner. Hâtez-vous petits garçons et petites filles.

TABLEAU D'HONNEUR

Voici les noms des gagnants pour le concours du mois: Thérèse Trachy, Cap d'Espoir, Cté Gaspé, et Gérard-Raymond Faucher, St-Séverin Cté Beauce. Nos félicitations à ces filleuls.

Nos compliments aussi à tous ceux dont les noms suivent pour leur copie soignée et leurs bonnes réponses: André Guillemette, Raymond Pedneault, Marielle Perron, Rachel Langlois, Clotilde Délisle, Annette Faubert, Josaphat Boulanger, Jacqueline Roy, Aurellia Filion, Jacqueline Latraverse, Jean-Guy Larocque, Thérèse Arsenault, Yolande Hébert, Denise Laplante, Cécile Lepage, Jeannine Fortier, Antoinette Saillaint, Françoise Thibeault, Huguette Roy, Monique Rivard, Ghislaine Gagné, Esdras Nadeau, Annette Guimont, Huguette Lebel, Suzanne Racicot, Denise Lambert, Yolande Coulombe, Jeannine Martin, Rita Vaillancourt, Claire Courtemanche, Lucien Clément, Thérèse Desjardins, Jeanne Larochelle, Nicole et Angéline Gagné, Gisèle Lemay, Dorice Beauparlant, Yolande Gilbert, Ghislaine Fillion, Jeannine Landry, Andrée Lamontagne, Arthur Béchard, Jeanne Lanoue, Rosanne Daoust, Gilles Gaudet, Diane Laquerre, Rita Racine, Yvonne Gauthier, Lucille Houle, André Tourigny, Françoise Chevrier, Rachelle Poulin, Marie-Paule Péloquin, Thérèse Létourneau, Pierrette et Marie-Paule St-Pierre, Carmel Forget, Arthur Houle, Léo Dansereau, Gaby Villeneuve, Pauline Verrette, Gisèle Martin, Euclide Verrette, Rhéa Franche, Jeannine Potvin, Annette Trottier, Lucille Baron, Normande Bédard, Lucille Proulx, Marcel Gauthier, Jacques Noiseux, Marie-Jeanne C. Cabana, Solange Gauthier, Madeleine Lagacé, Jacques Cloutier, Réjeanne Fournier, Denise Gagnon, Marcel Harvey, Thérèse Asselin, Yolande Lapointe, Jeannette Verreault, Réjeanne Bouffard, Jeannine Roy, Claire Pilon, Réjeanne Brières, Jeanne-Mance Soucy, Dolorès Champagne, André Sylvain, Ghislaine Bergeron, Jeannine Paradis, Georgette Daviau, Dorilla Grammond, Aline Bouchard, Jacqueline Lavoie, Marie-Marthe Tremblay, Eva Lavigne, Martine Pelletier, Jean-Thomas Leclerc, Rolande Forbes, Aline Daigle, Marielle Marcotte, Marcelle Litalien, Magella Richard, Candide Bouchard, Rollande Lafleur, Berthe Dubé, Laurence Pelletier, Réjeanne Goulet, Firmin Bernatchez, Carmen Ross, Thérèse Dionne, Arthur Scott, Ernestine et Diane Tremblay, Clara Thibault, Jeannine E. Leblanc, Yvonne Soucy, Gisèle Cantin, Clairette Turcotte, Marguerite Caron, Lucille Demers, Marie-Paule Isabelle, Auguste Lord, Léo Vézeau, Gilles Chrétien, Jacqueline Messier, Jeannine Lévesque, Marianne Fortin, Françoise Marcotte, Maurice Boileau, Gisèle Dugas, Jacques Benoît, Frances Bourque, Thérèse Boucher, Réjeanne Chrétien, Rita Bouchard, Marcelle Neveu, Solange Fortin, Benoit Lessard, Colette Gauvin, Denise Grégoire, Mariette Fortin, Leonidas Pelletier, Gaudias Patry, Colette Cliche, Patricia Picard, Laurent Lachance, Yolande Girard, Jeannette Goulet, Colette Sylvestre, Jeannette Caisey, Emilia Giroux, Pierrette Angers, Octavie Chiasson, Gervaise Jacques, Hermance Boulanger, Raymond Trépanier, Lucille Ménard, Marcel Labonté, René Bernier, Lorraine Carney, Mona Clavette, Marie-Ange Goulet, Hervé Chouinard, Jeannine Lévesque, Jeanne Therriault, Raymonde Doiron, Madeleine Tétrault, Emile, Jeannine et Armande Chénard, Fernande Rheault, Raymonde Chénard, Jacqueline Bergeron, Thérèse Guimond, Florence Martel, Brigitte Gagné, Jeanne L'Heureux, Florence Thiffeault, Marcelle Blier, Gisèle Dumais, Simon Bazinet,

Le courrier d'Alice Ber

La vie conjugale n'est pas un épouvantail

Q.—Est-ce vrai que la vie conjugale rend si malheureux ceux qui s'y engagent? Maman a l'air d'avoir toujours regretté de s'être mariée. Pourtant, aux yeux de tous, elle parait très heureuse. Nous sommes une famille nombreuse il est vrai, mais papa est travaillant, il ne boit pas, ne sort pas, et il me semble qu'il est un mari idéal. Nous sommes tous assez jolis, et pas un ne manque d'intelligence. Jamais nous n'avons été malades. Elle remercie bien le Ciel de ces faveurs mais nous décourage toujours de la vie du mariage.. J'ai eu un ami, et d'après ma mère, j'aurais été une esclave toute ma vie si je l'avais épousé. J'ai rompu avec lui, me fiant à l'expérience maternelle. Voilà qu'un autre jeune homme demande à me courtiser. Elle le trouve un peu mieux, mais prétend encore qu'il ne me convient pas. Il est sobre, travaillant, a son avenir assuré; il est vrai qu'il ne converse que sur des choses banales, je n'ai pas beaucoup d'instruction moi-même, mais j'ai lu un peu et je m'intéresse à tout ce qui est instructif. A part cette petite lacune, je n'ai rien à lui reprocher. Pensez-vous que je puisse être heureuse quand même avec lui? J'attends vos conseils, car lorsque je parle de ces choses avec ma mère, ce n'est que choc d'idées... Mon histoire est triste, mais si vraie.

G. PEUR DE L'AVENIR

R.—Vous n'êtes pas la seule jeune fille de votre âge à souffrir de ce choc d'idées sur la même question. La génération précédente n'était pas assez préparée aux réalités de la vie, aux devoirs importants que nos mères assumaient dans l'ignorance, en se mariant, de là des déceptions inévitables qui les ont marquées pour toute leur vie, un sentiment de malaise et de tristesse dont elles veulent préserver leurs filles. Si c'était votre mère qui m'écrivait et non vous, je lui représenterais combien il est mal de fausser votre conception d'un sacrement nécessaire, de tuer vos rêves sans les orienter, de semer l'inquiétude dans votre âme et votre coeur. Je ne puis que vous dire, à vous, d'éviter toutes discussions sur ce sujet, toutes conversations s'y rapprochant. Prenez un tour badin pour les terminer quand elles seront en cours malgré vous. Et pour vous faire une idée juste et à la page de cette vocation naturelle du mariage, ayez un directeur spirituel à qui vous vous confierez en toute confiance; faites une retraite fermée si l'avantage peut vous en être donné. Vous ne devez pas manquer de connaître bien des ménages heureux, des amies mariées qui vous encouragent à suivre leur exemple. La vie conjugale n'est pas un épouvantail, elle promet beaucoup de douceurs et de consolations à ceux qui savent subir l'épreuve des premiers mois de vie commune en se faisant mutuellement les concessions nécessaires à l'assouplissement des caractères, à l'harmonie et la bonne entente. On étudie mieux ces questions aujourd'hui, on est donc mieux préparé à la vie à deux. Ayez confiance. Si vous aimez, tout sera facile. Continuez à recevoir les visites de ce jeune homme, et vous écouterez ensuite la voix de votre coeur.

★ ★ ★

Q.—Lorsque deux jeunes gens se plaisent et aimeraient se fréquenter sans oser se le dire, lequel des deux doit prendre les devants? Est-ce à la jeune fille d'inviter le jeune homme, ou au garçon à demander d'être reçu?

Chantale

R.—L'une ou l'autre façon est permise, encore faut-il que l'occasion se présente pour la jeune fille d'inviter le jeune homme. S'il la reconduit après une soirée, s'il l'accompagne jusqu'à sa porte, elle peut risquer une invitation.

* * *

Q.—Je suis une brunette de 19 printemps ayant de très beaux yeux bleus, me dit-on, et assez populaire auprès des jeunes gens. Depuis l'âge de 12 ans que je me bâtis des chimères. Je rêve d'un garçon joli rempli de belles qualités, qui me ferait un époux modèle. Je rêve de soirées au clair de lune, je pense toujours à ces choses et je me dis: Qu'il serait doux d'être aimée ainsi. Je sais que jamais je n'aurai ce bonheur car je suis trop amoureuse et j'ai tellement peur d'être trompée. Souvent je vois de jeunes couples qui ont l'air heureux et je devine dans leurs regards qu'ils s'aiment. J'ai eu quelques prétendants et je n'ai même pas éprouvé d'amitié pour eux. Je suis sotte, je le sais. Si je n'avais pas eu de mauvaises amies qui me parlaient des garçons et m'entrainaient dans les plaisirs mondains je n'aurais jamais pensé que l'amour c'était si beau et si faux. A 15 ans, l'âge fou, j'ai connu un garçon de mon âge qui m'aimait beaucoup, c'est le seul qui m'a fait perdre la tête. Je déteste la vie et j'ai peur de l'avenir. Je voudrais quitter mon foyer et m'en aller très loin mais ce n'est pas facile. Je sais que je ne rencontrerai jamais celui de mes rêves, mais j'éprouve du bonheur à rêvasser. Je ne lis pas beaucoup de romans, c'est défendu chez nous. J'ai le coeur très tendre, ce qui me porte à pleurer.

Petite soeur

R.—Si vous voulez être raisonnable et sérieuse, vous allez vous secouer, vous dépouiller de ces rêves, vous guérir de cette maladie. Car, vous êtes malade, une maladie que bien des grandes fillettes de votre âge traversent, à la veille d'être jeunes filles. C'est une maladie grave, une maladie qui peut devenir dangereuse, une maladie contagieuse puisqu'elle vous a été communiquée par des mauvaises amies. Votre coeur, votre esprit, votre jugement sont atteints. Il faut guérir le plus tôt possible, tout de suite et redevenir heureuse, gaie, confiante en l'avenir. On s'intéresse au sport, à un art, aux travaux domestiques, c'est la meilleure manière de faire la guerre à ces pensées que le diable invente et jette dans les coeurs pour les troubler, dans les âmes pour les tenter et leur enlever toute force de résister si l'occasion se présente. Ceux que l'on rencontre dans la vie, les vrais bons maris ne ressemblent pas à ceux dont on rêve, ils sont cent fois mieux! Il faut absolument vous intéresser à quelque chose en attendant. Que

Soulage L'Enchifrènement, L'Éternuement, Les Misères du RHUME de CERVEAU



Quelques gouttes dans chaque narine agissent rapidement, au siège même du mal.

DÈS l'instant où vous en mettez un peu (quelques gouttes) dans chaque narine, le Va-tro-nol commence à vous soulager de l'enchifrènement, l'éternuement, les souffrances, que cause le rhume de cerveau. Le Va-tro-nol—une médication spéciale—doit son efficacité aux trois choses importantes qu'il fait pour vous soulager de vos misères ...(1) il réduit l'enflure des muqueuses ... (2) apaise l'irritation ...(3) aide à dégager le nez bouché par le rhume ... facilite la respiration ... et apporte un merveilleux soulagement! Suivez les instructions dans le dépliant.

NOTA... Employé au moindre reniflement, éternuement, ou signe de rhume, le Va-tro-nol aide à empêcher bien des rhumes de se déclarer.

VICKS VA-TRO-NOL

SERA-T-ELLE BONNE ET HEUREUSE

comme on vous l'a souhaitée? . . . Année de succès, de bonheur, de gaieté . . . N'oubliez pas, madame, que sans la santé, une santé robuste qui ne défaille jamais devant les obstacles à surmonter, il n'est ni bonheur, ni succès, ni plaisir de vivre.

Si vous avez à vous plaindre de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE) commencez tout de suite un traitement aux bonnes PILULES ROUGES qui vous donneront ce sang riche et vif si nécessaire à votre santé. Bientôt vous éprouverez une sensation de bien-être général, un regain d'appétit, vous aurez plus de résistance à la fatigue et vous retrouverez un teint frais et le plaisir de vivre.

Depuis près 50 ans, les bonnes PILULES ROUGES ont fait du bien à des milliers de jeunes filles et de femmes; pourquoi ne vous feraient-elles pas de bien à vous aussi? Par la poste: 50c. la boîte ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs



La Royal donne toujours un pain savoureux.
PAS D'ODEUR DE SUR



Une texture toujours fine.
PAS DE GRANDS YEUX



Une cuisson uniforme.
PAS D'ENDROITS PÂTEUX

VOUS pouvez y aller à coup sûr, *à chaque fois,* quand vous employez la Levure Royal. Les pains de Levure Royal sont purs, actifs, *fiables* . . . ils vous assurent un pain savoureux, à mie fine . . . sans grands yeux ni parties pâteuses difficiles à digérer.

7 ménagères canadiennes sur 8 qui achètent de la levure sèche, demandent la Royal—la seule levure sèche dont chaque pain soit enveloppé séparément pour empêcher la perte d'activité et la contamination par l'air. Faites comme elles. Employez la Royal et, dorénavant, vous aurez du pain parfaitement réussi.

FABRICATION CANADIENNE

GRATIS

2 PAINS-ÉCHANTILLONS DE LEVURE ROYAL! AINSI QU'UN LIVRE DE RECETTES!

Standard Brands Ltd. BA-1
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Veuillez m'envoyer gratis 2 pains de Levure Royal ainsi que le Livre de Recettes de la Levure Royal.

Nom_____

Rue_____

Ville_____ Prov._____

pensez-vous du tissage par exemple? Il vaut bien mieux rêver d'une robe nouvelle que l'on confectionnera soi-même, d'un chapeau que l'on remodèlera, ou mieux encore: d'organisations paroissiales, d'oeuvres de charité, de cercle d'étude. En voilà des moyens de vous faire la vie belle, de vous rendre utile, intéressante, de vous préparer à devenir une jeune fille remarquable. On ne songe pas à quitter son foyer quand on a l'avantage d'avoir cet abri béni. Vous préparez actuellement où votre bonheur, ou votre malheur futur, songez-y.

* * *

Q.—Comment détacher un manteau de tweed brun sur lequel j'ai renversé de l'encre bleue?

Alice

R.—Couvrez la tache de bicarbonate de soude (soda à pâte) et mouillez de peroxide d'hydrogène coupé d'eau, laissez sécher, puis lavez et repassez.

* * *

Q.—Que doit dire une jeune fille quand un jeune homme l'embrasse? Un jour il m'a embrassée sans me demander la permission et ensuite je n'en faisais plus de cas. Ai-je mal fait?

Yeux bleus

R.—Vous avez mal fait et vous le savez bien. Une jeune fille ne doit pas se laisser embrasser ainsi tant et plus jusqu'à rassasier, fatiguer le garçon qui la fréquente, elle risque fort qu'il aille ensuite chercher ailleurs le goût de nouveaux baisers. Gardez donc votre coeur et vos lèvres pour celui qui sera votre mari, et ne livrez pas ces trésors trop tôt. Il faut les laisser désirer, c'est cela qui attire l'amour.

* * *

Q.—Pendant deux ans, j'ai courtisé une jeune fille de mon âge, 23 ans, qui paraissait m'aimer, mais aussi tous les autres garçons. Je n'avais aucun but. Beaucoup de ses manières me déplaisaient. Elle s'est éloignée, et pendant son absence, elle ne m'a écrit que rarement malgré la demande que je lui en avais faite. Un jour, elle m'a proposé que nous nous quittions pour un certain temps, j'ai accepté, ayant d'autres vues. Depuis, je courtise une jeune fille de bonne famille qui paraît m'aimer et à qui je n'ai rien à reprocher. Dernièrement, j'ai rencontré la première qui m'a invité à reprendre nos relations disant même qu'elle serait prête à m'épouser, me déclarant que depuis notre séparation, elle n'avait pas rencontré un seul autre jeune homme qui me valait sur le rapport de la sobriété et d'une conversation polie. Quel conseil me donnerez-vous sur le choix à faire entre ces deux jeunes filles.

Châtain

R.—Vous n'avez aucune raison, aucun motif sérieux d'abandonner l'amie que vous courtisez en ce moment, tandis que la première en a trouvé elle-même pour vous demander une séparation. Peut-être a-t-elle le goût de la conquête et désire-t-elle tout simplement vous enlever à l'autre... Consultez votre coeur d'abord et soyez le juge entre ces deux jeunes filles dont vous connaissez le caractère et les qualités respectives.

* * *

Q.—Ayant connu un garçon l'automne dernier, j'ai eu l'occasion de veiller seulement une fois avec lui, il avait promis de venir me rendre visite à son retour du chantier, mais il n'est pas venu, il a dit à mon frère qui travaillait avec lui qu'il n'a pu venir à cause de la température. Je l'ai entrevu à l'église, mais à la sortie il était accompagné d'une autre et j'étais moi-même en conversation avec un garçon. Je l'aime et pense sans cesse à lui.

Je pleure souvent

R.—Les larmes sont quelque chose de très précieux qu'il ne faut pas répandre en vain. Vous avez vingt ans, vous avez bien le temps de rencontrer l'amour sur votre route, mais un beau sourire est plus engageant que des yeux rougis de larmes.

Q.—Nous avons des puces dans la maison, j'ai beau essayer différentes choses, je n'ai aucun résultat. Nous avons deux chats et un chien, je crois qu'ils peuvent en être la cause. Comment détruire ces insectes?

Découragée

R.—Il faudrait d'abord, soit vous défaire des animaux qui sont très probablement la cause de cet ennui, soit essayer de détruire les puces qu'ils portent en les lavant et en leur appliquant les remèdes spéciaux qui se vendent à cet effet. Il faudrait également que votre maison soit entièrement désinfectée; demandez à un pharmacien un liquide approprié, la direction pour l'utiliser est fournie avec ce remède.

* * *

Q.—Je suis âgée de 19 ans. Quoique j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs jeunes gens, il me semble n'avoir pas encore trouvé mon idéal. Suis-je trop difficile? Peut-être... Vous êtes encore jeune, me direz-vous? Si c'est le cas, ce ne sont pas les années qui me feront accepter un jeune homme ne répondant pas à mes goûts. Est-ce trop de rêver d'un mari vraiment chrétien, sobre, possédant une volonté ferme, d'une instruction moyenne, puisque c'est mon cas, et dois-je ajouter, (puisque c'est le mal moderne) qui serait prêt et même désireux d'avoir des enfants autant que Dieu lui en donnerait. Dites-moi qu'il se trouve encore de ces futurs maris, malgré le changement qui s'est produit depuis "l'ancien temps"? Je ne suis nullement désabusée de la vie, j'aime la musique, les soirées de famille, la nature, mais puis-je espérer cet avenir heureux que j'essaye de mériter par les sacrifices que m'impose mon devoir d'institutrice? Ou bien, est-ce mon caractère qu'il faudra amender? C'est votre opinion que j'attends et que je lirai avec le plus réel contentement?

Miss T. Rieuse

R.—Votre caractère et vos aspirations sont de premier ordre, je me permets de vous en féliciter, et je vous encourage à tenir à ces rêves avec une confiance qui forcera la vie à les réaliser en votre faveur. Autant, qu'autrefois, quoi qu'on dise, il existe des jeunes gens que les tentations n'ont pu séduire et qui ont dans l'âme ce désir de fonder un foyer chrétien, couronné d'enfants. Oui, vous êtes jeune, et c'est bien à cause de cela qu'il n'est pas étonnant que vous n'ayez pas encore rencontré cet ami véritable. Il ne passe pas toujours, il y a des vies lamentablement seules, mais vous n'avez absolument aucune raison de désespérer, vous qui n'avez pas encore 20 ans. Votre situation d'attente est pleine de mérites et de labeur intéressant, égayez-la de tous les refrains que l'espérance souffle au coeur.

* * *

Q.—Une fillette de 15 ans peut-elle porter une jaquette courte en fourrure, et dans quel mois ce vêtement est-il porté?

Gilberte

R.—Il faut que cette fillette soit assez grande et n'ait pas l'air trop jeune. Votre choix devrait porter sur les fourrures rases: lapin, écureuil, castor. Il y a des coupes pour son âge, avec petit col rond, poches, dos assez ample; un vêtement trois-quarts serait plus pratique et plus nouveau qu'un boléro à la taille. On porte ce vêtement à l'automne et au printemps.

* * *

Q.—Il y aura 4 ans bientôt que je suis mariée. Je suis très jeune. Mon mari est bon, vaillant, sobre, mais il agit parfois comme s'il ne m'aimait pas. Je suis très affectueuse et si je ne l'embrassais pas, je crois qu'il n'y penserait pas. Il ne parle pas beaucoup à la maison, excepté pour me taquiner, et me dire que je ne suis pas jolie . . . pourtant, bien d'autres m'ont dit que j'étais belle. Nous n'avons pas encore d'enfants. Nous habitons chez mes parents et nous sommes heureux à part cela. Quand mes parents sont absents, mon mari devient plus



La Royal donne toujours un pain savoureux.
PAS D'ODEUR DE SUR



Une texture toujours fine.
PAS DE GRANDS YEUX



Une cuisson uniforme.
PAS D'ENDROITS PÂTEUX

VOUS pouvez y aller à coup sûr, *à chaque fois,* quand vous employez la Levure Royal. Les pains de Levure Royal sont purs, actifs, *fiables* . . . ils vous assurent un pain savoureux, à mie fine . . . sans grands yeux ni parties pâteuses difficiles à digérer.

7 ménagères canadiennes sur 8 qui achètent de la levure sèche, demandent la Royal—la seule levure sèche dont chaque pain soit enveloppé séparément pour empêcher la perte d'activité et la contamination par l'air. Faites comme elles. Employez la Royal et, dorénavant, vous aurez du pain parfaitement réussi.

FABRICATION CANADIENNE

GRATIS

2 PAINS-ÉCHANTILLONS DE LEVURE ROYAL! AINSI QU'UN LIVRE DE RECETTES!

Standard Brands Ltd. BA-1
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Veuillez m'envoyer gratis 2 pains de Levure Royal ainsi que le Livre de Recettes de la Levure Royal.

Nom_____

Rue_____

Ville_____ Prov._____

pensez-vous du tissage par exemple? Il vaut bien mieux rêver d'une robe nouvelle que l'on confectionnera soi-même, d'un chapeau que l'on remodèlera, ou mieux encore: d'organisations paroissiales, d'oeuvres de charité, de cercle d'étude. En voilà des moyens de vous faire la vie belle, de vous rendre utile, intéressante, de vous préparer à devenir une jeune fille remarquable. On ne songe pas à quitter son foyer quand on a l'avantage d'avoir cet abri béni. Vous préparez actuellement où votre bonheur, ou votre malheur futur, songez-y.

* * *

Q.—Comment détacher un manteau de tweed brun sur lequel j'ai renversé de l'encre bleue?

Alice

R.—Couvrez la tache de bicarbonate de soude (soda à pâte) et mouillez de peroxide d'hydrogène coupé d'eau, laissez sécher, puis lavez et repassez.

* * *

Q.—Que doit dire une jeune fille quand un jeune homme l'embrasse? Un jour il m'a embrassée sans me demander la permission et ensuite je n'en faisais plus de cas. Ai-je mal fait?

Yeux bleus

R.—Vous avez mal fait et vous le savez bien. Une jeune fille ne doit pas se laisser embrasser ainsi tant et plus jusqu'à rassasier, fatiguer le garçon qui la fréquente, elle risque fort qu'il aille ensuite chercher ailleurs le goût de nouveaux baisers. Gardez donc votre coeur et vos lèvres pour celui qui sera votre mari, et ne livrez pas ces trésors trop tôt. Il faut les laisser désirer, c'est cela qui attire l'amour.

* * *

Q.—Pendant deux ans, j'ai courtisé une jeune fille de mon âge, 23 ans, qui paraissait m'aimer, mais aussi tous les autres garçons. Je n'avais aucun but. Beaucoup de ses manières me déplaisaient. Elle s'est éloignée, et pendant son absence, elle ne m'a écrit que rarement malgré la demande que je lui en avais faite. Un jour, elle m'a proposé que nous nous quittions pour un certain temps, j'ai accepté, ayant d'autres vues. Depuis, je courtise une jeune fille de bonne famille qui paraît m'aimer et à qui je n'ai rien à reprocher. Dernièrement, j'ai rencontré la première qui m'a invité à reprendre nos relations disant même qu'elle serait prête à m'épouser, me déclarant que depuis notre séparation, elle n'avait pas rencontré un seul autre jeune homme qui me valait sur le rapport de la sobriété et d'une conversation polie. Quel conseil me donnerez-vous sur le choix à faire entre ces deux jeunes filles.

Châtain

R.—Vous n'avez aucune raison, aucun motif sérieux d'abandonner l'amie que vous courtisez en ce moment, tandis que la première en a trouvé elle-même pour vous demander une séparation. Peut-être a-t-elle le goût de la conquête et désire-t-elle tout simplement vous enlever à l'autre... Consultez votre coeur d'abord et soyez le juge entre ces deux jeunes filles dont vous connaissez le caractère et les qualités respectives.

* * *

Q.—Ayant connu un garçon l'automne dernier, j'ai eu l'occasion de veiller seulement une fois avec lui, il avait promis de venir me rendre visite à son retour du chantier, mais il n'est pas venu, il a dit à mon frère qui travaillait avec lui qu'il n'a pu venir à cause de la température. Je l'ai entrevu à l'église, mais à la sortie il était accompagné d'une autre et j'étais moi-même en conversation avec un garçon. Je l'aime et pense sans cesse à lui.

Je pleure souvent

R.—Les larmes sont quelque chose de très précieux qu'il ne faut pas répandre en vain. Vous avez vingt ans, vous avez bien le temps de rencontrer l'amour sur votre route, mais un beau sourire est plus engageant que des yeux rougis de larmes.

Q.—Nous avons des puces dans la maison, j'ai beau essayer différentes choses, je n'ai aucun résultat. Nous avons deux chats et un chien, je crois qu'ils peuvent en être la cause. Comment détruire ces insectes?

Découragée

R.—Il faudrait d'abord, soit vous défaire des animaux qui sont très probablement la cause de cet ennui, soit essayer de détruire les puces qu'ils portent en les lavant et en leur appliquant les remèdes spéciaux qui se vendent à cet effet. Il faudrait également que votre maison soit entièrement désinfectée; demandez à un pharmacien un liquide approprié, la direction pour l'utiliser est fournie avec ce remède.

* * *

Q.—Je suis âgée de 19 ans. Quoique j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs jeunes gens, il me semble n'avoir pas encore trouvé mon idéal. Suis-je trop difficile? Peut-être... Vous êtes encore jeune, me direz-vous? Si c'est le cas, ce ne sont pas les années qui me feront accepter un jeune homme ne répondant pas à mes goûts. Est-ce trop de rêver d'un mari vraiment chrétien, sobre, possédant une volonté ferme, d'une instruction moyenne, puisque c'est mon cas, et dois-je ajouter, (puisque c'est le mal moderne) qui serait prêt et même désireux d'avoir des enfants autant que Dieu lui en donnerait. Dites-moi qu'il se trouve encore de ces futurs maris, malgré le changement qui s'est produit depuis "l'ancien temps"? Je ne suis nullement désabusée de la vie, j'aime la musique, les soirées de famille, la nature, mais puis-je espérer cet avenir heureux que j'essaye de mériter par les sacrifices que m'impose mon devoir d'institutrice? Ou bien, est-ce mon caractère qu'il faudra amender? C'est votre opinion que j'attends et que je lirai avec le plus réel contentement?

Miss T. Rieuse

R.—Votre caractère et vos aspirations sont de premier ordre, je me permets de vous en féliciter, et je vous encourage à tenir à ces rêves avec une confiance qui forcera la vie à les réaliser en votre faveur. Autant, qu'autrefois, quoi qu'on dise, il existe des jeunes gens que les tentations n'ont pu séduire et qui ont dans l'âme ce désir de fonder un foyer chrétien, couronné d'enfants. Oui, vous êtes jeune, et c'est bien à cause de cela qu'il n'est pas étonnant que vous n'ayez pas encore rencontré cet ami véritable. Il ne passe pas toujours, il y a des vies lamentablement seules, mais vous n'avez absolument aucune raison de désespérer, vous qui n'avez pas encore 20 ans. Votre situation d'attente est pleine de mérites et de labeur intéressant, égayez-la de tous les refrains que l'espérance souffle au coeur.

* * *

Q.—Une fillette de 15 ans peut-elle porter une jaquette courte en fourrure, et dans quel mois ce vêtement est-il porté?

Gilberte

R.—Il faut que cette fillette soit assez grande et n'ait pas l'air trop jeune. Votre choix devrait porter sur les fourrures rases: lapin, écureuil, castor. Il y a des coupes pour son âge, avec petit col rond, poches, dos assez ample; un vêtement trois-quarts serait plus pratique et plus nouveau qu'un boléro à la taille. On porte ce vêtement à l'automne et au printemps.

* * *

Q.—Il y aura 4 ans bientôt que je suis mariée. Je suis très jeune. Mon mari est bon, vaillant, sobre, mais il agit parfois comme s'il ne m'aimait pas. Je suis très affectueuse et si je ne l'embrassais pas, je crois qu'il n'y penserait pas. Il ne parle pas beaucoup à la maison, excepté pour me taquiner, et me dire que je ne suis pas jolie . . . pourtant, bien d'autres m'ont dit que j'étais belle. Nous n'avons pas encore d'enfants. Nous habitons chez mes parents et nous sommes heureux à part cela. Quand mes parents sont absents, mon mari devient plus



Ne laissez pas un RHUME traîner!

Vous souffrez d'un rhume? Vous voulez un prompt soulagement? Un comprimé d'INSTANTINE, pris avec un verre d'eau, agit habituellement vite pour soulager le malaise causé par un rhume. Et vous verrez que l'aide de l'INSTANTINE ne finit pas là, car ce médicament est spécialement composé pour agir de 3 façons contre l'ennui occasionné par les rhumes.

1. **Soulage rapidement la douleur.**
2. **Prolonge le soulagement de la douleur.**
3. **Diminue la "dépression". Stimule et "remonte" d'une façon douce.**

Essayez l'INSTANTINE pour soulager la douleur des *rhumatismes*, *névralgies*, *névrites*, et aussi le malaise causé par les maux de tête. Ce remède efficace agit rapidement. Toutes pharmacies et magasins généraux. 12 comprimés, 25c.



Instantine
un produit de The Bayer Co., Ltd.

UNE GARANTIE
Réalisez vos Rêves
GRATIS-Rêves
Pour la vente de quelques bouteilles de parfum. de 5¢ à 30¢
RIEN A DEBOURSER
UNE VRAIE MONTRE GRATIS
ECRIVEZ A
NATIONAL PREMIUM CO.
1227 est, rue Dorchester — MONTREAL
NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS
COUPON
Nom .....
Adresse .....



BRODERIE
COTON A BRODER
FIL A COUDRE
Bobines de 200 à 10,000 verges
COTON A REPRISER
ROUETS et CARDES
Demandez liste de prix.
L'ART PAYSAN DU VIEUX QUEBEC
31, rue McMahon — Québec.

L'ON DEMANDE DES POULETS DE CHOIX



Nous payons les plus hauts prix pour les poulets de choix. Aussi marché considérable pour les oeufs, volaille vivante ou abattue. Expédiez-nous tout ce que vous avez, nous vous adresserons une prompte remise.
ED. SYLVAIN ENRG.

Q.—J'ai 16 ans et je connais depuis 2 ans un jeune homme de 19 ans que j'aimais depuis longtemps. Je désire être courtisée par lui. Il est venu veiller chez nous un soir, et le lendemain, il y avait grande veillée chez lui, il devait venir me chercher, mais j'ai eu l'occasion de m'y rendre avant qu'il arrive, il m'a saluée mais il n'a pas veillé avec moi, c'est lui qui conduisait la veillée; à la fin de la soirée seulement il m'a invitée à danser et il m'a envoyé reconduire en taxi. Je ne lai pas revu depuis, il y a cinq jours de cela. Il demeure à 5 milles. Je sais qu'il est passé ici sans entrer. Que dois-je penser?

En peine

R.—Ne vous montrez pas si impatiente. Cinq jours, ce n'est pas tellement long. Ce jeune homme n'a pas mal interprété votre geste d'arriver avant qu'il ait eu le temps d'aller vous chercher, comme c'était entendu, puisqu'il vous a fait danser et s'est occupé de vous envoyer reconduire, lui-même étant pris. Quand vous aurez l'occasion de le revoir, dites-lui comme vous vous êtes bien amusée, dites-lui qu'il s'est bien acquitté de sa tâche de maître de cérémonie.... un petit compliment fait toujours plaisir! Rien ne laisse prévoir que votre amitié soit en suspens.

* * *

Q.—J'ai taché une robe comme l'échantillon inclus, de beurre et de jus de viande. Comment enlever ces taches? Ce tissu est-il lavable?

Brunette

R.—Il vaut toujours mieux enlever ces taches quand elles sont fraiches, en se servant de mie de pain. Essayez maintenant en passant un fer chaud sur cette partie de la robe mise entre deux rangs de papier buvard. Si vous ne réussissez pas entièrement, faites un lavage en tamponnant avec une éponge ou un chiffon trempé dans de l'eau tiède savonneuse, rincez plusieurs fois, de la même manière, à l'eau claire et pressez en protégeant votre tissu d'un linge doux. Si vous n'avez pas eu le succès désiré, recommencez l'opération en vous servant cette fois d'eau tiède dans laquelle vous aurez fait dissoudre un peu d'ammoniaque.

* * *

Q.—A 13 ans, peut-on lire: Le droit à l'amour pour la femme, et: La liberté de la conception? J'aime un garçon de 15 ans qui m'aime aussi, il n'est pas de chez nous et je voudrais être courtisée.

A.M.

R.—Non, ces livres ne sont pas pour vous, il y en a bien d'autres plus appropriés à votre âge, à vos connaissances, et qui vous intéresseraient davantage. Vous n'êtes qu'une petite fille et j'en connais de votre âge qui jouent encore à la poupée. Un garçon de 15 ans, même s'il ne va plus à l'école, ce qui est malheureux, n'est pas encore prêt à fréquenter les filles. Vous feriez rire de vous, ma petite amie. J'espère que vous allez encore en classe, ce qui vaudrait bien mieux. Si vous n'avez pas cet avantage, pour des raisons sérieuses, au moins lisez de bons et de beaux livres instructifs, puisque vous aimez la lecture, ainsi vous continuerez à cultiver un peu votre intelligence, votre esprit. Remettez à plus tard les questions d'amour si vous voulez être une vraie petite fille, une bonne petite fille sage qui deviendra une charmante jeune fille, dont on s'occupera bien plus si elle n'a pas la réputation d'avoir commencé à courir les petits garçons à 13 ans. Chaque chose en son temps, pour être heureuse et respectée.

* * *

Q.—Est-ce que ça rend les cheveux cassants de se servir de bigoudis tous les soirs? Les cheveux défrisent-ils quand on les brosse?

Simonne

R.—Il faut mettre les bigoudis bien soigneusement et ne pas en abuser; ceux en métal ne devraient pas être appliqués plus d'une fois la semaine. Le brossage des cheveux est très recommandé, il peut étendre les vagues, dérouler un peu les boucles, mais il assouplit tellement les cheveux, les débarrasse des poussières qui y collent, que la coiffure est plus facile à faire.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille de 18 ans qui aime la vie calme et tranquille. J'ai rencontré un bon jeune homme de 22 ans qui me plaît beaucoup et qui fait tout pour m'être agréable, mais je trouve qu'il me manque de respect. Donnez-moi un conseil pour mettre la paix dans mon coeur et le respect dans le coeur de celui que j'aime tant.

Anxieuse

R.—S'il n'y a pas respect, il n'y a pas amour pur, et vous courez à des chagrins, des regrets, des remords. Quand vous aurez consenti à des familiarités légères, vous serez déjà sur la mauvaise voie, vous glisserez... et cet ami qui ne sait pas vous respecter s'en ira vers d'autres conquêtes. Il vaut mieux vous en séparer tout de suite, s'il n'apprécie pas votre réserve et ne sait pas l'imiter.

* * *

Q.—Comment garder toujours mes cheveux blonds?

Yeux noirs

R.—Il faut entretenir avec grands soins une chevelure blonde en se servant d'un bon shampooing, au moins une fois par semaine, et en rinçant trois ou quatre fois ses cheveux; s'ils ont tendance à se ternir, il est bon d'utiliser une infusion de camomille. Il se vend des shampooings et des lotions toutes faites ainsi que des rinçages particuliers, en pharmacies.

Demandes de nos abonnés

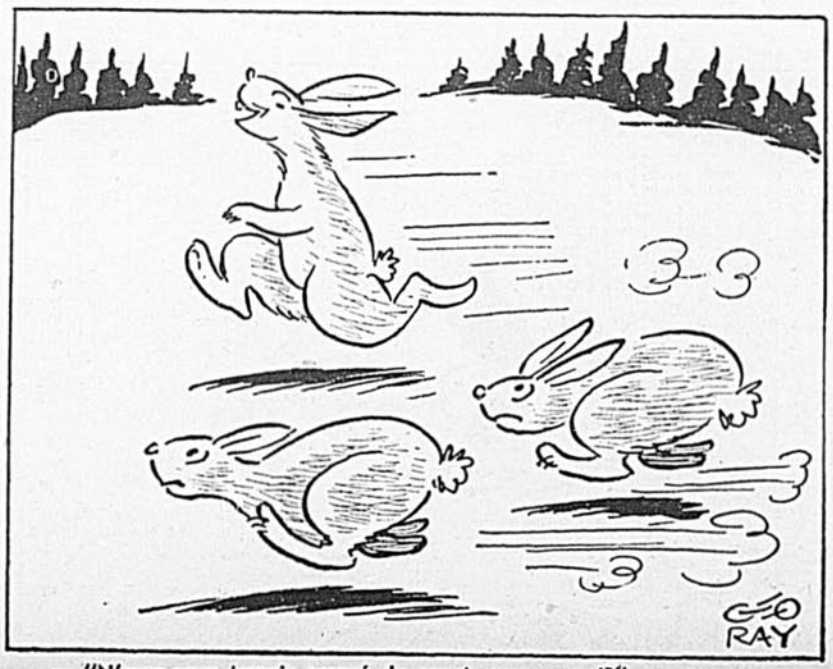
CHANSONS

AVIS IMPORTANT

Les demandes doivent être faites personnellement et signées du nom de leurs auteurs. Les lettres qui ne respecteront pas ces conditions seront mises de côté. Chaque lettre ne doit contenir qu'une seule demande.

LA REDACTION

Rachel Bernard, Opasatika, Ont: La légion du général de Gaulle, Les Canadiens à Dieppe. Lucille Guillemette, St-Anselme de Dorchester: Le kaki est à la page, Lettre d'un soldat. Gisèle Saucier, Vassa Abitibi: Le soleil a rendez-vous . . . Tout doucement Marie-Paule Ringuette, Prive-Ville, Cté Matane: Je les vengerai, Ma mère dans sa tombe. Donalda Ringuette, Price-Ville, Cté Matane: Chanson d'Hitler, La guerre fait pleurer les mamans. Simonne Baril, Plessisville, Cté Mégantic: Amour Amour amour. Yvette Grondin, Laforce: Mère sèche tes larmes, N'oublie pas ta prière. Lorenza Grondin, Laforce Témiscamingue: Les trois couleurs, Embrasse-moi Joséphine. Lilli Allaire, St-Edouard de Frampton, b.p. 126, Cté Dorchester: Sunday afternoon, J'attendrai mon soldat. Rita Lapierre, St-Théodore Chertsey, Cté Montcalm, r.r. no 1: Tu es toujours dans mon coeur, C'est lui que mon coeur a choisi. Rose Touchette, 458 rue St-Georges, St-Jérôme, Cté Terrebonne: J'aurais bien voulu, Le ver luisant. Marie-Claire Grégoire, b.p. 165, Lennoxville, Cté Sherbrooke: Dans le temps des fêtes, Colette Tremblay, Bureau Boulanger, Ste-Jeanne d'Arc, Cté Roberval: J'ai quelque chose dans le coeur, Ça fait boum. Colette Denis, St-Clément, Cté Riv. du Loup: Aux mères canadiennes, Il voulait être soldat. Lucille Comtois, 149 rue Ste-Famille, Kénogami: Violetta, Dans mon coeur. Marie-Rose Dubreuil, r.r. no 1, Stoke Centre: Viens près de moi si tu m'aimes, Embrasse-moi Joséphine. Thérèse Desrochers, r.r. no 1, Joliette: Les cloches sonnent, Prenez le temps d'aimer. Lucienne Pétrin, Wickham Ouest, Cté Drummond; Un baiser puis bonsoir. Madeleine Proteau, r.r. no 4, Sherbrooke: Ave Maria de Shubert. Berthe Rodrigue, Val Clermont, Abitibi: Marche du général de Gaulle, Le clocher de mon village. Jeannine Rodrigue, même adresse: Tu reviendras, Courageux Canadiens. Yvette Roberge, St-Bernard de Dorchester: Prenez le temps d'aimer, Le bateau des iles. Dolorès Desjardins, Ste-Paula, Cté Matapédia: Les trois couleurs, Un baiser puis bonsoir. Lucienne Perreault, St-Thomas Didyme, Cté Roberval: Un baiser puis bonsoir, Mère sèche tes larmes. Yolande Thivierge, 1451 St-Valier, St-Malo, Québec: Le prisonnier, La fête de Grand'mère. Marie-Thérèse Lessard Sacré-Coeur de Marie: Adieu petite mère, L'amour est comme une chanson. Irène Larose, Authier, Abitibi: Un baiser puis bonsoir, Les cloches sonnent. Bertha Poirier, St-Zacharie de Beauce: Le plus beau refrain, On n'a pas tous les jours vingt ans. Cécile Barbe, St-Eustache, Petite Rivière Sud,: Le baiser promis, Adieu. Rita Pelletier, Bureau Lamy, Cté Témiscouata: N'oublie pas ta prière, Au début de la guerre. Lucette Poitras, St-Jean-Vianney (Shipshaw) Via Kénogami, Cté Chicoutimi: L'amour est une étoile, Baisse ton pistolet. Yolande Alain, St-Ubald, Cté Portneuf: A cowboy who never returned, My yodeling sweetheart. Berthe Lefebvre, Hérouxville, Rang sud, Cté Laviolette: Maman je l'aime, La terre n'est qu'une vallée de larmes. Louisette Lafontaine, Dupuy, Abitibi: Les trois lettres, J'attendrai mon soldat. Pauline Gagnon, 31 St-Louis, Joliette: Mon coeur est fait pour t'aimer. Béatrice Vallière, Palmarole, Cté Pontiac: Les Allemands ont tué ma mère, Si tu reviens. Jeannine Vallières, même adresse: Il y a les fleurs, Je rêve au fil de l'eau. Monique Boily, St-Benjamin de Dorchester: Dans un jardin fleuri, Réponse à la lettre d'un soldat. Rita Cusson, Drummondville, 4e rang: Tu reviendras, Je suis un petit cowboy. Ghislaine Fillion, St-Ludger, Cté Frontenac: Le rêve passe, Venise provençale. Marie-Marthe René, St-Zéphirin de Yamaska: Près de Mexico, Guitare d'amour. Aline Drouin, St-Narcisse Neubois: Un baiser puis bonsoir, Rose O'Day.



— "N'avez-vous jamais essayé de courir comme ceci?"

Laurette Bernard, St-Laurent Gallichan, Abitibi: Lettre d'un soldat. Cécile Ethier, St-Gérard de Yamaska: Le jour des noces, Fuyez à tire d'ailes. Fleur-Ange Larivière, Val Clermont, Abitibi: Le Général de Gaulle, Le clocher de mon village. Jeanne d'Arc Lafrance, rang 10, Barraute, Abitibi: Il est parti mon soldat, La guerre fait pleurer les mamans. Stella Raymond, 289 Blvd St-Joseph, St-Joseph de Drummondville: Amour amour amour, Victory Polka. Rose-Aline Cormier, 17 Gros Bloc, St-Grégoire, Montmorency: Le vingt cent de Valcartier. Réjeanne Laliberté Lotbinière: Ne pleure plus, Le Général de Gaulle. Ella LeBlanc, Bonaventure: Il est parti mon soldat. Deux grands yeux noirs. Charlotte Drolet, Moffet, Témiscamingue: J'attendrai toujours mon soldat, Je n'ai qu'une maman. Irène Beauparlant, Lanoraie r.r. 2.: Ne me méprise pas, L'hirondelle fuit. Lucienne Parent, Ste-Irène de Matapédia: Près de Mexico, Adieu Hawaï. Clémence Roussy, St-Félix Dalquier, Abitibi: N'oublie pas ta prière, L'hirondelle du faubourg. Liliane Bibeau, St-Gabriel de Brandon, Cté Berthier: Le bonheur est entré dans mon coeur, Mon coeur. Agathe Patry, Sacré-Coeur de Rimouski: Tristesse de Chopin, Sérénade de Shubert. Jeannine Bigras, Ste-Dorothée, Cté Laval: La petite Américaine, Je ne sais pas si je l'aime. Marie-Jeanne Grenier, St-Ludger de Frontenac: Viens près de moi, Pour vivre heureux. Jeanne-Laurette Roy, Delval, Cté Gaspé: N'oublie pas ta prière, Tu me reviens. Florence Simard, 6e rang, Jonquières, Cté Chicoutimi: Courageux Canadiens, Mon petit papa. Rose-Anna Beaudoin, St-François d'Assise, Cté Bonaventure: C'est lui que mon coeur a choisi, L'étoile où brille l'amour. Marie-Ange Pelletier, 100 Georges, Sorel: Le Général de Gaulle, Maman c'est toi que j'aime. Pauline Gagnon, 341 St-Louis, Joliette: Mon coeur est fait pour t'aimer. Célina Landry, Ste-Rose du Dégelé, Cté Témiscouata: Le printemps de la vie, Un baiser puis bonsoir. Ida Dufour, St-Léonard de Matapédia, Cté Bonaventure: Le fléau de la guerre. Cécile Lemieux, Ste-Geneviève de Berthier: L'aviateur, Ne pleure plus. Cécile Morin, St-Théophile de Beauce: L'armée et la marine, Ecoutez les oiseaux. J. E. Labbé, b.p. 541 Victoriaville: Les trois couleurs, Un baiser puis bonsoir. Marie-Ange Therrien, St-Cyprien de Dorchester: Dis-moi je t'aime, Ferme tes jolis yeux. Germaine Levasseur, Lorne, Cté Richmond: Ce soir, Victoire. Jeanne Côté, Ste-Jeanne d'Arc, Cté Drummond: La terre n'est qu'une vallée de larmes, L'amour est une chanson. Lucille Corcau, 2341 Moreau, St-Hyacinthe: J'attendrai mon soldat, Les Allemands ont tué ma mère. Céline Lafontaine, 2215 rue Sicotte, St-Hyacinthe: Rosalita, Un baiser puis bonsoir. Yolande Vigneault, Ste-Sophie d'Halifax, Cté Mégantic: Au grand café, La croix rouge. Lilianne Parent, St-Ambroise de Kildare, Cté Joliette: J'ai quelque chose dans le coeur, Un baiser puis bonsoir. Jeannine Therrien, St-Joachim, La plaine, Cté Assomption: Les adieux du marin, Un baiser puis bonsoir.

MM Fernand Chrétien, Petit Cap, Cté Gaspé Nord: Viens près de moi si tu m'aimes, Antonio Hamel, r.r. 2, Warden, Cté Shefford: Je resterai fidèle, Prends-moi dans tes bras. Georges L'Heureux, rang St-Louis, St-Damase de St-Hyacinthe: Je n'ai que 50 cents, Si vous avez une fille qui veut se marier. Pierre-Léo Landry, Ste-Rose du Dégelé, Cté Témiscouata: Rose O'Day, J'ai quelque chose dans le coeur. Germaine Lapointe, Mont Louis, Cté Gaspé: Dans un an, Les cloches sonnent. Ernest David, Ilots NewPort, Cté Gaspé: Les Allemands ont tué ma mère, Un baiser puis bonsoir. Roland Lafrance, Barraute, Abitibi: Echange. Bertrand Bernard, St-Laurent Gallichan, Abitibi: Courageux Canadiens. Léonard Larivière, Val Clermont, Abitibi: Je suis un cowboy, Sombreros et mantilles. Ovide Boudreault, St-Martin de Beauce: Mon coeur est fait pour t'aimer, Victoire et liberté. Jean-Paul Alain, St-Ubald de Portneuf: My lulu, I'll meet you. Armand Béliveau, Haut du village, St-Grégoire de Nicolet: N'oublie pas ta prière. Ma mère sèche tes larmes. Jean-Adélard Grenier, Ilot Newport, Cté Gaspé: Les trois couleurs. Albert Bureau, La Reine, Abitibi: Mère chérie, J'ai quelque chose dans le coeur. Constant Côté 2e rang, Val Brillant, Matapédia: Les cloches du hameau, Sur le grand mat d'une corvette. Albert Brochu, Ste-Apolline de Montcalm: Un soir. Un cowboy des prairies. Henri Genois, rang Colbert, St-Raymond de Portneuf: Loin de sa mère, Continue ta lecture. Elzéar Lizotte, Ste-Perpétue de L'Islet: You are my sunshine, Enterrez-moi dans la prairie. Joachim Bisson, St-Luc de Dorchester: Mon coeur vous dédie sa mélodie, You are my sunshine. Rosaire Hogue, Ste-Anne des Plaines, Cté Terrebonne: J'attendrai mon soldat, Réponse à la prière d'une maman. Samuel Renaud, Ste-Cécile de Masham: Je les vengerai, Mon petit papa. Jean Chamberland, St-Bruno de Kamouraska: Les sept péchés capitaux, Maman je l'aime. Joseph Laplante, 3e rang, Tring Jonction, Cté Beauce: Loin de sa mère, Le jour des noces. Jacques St-Amant, b.p. Julien, Cté Portneuf: Je n'ai que 50 cents, La terre n'est qu'une vallée de larmes.

Mmes Jos Gamache, Chêneville, Cté Papineau: C'est un petit conscrit. Philippe Béliveau, St-Grégoire de l'Islet: L'enfant de la misère, Le chemin des écoliers. Célestin Bilodeau, 403 Ville St-Joseph, St-Claude: Je m'ennuie de toi. Odilon Pelletier, Vauban: Tu reviendras. F. Hamel, 9 Le Partenon, Sherbrooke: Je sortais d'une église. Henri Francoeur, Cloridorme Ouest, Cté Gaspé: Vogue mon coeur, Séchez vos larmes madame. Camille Mongrain, St-Roch de Laviolette: Au printemps de la vie, Les trois couleurs.

Mmes Roméo Messier, St-Didace, Cté Maskinongé: Vie de famille, Amapola. Ernest Beaupré, Allen's Mill, Cté Portneuf: Les vingt cents de Valcartier. Lucien Bernier, St-Adalbert, Cté L'Islet: Les trois couleurs, Amour victoire et liberté. Lucien Dufour, Rivière Matane, Cté Matane: Le chemin des amours, L'amour est une chanson. Félix Gagnon, Fabre Station, Cté Témiscamingue: From town to town I ramble, I wonder why you said goodbye. Osias Paquette, St-Albert, Ont.; J'ai quelque chose dans le coeur, Marie ton gars. Jean-Louis Messier, St-Didace, Cté Maskinongé: Mère sèche tes larmes, Mon coeur est en chômage.

CORRESPONDANTS

Mlles Fleurette L'espérance, poste restante, Amqui, Matapédia: 20-24 ans. Madeleine Gagné, Notre-Dame d'Hébertville, Lac St-Jean: 18-20 ans. A. H. Rioux, Rivière à Claude, Gaspé Nord: Etudiant. T. Léveillé, même adresse: Etudiant. Rollande Rochette, Ste-Famille, Ile d'Orléans: 18-22 ans. Marguerite Lévesque, St-Tharsicius, Cté Matapédia: 18-27 ans. Lise Lévesque, même adresse: 16-20 ans. Marie-Luce Martin, St-Alexis de Matapédia, Cté Bonaventure: 16-24 ans. Rita Guay, Poste restante, St-Basile de Portneuf: 20-24 ans. Gertrude Francoeur, inst. St-Donat de Rimouski: 25-30 ans. Jeanne Lamoureuse, Frampton, Cté Dorchester: 17-19 ans. Marie-Jeanne d'Arc Gagné, St-Zacharie de Beauce: 18-20 ans. Lisette D'amour, St-Jean Vianney, Cté Chicoutimi: 19-23 ans. Eugénie Ouellet, St-Henri Taillon, Lac St-Jean: 25-30 ans. Anita Gauthier, Ste-Irène de Matapédia-; Jeanne d'Arc Dallaire, St-François, Ile d'Orléans: 23-30 ans. Jacqueline Leblanc, b.p. 256, Matane. Paulette Ringuette, St-Paul de Montmagny: 16-20 ans. Jeanne d'Arc Michaud, 54 rue Julien, Québec-. Lise Brin d'Amour, Frampton, Cté Dorchester: 17-21 ans. Marguerite Desrosiers, Causapscal, Cté Matapédia: 14-19 ans. Jocelyne Perreault, poste restante, St-Basile de Portneuf: 22-24 ans. Yvette Pichette, Ste-Famille d'Ile d'Orléans: 19-23 ans. Clémence Willet, Carleton Centre Cté Bonaventure: 25-30 ans. Rita Fortier, St-Thuribe de Portneuf: 15-17 ans. Françoise Pascale, 254 Ave Maufils, Québec: 40 ans. Gaétane Lemelin, St-François, Ile d'Orléans: 17-22 ans. Thérèse Perry, Farm Pointe, Cté Gaspé: 17-20 ans. Pauline d'Amour, St-Philippe de Néri, Kamouraska: 18-22 ans. Georgette Nadeau, Lac des Aigles, Cté Rimouski: 18-31 ans. Jacqueline Gagné, r.r. no 1, St-Anselme de Dorchester: 17-20 ans. Yvette Richard, Ste-Eulalie de Nicolet: 19-30 ans. Marynette Dion, 775 Godbout, St-Hyacinthe: 20-30 ans. Georgette Boudreau, St-Méthode de Roberval: 18-26 ans. Thérèse Larochelle, r.r. no 1, St-Bernard de Dorchester: 15-18 ans. Gisèle Dubé, St-Paul de la croix, Cté Témiscouata: 16-22 ans. Isabelle Nadeau, St-Honoré de Témiscouata: 25-30 ans. Eugénie Côté, inst. Farm-Pointe, Cté Gaspé: 20-30 ans. Lucille Hébert, Grande-Baie, Chicoutimi: 26-30 ans. Simonne Joly, Ste-Barbe, Cté Huntingdon: 23-30 ans. Jeanne d'Arc Geoffroy, 67 Gaspard sud Joliette: 19-25 ans. Lucille Guillemette, St-Anselme de Dorchester: 14-16 ans. Doroty Delanez, Defoy, c.p. 46, Arthabaska: 18-24 ans. Fleurette R. 509 rue St-Cyrille, Québec: 32-42 ans. Olivine Paré, boîte 591, Bromptonville, Cté Richmond: 45-55 ans. Gisèle boîte 435, Poltimore,: 16-18 ans. J. Bissonnette, Ville-Guay-Lévis: 45-55 ans. Louise P. 508 D Lindsay, Drummondville.- Françoise Fortier, Windsor Mills: 16-18 ans. Alice Fontaine, St-Gervais, Cté Bellechasse: 21-26 ans. Gaby Ouellet, St-Vianney, via Amqui, Cté Matapédia-.

CORRESPONDANTES

MM Paul Baril, Normandin, Cté Roberval: 16-20 ans. Ovide Bédard, Barraute, Abitibi: 50-60 ans. Pierre Gauthier, Barraute, Abitibi: 35-50 ans. Robert Duval, St-Adalbert de l'Islet: 20-25 ans. Gérard Branconnier, Mace ont Mill 55: 17-22 ans. Le soldat E628409, Preston Roland, M.P.O. 621, D.D.6- Chebouctc Barracks, Halifax: 18-20 ans. Pierre Perreault Mace ont Mill 55: 18-20 ans. Gérard Boudreau, New Richmond Centre, Cté Bonaventure: 18-20 ans. Réal Thibodeau, Windsor Mills, c.p. 86, Cté Richmond: 17-19 ans. Almas Asselin, Ste-Hedwidge de Roberval: 18-20 ans. Raoul Blier, Poncheville, Cté Matane: 18-25 ans.

Vos restes de graisse peuvent aider la victoire!



OUI, vos restes de graisse de cuisine peuvent aussi faire la guerre! Ils constituent même l'une de nos plus précieuses ressources, car ils servent à fabriquer des explosifs, des remèdes et toutes sortes d'autres produits pour la guerre.

C'est pourquoi le gouvernement nous demande de recueillir les graisses de cuisine et de les remettre aux unités chargées de leur récupération.

S'il n'existe pas de telle unité dans votre localité ou si vous habitez au loin, vous pouvez encore faire quelque chose pour le succès de nos armes *en fabriquant votre propre savon* avec vos restes de graisse. De cette façon, vous tirez parti de cette précieuse matière première tout en faisant une oeuvre patriotique.



Comment utiliser la graisse et économiser

Une seule boîte de Lessive Gillett mélangée avec des restes de graisse de cuisine vous donne une bonne quantité d'un excellent savon de ménage qui vous coûte *moins de 1c le pain.* Vous pouvez ainsi en moins de 20 minutes vous faire assez de savon pour 2 mois. Vous épargnez tout en contribuant à la victoire.

Si vous êtes dans l'impossibilité de remettre vos restes de graisse au gouvernement, employez-les pour faire du savon de cette manière. Directions complètes sur la boîte.

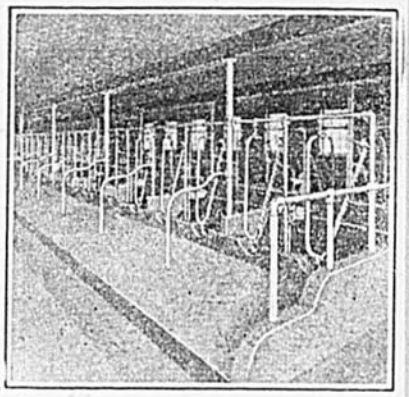
SERVICE

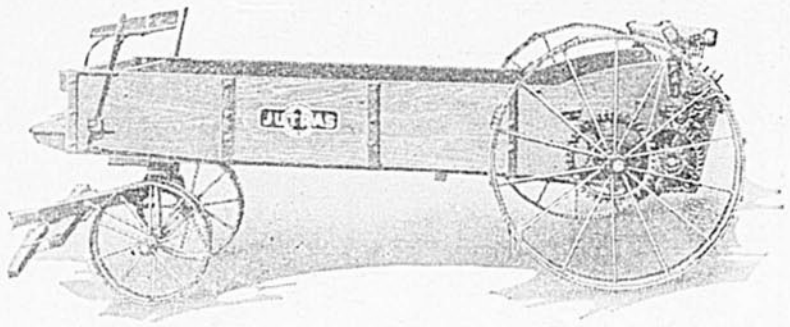
JUTRAS

QUALITÉ

L'outillage moderne facteur de succès

Voici une vérité que les cultivateurs du Québec réalisent plus que jamais, d'autant plus que durant ces dernières années nombre d'entre eux n'ont pu se procurer tout l'outillage dont ils avaient besoin. Nous conseillons aux cultivateurs de se préparer car dès que sonnera l'heure de la Victoire nous espérons pouvoir fournir à tous, les instruments dont ils auront un si pressant besoin, car alors les restrictions du temps de guerre auront disparu.





INSTALLATIONS D'ETABLE

•

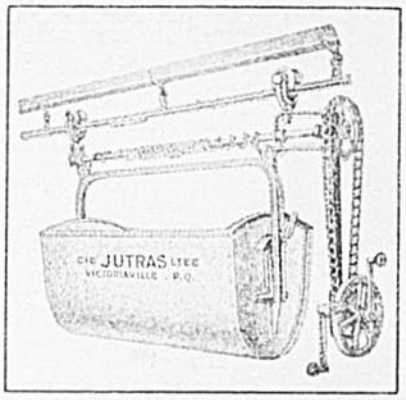
CHARIOTS A LITIERE

•

ABREUVOIRS AUTOMATIQUES

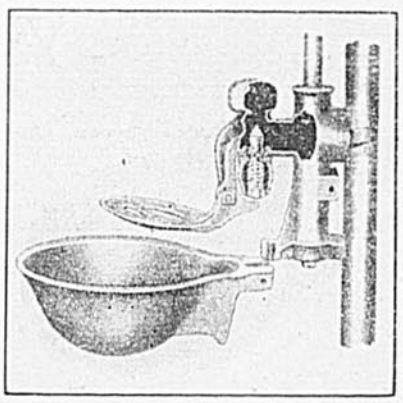
•

CHARIOTS A FOIN



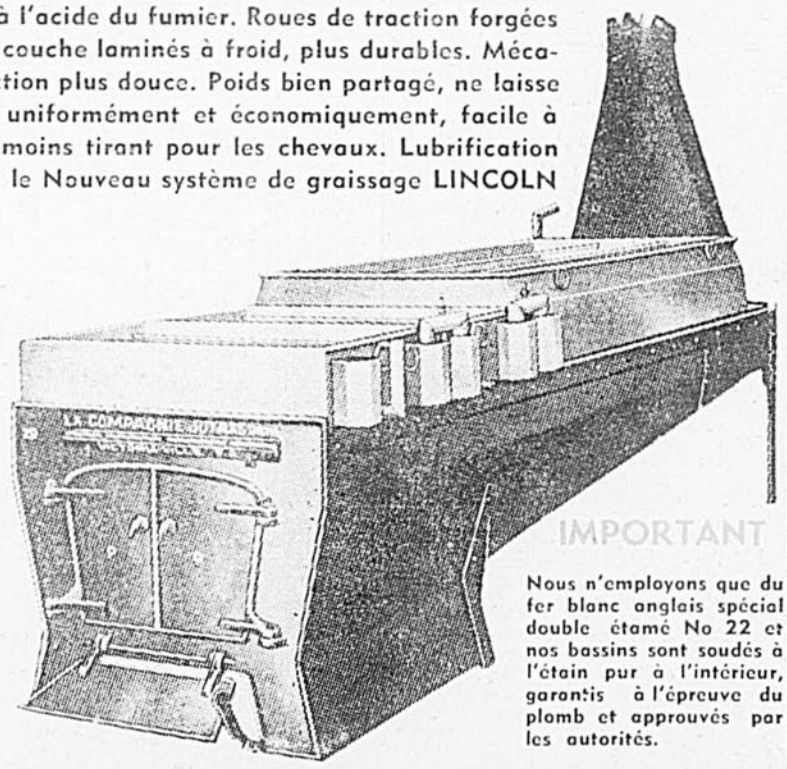
L'EPANDEUR Ultra-Léger "JUTRAS"

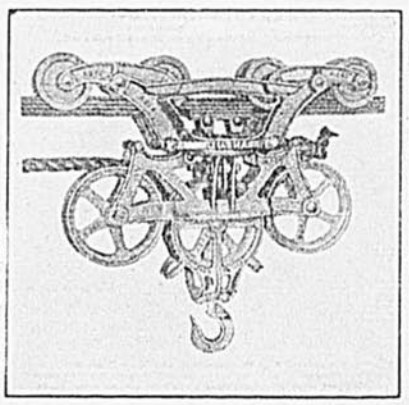
Il se vend plus d'épandeurs JUTRAS que toutes les autres marques, au Canada, des milliers de cultivateurs en font usage. Il est sur le marché depuis au delà de 47 années consécutives, c'est la machine idéale de la ferme canadienne. La boite en bois résiste à l'acide du fumier. Roues de traction forgées de plus longue durée. Arbres de couche laminés à froid, plus durables. Mécanisme simple à engrenages, traction plus douce. Poids bien partagé, ne laisse pas de traces profondes. Etend uniformément et économiquement, facile à charger. Le plus léger de tous, moins tirant pour les chevaux. Lubrification parfaite, plus longue durée avec le Nouveau système de graissage LINCOLN et fusil automatique à pression.



L'EVAPORATEUR ULTRA-RAPIDE "JUTRAS"

Produisez une meilleure qualité de sirop cette année, faites que votre production soit plus payante en vous procurant la machine perfectionnée, celle qui évapore la sève le plus rapidement, qui sauve du combustible et qui exige la plus minime mise de fonds. 14 grandeurs à votre choix, 25 à 265 gallons à l'heure. Accessoires complets pour sucreries.





IMPORTANT

Nous n'employons que du fer blanc anglais spécial double étamé No 22 et nos bassins sont soudés à l'étain pur à l'intérieur, garantis à l'épreuve du plomb et approuvés par les autorités.

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITEE

Au-delà de 1500 Agents Locaux pour VOUS servir

USINE ET BUREAU-CHEF
VICTORIAVILLE, QUÉ.

Représentants à Winnipeg — Edmonton Vancouver